

# KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

## DOSSIER DE PRESSE



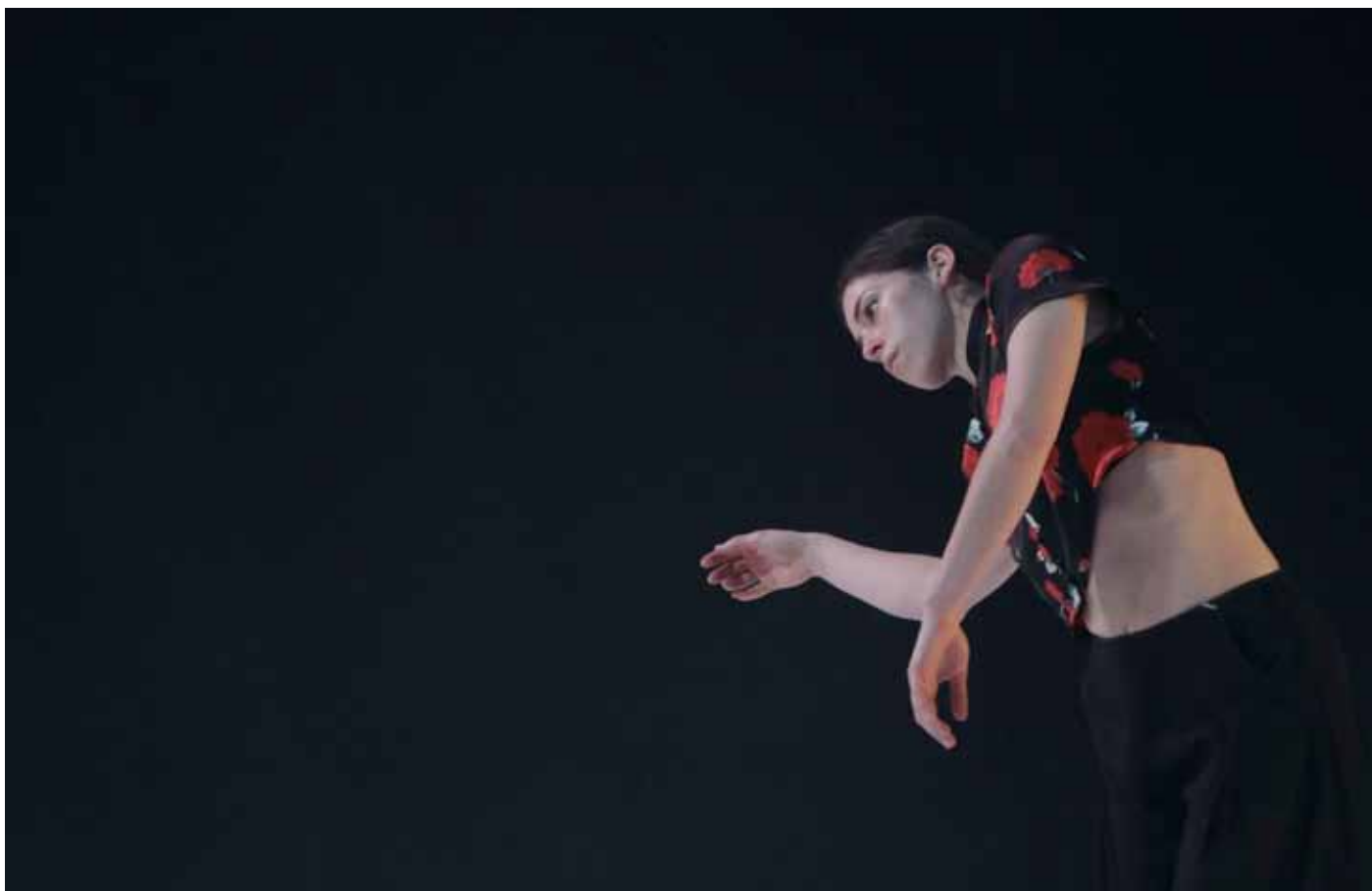


Photo : Agnès Melon

# SOMETHING IS WRONG

## DOSSIER DE PRESSE

# Comment parle la danse ?

**Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh** étaient à la Friche, ATK au Merlan. **Christian Ubl et Frank Micheletti** au Klap. Un état des corps à Marseille ?

**C**hristian Ubl, dans ses pièces précédentes *Shake it out* et *Still*, avait réussi à faire naître des représentations politiques de la confrontation des corps avec des accessoires, des positions, des images. Dans *Langue de feu & Lames de fond* il a recours à des textes de **Lucie Depauw** pour parler de l'immolation par le feu et des noyés de Méditerranée. Propos graves qui ont du mal à prendre corps dans la danse et ne font pas non plus théâtre, sans doute parce qu'ils sont débités avec maladresse, trop vite et sans la nuance nécessaire, par la danseuse **Sandrine Maisonneuve**. Les allusions au Faune, les citations chorégraphiques ne suffisent pas à poser le propos, humanitaire plus que politique, dans les corps, malgré la musique créée en direct par **Fabrice Catalano** qui établit une sorte de continuité narrative entre des images parfois très réussies - un bal de couvertures de survie- ou inventives - un sidérant ballet de langue. Le corps athlétique de Sandrine Maisonneuve, la présence comme ajournée de Christian Ubl, peinent à représenter l'horreur sans distance d'une enfant qui se noie ou d'un homme qui prend feu.

**Frank Micheletti** (Kubilai Kahn Investigations) créait également au Klap le deuxième volet de son diptyque sur le dérèglement climatique. Après *Bien sûr les choses tournent mal*, *Something is wrong* reprend les mêmes dispositifs et les mêmes interprètes, 4 danseurs (+1) et 4 musiciens, qui dansent aussi. Cette chose qui va mal est figurée par le dérèglement dans les corps : les déséquilibres les affectent et ils cherchent de nouveaux appuis, de nouvelles lignes, en groupe, en partant des gestes des orateurs, comme



Something is wrong © Agnès Mellou

affectés par des emballements et des perturbations extérieures. La scénario et les costumes sont élégants, la musique live est efficace et subtile, intégrée à l'espace chorégraphique. « *On est plus chauds, plus chauds, plus chauds que le climat* » : le discours est explicite, habité par les corps, le mouvement, l'espace. Mais les danseurs, toujours aussi beaux, gagneraient à être portés par une plus grande variété d'écriture : ils jouent chacun leur partition à partir de quelques idées, un peu monotones.

## Historiques

À la Friche - programmés par Marseille Objectif Danse - **Boris Charmatz** et **Emmanuelle Huynh** reprenaient leur double pièce autour d'**Odile Duboc**. *Étrangler le temps* est écrite d'après le *Deuxième Boléro* de la chorégraphe, petite merveille de lenteur et de sensualité, d'évidence, qu'ils interprètent aussi en écho : les deux pièces se répondent, *Étrangler le temps* regorgeant de citations traitées comme des fragments de mémoire, étirant dans plus de lenteur encore la musique de Ravel, ralentie trois fois, comme le mouvement, presque immobile, rendu plus douloureux, comme s'il s'agissait de s'extraire de l'immobilité, la pétrification...

Au Merlan une autre reprise, celle du mythique *Rosas danst rosas* d'**Anne Teresa de Keersmaeker**. Démonstration

brillantissime de ce que l'abstraction et la musique font à la danse : les corps, concrets, peuvent tourner en rond sans rien dire, sans évoquer d'histoire, sans raconter. Il suffit qu'ils soient, présents, pour que l'on voit ce qu'ils ont à dire, surtout au bout de la fatigue, des répétitions, de la solitude : leur musique surgit, magique, avec toute la force d'une féminité et d'une masculinité libérées des assignations de la danse classique, traditionnelle ou moderne. Depuis ATK et Rosas, les corps d'hommes et de femmes dansent pareil. Une révolution anthropologique, qui n'a pas eu besoin des mots.

✦ AGNÈS FRESCHÉL ✦

*Langue de feu & Lames de fond* et *Something is wrong* ont été créés au Klap, Marseille, le 1<sup>er</sup> et le 9 mars. *Étrangler le temps* a été dansé à La Friche, Marseille, les 6 et 7 mars. *Rosas danst Rosas* a été dansé au Merlan, Marseille, les 7 et 8 mars.

À VENIR



le 15 mars  
*Étrangler le temps*  
Musée des Beaux-arts, 13001  
04 66 36 65 10 theatredenimes.com



Photo : Laurent Thurin Nal

# BLACK BELT

# DOSSIER DE PRESSE

# Seuls et multiples



Deux soli s'enchaînent ce soir-là sur la scène du Comoedia d'Aubagne, proposés par **Kubilaï Khan Investigations**. Chacun porte un regard aigu sur le monde, et le traduit en un langage puissant et passionné. En serré dans l'espace d'un ring de fins néons aux cordes qui frôlent le sol et s'élèvent progressivement tout au long de la performance, **Idio Chichava** évoque avec une fluide élégance toute l'histoire d'un continent, ses aspirations, sa marche douloureuse, ses conflits... Au départ, seuls les pieds émergent de l'ombre, prennent possession du sol, le buste alors se met en mouvement, dislocations d'un être brisé, que l'on pressent quitter les tragédies de l'Afrique et succomber dans la barrière insurmontable des eaux méditerranéennes. Enfin, le corps s'évade, s'élance, partagé entre les gestes des danses traditionnelles africaines et ceux d'Occident. À quels héritages recourir pour exprimer l'être ? Alors que tremblements, convulsions,

gémissements, trances, nous rappellent le sort présent des populations qui subissent l'horreur des départs et des routes terrifiantes des migrations. La lumière du ring se fait crue, blanche, comme celle des camps où sont parqués les exilés. La musique de **Frank Micheletti** souligne de ses nappes sonores la bouleversante intensité de ce poème poignant et politique qu'est *Black Belt*. Les subtiles lumières, sorte de contre-point narratif, d'**Ivan Mathis** suivent après un court entracte la création 2019, *Trôna*, qui s'appuie en liminaire sur une citation d'Emily Dickinson, « *la nature est une maison hantée – mais l'art une maison qui tente de l'être.* » Cette performance dense se décline en cinq chapitres dont *Trôna* serait l'acronyme,

*Tempête, Rite, Onirisme, Nuit, Archéologie*. Difficile de parler de solo ici : de part et d'autre de la scène, les musiciens

Frank Micheletti et **Marine Colard**, « sound designers », jouent sur les rythmes, les compositions électroniques et les voix, semblent donner la réplique, entre mélodie et impulsions alternatives, à la fabuleuse **Sara Tan**, qui distille par ses élans et abandons, les turbulences et les aspérités de notre époque,

laissant circuler émotions et registres en une éloquente expressivité.

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦



© Laurent Taurin-Nol

*Black Belt* et *Trôna* ont été donnés le 26 janvier au **Théâtre Comoedia d'Aubagne**

# Geneviève Charras

*L'amuse-danse !*

vendredi 20 juillet 2018

## ● Les Hivernales 2018 : on (y) danse aussi l'été : pour sur et dans l'éclectisme !



"Black Belt" chorégraphié par Frank Micheletti

### Afrotopia

Un carré de néons rouges, ras du sol "encercle" un corps à la peau noire dans l'obscurité d'une sombre réalité, un contexte politique que l'on imagine, hélas, trop bien. Jamais dans la désespérance, mais dans l'errance, ce solo, habité, vécu, taillé sur mesure pour Idio Chichava décale une visio évangélique du migrant, de l'exilé, du déplacé. Il se bat, se débat, résiste, cède, désespère ou se cabre. Alors que l'espace autour de lui s'ouvre, s'élève. Les barrières demeurent cependant et menacent, lui semble s'ouvrir, s'élever malgré cet emprisonnement, cet enfermement géo politique. Et la liberté de se rétrécir où se configurer toujours à ce rectangle omniprésent. Émotion et empathie de rigueur pour ce très beau solo, signé de la patte rebelle et franche d'un trublion de la danse, jamais les bras baissés, toujours les mains ouvertes vers l'altérité et la poésie de l'indicible.

<https://genevieve-charras.blogspot.com/2018/07/les-hivernales-2018-on-y-danse-aussi.html>

## RENCONTRE CHORÉGRAPHIQUE LA DANSE SE LIVRE AVEC MAXENCE REY, CAMILLE MUTEL, FRANK MICHELETTI

13 JUILLET 2018 /// LES RETOURS - VU #OFF

---

En collaboration avec le CDCN Les Hivernales, le blog anime les rencontres chorégraphiques au Village du Off, La Danse se livre. La première rencontre a eu lieu le lundi 9 juillet avec les chorégraphes Maxence Rey (Compagnie Betula lenta), Camille Mutel (Compagnie Li-luo) et Frank Micheletti (Kubilai Khan Investigations). Retour sur les spectacles présentés durant ce #OFF18.

### *Black Belt* de Frank Micheletti

Si vous interrogez le chorégraphe sur **Idio Chichava**, son interprète fétiche, il dira de lui qu'il est sa danseuse étoile. C'est dire la présence et prestance scénique de l'interprète. Effectivement, il y a de cela chez Idio Chichava. Je l'ai découvert chez Kubilai Khan Investigations avec *Espaço Contratempo* (2009), alors qu'il officiait déjà au sein de la compagnie. Si dans cette proposition, Idio Chichava se dansait, avec **Black Belt**, il raconte son pays, ses ancêtres, la violence héritée de l'Histoire, puis le renouveau avec cette idée de s'accrocher à l'espoir, celui de vivre librement et de trouver une voie.

L'interprète ne quitte pas son espace de jeu délimité par des barres de néons. Les lumières d'Ivan Mathis sont chaudes, froides, glaciales, et éclairent un pays, celui de l'interprète. Du post-colonialisme à l'ère du capitalisme, tout irrigue le corps de l'interprète. De ses mouvements saccadés, qui viennent ponctués une danse qui se libère peu à peu et non sans difficultés, Idio Chichava danse son peuple, son Afrique pour que chacun la saisisse et la voit avec un nouveau regard.

Si vous prêtez attention, dès votre entrée en salle, vous entendrez un bruit sourd, un fond sonore qui vient de loin, comme un appel à observer, à être conscient de notre monde. Frank Micheletti interprète une bande sonore ensorcellante, stimulante, qui agite l'ouïe. La musique renforce ainsi le propos de la pièce, celui de garder les yeux grands ouverts sur une Afrique en devenir.

**Black Belt** de Franck Micheletti, jusqu'au 17 juillet, à 11h30, au [CDCN Les Hivernales](#)

**Chorégraphie et musique live** Frank Micheletti | **Interprète** Idio Chichava | **Création lumières** Ivan Mathis

[Laurent Bourbousson](#)

<https://ouvertauxpublics.fr/rencontre-choregraphique-la-danse-se-livre-avec-maxence-rey-camille-mutel-frank-micheletti/>

## « BLACK BELT », FRANK MICHELETTI FAIT TREMBLER L'EXIL AUX HIVERNALES, À AVIGNON

13 juillet 2018 Par  
Amelie Blaustein Niddam

Dans le cadre de On (y) danse aussi l'été, Les Hivernales programment la dernière et forte création de Frank Micheletti.



Une première image choc, qui va rester, on le sait, très longtemps. Idio Chichava est sur le ring, seul en scène. Les cordes sont en néons rouges et elles sont très basses. Ce n'est pas pour autant que le danseur peut s'en échapper. Pour le moment, il n'est qu'une vrille, dont la tête est un moteur. Le mouvement est vissé au sol, le buste seul est ultra mobile, mais cela va changer. Les lumières vont se faire aussi blanches que celle des zones où l'on parque des exilés.

La pièce est politique, elle convoque des images sans appel : convulsions, yeux clos par les bras, tremblements. On pense à ces corps de migrants échoués sur le sable mais aussi à toutes les agressions faites à ceux qui partent, coupables de rien.

*Black Belt* a déjà une belle carrière derrière lui, présenté aux Rencontres chorégraphiques ce printemps, il trouve dans la cohue d'Avignon un refuge. Sans trop en dire, ni raconter, nous savons que l'image de fin elle aussi restera gravée. Une idée parfaite de lumière qui ajoute du mouvement au mouvement, sans glisser jamais dans le pathos.

Le danseur est époustouffant car très contraint dans son geste, qui appelle une physicalité et un souffle hors pair. Une petite bombe visuelle et engagée à voir au CDCN d'Avignon, du 7 au 17 à 11H30, durée 30 mn, 18 rue Guillaume Puy.

Visuel : ©Laurent Thurin

<http://toutelaculture.com/spectacles/danse/black-belt-frank-micheletti-trembler-lexil/>

Autour de l'étang

DANSE ET THÉÂTRE

# Embarquez à bord du Train bleu pour un parcours culturel

**L**e Train Bleu, manifestation de spectacles itinérants entre Marseille, Martigues, Ensues, Port-de-Bouc, Istres, Saint-Chamas, Vitrolles et Miramas, invite au dépaysement, et fait, cette année, une escale de l'autre côté de la Méditerranée. Premier parcours de cette "balade", vendredi. Depuis Marseille, Istres et Port-de-Bouc, on prend le train puis la navette pour se rendre aux Salins à Martigues. Kubilâi Khan Investigations nous emmène dans une Afrique connectée, urbaine et mondialisée. *Black Belt* y dévoile une jeunesse foisonnante, regorgeant d'inventivité, qui reprend ses droits face à la domination du passé. Un voyage du corps, raconté par le mozambicain Idio Chichava, et porté par la musique complice de Frank Micheletti. À 19h45, après une distribution de casse-croûte, une navette emmènera le public vers



PHOTOS L. THURMINA ET DR

le Sémaphore, à Port-de-Bouc pour découvrir *Orphelins* et la compagnie La Sourcière. Hélène et Danny, jeune couple de la classe moyenne britannique et parents d'un enfant, dînent aux chandelles dans leur appartement. Soudain Liam, le frère d'Helen, entre couvert de sang et interrompt

le dîner. Que s'est-il passé ? Et dans quelle histoire Liam s'est-il encore fourré ? Dennis Kelly interroge la notion de "justice" dans une Europe marquée par la crise économique, la violence et le repli identitaire. À l'issue de la pièce, à 22h30, un bus ramène le public vers les gares de

Port-de-Bouc, Istres, Martigues et Marseille.

A.L.

Parcours 1 = 22 € inclut les deux spectacles + 1 casse-croûte + les bus, hors billets de TER, à acheter à l'avance directement à la SNCF (tarifs préférentiels) Réservez sur [www.bleu.net](http://www.bleu.net)

THÉÂTRE

MUSIQUE


Seine  
Saint-  
Denis  
LE MAGAZINE



Danse Pantin

## Rencontres chorégraphiques : Kubilai Khan dissipe les clichés sur l'Afrique

29 mai 2017 •

Partager   

Les 8 et 9 juin prochains, la Dynamo de Pantin accueillera « Black Belt », nouveau spectacle de la compagnie de danse Kubilai Khan Investigations, dans le cadre du festival « Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ». Un solo qui entend prendre à rebrousse-poil les clichés sur le continent africain.

Parcours de tremblements, l'homme essaie désespérément de rester au-dessus du cadre lumineux qui, inexorablement, s'élève toujours plus haut. L'espace d'un instant, nous viennent à l'esprit les images trop communes de ces migrants africains qui, à Ceuta ou Melilla, tentent le passage en Europe, escaladant des grilles toujours plus hautes au risque de leur vie.

« Oui, on peut y voir cela, mais aussi d'autres images. De manière générale, nous essayons de laisser le spectateur seul interprète de la performance, de ne pas y plaquer nos propres projections », explique Frank Micheletti, chorégraphe de la compagnie Kubilai Khan Investigations qui propose cette année un solo sur le continent africain, porté par le danseur mozambicain Idio Chichava.

Une chose est sûre : si elle fait confiance à l'intuition du spectateur, l'équipe de Kubilai savait aussi ce dont elle ne voulait pas pour cette pièce dansée. « On a choisi d'éviter soigneusement les motifs des danses traditionnelles africaines car on ne voulait pas rester sur ces archétypes. L'idée est justement de montrer que l'Occident n'a pas le monopole des modernités et que l'Afrique s'est depuis longtemps ouverte aussi à la danse contemporaine », relance Frank Micheletti. Pour le spectacle, lui et son danseur ont donc privilégié les samples de musique électro, bien loin des rythmes africains ancestraux.



@Franck Rondot

(suite)

Un bon exemple de cette modernité est justement le parcours du danseur Idio Chichava, tombé dans la danse contemporaine dès 2001, à l'occasion d'un spectacle proposé par la compagnie mozambicaine Culturarte.

*« Je suis arrivé à la danse contemporaine par la danse traditionnelle. Avant, je dansais le xigubu, une danse guerrière typique du Mozambique. Et puis, je suis tombé sur ce spectacle de danse contemporaine et ça m'est resté dans la tête. Il y a une liberté d'expression là-dedans qu'on ne retrouve pas dans les danses traditionnelles,*

raconte Idio Chichava qui a ensuite croisé le chemin de Kubilai Khan en 2005 à la faveur d'un stage.

Depuis, ce danseur de 37 ans a participé à plusieurs créations – Geografia, Espaço contratempo- avec la compagnie qui devrait d'ailleurs se produire à Maputo, au Mozambique, dans le cadre du festival d'automne.



Puiser aux différentes cultures du monde, se mettre au diapason d'influences multiples, c'est justement le moteur premier de Kubilai Khan, qui fête cette année ses 20 ans. Cette curiosité naturelle est d'ailleurs gravée dans son nom, Kubilai, référence à un empereur mongol du XIII<sup>e</sup> siècle qui reçut à sa cour le voyageur vénitien Marco Polo et noua des relations nourries avec l'Occident.

Et si elle n'hésite pas à passer les frontières, la compagnie est aussi très présente en Seine-Saint-Denis, où elle s'apprête à enchaîner une deuxième résidence artistique dans le cadre des Rencontres chorégraphiques. A partir de septembre 2017, Kubilai poursuivra ainsi son travail de création avec différents publics – pratiques amateurs mais aussi dans des centres sociaux. Avec à chaque fois ce même objectif : donner la parole aux habitants et battre en brèche les préjugés habituels sur la Seine-Saint-Denis.

*« La culture de voyage que j'ai eue avec Kubilai m'a appris beaucoup de choses, notamment que ces espaces métissés, bouillonnants de vie comme peut l'être la Seine-Saint-Denis sont des lieux de fulgurance et de créativité et*

*certainement pas des espaces d'insécurité. »,* souligne Frank Micheletti, Toulonnais de naissance et citoyen du monde.

Durant toute l'année 2017-2018, le chorégraphe et les danseurs de Kubilai joueront donc les ambassadeurs de la danse dans plusieurs centres sociaux de Montreuil ainsi qu'au parc départemental Jean Moulin-Les Guilands où devrait se monter un projet autour de la notion d'environnement. Une bonne illustration de la politique culturelle la plus large possible que le Département et le festival des Rencontres mènent de concert depuis 14 ans maintenant.

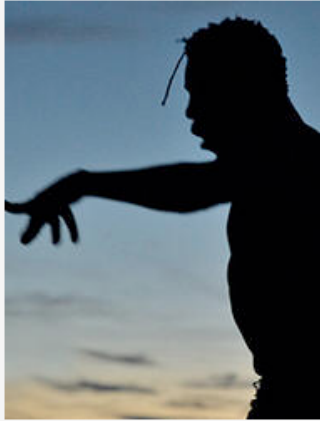
Christophe Lehoussé

N.B : Les 8 et 9 juin, Kubilai Khan Investigations se produit dans le cadre de deux soirées partagées à la Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin (aux côtés de deux autres compagnies). Début du spectacle à 20h, 14 euros pour les habitants de Seine-Saint-Denis.

Pour retrouver une présentation de la 14<sup>e</sup> édition du festival 2017, qui court jusqu'au 17 juin, cliquez [ici](#).

[lemag.seinesaintdenis.fr/Rencontres-choregraphiques-Kubilai-Khan-dissipe-les-cliches-sur-l-Afrique](http://lemag.seinesaintdenis.fr/Rencontres-choregraphiques-Kubilai-Khan-dissipe-les-cliches-sur-l-Afrique)

Juin 2017

*Danse, Contemporaine*

## Kubilai Khan Investigations - Black Belt

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

ÉVÈNEMENT TERMINÉ



C'est un immense tremblement qui secoue tout le corps, des rafales de spasmes, des coups de tête, des jambes qui vont et viennent. Le solo *Black Belt*, taillé sur mesure par Frank Micheletti pour le danseur mozambicain Idio Chichava, secoue dans tous les sens sans aucun répit. « *Black Belt porte la ruse d'un être qui s'est multiplié pour s'éprouver et tord le cou à bien des idées reçues sur le réel africain* », explique le chorégraphe, qui entend remettre en question « *nos imaginaires, africains autant qu'européens, imprégnés par l'histoire et le capitalisme* ». Une fois encore, Micheletti traverse les océans et part à la rencontre d'autres cultures pour en rapporter un moment frémissant, violent. A l'affiche des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

<https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/kubilai-khan-investigations-black-belt%2C234971.php>



Photo : V. Bérenger

# TRONA

# DOSSIER DE PRESSE

---

# Seuls et multiples



Deux soli s'enchaînent ce soir-là sur la scène du Comoedia d'Aubagne, proposés par **Kubilaï Khan Investigations**. Chacun porte un regard aigu sur le monde, et le traduit en un langage puissant et passionné. En serré dans l'espace d'un ring de fins néons aux cordes qui frôlent le sol et s'élèvent progressivement tout au long de la performance, **Idio Chichava** évoque avec une fluide élégance toute l'histoire d'un continent, ses aspirations, sa marche douloureuse, ses conflits... Au départ, seuls les pieds émergent de l'ombre, prennent possession du sol, le buste alors se met en mouvement, dislocations d'un être brisé, que l'on pressent quitter les tragédies de l'Afrique et succomber dans la barrière insurmontable des eaux méditerranéennes. Enfin, le corps s'évade, s'élance, partagé entre les gestes des danses traditionnelles africaines et ceux d'Occident. À quels héritages recourir pour exprimer l'être ? Alors que tremblements, convulsions,

gémissements, trances, nous rappellent le sort présent des populations qui subissent l'horreur des départs et des routes terrifiantes des migrations. La lumière du ring se fait crue, blanche, comme celle des camps où sont parqués les exilés. La musique de **Frank Micheletti** souligne de ses nappes sonores la bouleversante intensité de ce poème poignant et politique qu'est *Black Belt*. Les subtiles lumières, sorte de contre-point narratif, d'**Ivan Mathis** suivent après un court entracte la création 2019, *Trôna*, qui s'appuie en liminaire sur une citation d'Emily Dickinson, « *la nature est une maison hantée – mais l'art une maison qui tente de l'être.* » Cette performance dense se décline en cinq chapitres dont *Trôna* serait l'acronyme,

*Tempête, Rite, Onirisme, Nuit, Archéologie*. Difficile de parler de solo ici : de part et d'autre de la scène, les musiciens **Frank Micheletti** et **Marine Colard**, « sound designers », jouent sur les rythmes, les compositions électroniques et les voix, semblent donner la réplique, entre mélodie et impulsions alternatives, à la fabuleuse **Sara Tan**, qui distille par ses élans et abandons, les turbulences et les aspérités de notre époque, laissant circuler émotions et registres en une éloquente expressivité.



© Laurent Thurin-Nal

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

*Black Belt* et *Trôna* ont été donnés le 26 janvier au Théâtre Comoedia d'Aubagne



Photo : Jean-Michel Blasco

# L'EMPIRE

# DOSSIER DE PRESSE

---

## Kubilaï Khan Investigations

### ► ITVMONGOLE

**Plutôt yourte ou plutôt maison en bambou ?**

Une yourte dans les arbres, comme dans « Les villes invisibles » d'Italo Calvino où Marco Polo décrit cinquante-cinq villes à Kubilaï Khan.

**Plutôt steppes mongoles ou cités chinoises ?**

Plutôt steppes, j'ai bescin de chevauchées, de galop.

**Plutôt Marco Polo ou Christophe Colomb ?**

Marco Polo évidemment, pour son « Devisement du Monde » (ou Livre des Merveilles) écrit en 1298.

**La compagnie, plutôt khanat (empire mongol) ou démocratie ?**

Comme nos démocraties sont malmenées et qu'elles restent perfectibles, ça en fait des sujets attachants. Je suis plus du côté des sensibilités collectives que des rapports de force.

DAN  
SE



**Comment transmet-t-on un tel sujet par la danse ?**

C'est la réunion de trois langages : danse, dessin, avec la plasticienne Hildegarde Laszak en live, et musique, que je crée en direct. J'ai travaillé au Mexique. Je me baladais avec un enregistreur, prenais les ambiances de ville, rencontrais les gens. Il y a trois ans, Mexican Corner s'intéressait à l'hyper-violence de la société mexicaine et des cartels.

Là ce sont les violences faites aux femmes. Les jeunes Centraméricaines traversent le Mexique pour aller travailler aux Etats-Unis.

Ce sont des mères dont la motivation principale est de pouvoir donner une éducation digne à leurs enfants. Le voyage est de plus en plus dangereux, on les vole, les viole, les kidnappe. Malgré tout elles tentent la traversée.

Dans le spectacle, il y a une danseuse mexicaine : Gabrielle Ceceña, ce sujet lui tient à cœur. Hildegarde, la dessinatrice permet de trouver la distance la plus juste grâce à son dessin. Moi j'inclus des prises de sons de là-bas. Nous utilisons donc plusieurs mediums pour avoir suffisamment de tact et de distance par rapport à un sujet brûlant. Tout comme les Mexicains qui gardent une distance par rapport à cette violence. Dans la Cumbia, par exemple les textes sont graves, mais la musique entraînante met cela à distance.

L'Empire du 16 au 19 janvier - Tornada Tropical le 19 janvier - Le Liberté Scène Nationale.  
La Nuit de la Lecture le 20 janvier - Musée d'Art de Toulon.

## FRANCK MICHELETTI, l'Art peut changer nos perceptions sur des sujets qui nous dépassent.

Créateur du Festival Constellations, la Compagnie varoise Kubilaï Khan Investigations sillonne le monde de représentation en représentation. Son chorégraphe Franck Micheletti insuffle une vision humaniste et profonde à chaque création. Au sortir de leur résidence au Liberté Scène Nationale, ils présenteront l'Empire, une interrogation sur la place de la femme dans la société mexicaine.

**Comment va se passer la soirée Tornada Tropical au Liberté ?**

Je mixerai cumbia, chicha, jusqu'à électrocumbia. Ce sera un vrai gros Sound System. Gabriella va apprendre aux gens quelques pas de Cumbia et des capitaines les guideront toute la nuit. Il y aura du dessin, de la vidéo, de la déco, comme si on était là-bas.

**Quel est l'ADN de la compagnie ?**

Elle fête ses vingt ans. J'ai été immédiatement attiré par le voyage. J'ai toujours aimé faire des enquêtes de terrain. Nous avons tourné dans plus de soixante-dix pays, sur tous les continents. J'essaie d'être en prise avec les territoires que je traverse. Nos danseurs viennent de partout dans le monde.

Mais je parle de perspective aller-retour : à mon retour à Ollioules, cela se transforme et crée un spectacle. J'ai toujours eu l'idée d'associer la danse à d'autres mediums, notamment de la musique en direct.

**Comment naît une création ?**

Là j'ai aimé le climat attachant du Mexique. Pour continuer à comprendre, j'ai beaucoup lu. J'ai des pochettes de couleur, par thèmes et pays. Pendant des années ma pochette mexicaine s'est étoffée. Je suis alors tombé sur le bouquin de Camilla Panhard : « No Woman's Land ». Je l'ai contactée. J'ai joué la maquette de l'Empire et Camilla est venue. Elle m'a proposé de travailler ensemble. Nos corps ont des forces. La danse, faire des spectacles, parler est une manière de prendre part à un changement de perception sur des sujets qui nous dépassent.

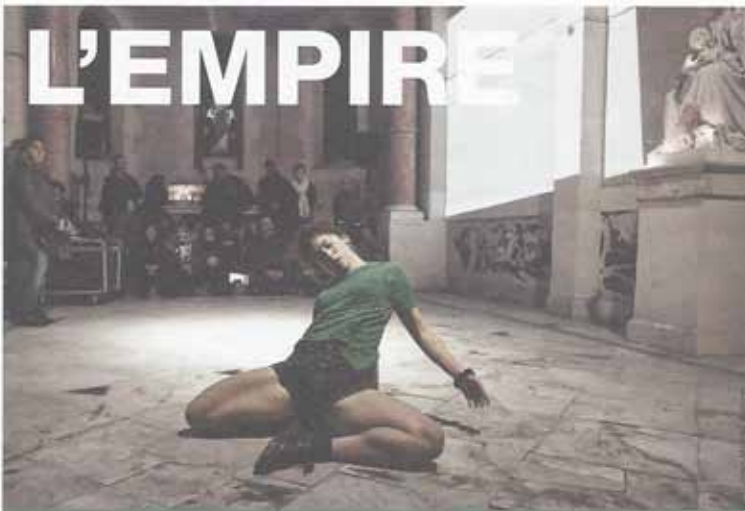
**Vous proposez également la Nuit de la Lecture le 20 janvier...**

La soirée est organisée par Kubilaï Khan, avec la bibliothèque centrale du Musée d'Art et la Ville de Toulon. Ça commence à 18h avec une bourse aux livres puis des écrivains invités, des performances : littérature, musique, danse, et nourriture et alcool. Camilla Panhard sera là notamment.

Ne manquez pas l'interview intégrale sur : [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

danse

# L'EMPIRE



■ THÉÂTRE LIBERTÉ  
SALLE FANNY ARDANT

**Cie Kubilai Khan  
Investigation**

Mardi 16, mercredi 17, jeudi 18 et  
vendredi 19 janvier à 20h

Plongée au cœur des violences qui secouent la société mexicaine, *L'Empire*, la nouvelle création de Frank Micheletti, s'inspire de *No Woman's Land* de Camilla Panhard qui pendant des années a partagé la vie de migrantes d'Amérique centrale. Première au Liberté après une résidence de création.

DU MARDI 16 AU VENDREDI 19  
JANVIER À 20H.

DANSE

## L'EMPIRE

Le Liberté Théâtre  
Scène nationale de Toulon  
Grand Hôtel - Place de la Liberté



Adulte : 22 € (réduit de 5 à 16 €).

**Dans un rapport d'intense proximité et d'intimité, la nouvelle création du Toulonnais Frank Micheletti, fidèle du Liberté, part sur les routes du Mexique à la découverte des nouvelles réalités migratoires et du sort réservé aux femmes.**



Plongée au cœur des violences qui secouent la société mexicaine, cette cartographie, d'une violence inouïe, d'un déluge de barbarie qui révèle la cruauté sans limite des meurtriers qui ravagent le pays, est aussi le rêve et la promesse d'une vie meilleure.

Avec Gabriela Ceceña.

**Le Liberté, scène nationale de Toulon**

04 98 00 56 76

[www.theatre-liberte.fr](http://www.theatre-liberte.fr)

## L'enfer à vif .....



© Jean Michel Blasco

Déjà dans *Mexican Corner*, en 2013, **Frank Michelletti** nous plongeait dans l'enfer de la zone tampon entre le Mexique et les États-Unis. Avec *L'Empire*, il poursuit son investigation des dérives économiques infligées par le système libéral mondialisé sur la population mexicaine. Et son corollaire : l'immigration, la corruption, la disparition de masse et autres exact'cru. ... Notamment dans les *maquiledoras*, ces lieux de production mexicains tenus par des compagnies américaines, aux conditions de travail déplorables. Là où il créait un duo masculin sous tension, il sculpte dans le corps de la danseuse d'origine mexicaine **Gabriela Ceceña** un solo sur mesure, matrice de son écriture chorégraphique. Sur une musique techno aux basses profondes, aux notes acides et au rythme hypnotique jouée au plateau, la scénographie évolue, parfois figurative, parfois abstraite, sanglante et sobre. Le *live painting* réalisé à la palette graphique par **Hildegarde Laszak** circonscrit un espace géographique (des paysages) et culturel (des silhouettes) et donne des repères. Il accompagne la chorégraphie sans toutefois s'imposer : un jeu de frontière s'installe entre le mur et le corps qui se superpose ou vient en creux. Très tressé dans son propos comme dans sa forme, *L'Empire* est un voyage musical et chromatique habité par un corps en souffrance, qui se tord, rampe, se retroqueville, s'écartèle. Qui exprime la violence dans l'élan ou le vacillement, expurgeant sa brutalité ou l'intériorisant dans une gestuelle humaine ou mécanique. Reste un corps brisé, un outil de production, qui va jusqu'à s'emballer sur un tempo accéléré. Par-delà la profusion de signes, de détails, d'images, de variations musicales et corporelles, Gabriela Ceceña fait entendre « You have to » et « No Mas / Corruption » comme des cris de douleurs à propager.

♦ MARIE GODFRIN ET JULES GUIDICELLI ♦

# Art In Var

Actualité artistique et découverte patrimoniale

## *L'Empire : Kubilai Khan investigations et les violences mexicaines*

Posté le 17 janvier 2018



[Toulon] D'une intensité peu commune, la nouvelle création du Toulonnais **Frank Micheletti** nous amène sur les routes du **Mexique**. Des violences permanentes envers les migrants plongent la réalité en une atrocité humaine insoutenable. Des non-dits que la création artistique fait sortir et expose. *L'Empire* est un ballet de sens où danse, musique et dessins se lient et s'allient dans une chorégraphie poétique, oubliant la brutalité et rêvant de jours meilleurs. Les nouvelles technologies s'invitent dans le discours théâtral et propose un spectacle d'une grande modernité. Création de dessins informatiques par **Hildegarde Laszak**, musique électronique *live* par **Frank Micheletti**, danse de **Gabriela Ceceña**, les arts s'entrechoquent comme autant de corps bousculés et errant vers la Terre Promise, celle de l'espoir. Un espoir qui se conjugue au féminin avec ce dessin représentant une femme, le bras vers l'horizon, montrant la voie vers ce chemin tant souhaité: vivre!. Un spectacle d'une forte fragilité.



©Alice Perotti

<http://www.artinvar.fr/lempire-kubilai-khan-investigations-et-les-violences-mexicaines/>

## L'Empire : la femme dans une nouvelle dimension au Liberté

📍 #TOULON #VIE LOCALE | PAR VALÉRIE PALA | Mis à jour le 14/01/2018 à 05:04 | Publié le 14/01/2018 à 05:03

**L'Empire, nouvelle création de sa compagnie de danse, Frank Micheletti y travaille depuis trois ans.**

L'*Empire*, nouvelle création de sa compagnie de danse, Frank Micheletti y travaille depuis trois ans. Cette semaine, au théâtre Liberté, où il est en résidence avant la première le 16 janvier, nous avons pu assister à ses dernières mutations : un nouveau geste de Gabriela Cecena, la danseuse solo ; un nouveau trait retenu par Hildegarde Laszak, artiste qui l'accompagnera en dessins sur scène.

Une création vivante à l'image du sujet : celui de la condition des femmes centraméricaines. Une histoire qui se déroule au Mexique, un pays que le chorégraphe de Kubilai Khan connaît depuis plusieurs années, pour y avoir monté des projets avec des artistes locaux.

L'empire pourrait être celui, non loin, du géant USA, qui maintient la société mexicaine sous sa coupe. Frank Micheletti évoque les usines de montages à la frontière, produisant pour des salaires de misères, des biens dédouanés. Ou encore l'attrait qu'exerce cet empire, qui oblige les migrants des pays frontaliers « Honduras, Salvador, Guatemala, à traverser le Mexique. Ils sont alors confrontés aux cartels qui ont diversifié leurs activités, commettent des rapt, rançonnent, alimentent les filières de prostitution... ». Un autre empire. Pour le décrire, il s'est inspiré du livre de témoignages de femmes migrantes *No women's land*, de la journaliste Camilla Pandhard.

### UN SOURIRE PARTICULIER

Finale, *L'Empire* sera celui des femmes. « *La femme centraméricaine n'est pas seulement une victime, elle veut faire bouger la société. Notre point de vue est de la montrer comme une figure de transformation de la société* », explique Frank Micheletti.

Loin de la souffrance et des larmes, la danseuse Gabriela Cecena - elle-même originaire du Mexique, vivant à la frontière nord avec les États-Unis - sourit à un moment et provoque le rire du spectateur en face. « *Sourire face à la violence ou la mort est un trait* » de ses compatriotes, reconnaît-elle, personnalité forte et fragile à la fois sur scène. « *Le changement qu'appelle cette société est déjà là* », préfiguré dans le spectacle pour Frank Micheletti. Les artistes eux-mêmes se mettent en danger : le chorégraphe passe aux platines pour une musique en live. Hildegarde Laszak, diplômée de talent des Beaux-arts de Toulon, réalisera en direct chaque soir ses dessins, formant un décor vivant et éphémère.

Quant à la danseuse Gabriela Cecena, elle trouve une dimension particulière dans ce double dessiné, qui danse avec elle, la prolonge. La femme, dans sa quatrième dimension.



Lois des répétitions en résidence au Liberté. Dans L'Empire, la compagnie Kubilai Khan accompagne par la danse le geste des femmes qui se battent pour survivre en Amérique centrale. Un spectacle en mouvement, aussi par la musique et des dessins réalisés en direct sur scène. Dominique Leriche





Photo : Delphine Micheli

# THE SPLEEN

# DOSSIER DE PRESSE

---

DANSE | FESTIVAL

## Festival Concordanse 2017

25 Fév - 05 Avr 2017

📍 CARREAU DU TEMPLE | LA BRIQUETERIE  
| FESTIVAL CONCORDANSE 2017

👤 FRANK MICHELETTI | CHARLES ROBINSON | DD DORVILLIER  
| RAPHAËLLE DELAUNAY | SYLVAIN PRUDHOMME | EDMOND RUSSO  
| SHLOMI TUIZER | BERNARD SCHLEFER

L'édition 2017 du festival Concordan(s)e propose créations et reprises de spectacles selon un principe désormais établi, la rencontre d'un chorégraphe et d'un écrivain, qui doit donner lieu à une création partagée. Tous les spectacles se déroulent dans divers lieux en Ile-de-France Paris et en province.

Le festival Concordan(s)e 2017 propose de découvrir quatre créations et trois reprises. Selon le principe de Concordan(s)e, un chorégraphe et un écrivain sont invités à se rencontrer, et créer ensemble une pièce, alors même qu'ils ne se connaissent pas. Cette nouvelle édition réunit ainsi les chorégraphes DD Dorvillier, Frank Micheletti, Maud Le Pladec, Mylène Benoit et les écrivains Catherine Meurisse, Charles Robinson, Pierre Ducrozet, et Frank Smith, autour de créations partagées.

Quant à eux, les chorégraphes Raphaëlle Delaunay, Gilles Verièpe, Edmond Russo et Shlomi Tuizer, ont l'occasion de reprendre des pièces créées lors de l'édition 2016 de Concordanse avec les écrivains Sylvain Prudhomme, Ingrid Thobois, et Bernard Schiefer.

### Festival Concordanse 2017 : les créations

Parmi les quatre créations proposées par Concordan(s)e 2017, *Vois-tu celle-là qui s'enfuit* de DD Dorvillier et Catherine Meurisse ; *The Spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson ; *Autoportraits* de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet, et *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith.

DD Dorvillier et Catherine Meurisse se sont rencontrées deux ans auparavant à Rome et partagent toutes deux une fascination pour un groupe de statues du jardin de la Villa Médicis, Les Niobides, représentant la fulte. Cette fascination partagée donne lieu à un échange sur l'art et le mouvement où l'écriture, dessin, et danse se conjuguent. Ainsi naît leur pièce commune, *Vois-tu celle-là qui s'enfuit*.

Frank Micheletti et Charles Robinson ont intitulé leur création partagée *The Spleen*. Peut-être ce titre baudelairien dit-il tout de leur pièce, à tout le moins, donne une indication générale sur sa tonalité. Frank Micheletti et Charles Robinson ont certainement voulu que leur pièce soit aussi un dialogue sur l'état du monde actuel : « Nous ne sommes pas tranquilles avec les malheurs du monde. Nos corps incorporent des toxiques. Ils grouillent, râlent, protestent et craquent. Nos symptômes chantent avec les humiliés. Nous avons pourtant l'intuition d'autres possibles, où jouent les écosystèmes, les entrailles, les liens souples, les formes de vie, les escapades et les raccourcis. »

Pièce au titre provisoire, *Autoportraits* de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet suit les parcours de deux individus aux manières d'être différentes. Si l'un est engoncé dans son corps, l'autre se meut avec aisance, maîtrise de soi et rigueur. Ces deux conduites dissemblables se rencontrent, s'opposent, chacune obéissant au désir de sombrer dans le chaos, ou à la volonté de l'ordonner.

Quatrième création partagée présentée lors du festival Concordanse 2017, *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith. *Coalition* entend soulever nombre de questions quant à la possible conciliation de la danse et de l'écriture, activités engageant toutes deux le corps.

<http://www.paris-art.com/festival-concordanse-2017/>

THE SPLEEN : Frank Micheletti et Charles Robinson

## ma culture

### CONCORDAN(S)E 2017 : DD DORVILLIER & CATHERINE MEURISSE / FRANK MICHELETTI & CHARLES ROBINSON

« Une rencontre inédite entre un chorégraphe et un écrivain ». Une rencontre entre le spectateur et deux mondes artistiques unis sur scène. C'est la proposition initiale de *Concordan(s)e*, festival créé et dirigé par Jean-François Munnier. Chaque édition, des commandes sont passées par le festival à un(e) chorégraphe et à un(e) écrivain(e), dans l'objectif de faire se rencontrer sur scène deux domaines d'expertise et deux univers artistiques différents. Le 15 mars 2017, à la Maison de la Poésie à Paris, la chorégraphe DD Dorvillier et l'écrivaine Catherine Meurisse ainsi que le chorégraphe Frank Micheletti et l'écrivain Charles Robinson ont performé leurs rencontres respectives.

#### ***The spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson**

Changement de décor, changement d'ambiance. Frank Micheletti et Charles Robinson entrent sur scène habillés en *cowboys*. Ils commencent à décrire une scène digne d'un *western* américain, avec toutes ses intrigues et... s'arrêtent. Finalement, non, cela ne leur plaît pas. Changement de décor, changement d'ambiance. Désormais c'est l'histoire des difficultés humaines face à la vie contemporaine. Cette fois, oui, cela leur parle plus.

La performance, pleine de dérision et d'humour du début à la fin, semble sortie tout droit d'un roman. Charles Robinson, écrivain qui explore différents outils pour parler de la politique et de la poétique du monde, apporte au texte de la performance une dynamique, mais aussi son talent de comédien. En incarnant le personnage du Chacal, un détective qui cherche la cause du mal-être des humains, l'écrivain montre sa capacité à saisir des détails et à les mettre en exergue de manière poignante.

Frank Micheletti, quant à lui, a été formé au théâtre puis a évolué comme danseur et chorégraphe. Depuis 20 ans, il est à la tête de sa compagnie *Kubilai Khan Investigations*. À travers un parcours très varié, l'artiste explore différentes formes de collaborations avec les arts plastiques et avec la composition musicale tout au long de ses créations. Pour *The spleen* Frank Micheletti traduit d'abord en mouvement le texte récité par Charles Robinson. C'est une danse athlétique, parfois chaotique, parfois illustratrice d'épisodes courants de la vie quotidienne. Quand le Chacal part à la recherche de ses ennemies, Frank Micheletti donne le ton de la chasse. Une lumière rouge envahit la scène, des sons dispersés dans la salle et des discours proclamés en voix *off* multiplient les effets sonores déployés depuis une installation située à gauche de la scène. Il va même jusqu'à incarner une jeune fille, une *spleeneuse*, cherchée par le Chacal.

Ce délire léger est basé sur un problème réel et tangible de nos vies quotidiennes : le trop plein, l'accumulation, l'excès de toxines dans nos corps et l'incapacité de s'en débarrasser. Cette performance tente d'exsuder le spleen qui empoisonne nos existences en prenant le chemin inverse : celui du défoilement.

#### ***The spleen***

Le 27/03/17 à La Chaufferie à Villeteuse

Le 28/03/17 à la Bibliothèque Cyrano de Bergerac à Clichy-sous-Bois

Le 30/03/17 à La Briqueterie CDC - Vitry-sur-Seine

Photo © Delphine Micheli

Par Helena van Riemsdijk

Publié le 20/03/2017

<http://maculture.fr/danse/concordanse-dorvillier-meurisse-micheletti-robinson/>

THE SPLEEN : Frank Micheletti et Charles Robinson

## Geneviève Charras

*L'amuse-danse !*

mardi 28 février 2017

**Concordan(s): "The Spleen": Frank Micheletti et Charles Robinson: les naufragés du délire.**



Photo robert becker

La cuvée 2017 de l'expérience "Concordanse" s'annonce gouleyante et enjouée avec la première "mondiale" du duo singulier Frank Micheletti et Charles Robinson: ils ne se connaissaient pas, se rencontrent et tissent trame et chaîne de concert pour une pièce dansée, jouée, racontée par l'un et l'autre à deux voix, à deux corps et accessoires! Une fugue dans des univers drôles et rarissimes, inédits, singuliers, inouïs Fin d'après midi dans la bibliothèque Audoux au Carreau du Temple à Paris..Il apparaît dans le décor, on se soupçonne d'être l'écrivain , mais il bouge très bien et l'autre se meut délicieusement, au sol ou bien ancré dans son grand corps charpenté, tresses et nattes déroulées sur ses épaules: deux hommes, compères, complices, dialoguent, se répondent, cheminent le long des ponts de la rivière d'un texte sur les tripes, l'enveloppe corporelle, la peau. Ce qui fait que l'on se touche, communique: la danse, en fait, la patrole aussi, le verbe à l'appui

Comme une lecture dansée mais pas tout à fait, ce duo se joue des mots et objets hétéroclites, s'amuse ou se regarde, s'interroge, se questionne. La science du jour, la "spleenologie" pour mieux cerner les symptômes d'un mal triomphant. Comme une introspection à deux, un collage d'idées, une dissection étrange de chair et de mots, des entrailles de la pensée en mouvement

Nos deux escogriffes, avec leur arsenal d'objets inutiles ou improbables font les trublions dans les rayons de la bibliothèque avant de saluer le public enchanté de cette rencontre fortuite ou organisée!

La rencontre-échange après spectacle est vive et atteste de tout l'intérêt de la démarche. Qui fait quoi, qui écrit, danse, chorégraphie, qui met en scène, compacte les propositions multiples qui fusent durant les trois mois interrogateurs de préparation où chacun apporte sa pierre à l'édifice?

Pas de "recette" mais un festin généreux à partager encore durant une tournée de ce "Spleen" jusqu'au 30 Mars...

[www.concordanse.com](http://www.concordanse.com)

# la terrasse

## Concordan(s)e



MARS 2018 / ILE-DE-FRANCE ET RÉGION / FESTIVAL CONCORDAN(S)E

Publié le 23 février 2018 - N° 263

### **Le festival Concordan(s)e, qui convie chorégraphes et écrivains à créer en commun, est de retour pour sa douzième édition.**

Depuis maintenant douze ans, Jean-François Munnier, fondateur et directeur du festival Concordan(s)e, invite à la rencontre. Celle de la danse et de la littérature d'abord, puisqu'il convie des couples de chorégraphes et écrivains à se retrouver pour échanger, mêler mots et mouvements et créer ensemble un spectacle, forme courte et légère d'une trentaine de minutes. Celle des publics ensuite, puisque les pièces produites sont jouées dans des théâtres mais aussi des librairies, médiathèques, centres d'art ou universités, en Ile-de-France et en régions, dans une opportune proximité avec les spectateurs. Celle de nombreux partenaires enfin, qu'il s'agisse de ceux qui accueillent les artistes en résidence ou des lieux et festivals qui ouvrent leur programmation à des représentations.

### **Huit couples chorégraphe/écrivain à l'honneur**

Au programme de cette douzième édition on trouve Yvann Alexandre et Sylvain Patthieu qui, dans *En armes*, inventent un ailleurs où retrouver celles et ceux qu'on a aimés et usent des mots et de leurs corps pour résister à la tristesse. Orin Camus et Alice Zeniter, quant à eux, questionnent dans *Vous ne comprenez rien à la Lune* le rapport des astronautes à l'astre qu'ils ont foulé, à l'immensité de l'espace, et se demandent ce que l'on peut bien faire après avoir accompli un tel voyage. Julie Nioche et Gwenaëlle Aubry, également de la partie, convient dans *La taille de nos âmes* la compositrice Sir Alice et le public à une séance "d'incubisme", c'est-à-dire à accueillir en soi d'autres corps, qu'ils soient hommes, femmes, animaux ou fantômes. Pascale Houbin et Carole Martinez, enfin, se lancent avec *Entre nos mains, entre nos jambes* dans une exploration du désir et du plaisir féminins. À côté de ces créations, on retrouve les pièces ayant fait les beaux jours de l'édition 2017 : *The spleen* de Frank Micheletti et Charles Robinson, *Coalition* de Mylène Benoit et Frank Smith, *It's a match* de Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme, *L'architecture du hasard* de Gilles Verièpe et Ingrid Thobois.

Delphine Baffour

<http://www.journal-laterrasse.fr/concordanse-7/>

Danse, Performance

## Frank Micheletti, Charles Robinson - The spleen

 On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Le 16 mars 2018 - Carreau du Temple

Ils l'ont intitulé *The Spleen*. Et tout est (presque) déjà dit. Avec ce duo-dialogue entre le danseur chorégraphe Frank Micheletti et le romancier Charles Robinson, il va être naturellement question de l'état du monde, du chaos du réel, de la confusion de l'humain et du grand bazar qui règne aujourd'hui sur la planète. Avec, pour trouver un ton nouveau, les accents inédits de ces deux personnalités insolites et engagées. Comme ils le disent pour introduire le spectacle : « *Nous ne sommes pas tranquilles avec les malheurs du monde. Nos corps incorporent des toxiques. Ils grouillent, râlent, protestent et craquent. Nos symptômes chantent avec les humiliés. Nous avons pourtant l'intuition d'autres possibles, où jouent les écosystèmes, les entrailles, les liens souples, les formes de vie, les escapades et les raccourcis.* » C'est dit et ça se cherche dans tous les sens. A l'enseigne du festival Concordan(s)e, qui pilote avec magie des rencontres uniques entre des chorégraphes et des écrivains.

Rosita Boisseau (R.B.)



Photo : Laurent Thurin Nal

**NO.W.HERE**

**DOSSIER DE PRESSE**

---



no.W.here de Kubilai Khan Investigations, © Sem Brendu.

Critiques Danse

## Rencontres fécondes

Très bel enchaînement de pièces aux propos libres, et accents volontiers féminins, pour la première séquence des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis

Par Gérard Mayan  
publié le 27 mai 2016



VOIR LE SITE

[des Rencontres chorégraphiques](#)

C'est le propre de cette manifestation : chaque année, quand sort le programme des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis, on y remarque une proportion exceptionnelle de noms d'artistes qu'on connaît à peine ; ou pas du tout. Ce rendez-vous serait l'un des rares du secteur, qui s'obstine à s'insérer dans la circulation internationale des formes émergentes, à détecter, encourager. Prise de risques comprise.

D'où une sensation de foisonnement. Assumons-le au moment d'en rendre compte, sans prétendre tracer d'artificielles lignes de cohérence. Zigzaguons, découvrons, fonçons dans des soirées souvent longues. Et pour cette édition, apprécions un très bel enchaînement, à rythme soutenu, de pièces aux propos libres, et accents volontiers féminins.

### Lecture avec Micheletti

Frank Micheletti suivait, ce soir-là, avec la création de *no.W.here*, duo pour deux interprètes féminines, qu'il ne faut surtout pas omettre de nommer – Viktoria Anderssin et Sara Tan – tant ces danseuses élèvent très haut la notion d'interprétation comme signature de son propre geste. De taille et de morphologie très proches, ces deux jeunes femmes font pourtant montre de deux tempéraments corporels totalement distincts. De quoi magnifier à nouveau ce que peut la danse, tant leur duo appelle un captivant exercice de lecture, par contrastes ou par conjonctions entre elles, de ce qui fait la singularité de l'écriture corporelle, la personnalité incorporée de chacune.

Sara Tan, originaire de Singapour, a des ports de membres follement élégants, en rondeurs et en boucles, qui s'échappent sur des lignes centripètes. De belles ruptures franches incisent des accents contemporains dans ce miracle de grâce. Viktoria Anderssin est plus électrique, directe, toute en élancements centrifuges et impulsions hachées.

*no.W.here* sera l'histoire de cette rencontre sur un plateau. Laquelle fonctionne à la façon d'aimants, qui s'attirent ou au contraire se repoussent l'un l'autre, selon la façon dont ils se présentent. Un dialogue physique abrupt, distancé, pugnace et intègre se noue entre ces deux femmes, qui jamais ne lasse, donnant une texture très dense à l'espace entre. C'est un peu comme si celui-ci était habité par la tierce présence du chorégraphe médiateur (sans oublier l'excellent guitariste Jean-Loup Faurat).

**Meyoucycle d'Eleanor Bauer** a été présenté les 11 et 12 mai au Théâtre de Montreuil.

**Horion de Malika Djardi et Self Made Man de Nina Santes** ont été présentés les 21 et 22 mai à la Chaufferie, Saint-Denis.

**Everything Is Ok de Marco D'agostin et no.W.here de Kubilai Khan Investigations** ont été présentés du 23 au 25 mai au Théâtre du Colombier, Bagnolet.

**Rencontres chorégraphiques internationales**, du 11 mai au 18 juin en Seine-Saint-Denis.

# no.W.here

Frank Micheletti

Durée : 55 min



RENCONTRE / DÉBAT  
samedi 7 avril 22h15  
voir p. 8

DANSE

SAMEDI 7 AVRIL • 19 H ► AUDITORIUM PÔLE CULTUREL CHABRAN

**Un duo féminin magnétique en prise directe avec une création musicale live : de quoi donner le vertige de l'ici et maintenant.**

Le titre du spectacle est déjà un indice de taille sur l'intention du chorégraphe Frank Micheletti dont l'aptitude à jouer avec les mots ne tient pas de la fable : no.W.here, nowhere, Now, Here... Ici, Maintenant, Nulle part... Un lexique à triple sens qui questionne sa danse, auquel il répond par quelques échappées poétiques : « Être en temps réel, être ailleurs, être aussi nulle part, être dans des endroits qui sont l'imagination. Être à la fois dans le passé, le présent et l'avenir ». Et, sur le plateau, par une forme duelle où dansent en miroir deux personnalités : Viktoria Andersson électrique et directe, Sara Tan tout en courbures et en boucles. Mariage des « contraires » à la charge énergétique puissante libérée sur la performance sonore de Frank Micheletti et Jean-Loup Faurat ; mariage de deux identités corporelles en dialogue. Peau à peau et peau contre peau, danseuses siamoises malgré leurs différences, les voici vampirisées par les vibrations sonores lancinantes, électrisantes. D'abord en les intériorisant dans une communion totale puis en les extériorisant sous l'impulsion de leur énergie. Un long et profond cheminement magnifié par un paysage de lumières... Dans leur face-à-face, ce qui compte n'est pas l'identité de chacune mais leur relation, leur communauté d'esprit et de corps car la danse est à vif, à chaque instant, comme toujours dans les chorégraphies de Frank Micheletti « qui place sa danse dans toute l'intensité de notre époque ».



© Laurent Thuin Fot



© Laurent Thuin Fot

## La presse en parle...

« no.W.here », duo pour deux interprètes féminines est l'histoire d'une rencontre sur un plateau. Laquelle fonctionne à la façon d'aimants, qui s'attirent ou au contraire se repoussent l'un l'autre, selon la façon dont ils se présentent. Un dialogue physique abrupt, distancé, pugnace et intégré se noue entre ces deux femmes, qui jamais ne lâsse, donnant une texture très dense à l'espace entre. (...) Sara Tan, originaire de Singapour, a des ports de membres follement élégants, en rondeurs et en boucles, qui s'échappent sur des lignes centripètes. De belles ruptures franches incisent des accents contemporains dans ce miracle de grâce. Viktoria Andersson est plus électrique, directe, toute en élancements centrifuges et impulsions hachées. Gérard Mayen, Mouvement

Published on *dansercanalhistorique* (<https://dansercanalhistorique.fr>)

[Home](#) > « no.W.here » de Kubilai Khan Investigations

---

## « no.W.here » de Kubilai Khan Investigations

Il est rare que la danse contemporaine prenne, avec une telle évidence, le parti d'une expérience partagée entre les interprètes et le public. Sans être un spectacle participatif, *no.W.here* dégage une charge d'empathie hors du commun.

Le titre fait allusion à la possibilité de décomposer le mot anglais de nowhere, à la fois en no/where, et en now/here (ici et maintenant). En choisissant l'hybride de *no.W.here*, Franck Micheletti ouvre les portes d'un entre-deux émotionnel et physique.

Vidéo des répétitions :



### Kubilai Khan investigations – no.W.here

de [Rencontres chorégraphiques](#)



Sur un univers musical sensuel et envoûtant, créé sur le plateau par Micheletti (électronique) et Jean-Loup Faurat (guitare électrique), les danseuses Victoria Andersson et Sara Tan guident le spectateur vers le lâcher-prise et l'oubli de soi, dans un état juste avant l'entrée en transe.

Progressivement, les corps s'entrechoquent, épaule contre épaule, dos contre dos. Sons, lumières et énergies lancent Tan et Andersson dans un processus de transformation qui aborde l'attirance érotique avec énormément de délicatesse.



no.W.here – Frank Micheletti © Sem Brundu

Elles s'entrelacent, murmurent et semblent entrer en fusion. Porté vers un ailleurs incertain, le duo féminin paraît de plus en plus irréel, autant par son vocabulaire chorégraphique que grâce aux lumières. Sobres et discrètes, les projections signées Ivan Mathis contribuent à cette ambiance hallucinatoire où tout passe par l'écoute intérieure des deux danseuses, par la tendresse et la complicité.

S'approchant d'une véritable expérience kinesthésique, *no.W.here* n'est pas la première pièce de Kubilai Khan Investigations qui mise sur une charge énergétique résultant d'une fusion entre danse et musique rock jouée live. Mais Micheletti emprunte ici une voie nettement plus intériorisée, moins exubérante, qui brille par sa subtilité.

#### **Thomas Hahn**

Création dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, le 23 mai 2016

[www.rencontreschoregraphiques.com](http://www.rencontreschoregraphiques.com)

# #Toulon: Kubilai Khan Investigations fête ses 20 ans

Écrit par Agnès Masseï | dimanche 22 janvier 2017 16:15 | Imprimer



La compagnie Kubilai Khan Investigations a fêté ses 20 ans au Théâtre Liberté. Toulonnais, Franck Micheletti, maître à danser de la compagnie, a dessiné un beau parcours depuis le Lycée Bonaparte et ses débuts dans la troupe « Les grenouilles cruelles ». Se référer à la dynastie des Yuan n'était pas banal...

Le toulonnais Franck Micheletti, homme de théâtre et chorégraphe, créa en 1996 avec Yvan Mathis, Cynthia Phung-Ngoc et Laurent Letourneur « Kubilai Khan Investigations » qui vient de célébrer ses 20 ans au Théâtre Liberté. Au programme: trois jours avec « No.W. here ». Un titre à bien décoder.

Sur scène, deux danseuses, Viktoria Andersson et Sara Tan, musique en direct Franck Micheletti et Jean-Loup Faurat, création lumières, Yvan Mathis. Happé, absorbé par la chorégraphie et la musique, transporté dans un univers clos où le corps des danseuses le fascine, la musique le met en état d'hypnose, le public acquiesce. « No. W. here dessine une beauté entêtante, comme un rêve brûlant... »

Claudie KIBLER ANDREOTTI



Photo : Benoît Chapon

# SIYIN

# DOSSIER DE PRESSE

---



## [Avignon Off] Frank Micheletti et Amala Dianor règnent sur la Parenthèse



*Cela tient du miracle. La Parenthèse n'a failli jamais s'ouvrir cette année. Le Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée de Tremblay-en-France et cette année en remplacement du [Forum Blanc Mesnil](#) fermé de façon au delà qu'arbitraire, et le Théâtre Gérard Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, s'associent en partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis pour présenter le meilleur de la création chorégraphique.*

[rating=5]

[gallery ids="404359,404358"]

Pour ce que l'on peut nommer le programme A, deux chorégraphes sont ici invités : Frank Micheletti et Amala Dianor. Le premier est le directeur du festival Constellations qui se tient à Toulon en septembre. Il est surtout chorégraphe et musicien. Au commencement, il devait présenter deux solos : *Singapore* et *Nouakchott*. La belle idée étant de faire des portraits en passant par l'identité d'une ville. Pour la seconde, Pape Fall devait danser. [Il est noir et mauritanien ce qui donne une bonne raison à son pays de lui compliquer les possibilités de quitter le territoire](#). Frank Micheletti nous rapporte les mots du jeune homme : "La jeunesse dérange". Au pied levé, son solo sera remplacé par un duo. Mais avant ça, Sara Tan entre en



scène, soutif/culotte de sport. Elle grimpe sur la table de mixage de Frank, poupée debout sur deux petites boîtes qui cacheront un costume. Elle va danser de façon radicale, qui est faite de flux et suspensions. Les gestes nous indiquent des violences : une arme, un couteau sous la gorge, un cri qui ne sort pas. Le son devient une techno circulaire et obsédante. Elle s'effondre et rebondit dans un souffle qu'elle mettra en suspension. Sa danse est incarnée, jamais belle par principe. En remplacement de My Taylor is rich, on retrouve Sara tan cette fois en compagnie de Victoria Andersson. En quelques jours il a fallu penser un spectacle et le résultat est époustouflant. Micheletti a repris des éléments de sa pièce *Volts Face(s)* et en garder l'énergie rock. Victoria commence par rouler au sol comme un boxeur chercherait à arrêter ses coups. Quelle rage anime cette fille ? De nouveau la techno arrive et maintenant en duo mais volontairement rarement à l'unisson, elles se toisent, se frôlent, sont au bord de la bataille. Là encore le geste du chorégraphe est net, et se place dans une veine qui ne déplairait pas à P.A.R.T.S. Les mouvements sont comme retenus dans leurs rebonds. L'harmonie des deux corps est ici parfaite sans aucune légèreté facile. Bien joué.

Le second programme de la matinée est 100 % Hip Hop. On retrouve Amala Dianor déjà présent sur le plateau de la très belle court de La Parenthèse l'année dernière. Il compose un duo avec BBoy Junior, immense breakeur souffrant d'une poliomyélite qui invalide sa jambe droite. Leurs deux danses semblent être une combinaison parfaite. Le fin Amala Dianor est le premier danseur de hip hop à avoir intégré le CNDC. Junior Bosila (BBoy Junior) est lui connu du grand public pour avoir remporté le concours national Incroyables talents en 2007. On passera sur la musique trop tendre pour se concentrer sur la prouesse technique entre un danseur qui apporte du modern-jazz au Hip-Hop et un autre qui concentre toute sa force dans le haut de son corps. En mode battle ils joueront les prolongations pour notre plus grand bonheur au terme d'un court quart d'heure nommé Extension et d'une beauté nette.

La Belle Scène Saint Denis programme également du théâtre, notamment pour cette semaine : L'homme-Femme/Les mécanismes invisibles de D' de Kabal à 17H30.

Visuels : ©ABN



FOKAL/FESTIVAL QUATRE-CHEMINS

## SIYIN, une expression poétique gesticulée

*Pour la première fois, Port-au-Prince a accueilli le chorégraphe Frank Michelletti et la danseuse singapourienne Sara Tan. Ces derniers, dans le cadre du Festival Quatre-Chemins, ont, le mercredi 29 novembre, « rallumé les étoiles » dans les yeux de bon nombre de spectateurs à la FOKAL.*

Publié le 2017-12-05 | Le Nouvelliste

Culture -

Un instant, les brouhahas de la vie se sont tus dans la cour de la FOKAL vers les 18h. Le temps s'est arrêté pour nous laisser saisir les nuances qui entourent nos gestes. Des détails qui portent le scandale d'une « image de soi qui n'existe pas », pour reprendre l'expression du chorégraphe Frank Michelletti dans « SIYIN ».



« SIYIN est un essai de soi. Un soi déplacé de plusieurs milliers de kilomètres », modulé et gesticulé par la danseuse Sara Tan. « Son prénom chinois lui a été donné par son grand-père. Il signifie littéralement « Pensée et réflexion avec la poésie ». Une poésie taciturne a fait preuve d'une grande précision dans ce spectacle où l'on pouvait voir scintiller des yeux, où l'on pouvait décrypter sur chaque visage une émotion. À chaque fois que le corps en transe de la danseuse longeait vers un mutisme amadoué, un silence de mort se faisait sentir dans le public. Calmé, celui-ci affiche une attention soutenue. Ce qui relève des fragments de vie de tous. On s'est tous réapproprié, d'une façon ou d'une autre, une partie de la mise en scène avec nos secrets, ce que l'on tait par pudeur ou par devoir. Les émotions se sont transmises sur un rythme en direct manié par le chorégraphe du spectacle.

SIYIN est aussi un portrait de Sara. A travers cette danse, elle retrouve quelques mémoires qui lui permet de poursuivre vers son futur. Lorsqu'elle était élève à Singapour, il y a eu un moment où tous les élèves devaient rester silencieux lors de la montée du drapeau. Cette pièce suit de très près notre quotidien et partage une intimité qui laisse les amateurs et amatrices de belles choses béats et muets.

C'est un souvenir de sa société qui se rallie à la nôtre. Parce que, malgré nos différences, il y a toujours avec l'art une manière surprenante de tendre la main pour apprendre l'un de l'autre ; pour se partager de magnifiques petites choses qui ne s'oublient pas du jour au lendemain.

Une trajectoire colorée des imaginations de Sara, de son désir de danse, de la chaleur expressive de ses envies s'est ramenée à nous avec quelques grains de souplesse et de frénésie. Parce qu'un geste traduit parfois mieux ce que l'on veut dire ou donner à voir. « Il faut regarder la danse non pas pour voir un message articulé verbalement, mais pour se laisser aller ; pour entrer dans l'âme des actions humaines. Quant à l'histoire, c'est ce que chacun de nous a vu. Elle est ambiante et varie d'une personne à une autre », a tenu à dire le chorégraphe.

<http://lenouvelliste.com/article/179803/siyin-une-expression-poetique-gesticulee>



Photo : Bem Brundu

**BIEN SUR,  
LES CHOSES TOURNENT MAL**

---

**DOSSIER DE PRESSE**

## L'AGGLOMÉRATION

ÉCHIROLLES

### Danse : à La Rampe “Bien sûr, les choses tournent mal”



Les interrogations du spectacle “Bien sûr, les choses tournent mal” portent sur les changements climatiques.

“Bien sûr, les choses tournent mal”, la représentation de la compagnie Kubilai Khan investigations, donnée mardi soir à La Rampe, n’a pas laissé le public indifférent. Le rapport entre la thématique du réchauffement climatique, choisi par le chorégraphe Franck Micheletti, et la danse n’a pas paru toujours évident à tous les spectateurs. Mais le public, quasi unanime, a salué un spectacle original et immersif, grâce à l’osmose parfaite entre les danseurs et les musiciens. Ces derniers ont joué sur scène en direct une musique post-rock, parfois planante,

souvent envoûtante. Tels des zombies après une catastrophe planétaire, les danseurs ont évolué sur le plateau avec des gestes saccadés, voire névrotiques. Au milieu du chaos, la grâce sublime de la Singapourienne Sara Tan a émergé et s’est imposée, même immobile, par la seule intensité de son regard. Un duo batterie-danseuse et un temps de peinture lumineuse soulignant la gestuelle ont fait partie des temps forts. Toutefois quelques temps faibles, comme ces fastidieux discours en langues étrangères. On voulait toucher à l’universalisme. Le “blabla”

politico-écologique avec ses longueurs a raté ici son effet. Mais l’universel a été bien atteint, non seulement par l’origine cosmopolite - Mozambicaine, Mexicaine, Singapourienne, Belge et Française - des artistes, mais aussi par l’invention d’une nouvelle langue pour une ère imaginaire. Loin d’un artificiel espéranto, Franck Micheletti et ses remarquables artistes ont prouvé que la danse et la musique ne formaient ici qu’un seul et même langage compréhensible par tous. Une belle expérience sensorielle qui avait aussi du sens.

Jean-Pierre FOURNIER



## Kubilai Khan Investigations - Bien Sûr, Les Choses Tournent Mal



*Présenté au Pole Sud de Strasbourg, Bien Sûr, Les Choses Tournent Mal est le dernier projet de la compagnie Kubilai Khan Investigations. Premier volet d'un diptyque intitulé "Y aurait-il quelque chose de pourri sur notre planète Terre ?", ce spectacle, à la croisée du concert de post-rock et de la performance de danse contemporaine, s'avère être enivrant et immersif...*

[gallery ids="519834"]

La salle est allumée et les spectateurs finissent de s'installer pendant que, sur la grande scène, quatre musiciens démarrent un concert. Au milieu des gradins, deux femmes au corps pivotant murmurent alternativement devant leur micro branché. Progressivement la musique se fait de plus en plus intense, les corps se meuvent et se tortillent et l'éclairage tamisent la pièce. Les deux interprètes finissent par gagner les planches et, tandis que l'une d'elle débute sa chorégraphie, sa partenaire dévoile la trame de ce spectacle. Comment évoquer les conséquences écologiques de notre présent à partir d'un futur hypothétique et imaginé ? Tel est l'enjeu de *Bien sûr, Les Choses Tournent Mal*, chorégraphié par Frank Micheletti.

Pendant soixante dix minutes, le public assiste à une expérience à la fois sonore et visuelle. D'une part, la musique est interprétée et mixée en live par quatre musiciens alternant parfois d'instruments, passant ainsi de la batterie à la guitare électrique et du pad électronique à l'instrument à vent. Du post-rock à la musique électronique en passant par la musique d'ambiance, le voyage musical se veut véritablement envoûtant. Grâce à des morceaux



construits autour de montées progressives, le rendu devient immersif et planant. Ce paysage musical sert donc d'accompagnement aux quatre danseurs durant leurs déplacements. Parfois individuellement, parfois collectivement, ils occupent tout l'espace de la vaste scène. Résolument modernes, les chorégraphies sont faites de chutes, de tourbillons et de mouvements parfois saccadés. D'une durée idéale, les passages en solo ne laissent jamais s'installer la lassitude que peut parfois procurer la danse contemporaine. Si la synchronisation des individus lors des passages en duo n'est pas toujours parfaite, cet égard est vite oublié par la poésie et la cohésion véhiculée lorsque les quatre partenaires sont réunis. Il s'agit alors, pour eux, d'interagir ensemble, de se soutenir et de mêler leur corps.

Malgré la beauté de la musique et des danses, les enjeux de la représentation sont parfois difficiles à saisir. Clamés en différentes langues, ceux-ci revêtent une dimension universelle mais n'interpellent pas réellement les consciences. Cet aspect de la mise en scène à l'efficacité relative se voit néanmoins contraster lorsque des traits de lumière, projetés sur les murs et les corps, dessinent des formes évocatrices et poétiques. Très belle et raffinée, cette idée aurait d'ailleurs eu la place d'être exploitée plus intensément. Enfin, la réussite de ce projet réside dans la parfaite union des deux arts que sont le concert et la danse. Chacun influe sur l'autre, chacun se répond et leur juxtaposition crée un monde dans lequel il est facile de pénétrer. Bien que l'esthétique développée semble parfois sombre, la beauté de l'ensemble finit par gagner.

En somme, Frank Micheletti et la compagnie Kubilai Khan Investigations présentent une œuvre intelligente, envoûtante et très agréable. Certains aspects relatifs à la mise en scène pourraient être éclaircis et approfondis mais le réel plaisir provient de la parfaite osmose entre deux interprétations ne faisant qu'une: celle de la musique live associée et celle de la danse contemporaine. Ainsi, le deuxième volet, *Something is Wrong*, est attendu avec impatience et curiosité...

Visuel : (c) Jean Michel Blasco

## LE BLOG DE GENEVIEVE CHARRAS

mercredi 11 octobre 2017

### ● "Bien sûr les choses tournent mal": Kubilai Khan et Frank Micheletti :que du "positif"!



A propos de

"Puisant au creuset de cultures multiples, riche de ses affinités avec les musiques actuelles, la compagnie Kubilai Khan Investigations met en scène un présent éclectique. Portées par des danseurs et des musiciens de différents pays, ses créations ont pour ligne de mire les mutations du temps.

Passés maîtres dans les rencontres surprenantes entre démarches artistiques et publics, les artistes de Kubilai Khan Investigations composent avec une même passion des projets in situ et des créations pour la scène. On a pu les voir l'an dernier lors d'un concert dansé, le trio *Hazy Horizonte*, *Fuzzy Horizonte*. Ils présentent aujourd'hui une intense pièce de groupe *Bien sûr, les choses tournent mal*.

Ce spectacle, fort de ses matériaux multiples et de ses corps sous haute tension, est aussi le premier volet d'un diptyque, intitulé *Something is wrong*. Il témoigne avec lucidité des questionnements d'aujourd'hui. Les processus de transformation qui inquiètent notre futur, les espaces et les temporalités, réels ou virtuels, qui entrent en collision, tous ces éléments aiguillonnent les gestes des huit interprètes.

Quatre danseurs originaires du Mozambique, de Singapour, du Mexique et d'Europe, compagnons des multiples routes du chorégraphe Frank Micheletti, sondent en eux-mêmes les incidences de ces bouleversements. Ils ajustent leurs perceptions et s'engagent dans le chaos de notre actualité : hypercapitalisme, dérives climatiques, machines de guerre, pouvoir et manipulation d'opinion, tumultes sociaux. Évoluant sur une musique mixée en live par un quatuor de musiciens, ils ont l'énergie des esprits libres. Leurs mots, à l'image des corps, s'élancent, se brisent et se recomposent. Acteurs du temps, vibrant aux ondes du présent, à ses horizons troublés, ils ouvrent un autre espace où l'expression du sensible invite à habiter la terre autrement."

La danse est un art de combat

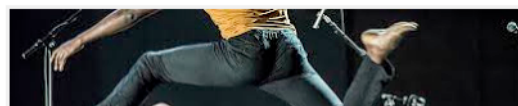
Alors après cette "note d'intention" que reste-t-il sur le plateau, des écrits, constatations, de cet engagement pour sauver le monde?

Sur le plateau, déjà occupé par quatre musiciens, apparaît "la" danseuse: elle va parler, une langue merveilleuse, la sienne vraisemblablement, le chinois et s'en empare, avec les gestes. Comme happée par ces rythmes "maternels", elle danse, Sara Tan, possédée, hypnotique, toute de sensualité, d'enveloppés. Son solo, très félin la conduit à onduler, vriller, sculptant l'espace, défrichant la matière légère de l'air. Terrien aussi dans la volonté affichée de sa gestuelle; elle est rattrapée par une autre femme dont le registre est quasi semblable, plus tranché, plus "fendu en tierce", saccadé, hachuré, haché en un singulier combat d'escrime: feintes, esquives, glissés s'enchaînent, puis les deux tricotent ensemble un duo tout de grâce et de félicité. Animales, aussi. La dérobade semble les "ravier" et quand deux autres danseurs s'emparent de l'espace, c'est pour former un quatuor de danse et musique de chambre, formation légère, palpable, discrète. Esse Vanderbruggen dans un faisceau de lumière, écran tendu pour y recevoir images et couleurs, graphisme et ratures, est une oeuvre d'art contemporain, volubile et versatile à elle seule. Les deux autres partenaires s'allient à ses évolutions sensibles dans l'espace.

De superbes constructions architecturales se dessinent, des maillons et maillages entre eux pour faire et défaire, des portés très poétiques, jamais acrobatiques et pourtant qui nécessitent écoute et virtuosité évidentes!

Un vrai mécanisme d'horlogerie et de précision pour ce jeu ludique et contagieux. L'énergie nonchalante, les enrobés des trois danseuses, comme "ornement" baroque et langueurs savoureuses. Des gestes brusques aussi, déréglés, tétaniques pour évoquer blocages et engrenages de la consommation, de l'inversion climatique déferlante sur les corps. Envahissants, désordonnés, dérangés et bafoués. L'écosystème des corps est chamboulé, décalé, déplacé sans cesse comme malade et sous l'influence de forces extérieures incontrôlables...

C'est sans doute une lecture possible sur le plateau, agora des possibles, assemblée réunie ici, bordée par percussions, clarinette et guitare, emportant danse et énergie, très au delà du réel.





On "compatit" en bonne cum-panis, avec la tribu de ces "kubilai khan" qui fêtent ce jour leur 20 ans de compagnonnage, avec Pôle Sud en partenaire fidèle et privilégié

"Amicalité" oblige, passion et tendresse dans le "discours" de Frank Micheletti lors du vernissage de l'exposition- photos conjointe "Le pêcheur de perles" dans la nouvelle et joyeuse "danso-thèque": C'est Laurent Thurin-Nal qui expose son vécu de voleur, dérobeur d'images au profit d'une pérennité, d'une immortalité certaine de la compagnie, de ses interprètes! A la pêche aux images fidèles de la compagnie, mobile, voyageuse, nomade: un orpailleur, colporteur et chasseur de grâce, orfèvre en la matière.

Le tout accompagné d'un film du même auteur, faiseur d'icônes et d'images: un recueil, ode au mouvement, au flou, à l'instant fugace et éphémère de la danse: en noir et blanc, en dégradé de couleurs, en rémanance, les photos sont accrochées comme des bandes de planches contact de photo argentiques!

Des souvenirs de supports techniques, de façon de photographier d'un temps...passé qui déroule le temps jusqu'à la "36" ème images.

Mais que du "positif" dans ces négatifs, alignés comme des danseurs prêts à bondir....Hors du cadre!

A Pôle Sud" les 10 et 11 Octobre.

 Publié par Geneviève Charras à 06:37 

<https://genevieve-charras.blogspot.fr/2017/10/bien-sur-les-choses-tournent-mal.html>

10 octobre 2017

**STRASBOURG** Kubilāi Khan Investigations fête ses 20 ans, à Pôle-Sud

## KKI, la danse du dehors

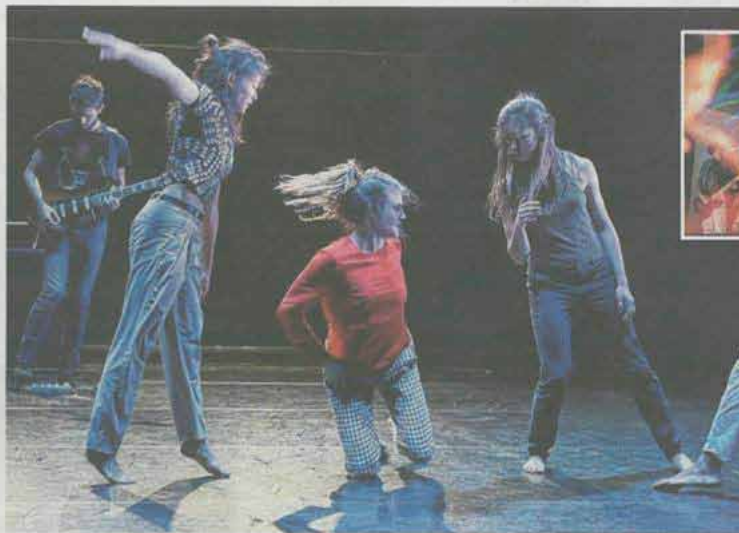
Sa manière d'être au monde relève d'une géopoétique : explorateur de sons et de danses éprouvés aux quatre coins du monde, Frank Micheletti et sa compagnie Kubilāi Khan Investigations tracent depuis 20 ans, une aventure sensible. Et demeure toujours à l'écoute du monde, de ses beautés et désordres. À Pôle-Sud.

**P**as question de regarder trop longtemps dans le rétroviseur. Ce n'est son tempérament ! Le plus souvent entre deux pays, deux continents, deux avions, le bouillonnant Frank Micheletti n'en a tout simplement ni le temps ni l'énergie. Trop focalisé à animer ce laboratoire de pensées, de gestes, de sons et sensations qu'est Kubilāi Khan Investigations.

**Rhizomique et politique**, sa compagnie est intimement connectée aux questions du présent, branchée sur les pulsations d'un monde en perpétuelles mutations. 20 ans d'une pensée du dehors, d'une géopoétique empruntée au philosophe Michel Foucault et à l'écrivain Kenneth White.

Plus que des liens, une vraie complicité et une belle fidélité se sont tissés entre Frank Micheletti et les équipes de Pôle-Sud, Centre de développement chorégraphique national de Strasbourg (CDCN) de Strasbourg.

De la première pièce à la résidence en 2001 à Pôle-Sud, dont on se souvient d'un marathon à la rencontre du « visage de l'autre » – soit 24 heures de performances tous azimuts – KKI « s'est donné beaucoup de mal, affirme Frank, pour ne pas s'enfermer dans une esthétique ; on essaye de courir avec le temps ». La dynamique de la trajectoire de KKI s'expose à la Danse-Othèque de Pôle-Sud. Entre diaporama et dispositif photographi-



Kubilāi Khan Investigations sonde les mutations de nos sociétés. (DR & CI-CONTRE EXPO PHOTO DE LAURENT THURIN-NAL)

que, les images de Laurent Thurin-Nal restituent l'intensité de cette « corpo-graphie ». C'est en 1999 que le chemin du photographe croise celui du chorégraphe. Le début d'un compagnonnage entre le familier des plateaux de cinéma et la compagnie de danse.

**Entre l'éphémère** et la trace, le passage et l'empreinte, l'exposition propose une circumnavigation entre altération marine et odyssee humaine.

« Danser, c'est communiquer », disait Martha Graham. Dans la

pièce créée en 2015, Frank Micheletti transmet ses questionnements autour des dérèglements climatiques, de la férocité du libéralisme économique, de l'accélération technique, des tumultes sociaux, du pouvoir et des manipulations qui ont mené à l'effondrement de notre civilisation.

**Les choses tournent mal** s'inspire d'un texte comme souvent chez KKI, un petit essai de prospective écrit par un historien chinois. Nous sommes entrés dans l'ère de l'anthropocène, et

la pièce nous projette en 2090, à la fin de notre civilisation occidentale.

**Premier volet** d'un diptyque, intitulé *Something is wrong*, la pièce propulse dans le chaos du monde, quatre danseurs et quatre musiciens, dont Frank Micheletti, qui jouent et mixent en live l'originale partition.

Originaires du Mozambique, de Singapour, du Mexique et d'Europe, les interprètes – Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan, Esse Vanderbruggen – sonnent en eux-mêmes les inciden-



des du tumulte extérieur. Performeurs dynamiques, vibrant aux ondes du présent, à ses horizons troublés, ils déconstruisent notre échafaudage planétaire. Branchés sur les veines de la Terre, des côtes du Mozambique à la baie de Tokyo, leurs gestes retissent l'urgence de la poétique sensorielle développée par Kubilāi Khan Investigations. Invitant chacun à se relier à un monde qui pourrait tourner autrement.

**Présence constante** et toujours en mouvements, l'interprète s'envole tel un oiseau de bon augure, annonçant que le changement que l'on voudrait voir dans le monde, commence par soi. ■

VENERANDA PALADINO

► Les 10 et 11 octobre à 20h30, à Pôle-Sud : <https://vimeo.com/124389861>  
Exposition photographique de Laurent Thurin-Nal pour les 20 ans de Kubilāi Khan du 10/10 au 14/12 à la Danse-Othèque. 0388392340 ; [www.pole-sud.fr](http://www.pole-sud.fr)

## Kubililaï Khan Investigations : « Bien sûr les choses tournent mal »

« Ça va s'arranger de toute façon » disait une de mes grandes tantes, poursuivant « bien ou mal, c'est selon ». C'est un peu la philosophie de ce *Bien sûr les choses tournent mal* de Franck Micheletti. Un pessimisme joyeux et plutôt percutant.



«J'espère que je me trompe, mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus.» est l'une des phrases, signée Stephen Emmott, (*Dix milliards*) dont s'inspire le chorégraphe. Sur le plateau, quatre danseurs et autant de musiciens (dont Franck Micheletti) composent une œuvre éclatée qui indéniablement offre un point de vue sur le monde, le nôtre, avec ses bouleversements et ses failles. Une équipe d'artistes venue du Mexique, du Mozambique, de Singapour et de l'Europe crée un corps unique non idéologique pour en témoigner. Les langages se mêlent et s'emmêlent, comme dans notre quotidien globalisé où la parole, mille fois relayée, mille fois malaxée, se perd et se désubstantialise.

La gestuelle est hâtive, virtuose sans en avoir l'air, tout en risques et en esquives. Les corps se frôlent et parfois se choquent et chutent. Comme si l'autre était à la fois chance et menace. La musique vrille et pulse, déchire et tranche dans le vif. Cette création qui s'intéresse au changement climatique, mais pas seulement, rend compte de l'urgence à agir, mais aussi de notre incapacité à réagir face aux stimuli - généralement négatifs - que nous renvoient les média. Précipitation et précipice, tout cela va s'effondrer, c'est sûr, mais pour l'heure, continuons à danser sur le volcan, avec talent quand il s'agit de ce collectif de Kubililaï Khan Investigations.

La pièce réussit à nous faire partager toutes ces interrogations sur notre futur avec ces dix-neuf séquences qui semblent pourtant éparpillées, disséminées avant que la danse ne prenne définitivement le dessus, dévoilant, finalement une construction convergente et raffinée. La tension dramaturgique projette un avenir aussi inquiétant que dangereux et l'on attend avec impatience de découvrir le deuxième volet de ce diptyque, à savoir *Something is wrong*.

Intelligent et bien mené, *Bien sûr les choses tournent mal*, nous retourne bien !

Agnès Izrine

# Mouvement.net <sup>(1)</sup>



*Bien sûr les choses tournent mal* de la compagnie Kubilai Khan Investigation, © Patrick Berger.

Critiques Danse ([/critiques/critiques](#))

## Bien sûr, bien sûr

Kubilai Khan Investigations

Qu'on le veuille ou non, le sujet n'a pas grande importance, fût-il la fin du monde ou la COP 21, comme cela semble être le cas pour la dernière création de Frank Micheletti/Kubilai Khan Investigations, pessimistement intitulée *Bien sûr, les choses tournent mal*. Seuls comptent pour nous le traitement, la beauté formelle et, si ce n'est trop demander par les temps qui courent, le caractère innovateur de la chose présentée.

Par Nicolas Villodre  
publié le 13 oct. 2015

Une ouverture post-postmoderne : un apéritif ressemblant à l'alcool, doré comme l'alcool... mais n'en étant pas; des artistes et des spectateurs, station debout, dans le sas de compression du plateau scénique de la jolie salle de spectacle de l'Atelier de Paris; un show ayant déjà démarré avec des interprètes tout chauds; un vrac de tous les éléments du puzzle qu'il leur faudra reconstituer, pièce après pièce, plus d'une heure durant; la lecture, alternant les langues de Shakespeare, de Molière et de Joost van den Vondel, d'extraits de *L'effondrement de la civilisation occidentale* de Naomi Oreskes et Erik M. Conway; une musique produite in situ avec des instruments à l'ancienne (batterie, basse et guitare électriques, clarinette); des effets électro-acoustiques obtenus au moyen d'ordinateurs portables, de mixettes, logiciels divers et autres séquenceurs; un light show signé Ivan Mathis recréant une ambiance de boîte de nuit; un trio de danseuses, il faut bien dire remarquables, d'une technicité contemporaine assez poussée complété par un jeune gens musclé sachant garder pieds sur terre...

Les quatre musiciens (Frank Micheletti lui-même, Benoît Bottex, Sheik Anorak, Jean-Loup Faurat) et autant de danseurs venus d'ailleurs (Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan, Esse Vanderbruggen) se partagent donc l'affiche et l'espace théâtral. Ils cohabitent pacifiquement, font consciencieusement ce qu'ils sont convenus de faire, que ce soit en solo ou en collectif, interdépendants, dans les faits comme dans les gestes – la moindre inattention pouvant avoir de dommageables conséquences : chocs, chutes, carambolages. Malgré quelques points faibles ici ou là – chorégraphie escomptant sur un succès à l'emporte-pièce, en raison de l'énergie déployée par des interprètes trompe-la-mort, ou tout au moins casse-cou, qui nous téléporte au bon vieux temps d'un Edouard Lock ou aux débuts de Vandekeybus; séquence vidéo à la palette graphique à revoir ou à supprimer; danse à l'unisson –, la pièce est plutôt agréable dans son ensemble. Une excellente surprise.

L'expérience de Micheletti, en matière de spectacle plus que dans le domaine du ballet proprement dit, est telle qu'il parvient à combiner assez adroitement tous ces ingrédients et, comme disait Descartes, à faire « de nécessité vertu » en produisant une pièce cohérente et efficace en apparence déstructurée. Certes, l'intention organique (pour ne pas dire « bio ») est perceptible dans la démarche et le travail compositionnels d'un auteur de toute évidence soucieux de « New Age », avec nombre de séquences reconduisant, mine de rien, les concepts romantiques (ou académiques) de duos, de pas de trois, de portés, d'attitudes, etc. Cependant, nous a-t-il semblé, c'est moins le travail plastique sur les corps des danseurs que la rythmique impulsée par ces derniers, ainsi que les effets de crescendo, d'amplification et de *rinforzando* savamment répartis par le maestro qui tiennent, de bout en bout, le public en haleine.

Inutile de dire que *Bien sûr, les choses tournent mal* se termine bien, avec les applaudissements nourris et des rappels.

***Bien sûr les choses tournent mal* de Kubilai Khan Investigation** a été présenté les 9 et 10 octobre à l'Atelier de Paris.

**Frank Micheletti :**

## Un regard sans grand espoir sur notre avenir


L'Homme est en train de détruire son univers. De tous les côtés. Par tous les bouts. Et plus on avance dans le temps, plus sa frénésie d'extermination est grande. "J'espère que je me trompe", écrivait Stephen Emmott dans *Dix milliards* "mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus". Ce sont sur ces lignes que s'est appuyé Frank Micheletti pour élaborer le premier volet d'un diptyque, *Bien sûr, les choses tourment mal*, œuvre dont le second volet, *Something is wrong* verra le jour l'année prochaine. Tous nos actes, toutes nos entreprises se font aujourd'hui dans l'urgence, sans regard ni réflexion sur le long terme, précipitant notre fin. L'ordre a fait place au désordre et cette chorégraphie, d'une force extrême, accompagnée et soutenue par une partition musicale de la même puissance, en rend parfaitement compte. Or, c'est cela qui est étonnant: la pièce dans son ensemble donne une impression de chaos et d'apocalypse, alors que les 19 fragments disparates qui la composent sont aussi structurés que signifiants. Des concepts aussi divers que "Comment nous nous plaçons nous-mêmes en dehors de nous-mêmes", "Qu'est-ce qu'avoir, qu'est-ce que ne pas avoir"? "Au bord du monde, conscient de son évaporation" ou, encore, "Le spectre de l'impulsion est infini", sont jetés pêle-mêle sur le plateau, sciemment accolés sans apparente logique mais qui démontrent l'incohérence et l'anarchie dans lesquelles nous vivons aujourd'hui et, surtout, l'effondrement inéluctable de la civilisation occidentale.

Ces propos sont magistralement traités aussi efficacement par la musique que par la danse, ces deux arts parvenant à entrer en résonance, se conjuguer, s'interpénétrer pour aboutir à une œuvre impulsive, nerveuse, rythmée, tourmentée, sauvage, agrémentée de violentes "piques" qui éclatent comme des étincelles tout en étant en parfaite adéquation avec la ligne mélodique, ce qui les rend paradoxalement agréables à l'œil et d'un lyrisme étonnant. Parfois, cette symbiose entre musique et danse se rompt pour faire place à un dialogue, je pense notamment à ce sublime duel entre le batteur Sheik Anorak et la danseuse Esse Vanderbruggen, jeu de questions-réponses un peu désespéré au cours duquel toutes les portes se ferment et tout s'écroule. Les mouvements composés de figures sophistiquées, à la limite de l'acrobatie, s'enchaînent à un rythme étourdissant. Le raffinement de la danse, sa richesse et son inventivité mettent parfaitement en valeur le désarroi du chorégraphe face à la lente mais inéluctable destruction de notre monde, entre autres par l'urbanisation galopante et la pollution, et ce, grâce aux atouts et au talent de ses quatre interprètes, Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan et Esse Vanderbruggen, je me devais de le souligner...

J.M. Gourreau

*Bien sûr, les choses tourment mal* / Frank Micheletti, Kubilai Khan Investigation, Atelier de Paris Carolyn Carlson, Paris, 9 octobre 2015.

---

 [Frank Micheletti / Bien sûr les choses tourment mal / Atelier Carolyn Carlson / Octobre 2015](#)

---

**Frank Micheletti :**

## Un regard sans grand espoir sur notre avenir


L'Homme est en train de détruire son univers. De tous les côtés. Par tous les bouts. Et plus on avance dans le temps, plus sa frénésie d'extermination est grande. "J'espère que je me trompe", écrivait Stephen Emmott dans *Dix milliards* "mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus". Ce sont sur ces lignes que s'est appuyé Frank Micheletti pour élaborer le premier volet d'un diptyque, *Bien sûr, les choses tourment mal*, œuvre dont le second volet, *Something is wrong* verra le jour l'année prochaine. Tous nos actes, toutes nos entreprises se font aujourd'hui dans l'urgence, sans regard ni réflexion sur le long terme, précipitant notre fin. L'ordre a fait place au désordre et cette chorégraphie, d'une force extrême, accompagnée et soutenue par une partition musicale de la même puissance, en rend parfaitement compte. Or, c'est cela qui est étonnant: la pièce dans son ensemble donne une impression de chaos et d'apocalypse, alors que les 19 fragments disparates qui la composent sont aussi structurés que signifiants. Des concepts aussi divers que "Comment nous nous plaçons nous-mêmes en dehors de nous-mêmes", "Qu'est-ce qu'avoir, qu'est-ce que ne pas avoir"? "Au bord du monde, conscient de son évaporation" ou, encore, "Le spectre de l'impulsion est infini", sont jetés pêle-mêle sur le plateau, sciemment accolés sans apparente logique mais qui démontrent l'incohérence et l'anarchie dans lesquelles nous vivons aujourd'hui et, surtout, l'effondrement inéluctable de la civilisation occidentale.

Ces propos sont magistralement traités aussi efficacement par la musique que par la danse, ces deux arts parvenant à entrer en résonance, se conjuguer, s'interpénétrer pour aboutir à une œuvre impulsive, nerveuse, rythmée, tourmentée, sauvage, agrémentée de violentes "piques" qui éclatent comme des étincelles tout en étant en parfaite adéquation avec la ligne mélodique, ce qui les rend paradoxalement agréables à l'œil et d'un lyrisme étonnant. Parfois, cette symbiose entre musique et danse se rompt pour faire place à un dialogue, je pense notamment à ce sublime duel entre le batteur Sheik Anorak et la danseuse Esse Vanderbruggen, jeu de questions-réponses un peu désespéré au cours duquel toutes les portes se ferment et tout s'écroule. Les mouvements composés de figures sophistiquées, à la limite de l'acrobatie, s'enchaînent à un rythme étourdissant. Le raffinement de la danse, sa richesse et son inventivité mettent parfaitement en valeur le désarroi du chorégraphe face à la lente mais inéluctable destruction de notre monde, entre autres par l'urbanisation galopante et la pollution, et ce, grâce aux atouts et au talent de ses quatre interprètes, Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan et Esse Vanderbruggen, je me devais de le souligner...

J.M. Gourreau

*Bien sûr, les choses tourment mal* / Frank Micheletti, Kubilai Khan Investigation, Atelier de Paris Carolyn Carlson, Paris, 9 octobre 2015.

---

 [Frank Micheletti / Bien sûr les choses tournent mal / Atelier Carolyn Carlson / Octobre 2015](#)

---

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

## Bien sûr, les choses tournent mal

**Frank Micheletti a toujours voulu capter les accélérations du monde. Cette nouvelle pièce interroge les seuils et l'imminence du chaos.**



Crédit : Sem Alain Légende : Les dérèglements du monde et du climat dans la création de Frank Micheletti

Rarement titre, chez cet artiste, n'aura été plus explicite. Si tous sont habituellement le reflet d'un corps-monde, en porosité avec ses transformations, ses élans, ses frottements, *Bien sûr, les choses tournent mal* porte sciemment des accents beaucoup plus alarmistes. Avec en ligne de mire les dérives d'une société qui échoue à contrôler ses débordements, et ses conséquences directes sur le climat et la survie du monde, Frank Micheletti plonge quatre danseurs venus du Mexique, de Singapour, de Belgique et du Mozambique dans une urgence à faire, mais aussi à dire. Si leur matière puise dans l'actualité, dans des ressources scientifiques ou philosophiques, leur corps en deviennent autant les réceptacles que les transmetteurs. Porteurs eux-mêmes de toutes les mutations, ils sont les

# La Terrasse

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

vecteurs poétiques qui viennent soit porter, soit contrecarrer, les excès d'un monde qui dicte nos désirs.

A propos de l'évènement

Bien sûr, les choses tournent mal

du 9 octobre 2015 au 10 octobre 2015

Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Route du Champ de Manoeuvres, 75012 Paris, France

Le 9 octobre 2015 à 15h et 20h30, le 10 à 20h30. Tél. : 01 417 417 07.

Chronique de deux pièces dansées de Kubilai Khan Investigations vues à Martigues et Aubagne

### KKI de retour à la maison

• 20 mars 2015, 10 avril 2015, 26 juin 2015 •



Entre des tournées et des résidences internationales, **Kubilai Khan Investigations** a posé ses bagages sur son territoire pour créer à Martigues *Bien sûr, les choses tournent mal* et présenter *Your Ghost is not Enough* à Aubagne et prochainement à Ollioules. Le temps pour le public de retrouver à l'œuvre la «team» de **Frank Micheletti**, les danseurs de tous bords **Idio Chichava**, **Sara Tan**, **Gabriela Ceceña**, **Esse Venderbruggen**, les musiciens et compositeurs **Benoît Bottex**, **Sheik Anorak**, **Jean-Loup Faurat**, et le créateur lumières **Ivan Mathis**. Un collectif d'artistes avec lequel il monte chaque morceau des puzzles, combinant créations chorégraphiques et musicales dans un même élan. Ce qui explique, sans nul doute, cette fusion sur scène entre les différents mouvements des corps, des sons et des lumières. Dans *Your Ghost is not Enough*, ce sont même des sculptures lumineuses à la James Turrell qui sertissent le décor du duo créé en Indonésie l'an passé, lui donnant un éclat sombre et éclairant particulier. Là, Idio Chichava et Sara Tan s'aiguisent l'un à l'autre, expriment leur individualité en miroir, font l'expérience de la sensation, du toucher, de l'écoute mutuelle. D'enroulements du corps en ondulations du bassin, de gestes suspendus en vibrations tendues, de battements en oscillations jusqu'à atteindre l'état de transe partagé, Frank Micheletti dessine dans l'espace une danse graphique et épurée. Pinceau à la main, à la manière d'une calligraphie japonaise, il écrit «un poème où la danse se déploie comme un animal aux aguets». Plus expérimentale et performative dans sa forme, *Bien sûr, les choses tournent mal* se fait l'écho des dérives climatiques. Non par le prisme de l'idéologie, mais par le langage poétique des corps des quatre interprètes (en léger déséquilibre encore), la musique live sur le plateau (à l'énergie toujours intacte), les déplacements et les trajectoires (en recherche d'une plus grande cohésion) et l'utilisation du micro comme tribune textuelle. Une première ébauche qui laisse présager que les choses tourneront bien.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Avril 2015

*Bien sûr, les choses tournent mal* a été créé (volet 1) le **20 mars** au Site Pablo Picasso, Conservatoire de musique et de danse, **Martigues**

*Your Ghost is not Enough* a été donné le **10 avril** au **Théâtre Comœdia d'Aubagne** à l'occasion de *Danse temps 2*, et sera repris le **26 juin** au théâtre couvert de **Châteauvallon** à **Ollioules**

Photo : Your ghost is not enough © Laurent Thurin-Nal



# La Provence

## CRÉATION AU SITE PABLO PICASSO

# Franck Micheletti, un œil préoccupé sur la planète

Parmi les neuf spectacles à l'affiche du *Train bleu* figure une création de la compagnie varoise Kubilai Khan Investigations, qui sera dévoilée vendredi à 19h dans l'Amphi, la salle du Site Pablo Picasso qui fait penser à une grande salle des Salins miniature. C'est là que le chorégraphe Franck Micheletti répète, avec ses sept danseurs et musiciens, le projet associant étroitement les deux arts.

Pour bien coller à l'esprit du festival, il prévient que "le public entrera par l'arrière du bâtiment, avec un petit trajet de quelques minutes dans les coulisses dans une immersion sonore. Puis il sera près de l'action, sur scène, entourant les artistes." Le rideau s'ouvrira alors lentement, révélant des gradins vides que les spectateurs seront conviés à rejoindre pour la suite du spectacle.

### Casting cosmopolite

Le titre, *Bien sûr, les choses tournent mal*, lui a été directement inspiré par le livre *L'effondrement de la civilisation occidentale*, d'Erik M. Conway et Naomi Oreskes, un ouvrage futuriste qui évoque, à l'horizon 2093, les conséquences d'un réchauffement climatique non régulé à temps...

Sans être foncièrement narrative, la pièce, par séquences, affiche, selon Franck Micheletti "une force participative entre les musiciens et les danseurs, en vue d'organiser un



Autour de Franck Micheletti, les sept danseurs et musiciens répètent en ce moment au Site Pablo Picasso la création qui sera dévoilée vendredi soir.

/ PHOTO P.M.

une langue poétique et sensorielle de transformation". Une utopie qui se voudrait réalisable, par un artiste de son temps. "Le casting est cosmopolite, ajoute-t-il, avec, côté danse, la Mexicaine Gabriela Cecena, le Mozambicain Idio Chichava, la Singapourienne Sara Tan et la Flamande Esse Vanderbruggen".

La musique, à laquelle il concourt égale-

mentée en direct par le clarinettiste Benoît Bortex, le batteur et guitariste Sheik Anorak et le guitariste Jean-Loup Faurat. Sous la création lumières d'Ivan Mathis, les costumes seront "dans une ambiance urbaine car chacun doit pouvoir se situer. Les sociétés sont malmenées. Ça bouge trop vite. Et plus elles s'emballent, plus c'est le retour de la peur et

# la Marseillaise.fr

## [Printemps de la musique et de la danse] #Martigues : émancipation de l'art sous toutes ses formes

Écrit par Cedric Trabalza | lundi 16 février 2015 14:35 | Imprimer



A l'occasion de l'édition 2015 du Printemps de la musique et de la danse, la Cie Kubilaï Khan Investigations revient au théâtre des Salins avec sa nouvelle pièce chorégraphique de « Bien sur, les choses tournent mal ». PHOTO JEAN MICHEL BLASCO

L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

L'édition 2015 se poursuit jusqu'au 30 mai avec au programme une pléiade de rendez-vous pluridisciplinaires.

« L'art est tout même s'il peut prendre plusieurs formes ». Cette phrase pourrait être le leitmotiv qui anime le « Printemps de la musique et de la danse » depuis sa création. Et pour cette 3ème édition, elle semble prendre tout son sens ainsi qu'une autre dimension tant la programmation 2015 s'est densifiée, faisant la part belle à la convergence des arts. « On a voulu mêler les différentes formes à la fois musicale, chorégraphique, cinématographique et au delà. Cette notion de passerelle entre les arts est source de créativité et d'ouverture », précise Magalie Cozzolino, directrice du Site Pablo-Picasso, membre du collectif 467, initiateur du projet, où figurent la MJC, le Cinéma Renoir, la Compagnie La Cybèle, Musique and Co, le Théâtre des Salins, la Médiathèque et le Comité départementale de danse. « Plutôt que faire de chacun de son côté, on mutualise pour se donner les moyens de faire ensemble », se félicite-t-elle.

### Dépasser les clivages des arts et des publics

Parmi les nombreux événements prévus jusqu'au 30 mai, certains s'apparentent à de véritables expériences artistiques à l'image du concert dessiné, de la conférence dansée ou des soirées projection au multiple facettes. « On arrive à des formes un peu hybrides qui vont mélanger et renforcer la spécificité de chaque art de façon à les décroiser au maximum », poursuit Magalie Cozzolino.

L'éclectisme des styles avec du jazz, du hip hop, du classique, etc... sera également le fil conducteur de ces quatre prochains mois afin de « dépasser le clivage des publics pour favoriser la rencontre et l'échange. Nous voulons rassembler les publics amateurs, connaisseurs et professionnels », espère la directrice du Site Picasso.

Pour cela, le collectif 467 n'a pas lésiné sur la qualité avec des rendez-vous exceptionnels : la projection du film « Qu'Allah bénisse la France » d'Abd Al Malik, la conférence dansée « Comment les architectes créent les danses hip-hop » de Ucka Ludovic Ilolo, la pièce chorégraphique de la Cie Kubilaï Khan Investigations « Bien sûr, les choses tournent mal » et le concert de Rhoda Scott, véritable ambassadrice de l'orgue.

Le jeune public ne sera pas en reste avec « Louis, petit peintre des sons » du Duo Esquisses, la soirée Manga au cinéma Jean-Renoir avec le « bijou » de Hayao Miyazaki « le Voyage de Chihiro », sans oublier le concert « Cool couleurs » au site Picasso.

### « Une forme d'accès à la citoyenneté »

L'autre originalité de cette édition 2015 sera à coup sûr l'interactivité. Des stages de danse et de théâtre ainsi que des Master class dirigées par Nathalie Pubellier, Christophe Gellon, Frank Micheletti de la Compagnie Kubilaï Khan Investigations, se dérouleront en parallèle. Les élèves présenteront leurs travaux en première partie de certaines soirées. « Les rôles s'inversent en permanence, on peut-être acteur puis spectateur », souligne Michel Gazi, directeur de la MJC. Pour lui, l'expression artistique est « une forme d'accès à la citoyenneté et à la responsabilité. L'art, c'est donner la parole aux individus même s'ils s'expriment en musique, en danse ou en théâtre. La parole sert à confronter des idées et des émotions au public. De ce dialogue naît un sentiment d'appartenance collective et des projets communs ».

Cerise sur le gâteau, le directeur de la MJC promet également quelques « surprises ou friandises artistiques » à déguster sans modération.

**Cedric Trabalza**



## danse

### Rencontre avec le chorégraphe Franck Micheletti

**L**ongs cheveux et dreadlocks. Plutôt frêle, avec une démarche souple et harmonieuse, Franck Micheletti se déplace ce matin-là sur la scène, s'adressant en anglais aux deux des danseuses qui vont dans quelques jours présenter, dans le cadre des accueils en résidence appelés « Heure curieuse » les prémices de ce que sera sa nouvelle création, « Bien sûr les choses tournent mal », titre qui semble, pour le moins, pessimiste. L'artiste s'en explique : « Inspiré d'un livre "Déclin de la civilisation occidentale", le spectacle met en perspective les drames que traverse notre époque mais qui étaient déjà inscrits dans le passé et vont déterminer notre futur. » Dérèglement climatique, tensions internationales, violences...

S'inspirant aussi du Manifeste féministe de Mina Loy des années 20, le chorégraphe laisse parler les femmes, représentées ce matin-là par la Singapourienne Sara Tan et la Fla-

mande Esse Vanderbruggen. Recroquevillées, comme en douleurs... Des sons haletants sortent d'un micro, des mots coupés de syllabes, ne faisant plus sens, s'insinuent dans une musique électronique composée sur place. Plasticiens, musiciens, danseurs, souvent tout à la fois, ils sont là dans l'attente d'un public qui partagera la joie de la création mais aussi leurs perpétuels questionnements...

Jeudi 29 janvier, à 19 h, au **CCNT**, 47, rue du Sergent-Leclerc à Tours. Entrée libre sur réservation au 02.47.36.46.00.



Une création et aussi une interrogation sur le monde contemporain...



Photo : Sem Brundu

# YOUR GHOST IS NOT ENOUGH

---

## DOSSIER DE PRESSE

Chronique de deux pièces dansées de Kubilai Khan Investigations vues à Martigues et Aubagne

### KKI de retour à la maison

• 20 mars 2015, 10 avril 2015, 26 juin 2015 •



Entre des tournées et des résidences internationales, **Kubilai Khan Investigations** a posé ses bagages sur son territoire pour créer à Martigues *Bien sûr, les choses tournent mal* et présenter *Your Ghost is not Enough* à Aubagne et prochainement à Ollioules. Le temps pour le public de retrouver à l'œuvre la «team» de **Frank Micheletti**, les danseurs de tous bords **Idio Chichava**, **Sara Tan**, **Gabriela Ceceña**, **Esse Venderbruggen**, les musiciens et compositeurs **Benoît Bottex**, **Sheik Anorak**, **Jean-Loup Faurat**, et le créateur lumières **Ivan Mathis**. Un collectif d'artistes avec lequel il monte chaque morceau des puzzles, combinant créations chorégraphiques et musicales dans un même élan. Ce qui explique, sans nul doute, cette fusion sur scène entre les différents mouvements des corps, des sons et des lumières. Dans *Your Ghost is not Enough*, ce sont même des sculptures lumineuses à la James Turrell qui sertissent le décor du duo créé en Indonésie l'an passé, lui donnant un éclat sombre et éclairant particulier. Là, Idio Chichava et Sara Tan s'aiguisent l'un à l'autre, expriment leur individualité en miroir, font l'expérience de la sensation, du toucher, de l'écoute mutuelle. D'enroulements du corps en ondulations du bassin, de gestes suspendus en vibrations tendues, de battements en oscillations jusqu'à atteindre l'état de transe partagé, Frank Micheletti dessine dans l'espace une danse graphique et épurée. Pinceau à la main, à la manière d'une calligraphie japonaise, il écrit «un poème où la danse se déploie comme un animal aux aguets». Plus expérimentale et performative dans sa forme, *Bien sûr, les choses tournent mal* se fait l'écho des dérives climatiques. Non par le prisme de l'idéologie, mais par le langage poétique des corps des quatre interprètes (en léger déséquilibre encore), la musique live sur le plateau (à l'énergie toujours intacte), les déplacements et les trajectoires (en recherche d'une plus grande cohésion) et l'utilisation du micro comme tribune textuelle. Une première ébauche qui laisse présager que les choses tourneront bien.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Avril 2015

*Bien sûr, les choses tournent mal* a été créé (volet 1) le **20 mars** au Site Pablo Picasso, Conservatoire de musique et de danse, **Martigues**

*Your Ghost is not Enough* a été donné le **10 avril** au **Théâtre Comœdia d'Aubagne** à l'occasion de **Danse temps 2**, et sera repris le **26 juin** au théâtre couvert de **Châteauvallon** à Ollioules

Photo : Your ghost is not enough © Laurent Thurin-Nal



Châteauvallon  
Centre National de création et de diffusion culturelles  
795, chemin de Châteauvallon  
BP 118  
83192 Ollioules cedex  
04 94 22 02 02  
<http://www.chateauvallon.com/>

Théâtre Comoedia  
Cours Maréchal Foch  
Rue des Coquières  
13400 Aubagne  
04 42 18 19 88  
<http://www.aubagne.fr/fr/services/sortir-se-cultiver/theatre-comoedia.html>

## YOUR GHOST IS NOT ENOUGH – KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

### // L'ESPACE DU SOI, DU MOI... À L'AUTRE //



*Your ghost is not enough*, dernière création de la compagnie Kubilai Khan Investigations, s'aventure dans la relation sous sa forme individuelle et duelle. Frank Micheletti, chorégraphe et musicien de la pièce, pose la question de l'identité au travers de l'espace et des perceptions qui en découlent.

Etre seul avec soi, être seul avec l'autre ou encore être en relation à l'autre, sont autant d'axes que choisit d'explorer Frank Micheletti. Pour faire résonner ces questions autour de la solitude et de l'être ensemble, il les énonce en compagnie du musicien Benoît Boffex et des danseurs Ido Chichava et Sara Tan.

Dans un espace fermé par des panneaux noirs, avec pour seule ouverture la face public, la lumière émerge lentement. Tout d'abord à cœur par les multiples lumières des machines sur lesquelles est mêlée la musique originale, puis par un ras de lumière au sol. La danseuse, seule au centre du plateau, exécute déplacements légers et mouvements déliés. Petit à petit ces déplacements grandissent et la lumière qui les accompagne s'affirme. Dans une lumière plus franche, Sara Tan, tout en sensualité, grâce et agilité technique, prend l'espace mêlant accents toniques et vacillements. Son corps passe de l'horizontalité à la verticalité avec une telle rapidité et souplesse, que sa danse en devient hypnotique. Le regard ne lâche plus cette brindille qui n'a rien de fragile et qui sait sans nul doute où elle est.

Etre avec soi, n'est pas toujours chose facile, mais n'engage aucune autre personne. Dès lors que l'autre apparaît tout semble se modifier et notamment l'espace, la distance qui nous y régit. Après un long moment seule Sara Tan, si l'on ne s'attarde que sur les danseurs sans prendre en compte le duo de musiciens, pourtant bien présents sur le plateau toute la durée du spectacle, est rejointe par Ido Chichava (danseur de la compagnie depuis de nombreuses années).

La relation est d'emblée donnée, puisqu'il imbrique ses bras dans ceux de la danseuse. Pourtant si celle-ci est clairement figurée par cette intrusion dans l'espace de l'autre, elle n'est pas d'emblée qualifiable. Qu'est-ce qui pousse l'un vers l'autre ? Quelle est la bonne distance pour être soi-même ? Comment deux individualités singulières peuvent-elles s'associer sans se nier ? C'est bien à cela que nous invite Frank Micheletti avec *Your ghost is not enough* : penser la proximité, la distance, l'éloignement. Qu'est ce qu'ils signifient ou disent d'une relation ?

Les deux danseurs prennent alors le corps de l'autre comme un espace de jeu, révélateur de son intrinsèque-identité et de son rapport à l'autre. Le contact physique n'apparaît pas immédiatement, il semble au départ éviter malgré la grande proximité des corps. Puis il émerge doucement, s'inscrit dans un espace plus large pour donner corps au duo. C'est alors au tour du danseur de se retrouver seul et de signer sa présence. Corps dense, rapport à la terre au poids plus poignant, il est autre. Frank Micheletti engage cette différence dans la danse que chacun exécute sans l'autre. Il profite de ces identités plurielles pour témoigner de ce qui nous lie et nous différencie. Chaque danseur a donc un temps de parole, tout autant physique que verbale, (ils parlent durant une partie de leur solo dans leur langues d'origine). Les danseurs se retrouvent alors pour expérimenter son soi avec l'autre et à travers l'autre.

*Your ghost is not enough* est une pièce du déplacement, de l'espace que l'on impose ou parfois subit entre soi et l'autre. Sans répondre totalement à toutes les questions citées précédemment, Frank Micheletti tente d'ouvrir le champ des possibles accompagnés de deux danseurs remarquables. Seul petit bémol la longueur de la pièce. On a parfois l'impression d'assister à plusieurs fins. La relation étant constituée des rapports entre êtres humains peut-être est-il difficile voire impossible de finir...

Luise Dutarte

Le mardi 10 juin 2014 – Nouveau Théâtre de Montrouil (Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis)

Jawa Pos  
**METROPOLIS**  
*Weekend*

Sabtu 24 Mei 2014

HALAMAN 33

## Geliat Tubuh tanpa Tulang

Tari Kontemporer  
Seniman Prancis

SURABAYA - Tubuh dua sejoli itu terasa begitu lentur. Menggeliat,

mengentak, tepekur, hingga saling memanggul. Gerak kompak dan saling mendukung bak orang memadu kasih yang sedang disatukan irama asmara. ■

► Baca Geliat... Hal 43

KISAH KASIH:  
Idio Chichava dan  
Esse Vanderbruggen  
ketika tampil di Balai  
Pemuda kemarin.



DIPTA WISNAYANA FOR

# Pemain Utama Bakal Terungkap

## Pemkot Bantu Kejari Usut Korupsi MERR

SURABAYA - Wali Kota Surabaya Tri Rismaharini akhirnya buka suara terkait pengusutan dugaan korupsi pembebasan lahan untuk pembangunan *middle east ring road* (MERR) oleh Kejaksaan Negeri (Kejari) Surabaya. Risma mengatakan

bahwa sosok utama di balik kasus tersebut segera terungkap.

Karena itu, dia meminta semua pihak untuk mengikuti pengusutan kasus hukum tersebut dengan baik. "Tunggu saja, nanti kelihatan sendiri siapa yang menjadi sumber masalah. Siapa sosok di balik ini semua akan diketahui," kata Risma sebelum mengikuti rapat di gedung DPRD Surabaya kemarin (23/5). Namun,

dia tak mau menjelaskan lebih lanjut tokoh yang dimaksud. "Nanti juga tahu," ungkapnya.

Pemkot sudah bersikap tegas terhadap siapa pun birokrat yang tersandung masalah hukum. Kabag Hukum M.T. Ekawati Rahayu, misalnya, juga telah menegaskan tidak akan memberikan bantuan hukum kepada PNS yang berkasus seperti itu. Kasus tersebut menjadi

tanggung jawab pribadi masing-masing aparat yang terlibat. Dalam kasus itu, jaksa sudah menetapkan dua orang tersangka, yakni pejabat pembuat komitmen (PPK) berinisial ED dan satgas pembebasan lahan berinisial OF.

Dinas Pekerjaan Umum, Bina Marga, dan Pematusan (DPUBMP) juga sudah berbicara lebih jauh mengenai masalah tersebut. Sebelumnya, Kepala

DPUBMP Erna Purnawati meyakinkan bahwa sama sekali tidak ada uang jasa yang masuk kepada aparat pemkot. Bahkan, DPUBMP juga telah mengadakan pengusutan jaksa tersebut kepada wali kota.

Sekkota Surabaya Hendro Gunawan menambahkan, internal pemkot tengah mengroscek masalah tersebut di lapangan. ■

► Baca Pemain... Hal 43



Photo : Benoit Chapon

# MEXICAN CORNER

---

# DOSSIER DE PRESSE

# Sauts, tressaillements et convulsions: la violence politique se chorégraphie

## Danse

L'ADC accueille Mexican Corner, un trio masculin créé en 2013 au Mexique par la compagnie française Kubilai Khan investigations

Ils ont la virilité fiévreuse, tantôt contenue ou jaillissante. Leurs corps noueux sont capables de déhanchements sensuels comme de soubresauts électriques. Sur fond d'une création sonore mixée en live, tous trois s'élancent ou se fracassent, se portent mutuellement ou se jettent à terre, brassant les sources chorégraphiques, du contemporain au breakdance. Le Mexicain Aladino Rivera Blanca, le Mozambicain Idio Chichava et le Français Frank Micheletti, tous trois membres de la compagnie Kubilai Khan investigations fondée par ce dernier en 1996, traduisent en danse la violence des narco-trafiquants. *Mexican Corner*, pièce documentaire aux aspirations universelles.



**Aladino Rivera Blanca, Frank Micheletti et Idio Chichava dénoncent les rapports de force à travers le geste poétique.** BENOÎT CHAPON

Car l'essence métissée de la troupe invite à déborder les frontières mexicaines. D'alliance en trahison, de compassion en cruauté, la dynamique triangulaire effleure le calvaire du Christ, lui rendant l'urgence d'une tribulation politique. Les gestes sont parlants. Trop parlants, peut-être. Puisqu'à leur ex-

pressivité sèche, à ces regards défiants des interprètes sur les gradins disposés en fer à cheval, la chorégraphie finit par imposer des fioritures redondantes. **Katia Berger**

**Mexican Corner** Salle des Eaux-Vives, jusqu'au 29 mars, 022 320 06 06, [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)



Scène(961) Culture(6374) Adc(12) Danse(106) Cécile dalla torre(378)

## Derniers soubresauts du corps

VENDREDI 27 MARS 2015 **Cécile Dalla Torre**

Postez un commentaire

**DANSE • A l'ADC, à Genève, «Mexican Corner» ausculte violence et drogue au Mexique.**

**Au sol, un corps** lutte, se cabre, bondit à la vitesse de l'éclair, semblant échapper à l'attraction terrestre. Sous l'emprise de la drogue, ses convulsions et ultimes soubresauts disent l'urgence d'en découdre. Ce corps est celui d'Aladino Rivera Blanca, danseur et chorégraphe mexicain avec qui Frank Micheletti a créé sa pièce, *Mexican Corner*, à voir à la Salle des Eaux-Vives de l'ADC jusqu'à dimanche.

Avec sa compagnie Kubilai Khan Investigations, basée à Toulon, le chorégraphe français à la crinière de dreadlocks s'attaque ici à un sujet de société propre à la réalité mexicaine, qu'il a côtoyée de près lors d'une résidence de création sur place. Un thème ardu, tant la violence exprimée par les corps dansants heurte, quand bien même elle est sans doute loin de refléter celle, réelle, qui régit les milieux de la drogue au Mexique.

Dans un langage chorégraphique mêlant harmonieusement gestuelle urbaine et contemporaine, le trio d'interprètes, complété par le danseur mozambicain Idio Chichava, campe aussi les rapports de force entre dealers et acheteurs. Un corps toise l'autre, l'étreint par une accolade roublarde avant de signer quasiment son arrêt de mort. Le corps devient ce corps marchandise, un corps ballotté, en transit, qu'on ménage ou qu'on maltraite dans la poussière du désert, ou sur le macadam des autoroutes mexicaines filmées par le chorégraphe, dont les images viennent se greffer parfois au mouvement. Une pièce documentaire coup de poing, faite de fulgurances et de résonances sur le narcotrafic mexicain.

Jusqu'au 29 mars, ce soir 20h30, sa 19h, di 18h, Salle des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève, rés. tél. 022 320 06 06,

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

## LE COUP DE CŒUR

### Mexican Corner, une insoutenable puissance

Le trafic de drogue érigé au Mexique en véritable système de société, avec ses féodalités – les cartels – ses maîtres et ses esclaves... C'est cet enfer sur terre qui a inspiré au chorégraphe Franck Micheletti la pièce *Mexican Corner* et c'est dans l'enfermement de l'un de ses cercles infernaux qu'il prend au piège un public au bord de la suffocation, aspiré jusqu'aux tripes. Dans l'espace confiné où monte une chaleur aussi oppressante que celle des confins du désert, horizon sans issue, on est sans résistance aucune face aux sensations brutes, féroces même, que dégage l'inouïe performance des trois danseurs. Les corps souffrent, se cabrent, se tordent, tressautent comme sous l'effet d'un feu nourri, les hommes s'affrontent, se heurtent, se torturent, s'anéantissent, cherchent un nouveau souffle, un peu de vie. Et peut-être une rédemption. Sans doute bien plus éloquente que le seraient les images d'un documentaire ou d'une fiction, la danse joue à fond sur le fantasme cru de la violence, portée au paroxysme par un accompagnement de vidéo, de musique et de voix lancinant. Il en naît un curieux sentiment, ambivalent, celui d'être un témoin fasciné dont la peur et l'effroi cèdent le pas à ce qui doit s'avouer comme un plaisir étrangement ébloui.

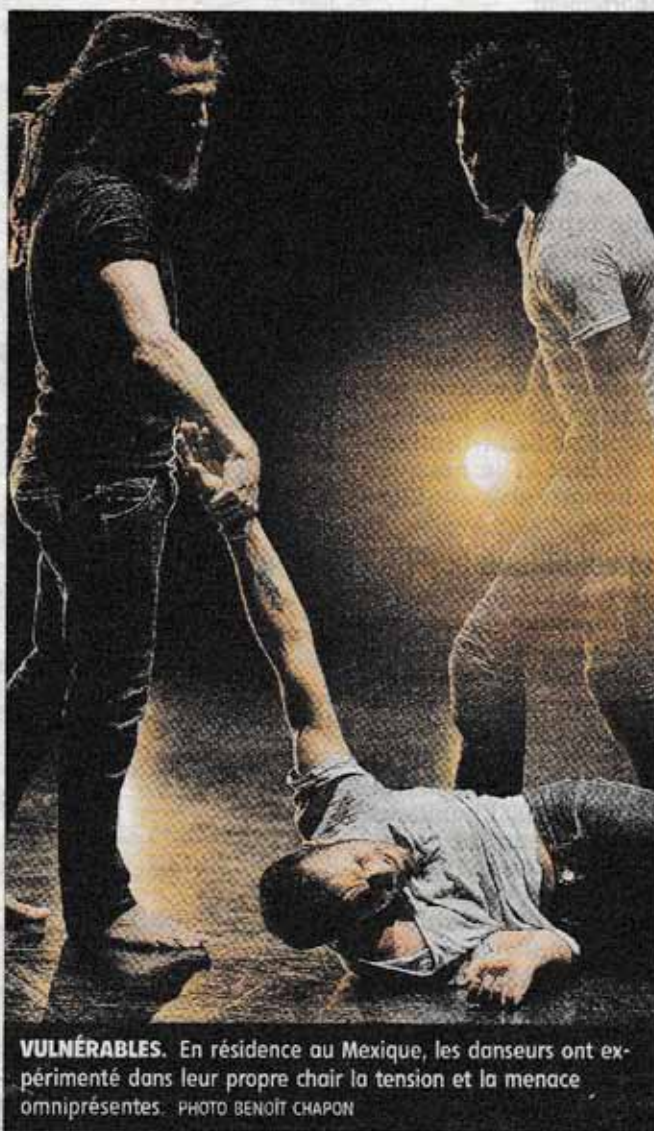
Marie-Noëlle Robert

**DANSE** ■ Trois soirées dans le monde des narco-trafiquants à Jean-Moulin  
**Immersion au cœur du *Mexican Corner***

Œuvre complète mêlant la danse, la vidéo, le son, *Mexican Corner*, de Franck Micheletti, est présentée en partenariat par les centres culturels et le théâtre de l'Union, dans le cadre des Itinéraires chorégraphiques.

Après la vertigineuse chorégraphie qu'il avait proposée au public médusé en clôture du dernier Danse Emoi, Franck Micheletti présente une nouvelle création d'une puissance à couper le souffle.

*Mexican Corner*, plongée en apnée dans le monde ultra-violent des narco-trafiquants mexicain, renvoie presque la French connection au rang d'aimable bluette ! Sous les cieux mexicains, expose-t-il, la classe politique est rongée jusqu'à l'os par la corruption, mode de gouvernance qui laisse la voie libre à l'épanouissement des cartels de la drogue et leurs méthodes. Les milliards sales valent autant que les têtes et les membres des victimes du crime organisé qui gangrène impunément la société. Face à la toute puissance de l'argent des



**VULNÉRABLES.** En résidence au Mexique, les danseurs ont expérimenté dans leur propre chair la tension et la menace omniprésentes. PHOTO BENOÎT CHAPON

cartels, face à la cruauté sans limite de leurs séides, la pauvreté ne cesse pourtant d'avancer au Mexique.

**La vision hallucinante d'un pays asphyxié**

Franck Micheletti et sa troupe se sont immergés dans ce cloaque, au plus près des gens concernés dont ils ont recueilli les témoignages, qui fournissent au spectacle une bande-son hallucinante.

La chorégraphie prend place sur fond d'images tournées en extérieur qui ajoutent encore à la tension infuse. Les corps eux-mêmes sont aux prises avec le chaos d'une réalité à peine croyable, où le fil de la vie peut être à tout moment rompu. Radical, sans concessions, rageur, stupéfiant. ✪

Marie - Noëlle Robert

📍 **Où, quand ?** *Mexican corner*, du mercredi 14 au vendredi 16 janvier à 20 h 30 au cc Jean-Moulin (05.55.35.04.10 au 05.55.45.61.65).

22

*Mexican Corner*  
— du 25 au 29 mars —  
**Frank Micheletti** et la compagnie  
**Kubilai Khan Investigations** croisent  
les pratiques artistiques comme  
les origines et trament sur scène de  
singuliers paysages. Une écriture  
aimantée par la marge, attentive  
aux aléas du monde.





à l'affiche / journal de l'adc n°65 / janvier — mars 2015 / 23

**Repères biographiques**  
Depuis sa création en 1996, la compagnie Kubilai Khan Investigation (KKI) s'imaginaire comme un « comptoir d'échanges artistiques ». Elle est emmenée par Frank Micheletti qui, avant de fonder le collectif, a accompagné Joseph Nadj sur plusieurs créations en tant que danseur ou assistant à la mise en scène. Il signe comme directeur artistique plus de vingt créations, dont celles-ci vues à Genève : *Wagon zek, dépôt 1*, *Wagon zek, dépôt 2*, *S.O.Y.*, *Yumé pour Marcela San Pedro* dans le cadre de la commande chorégraphique *B/S*, ainsi que *Sorrow love song*.

**Mexican Corner (2013)**  
Kubilai Khan Investigations  
Chorégraphie : Frank Micheletti,  
Aladino Rivera Blanca  
Interprètes : Idio Chichava,  
Frank Micheletti,  
Aladino Rivera Blanca  
Création lumières : Ivan Mathis  
Musique mixée en live :  
Frank Micheletti  
Réalisateur vidéo :  
Joaquín O. Loustaunau  
Assistant vidéo : Alado Porlan

**Salle des Eaux-Vives**  
82-84 rue des Eaux-Vives  
1207 Genève  
du 25 au 29 mars à 20h30  
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique  
à l'issue de la représentation  
du jeudi 26 mars

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
Service culturel Migros

Photos : Gabriel Ramos Santiago

**A**ujourd'hui en Afrique, hier en Asie, avant-hier à la frontière entre le Mexique et les États-Unis : avec la danse pour passeport, Frank Micheletti prend le monde comme un terrain de jeu. C'est d'ailleurs en équilibre sur les 4'000 kilomètres de frontière, propice aux trafics de drogues et aux fantasmes que *Mexican Corner* a vu le jour. Et c'est à Mexico que la pièce a été créée en août 2013 avant d'être dévoilée au Théâtre Liberté à Toulon, leur port d'ancrage en France.

La puissance de *Mexican Corner* se fait l'écho des expériences vécues sur le terrain, comme la chaleur et le silence de plomb qui anesthésient les êtres. Sur scène, d'abord un, puis deux, enfin trois : les corps peinent à contenir une sourde violence. Respirer, s'écouter respirer. Se tenir debout malgré les dangers qui guettent et la nuit tombée. Vaincre sa peur même si l'on vacille, même si la musique et les voix mexicaines invitent à danser avec légèreté. Dehors – comme si nous y étions, point de repos : drogues, armes et migrants se croisent, le no man's land est un enfer à ciel ouvert.

#### La fureur de survivre

Dans une danse de résistance, Aladino Rivera Blanca porte en lui les douleurs quotidiennes du peuple. Idio Chichava, seul dans le désert mexicain, en restitue toute l'intensité. La danse au sol de Frank Micheletti est plus que jamais fiévreuse. L'énergie qui colle à leurs semelles

se déploie aussi soudainement que le sable du désert se soulève par rafales. Entre eux le combat et les rapports de force font rage. On se jauge du regard, on se tourne le dos, on se frôle ou s'évite ; on feint d'être le plus fort, parfois on courbe l'échine pour mieux saisir l'autre par derrière. On tente d'esquiver les coups, même ceux qui ne seront jamais donnés. Le temps de se ressaisir et de serrer les poings et la rixe reprend. L'autre est tour à tour le bourreau et le sauveur, celui qui soulève de terre et écrase le visage d'un coup de pied. Mais toujours, sursautant par nécessité de vivre, ils finiront par se relever. Tout est question de survie.

La pièce pose son regard sur la face obscure de la mondialisation et sur son tropisme criminel. La tension monte progressivement, puis exulte, sort des tripes ; une fièvre que l'on aurait pu croire incontrôlable. Le tout amplifié par un dispositif documenté, tourné au Mexique qui mêle en live vidéo, samples, enregistrements, témoignages, voix off, dont le vibrant *Mexico despierta!*

Marie Godfrin-Guidicelli

# MEXICAN CORNER – KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

// DROGUES DURES, VIOLENCES  
EXCEPTIONNELLES //



[http://umoove.fr/wp-content/uploads/2014/06/054099-003\\_1325524\\_32\\_202.jpg](http://umoove.fr/wp-content/uploads/2014/06/054099-003_1325524_32_202.jpg)

crédit photo : Benoît Chapon

**Frank Micheletti, chorégraphe, danseur, mixeur, fondateur de la compagnie Kubilai Khan Investigations et Aladino Rivera Blanca, chorégraphe, danseur mexicain créateur de la compagnie Inside Body, se sont associés en 2013 pour écrire *Mexican Corner*.**

Cette pièce pour trois interprètes, les deux chorégraphes et le danseur Idio Chichava, est une traduction visuelle, dansée, sonorisée, des violences prégnantes de la société mexicaine. Violences dues en grande partie à la marchandisation de la drogue. Les cartels mexicains règnent sur le marché mondial. L'argent issu de ce commerce a infiltré à 81% le tissu économique de la société. Sachant que 90% des crimes commis, largement liés à ce trafic, sont impunis, l'état des lieux du pays et de ce que vivent les mexicains au quotidien,

bilai Kain investigations rap/umoove.fr/2014/06/mexican-corner/ Le film *Mexican Corner* est vite fait. Les deux artistes nous offrent donc un voyage au cœur du cinéma-invest des règlements de compte, et d'une survie plus que fragile.

Le public est plongé dans cette violence, par un dispositif scénique précis. Les spectateurs se font face, et c'est au milieu qu'évoluent les danseurs. Sur le côté, un film de Joaquin O. Loustaunau est projeté. Le film retrace un périple des trois danseurs au milieu d'une sorte de désert et de grandes routes au Mexique. Un terrain hostile révélant au plus fort la violence subie. Pour finir, quelques briques rouges sont disposées dans trois des coins du plateau. Sur l'une d'entre elle une petite figurine blonde en plastique, qui s'élèvera dans le ciel comme un ange, tirée par une corde au cou d'un des danseurs. Franck Micheletti et Aladino Rivera Blanca ont recueilli les témoignages de nombreux mexicains touchés par ses violences. Ces témoignages, composant en partie la bande son du spectacle, dévoilent la violence vécue et sont autant de mots qui nous touchent et nous interpellent. Mais petit à petit, ce sont les corps qui vont nous bouleverser, nous renverser. Sur un air de cumbia colombienne, les danseurs battent la mesure, en respirant colle et autres drogues. Les pas sont heurtés mais malgré tout d'une relative douceur. Le duo va vite se transformer en duel. L'un va imposer son pouvoir sur l'autre qui n'aura d'autre alternative que de subir. Peu importe qui est représenté ici et là. Le chef d'un cartel, le petit trafiquant qui tente de doubler son supérieur... toutes les combinaisons sont possibles. Il s'agit toujours d'imprimer un pouvoir sur l'autre. Le trio des danseurs se lancent alors dans un ballet suffoquant de force mais aussi de lâcher prise. Car sans ce lâcher prise rien ne serait possible ; la violence qui se dégage des corps en mouvement est parfois insoutenable. *Mexican Corner* est un grand morceau d'audace. La violence n'y est pas juste évoquée, elle est figurée, transcendée. La qualité des danseurs et leur complicité permettent malgré tout de dépasser le corps maltraité, violenté et de réfléchir sur une telle société et son avenir.

Malgré toutes ces intentions et qualité d'interprétations, il y a parfois comme pour le duo dernièrement créé *Your ghost is not enough*, une légère perdition dans la force du propos, liée au temps. Le temps paraît effectivement sur certains passages trop étirés. Est-ce dû à cette violence qu'on ne supporte plus tellement elle semble réelle ? Les coups de pieds dans le dos d'un homme à terre, ou encore un homme marchant sur un autre, n'ont rien de superficiels. *Mexican Corner* gagnerait, il me semble, en concision. Il s'agit néanmoins d'une belle mise en valeur de cette immersion dans la violence et ceux qui la vivent.

**Louise Dutertre.**

**Le samedi 14 juin – L'Atelier de Paris (Festival June Events)**

ZIBELINE

www.journalzibeline.fr

26 novembre 2013



Mexican corner, caisse de résonance à la violence sans visage

Le dernier road-movie de KKI

• 19 novembre 2013–20 novembre 2013 •



Cela se passe à la frontière entre le Mexique et les États-Unis : 4000 kilomètres d'espace tampon propice à tous les trafics. Drogues, armes, migrants. Un « enfer » à ciel ouvert qui a laissé des traces dans la mémoire de **Frank Micheletti** et ses compagnons de résidence, aussi profondes que la chaleur de ce peuple anesthésié par la violence, reclus dans le silence. D'où cette tension aiguë qui traverse la création de **Kubilai Kahn investigations**, *Mexican corner*, interprétée par Frank Micheletti, **Idio Chichava** et **Aladino Rivera Blanca** que l'on avait découvert au festival Constellations à Toulon en mai 2012... Comme un fruit trop vert, *Mexican corner* a eu du mal à imposer son rythme, encore un peu brouillon dans les approches et les trajectoires, mais l'énergie collée aux semelles des danseurs-voyageurs s'est déployée aussi soudainement que le sable du désert mexicain se soulève par rafales. Une violence sourde exultait, venant des tripes, une fièvre que l'on aurait pu croire incontrôlable : contorsions, jetés au sol, roulades, saccades, briques effritées à mains nues, images stroboscopiques sur le mur. Le tout amplifié par un mixage sonore live mêlant samples, témoignages, voix off, dont un vibrant *Mexico despierta !* (Mexique réveille toi !).

Par la forte présence de ses interprètes, *Mexican corner* agit comme une caisse de résonance à la violence sans visage qui contamine tous les degrés de cette société corrompue, où une simple rencontre peut se commuer en rixe en une fraction de seconde ! La pièce marque également un renouvellement du style KKI vers une mise en espace plus théâtralisée de la danse.

MARIE GODFRIIN-GUIDICELLI

Novembre 2013

Photo : Mexican-Corner,-KKI-©-Gabriel-Ramos-Santiago

*Mexican corner* a été créé les 19 et 20 novembre au **Théâtre Liberté, Toulon**

Théâtre Liberté

Grand Hôtel  
Place de la Liberté  
83000 Toulon

04 98 00 56 76

<http://www.theatre-liberte.fr/>

Marie Godfrin-Guidicelli | Mis en ligne le Mardi 26 novembre 2013 ·

# la Marseillaise

lundi 18 novembre 2013 La Marseillaise

8

PROVENCE

Var

**Théâtre Liberté.** Le Kubilaï Khan se produit demain et mercredi à Toulon.

## « Mexican corner »

■ Aborder un sujet marquant de la société contemporaine du Mexique : la guerre des narcotrafiquants. Kubilai Khan prolonge son désir d'universalité et d'une « danse comme poésie de l'action ». La Compagnie met les doigts dans ce qui constitue le présent avec la volonté d'accueillir dans ses chorégraphies la polyphonie de mondes différents ou lointains Frank Micheletti a toujours eu cette passion : faire du théâtre. Une vocation dont rien ne pouvait le détourner alors qu'enfant de la Beaucaire, comme il se définit lui-même, il était collégien à La Marquisanne.

Aujourd'hui ambassadeur de Toulon dans le monde, il parcourt l'Amérique latine, le Japon, le Mozambique et, pour « Mexican corner », séjourné un mois au Mexique avec son alter-ego mexicain Aladino Rivera Blanca.

« Comédien formé au Théâtre de la Criée, j'étais chauffeur à Châteauevallon... J'ai découvert là le monde de la danse qui m'a irrésistiblement aimanté. Ce langage chorégraphique faisait passer des émotions au-delà de l'articulation verbale. La danse fut vraiment pour

moi un médium synthétique. Quand j'ai vu cette richesse de langage, je me suis laissé emporter et le chorégraphe Josef Nadj m'a tout particulièrement marqué. » Il crée en 1996 Kubilai Khan Investigation. « Nous sommes une des compagnies françaises à déterritorialiser le processus de création. Je fais souvent mes premières à l'étranger, un vrai terrain sociologique. En voyageant je me régénère, je me ressource. »

« Mexican corner » ? « Ce qui m'intéresse c'est l'hyper-violence de la société mexicaine, le capitalisme mafieux, et d'en analyser les raisons profondes. Je travaille sur un sujet en allant sur place, comme un journaliste d'investigation. »

« C'est une œuvre hybride. Danse, parole, musique, vidéo, images du désert mexicain. Ce n'est pas un spectacle conventionnel. Le public est comme en immersion. Nous avons créé "Mexican corner" au Mexique et nous donnons la première ici, au Théâtre Liberté à Toulon. »

**CLAUDIE KIBLER ANDREOTTI**

Mardi 19 et mercredi 20 novembre à 20h00. Salle Fanny Ardant. Théâtre Liberté, à Toulon.

## DANSE - AGENDA

▶ Voir tous les articles : Danse

Recommander 0

Tweet 0

0

0

0

Théâtre Paul Eluard  
Chorégraphie Frank Micheletti

### MEXICAN CORNER

Publié le 24 octobre 2013 - N° 214

Frank Micheletti n'est pas revenu indemne du Mexique. Sa nouvelle création porte les traces d'une puissance qui écrase tout, celle du narcotrafic.



Crédit : Gabriel Ramos Santiago Légende : Une traversée mexicaine à l'heure du narcotrafic signée Frank Micheletti

On avait laissé le chorégraphe dans les nappes gestuelles et sonores magnifiquement incarnées par ses tigres-danseurs, figurant l'épopée d'une ville à l'heure du tout-monde, faite de fulgurances et d'instant de respiration. Aujourd'hui, le chorégraphe laisse de côté l'abstraction pour saisir, par la danse et un dispositif vidéo et sonore immersif, un aspect de la situation politique, économique et sociale du Mexique liée au narcotrafic. Aux prises avec les violences qui abreuvent la société, Frank Micheletti a recueilli témoignages et images lors d'une résidence au Mexique, et travaillé avec des danseurs sur place. Une occasion unique de découvrir cette nouvelle proposition de Kubilai Khan Investigation, qui prend forme dans un focus que dédie le Théâtre Paul Eluard à la compagnie : la même semaine, c'est le groupe rock Papier Tigre qui partage l'affiche avec les danseurs dans *Volt(s) Face*. Attention, électricité !



Photo : Laurent Thurin Nal

# VOLT(S) FACE

---

## DOSSIER DE PRESSE

# Critiphotodanse

## Frank Micheletti / Volt(s) face / Une nouvelle mise en garde

Par [Gourreau Jean Marie](#) Le 08/06/2018 Commentaires (0) Dans [Critiques Spectacles](#)



Photos J.M. Gourreau



**Frank Micheletti :**

### Une nouvelle mise en garde

Cette idée le travaillait depuis fort longtemps. Comme nombre d'autres chorégraphes, Frank Micheletti ne pouvait pas faire autrement que de traduire par la danse son ressenti de la vie d'aujourd'hui avec ses agitations, ses tensions, cette fièvre qui nous anime dès les premières lueurs de l'aube jusque tard dans la nuit. Des trépidations, des pulsions, un délire frénétique qui, au moins dans les grandes cités, peuvent conduire à l'hystérie et engendrer un désordre difficilement maîtrisable. Et qui traduisent l'urgence dans laquelle nous vivons. "Tous nos actes, toutes nos entreprises se font aujourd'hui dans l'urgence, sans regard ni réflexion sur le long terme, précipitant notre fin", écrivais-je déjà il y a un peu plus de deux ans à propos de son spectacle *Bien sûr, les choses tourment mal*. Depuis lors, les "choses", bien évidemment, ne se sont pas améliorées et, même, n'ont fait que s'accroître et empirer. Le chorégraphe le clame haut et fort en s'adjoignant cette fois quatre musiciens du groupe de rock Mugstar qui se démènent sur scène comme de beaux diables, électrisant la salle. Une idée de génie qui met parfaitement en valeur le propos, par ailleurs magistralement servi par une danse poignante et tarabiscotée qui met en exergue les travers de notre société, l'effervescence du monde dans lequel nous évoluons. Un monde marqué par la mécanisation, l'individualisme et le manque de cohésion sociale, lesquels sont à l'origine d'incompréhensions, de ruptures, de décalages aussi préjudiciables que déconcertants. Un témoignage aussi réel qu'émouvant.

J.M. Gourreau



*Volt(s) face* / Frank Micheletti, Kubilai Khan investigations, Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, dans le cadre du Festival "June Events", le 7 juin 2018.

<http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/critiques-spectacles/frank-micheletti-volt-s-face-une-nouvelle-mise-en-garde.html>

## Kubilai Khan Investigations et Mugstar : « Volt(s) Face »

La pièce de Frank Micheletti découverte à June Events était accompagnée en direct du groupe anglais Mugstar.

La pièce de Frank Micheletti découverte dans le cadre de la 12<sup>e</sup> édition du festival June Events, porte bien son nom puisque *Volt(s) Face* n'est pas avare en matière de dépense énergétique. Les sept danseurs de la compagnie Kubilai Khan Investigations étaient pour l'occasion accompagnés en direct du groupe de rock anglais Mugstar, qui avait posé ses bases et ses basses, sa batterie et ses amplis Marshall sur la scène de l'Aquarium, côté jardin.

En une dizaine de thèmes orchestraux et un peu plus d'une heure de show sans répit ni parole, les deux groupes par intermittence assemblés ont produit de quoi satisfaire amateurs de contemporain en danse et mélomanes aguerris au hard rock. Qui dit danse se doit aujourd'hui de préciser un tant soit peu laquelle. Ici, malgré la simplicité apparente des gestes exécutés – de tous les gestes, ou presque –, le noviciat de certains interprètes raidillons mais contents d'être là et quelques motifs proches de *gimmicks* par ailleurs largement explorés (torsions de poignets, transmissions sémaphoriques, fausse langue des signes, etc.), on reste dans la *danse*. Aucun message ne nous est délivré au microphone par un danseur s'improvisant comédien ; aucun récit n'est raconté ; aucun état d'âme n'est étalé.

La composition est rigoureuse, mais pas trop ; géométrique, sans systématique ; variée, comme il se doit. L'impression d'ensemble est celle d'une relative décontraction, ce qui ne veut pas dire d'une approximation ou d'une « sans façon ». Tout a été, c'est patent, tenté, étudié, répété. Et réparti en plusieurs thèmes gestuels – suivant des lignes chorales, des regroupements et dispersions en diverses directions, en douceur ou en opposition. On pourrait dire d'ailleurs indépendamment de la musique. Les deux expressions cohabitent sans viser à l'unisson ou à la fusion entre elles, en se respectant et gardant un quant à soi, un détachement, un flegme. Y compris au final, lorsqu'une des solistes de Kubilai Khan se mêle aux instruments délaissés par les rockers, puis aux musiciens, sans leur taper sur le ventre ni les déstabiliser comme put le faire la punkette Karole Armitage avec le guitariste Rhys Chatham.

Si tous, dans la compagnie, ne sont pas virtuoses, ils ont on ne peut mieux interprété la partition de Micheletti et méritent d'être mentionnés : Viktoria Andersson, Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Maria de Dueñas López, Sara Tan, Esse Vanderbruggen, Csaba Varga, . Les duos, mixtes ou non, ont été enchaînés à des pas pouvant aller jusqu'aux septuors. Deux solos superbement dansés par deux jeunes femmes, l'un tout en savantes contorsions, en descentes et remontées en pont, l'autre en fluides enchaînements, ont relancé l'intérêt et détourné le regard du public de jardin à cour.

Les excellents musiciens recrutés pour l'événement, le batteur Steve Ashton, le bassiste Marc Glaysher, le guitariste rythmique Neil Murphy et le *guitar hero* Luke Mawdsley ont capté et captivé l'audience, l'immobilité des uns tranchant sur la frénésie gestuelle du rythmicien en chef. Le son aux petits oignons amplifié comme il faut par Laurent Saussol valorisait les thèmes d'un rock de la fin des sixties sous influence Led Zeppelin, Deep Purple, Black Sabbath. Une façon comme une autre de commémorer mai 68.

Nicolas Villodre

Vu le 7 juin 2018 au [festival June Events](#) – Atelier de Paris / CDCN

## 100 000 volts et plus



**F**rank Micheletti est à son meilleur niveau quand il combine l'énergie des danseurs de **Kubilai Khan investigations** et des rockers du groupe londonien **Mugstar**. Plus d'une heure durant, jamais l'équilibre ne se rompt : dans ce contrepois parfaitement balancé : sa création *Volt(s) Face* exclut toute forme illustrative pour trouver une réelle résonance par la confusion ou la dissemblance entre le mouvement et la musique. Corps et sons s'échappent de la batterie ou d'un riff de guitare électrique, danseurs et musiciens croisent leurs trajectoires ou leur voix dans un flux d'énergie continu. La tension permanente de la chorégraphie-écriture fluide et fouillée (une bouche qui effleure un micro, une cambrure ondulatoire)-, des bruits, des éclats de voix, du rock, provoque de longues et intenses vibrations. C'est une danse qui naît de l'intérieur, s'expulse et se propage en volutes acides à l'instant où le groupe se lance dans une course compacte, tel un essaim d'abeilles, avant de se disloquer brusquement, de circuler dans les sombres recoins du plateau avec un sentiment d'urgence. Une danse qui s'évapore en effluves hypnotiques dans des duos particulièrement



© Jean-Michel Blasco

ciselés. Sans cesse *Volt(s) Face* nous déphase : l'accélération cède la place à la suspension, la vitesse foudroyante au geste volatile. Mais, comme toujours, Frank Micheletti n'engage pas uniquement le mouvement dans ses compositions, il questionne « nos codes, nos cadres et nos normes » : « *Il faut voir ce que le monde peut nous apprendre* » entend-on fuiter à nos oreilles. Sa façon d'habiter le monde vient bousculer nos certitudes et interroger notre propre manière de vivre...

Comme happé par une spirale sans fond, il dézingue l'« étrange odysée de la vitesse industrielle et technologique », rebat les cartes avec frénésie et invoque « la rime et la vie » pour faire face au vertige, et éviter que la terre ne se dérobe sous nos pieds.

♦ MARIE GODFRIN-GUIDICELLI ♦

*Volt(s) Face* a été créé le 25 avril au théâtre Les Salins, scène nationale de Martigues

## Danse pour temps d'urgence au Théâtre des Salins

Écrit par Jean-François Arnichand | mardi 25 avril 2017 14:09 | 0 opinion



Une rencontre entre musiciens et danseurs. Photo de L'effluve de l'Art&S, la reproduction, la diffusion est interdite - LMG

(c) Copyright Journal La Marseillaise

**Franck Micheletti, chorégraphe de la compagnie « Kubilaj Khan Investigations » évoque sa nouvelle création, « Volt(s) Face », présentée ce mardi soir aux Salins à Martigues.**

Volt(s) Face : le titre même du spectacle, avec son jeu de mots annonce la couleur : la soirée sera électrique au Théâtre des Salins. « j' ai joué avec le « s » du courant, c'est dû en partie à l'énergie du groupe de Liverpool, Mugstar qui est affilié à une espèce de post-rock ou rock psychédélique » explique Franck Micheletti, chorégraphe de la compagnie toulonnaise. « C'est un groupe que j'aime beaucoup qui produit une musique intense, avec sophistication et raffinement, ils sont assez singuliers dans ce courant ». Le fait que Mugstar soit un groupe instrumental qui ne se limite pas aux « formats pop de 3-4 minutes » facilite aussi la construction de passerelles avec la danse. « En poésie, on parle d'« enjambement », nous avons des terrains communs entre musiciens et danseurs comme les notions de rythme, de ponctuation » précise Franck Micheletti.

Le chorégraphe qui aime à citer les poètes reprend cette phrase assez extraordinaire d'Henri Michaux : « je joue du tam-tam pour forcer vos barrages ».

Les quatre de Liverpool (eh oui, on l' a faite) sur scène et les sept danseurs-danseuses de Kubilaj originaires de Suède, du Mexique, de Hongrie, d'Espagne, du Mozambique... mêleront donc leurs corps et leurs rythmes dans ce que le chorégraphe appelle « un casting cosmopolite ». « Ce n'est pas un snobisme » précise-t-il, « j'essaie d'inscrire le travail dans le temps qui court, j'ai besoin de prendre un point de vue diversifié et pluriel ». Un point de vue pluriel pour tenter de saisir par l'art « les différentes métamorphoses du capitalisme, la mondialisation ». Le chorégraphe s'avoue « un peu obsédé par ce système capitaliste qui nous gouverne: ce qui est fort, c'est qu'il se métamorphose tout le temps, c'est pour ça qu'il est si difficile à désamorcer avec cette capacité à aller chercher ce qui est contradictions pour l'intégrer». Le culte de la vitesse, de l'urgence dont « parle » Volt(s)face n'est pas le moindre aspect de ce système. Avec toute sa complexité. Pour Franck Micheletti, « tout n'est pas noir ou blanc, les jeux sont parfois stimulants, vertigineux, synonymes d'intensité, de griserie mais il y en a aussi qui sont plus toxiques : il faut être dans le rythme ou dégager ».Le public des Salins pourra être dans le rythme, sans risque. Dans l'urgence rock et le dialogue des corps.

Jean-François Arnichand

---

«Volt(s)face» à 20h30 au Théâtre des Salins à Martigues

---

# LIBERATION

8 mars 2013

**ROCK** La compagnie s'associe au groupe nantais Papier Tigre.

## KUBILAI KHAN fait «Volt(s) Face»

**L**e groupe Kubilai Khan Investigations nous a habitués à des spectacles imprévisibles. Comptoir des échanges artistiques, compagnie pluridisciplinaire avec des danseurs de cultures multiples, Kubilai Khan interroge dans chacune de ses productions l'état du monde. La dernière pièce, *Tiger, tiger, burning night*,

traitait de la capacité de résistance à l'accélération du temps. Addiction à la seconde, précipitation, emballement : la compagnie opposait à ces mots retentissant sur le physique d'autres manières d'être.

Ici, les Kubilai prennent le temps de façonner un univers musical avec le groupe de rock nantais Papier Tigre.

*Volt(s) Face*, leur prestation, mesure la dynamique d'un présent électrique mis en jambes, en guitares et en batterie par les danseurs et par les musiciens qui signèrent *Dance Dealer*. Un nouveau deal donc à la Carène, la salle des musiques actuelles de Brest. Les tigres vont feuler.

**M.-C.V.**

Le 13 mars à 21h 30, la Carène.



Tiger Tiger Burning Bright

---

DOSSIER DE PRESSE

# éphémère metropolis

La compagnie *Kubilai Khan Investigations* s'infiltré dans le bruit du monde, décryptant, dans *Tiger Tiger Burning Bright*, l'accélération frénétique du rythme régissant nos vies et nos villes.

Par Daniel Vogel  
Photo de Laurent Paillier

À Metz, à *L'Arsenal*,  
mercredi 15 octobre  
03 87 39 92 00  
www.arsenal-metz.fr

À Besançon, à *L'Espace*,  
jeudi 16 et vendredi 17 octobre  
03 81 87 85 85  
www.les2scenes.fr

www.kubilai-khan-  
investigations.com

En choisissant pour titre de sa pièce le premier vers de *The Tyger*, l'un des plus célèbres poèmes de William Blake, Kubilai Khan Investigations poursuit son parcours sous le patronage d'illustres auteurs anglais, elle qui emprunte déjà son nom à Samuel Taylor Coleridge. Dans son métissage habituel, Franck Micheletti réunit des danseurs venus des quatre coins du globe (Mozambique, Hongrie, Japon...) pour ce spectacle. En 2012 se cristallisait pour lui l'impression d'une accélération sans fin de nos sociétés, des grandes mégapoles mais aussi, de manière plus intime, des corps et des relations des êtres au profit d'un nouvel ordre du monde. « *Nous vivons dans l'espace chaque jour plus étendu des concentrations urbaines. Les villes bougent, elles sont les territoires favorisés de ces mises en mouvements incessants dont le moteur est la domination du plus rapide.* » Pour le chorégraphe le constat est sans appel : « *Nous manquons d'air. Nous sommes aspirés, captifs, auto-asservis, en pilotage automatique, indifférents à nous-mêmes...* »

## Le temps du changement permanent

Prenant appui sur les travaux du sociologue allemand Hartmut Rosa, Franck Micheletti donne corps au concept d'accélération sociale. Ses danseurs évoluent telle une foule électrisée par des remous urbains qui jamais ne s'épuisent. Entre frénésie d'actions collectives répétitives et harmonie de pas singuliers se mêlant dans un maelström endiablé, chacun s'offre au regard des autres sans s'en préoccuper. Des duos en miroir forment une valse des êtres et des envies, vite bousculées et remplacées par les spirales sans fin de derviches sans transe, possédés par une quête sans queue ni tête. Sur une bande-son scintillante de clarté



minérale, la vitesse nous grise dans son exploration des plaisirs cinétiques, ses alternances d'intensité conférant une douceur incroyable à des portés dont les effluves de tendresse sacrent les corps à corps, les circonvolutions à deux, les envolées dos à dos d'êtres qui se cherchent. Les mouvements de bras multipliés à l'envi, dans des chaloupés syncopés et chorégraphiés, vibrent de toute leur variété jusqu'à complète satiété. Les corps "origamiques" des interprètes se meuvent et se déforment en tours et détours, emportés par la foule et son rythme saccadé jusqu'à la nuit tombée, peuplée de visions stroboscopiques et d'élans nocturnes plus ou moins solitaires. L'odyssée de la vitesse ici explorée en un écho à l'incessant bruit des villes et de la modernité sonne, sonne, sonne... ■

**SPECTACLE** Kubilai Khan Investigations présente Tiger Tiger Burning Bright, ce soir, à 20 h 30, à l'Agora.

## Danses métissées avec Kubilai Khan



Kubilai Khan Investigations rassemble six danseurs de cinq nationalités différentes. DR.

**T**iger Tiger Burning Bright, le nouveau spectacle de Kubilai Khan, orchestré par le chorégraphe Frank Micheletti, est au programme de l'Agora de Boulazac, ce soir, à 20 h 30.

Le show met en scène six danseurs cosmopolites. On y trouve un Mozambicain, un Japonais, deux Hongrois, une Slovaque et une Suédoise.

### Un spectacle imaginé au Japon

Ce mélange des cultures est la raison d'être de Kubilai Khan. Frank Micheletti aime parcourir le monde, de l'Asie à l'Amérique du Sud, pour rechercher des talents. C'est au Japon, où il vit

plusieurs mois dans l'année, que ce danseur au look rasta a collecté en octobre 2011 les sons de sa pièce pour les remixer avec des musiques électro.

### Simplicité pour magnifier la beauté

Scène épurée, rafales de percussions de plus en plus sèches et rapides... Le chorégraphe mise sur la simplicité pour mieux mettre en valeur ses artistes. Beaux, élancés et vifs, ils électrisent les salles dans lesquelles ils se produisent. Et l'Agora ne devrait pas faire exception. En ces temps de changements permanents, Tiger Tiger Burning Bright porte un regard sur la vie des villes et leurs chantiers. Ici, les vitesses sont des

fil conducteur, vitesses d'évasions et de transmissions, vitesses limites ou minimales, vertiges et virtuosités, tout autant que points d'abîmes.

Entre plaisirs cinétiques, phénomènes d'immobilisation, de pétrification, d'hyperexcitabilité et construction de nouvelles aspirations, cette pièce questionne la place de nos corps, de nos consciences et de nos désirs dans le tissu social et urbain.

Tiger Tiger Burning Bright de Kubilai Khan Investigation et Frank Micheletti, ce soir, à 20 h 30, à l'Agora, à Boulazac.  
Plein tarif : 21 € ; groupe ou adhérent : 16 € ; - 26 ans, demandeur d'emploi : 11 € ; - 18 ans : 7 € ; scolaire collège et lycée : 6 € ; scolaire jeune public : 5 €.

# Sortir



## Des saveurs et des contes à Thenon

À l'occasion de la Journée des arts et des saveurs de Thenon, samedi, la conteuse Monique Burg proposera ses « Parcontades » à 20 h 30. Il y aura ensuite un bal folk. Tél. 07 87 04 26 68.

# A la vitesse du tigre

**BOULAZAC** Il y aura de la danse, demain soir à l'Agora, avec « Tiger tiger, burning bright », un ballet du collectif Kubilai Khan Investigations, tout d'énergie

Un ballet témoin de notre époque, où tout va très vite. C'est ce que proposera demain soir l'Agora de Boulazac avec « Tiger tiger, burning bright », du collectif Kubilai Khan Investigations. Ce sera la première fois que cette compagnie se produira en Dordogne. « Nous la suivions depuis quelque temps », rappelle Frédéric Durmerin, directeur du centre culturel, qui a eu un vrai coup de cœur pour ce spectacle marqué d'une formidable énergie.

Il est dû à Frank Micheletti, fondateur du collectif et ancien assistant de Joseph Nadj, qui a collaboré à plusieurs de ses pièces dont « Le cri du caméléon », créé pour le Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne.

« La modernité est caractérisée par des phénomènes d'accélération. Ils ont des répercussions sur nos rythmes de vie, le monde du travail, le tissu social. Nous sommes de plus en plus entourés par la technologie. Les écrans, les ordinateurs, les téléphones portables sont devenus nos prolongements. Il y a là une vraie rupture, un phénomène bien plus profond qu'il n'y paraît », souligne le chorégraphe qui traduit les conséquences de ces mutations « dans nos corps et dans notre façon de vivre ensemble ».

### Six danseurs

On peut se demander, malgré tout, quel est le rapport avec le titre du ballet. Il s'agit, bien sûr, d'une image. « Les grands animaux comme les tigres sont menacés par l'urbanisation galopante du monde. La population, qui était au-



Une danse rapide, spectaculaire, basée sur l'étude des rythmes. © J. B. / A. B.

trefois majoritairement rurale, se concentre de plus en plus dans les villes. »

La pièce réunit six danseurs – trois hommes et trois femmes – venant de Suède, Hongrie, Slovaquie, Japon et Mozambique. Ce n'est en rien le fait du hasard. « Je ne les ai pas choisis en tant que porte-parole de leur pays. Nous sommes confrontés à un phénomène global et mondial. Par leur mode d'existence nomade, dans les grandes villes, ils connaissent ces flux. Ils peuvent porter ces histoires. Ils en sont les acteurs. »

Ils se produisent sur un plateau

nu, sans scénographie, ni accessoires. Ce sont les corps qui parlent. Les danseurs sont accompagnés par une musique originale avec des ambiances sonores enregistrées à Paris, Londres, Tokyo, Jakarta, que Frank Micheletti mise en direct.

« Je ne me concentre pas uniquement sur la vitesse, j'étudie tous les rythmes, les freins, les ralentissements, j'essaie de porter différents regards. La vitesse peut être déstabilisante, mais c'est aussi une excitation, un vertige. La danse est un médium très approprié pour aborder ces thèmes. Elle exprime des

choses qui vont bien au-delà du discours. Nous sommes en train de quitter un monde ancien bousculé, malmené, pour aller vers ce monde nouveau qui arrive. Tout dépend de ce qu'on en fera. Il faut essayer d'en voir les promesses. »

**Pratique.** Demain à 20 h 30 à l'Agora de Boulazac. Tarifs : plein, 21 euros ; groupes et adhérents, 16 euros ; moins de 26 ans et demandeurs d'emploi, 11 euros ; moins de 18 ans, 7 euros. Pass danse et concerts pour trois spectacles : 33 (adultes) et 18 euros (jeunes). Réservations au 05 53 35 59 65.

**Chantal Gilbert**

**VU À LA PASSERELLE** | "Tiger, Tiger Burning Bright", une vision acérée de notre société

## Un véritable coup-de-poing

Coup-de-poing dans le visage, coup-de-poing dans le cœur. Les yeux et les oreilles sont pris par un vertige ontologique. Sans concession, le chorégraphe Frank Micheletti nous montre ce que nous sommes : des corps qui se croisent, qui s'évitent, qui se tamponnent et qui parfois se touchent, avec la grâce de ceux qui n'abdiquent pas ; comme à la fin du spectacle où la belle Asiatique semble séduire l'ange slave, duo de danseurs qui nous invite à penser que c'est sûrement dans la diversité que l'on doit chercher le salut.

Mais les quelques moments de grâce et de repos ne nous font pas oublier que c'est la vitesse qui règne en maître. Elle a élu domicile sur la scène comme elle l'a fait dans nos vies. Les six danseurs, venus du monde entier, nous rappellent que nulle part on échappe à cette marche en avant. Et tout danseurs qu'ils sont, nous leur ressemblons, si ce n'est cette performance physique à couper le souffle : les corps se cambrent, se disloquent, s'envolent comme pour quitter leur enveloppe, aidés en cela

hautes, il n'y avait plus que de là qu'elle pouvait nous toucher.

*Tiger, tiger, burning bright/  
In the forests of the night/  
What immortal hand or eye/  
Could frame thy fearful symmetry ? (Tigre, tigre, brûler-vif/  
Dans les forêts de la nuit/  
Quelle main ou œil immortel/  
Pourrait encadrer ton effrayante symétrie).* Les premiers vers du célèbre poème de William Blake – titre choisi par le chorégraphe – résonnent dans les pas de deux, de trois, de ces six danseurs de la compagnie Kubilai Khan Investigations. Un hymne à la force, à la beauté, à la danse dans ce qu'elle a de plus expressive, capable de nous ramener à nous-même tout en touchant à l'universel.

Tout ici est emprunt d'urgence, une urgence qu'il est urgent de découvrir, mais une urgence qui n'a rien à voir avec la vitesse, mais bien avec la liberté. "Tiger, Tiger Burning Bright", un spectacle dont on ne sort pas indemne que proposait, mardi soir, le théâtre La passerelle.

**GÉRARD LUCAS**



La compagnie Kubilai Khan Investigations, des danseurs de tous horizons pour un spectacle universel.

Photo La Passerelle/Lucas

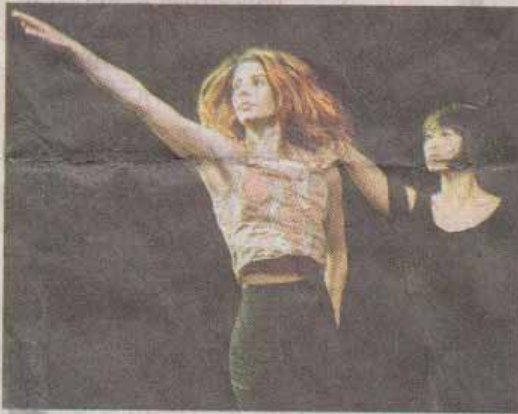
par une musique (géniale) faite de sons, de voix, de bruits de Magnifique. Insoutenable. Une série de tableaux animés qui ne peuvent laisser indiffé-

rents. Et le tout dans une lumière tour à tour violente ou tamisée, voire blafarde, qui tombe du ciel, le plus souvent, comme si, dans nos villes trop

Jawa Pos • Rabu 5 Juni 2013



**METRO**  
HARI INI



DIPTA WAHYU/JAWA POS

## Perubahan Sosial pada Tari Kontemporer

**DAMPAK** akselerasi perubahan sosial dipentaskan dalam bentuk tarian yang ditampilkan grup tari kontemporer Kubilai Khan Investigations dari Kota Toulon, Prancis, di Ballroom Sheraton Hotel and Towers Surabaya kemarin (4/6). (\*)

*Baca halaman 36*



# Schrittmacher

Das „Danz Festival Lëtzebuerg“ ist mehr als nur Tanz

Erst die Premiere, dann der Mutterschaftsurlaub: Yuko Kominami stellt am 24. Mai „Winter Worm-Summer Grass“ vor

Foto: Sandy Lorenz

LUXEMBURG-BONNEWEG  
PATRICK VERSALL

**H**öherlich für die Tanzaufführungen, Bonneweg für die Workshops. So lässt sich die räumliche Aufteilung des diesjährigen „Danz Festival Lëtzebuerg“ zusammenfassen. Vom 23. bis zum 25. Mai kann das Publikum zeitgenössischer Tanzinszenierungen einen Veranstaltungs-Halbmarathon in den Räumlichkeiten des Carré-Rotondes absolvieren.

Die „BananeFabrik“, Sitz des „Centre de Création Chorégraphique Luxembourgeois Trois C-L“, Organisator des „Danz Festival Lëtzebuerg“, bietet den Rahmen für Workshops, die sich am 25. und 26. Mai an Tänzer zwischen acht und 88 Jahren richten. Thematisch betrachtet punktet der dreitägige Event, dessen krönender Abschluss die Verleihung des „Lëtzebuergers Danzpräis“ am 25. Mai sein wird, mit einer reichen Themenvielfalt.

Der „Danzpräis“ ist mit 5.000 Euro dotiert und wird einem Tänzer oder Choreographen verliehen, der noch in den Startlöchern seiner Karriere steht. Einmal mehr soll das „Danz Festival“ dieses Jahr seinem Ruf als „Danz“ Festival für zeitgenössischen

Tanz in der Hauptstadt gerecht werden. Junge Tänzer werden im Rahmen dieser Auflage vermehrt in den Fokus der Öffentlichkeit gerückt. Bernard Baumgarten, künstlerischer Leiter des „Danz Festival“, griff bei der Gestaltung des Programms auf seine Kontakte zurück, die er in den vergangenen Monaten auf internationalen Tanzmessengeknüpft hat.

## „Fulfetisch“

Dazu zählt der Choreograf Frank Micheletti, der in seiner Kreation „Tiger Tiger burning bright“ die permanente Beschleunigung der Gesellschaft anprangert - Baumgarten spricht von einer „Odyssee der Geschwindigkeit“ - oder der Musiker und Instrumentenbauer Bruno Billandeau. Letzterer filmte während zehn Jahren die Schritte von Passanten und schrieb den Videoaufnahmen eine Choreografie auf die Füße.

Untermalt wird die Produktion von Eigenkompositionen, die er auf selbst entworfenen und gezimmerten Instrumenten darbietet. Yuko Kominami aus Luxemburg nimmt das „Danz Festival“ zum Anlass, ihre neue Kreation „Winter Worm-Summer Grass“ ur-aufzuführen: Ein abstrakt-choreografischer Ausflug in vier Etappen durch alle Jahreszeiten.

Das detaillierte Programm finden Sie unter [www.danzfestival.lu](http://www.danzfestival.lu)

KOMMENTAR

## Sichtbar

PATRICK VERSALL

Ein Internationaler Tag des Tanzes ohne Sonderveranstaltungen? Die Entscheidung, den 29. Mai bewusst ohne Jux, Tanz und Dollerei zu feiern, sorgte vielerorts für Kopfschütteln. Kann eine vergleichsweise kleine Kunstsparte es sich überhaupt erlauben, (fast-)stillschweigend über „ihren“ Tag hinweg zu gehen? Sie kann. Es gilt nämlich abzuwiegen, was der hiesigen Tanzszene mehr bringt: Ein 24-Stunden Dauer-Schaukasten, der eh nur eine Hand voll Sympathisanten anlockt oder doch lieber ein Festival, das dem Namen gerecht wird und sich nachhaltig für den Nachwuchs engagiert? Die Antwort liegt auf der Bühne.

Auftakt des 9. „Danz-Festival Lëtzebuerg“ in den CarréRotondes

# Beschleunigung regiert die Welt



„Tiger Tiger Burning Bright“ von Frank Micheletti: Rennen und doch nicht von der Stelle kommen?

## Nicole Schreiner

Am Donnerstag fand in den CarréRotondes in Luxemburg die Eröffnung des diesjährigen „Danz-Festival Lëtzebuerg“ statt. Das Festival rund um zeitgenössischen Tanz präsentiert auch in seiner neunten Ausgabe wieder ein abwechslungsreiches Programm.

Den Auftakt machten zehn Hobbytänzer aus Luxemburg und der Großregion. Unter der Leitung des Choreografen Loïc Faquet erlernten die jungen Tänzer an nur vier Wochenenden eine aufwendige und originelle Choreografie. Das Ziel des Eröff-

nungsspektakels bestand darin, Tanzschülern die Möglichkeit zu geben, ihr Können vor Publikum zu beweisen. Eine große Herausforderung, die sie hervorragend gemeistert haben: Selbst nach so kurzer Zeit zeigten die talentierten Tänzer bereits eine beeindruckende Leistung.

## Begeistert und gefesselt

Im Anschluss begrüßten Christiane Eiffes, Präsidentin des Festivals, und Bernard Baumgarten, künstlerischer Leiter des Festivals, das Publikum.

### Aufführungen (CarréRotondes)

#### Samstag, 25.5., um 20 Uhr

- Duet for two dancers (Tabea Martin, CH)
- [Duos] (Compagnie La Vouivre, FR)
- The Fifteen Project/Duet (Arno Schitemaker, NL)
- Verleihung des 2. „Lëtzebuurger Danzpräis“

### Kurse (Banannefabrik)

#### Samstag, 25.5.

- 10 bis 12 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Anfänger (Angelo Monaco, FR)
- 10 bis 12 Uhr: Kurs 8-12 Jahre (Loïc Faquet, FR)

- 12 bis 14 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Fortgeschrittene (Angelo Monaco, FR)
- 14 bis 16 Uhr: Kurs Zeitgenössischer Tanz für Fortgeschrittene (Peter Mika, ES)

#### Sonntag, 26.5.

- 10 bis 12 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Anfänger (Angelo Monaco, FR)
- 10 bis 12 Uhr: Kurs 8-12 Jahre (Loïc Faquet, FR)
- 12 bis 14 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Fortgeschrittene (Angelo Monaco, FR)
- 14 bis 16 Uhr: Kurs Zeitgenössischer Tanz für Fortgeschrittene (Peter Mika, ES)

Infos und Programm:  
[www.danzfestival.lu](http://www.danzfestival.lu)



Das Beschleunigungsphänomen getanzt

Dann fand das zweite Spektakel des Abends statt: „Tiger Tiger Burning Bright“ von Frank Micheletti. Die Zuschauer waren begeistert und gefesselt von der Performance der Darsteller.

## Zeitgenössisch und ausdrucksstark

Eine Stunde lang präsentierte Viktoria Andersson, Sarah Tan, Idio Chichava, Péter Juhász, Ikue Nakagawa und Csaba Varga einen zeitgenössischen Tanz. Die Bewegungen wechselten zwischen schnell und hektisch und langsam und geschmeidig hin und her.

Mal gab es Slow Motions, dann hasteten die Darsteller wieder über die Bühne. Die Musik und die Lichter vermittelten des Öfteren einen Eindruck von Eile und Zeitnot. Doch das alles hat seinen Grund: Das Stück beschäftigt sich mit der Theorie der Moderne des deutschen Soziologen Hartmut Rosa: dem Beschleunigungsphänomen.

In der heutigen Gesellschaft wird immer alles schneller. Der Mensch ist ständig unter Zeitdruck, ständig in Eile, ständig erreichbar. Es scheint nicht mehr möglich, das Leben zu genießen und mal innezuhalten, denn man muss mit der schnellen Entwicklung in der Gesellschaft mithalten. Ruht man sich aus, verliert

man in der immer schneller werdenden Welt den Anschluss. Beschleunigung regiert die Welt. Es gibt scheinbar unendlich viele Handlungsmöglichkeiten, doch Menschen können diese niemals völlig nutzen. Die Zeit zwischen Handlungen verkürzt sich, und die Menschen kommen nicht mehr zur Ruhe. Oft haben sie das Gefühl, so schnell wie möglich zu rennen und trotzdem nicht von der Stelle zu kommen. Damit geht auch eine Veränderung der Beziehungen zwischen Menschen einher: Veränderte Kommunikationsweisen, Instabilität und Oberflächlichkeit.

## Eine Zeit mit Zeit

„Tiger Tiger Burning Bright“ setzt sich kritisch mit diesem Gesellschaftszustand auseinander. Es ist beeindruckend, was man alles mit zeitgenössischem Tanz ausdrücken kann. Mit ihrer ausdrucksstarken Choreografie stellen die begabten Tänzer das Phänomen der Beschleunigung sehr anschaulich dar und zeigten auch, dass Menschen darunter leiden und eigentlich weg wollen von diesem Zustand.

Stattdessen wollen sie Entschleunigung, innere Ruhe, wieder leben, statt nur zu funktionieren – zurück zu einer Zeit, wo man noch Zeit hatte.

# Tiger tiger burning bright à Châteauvallon

La dernière création de Franck Micheletti a reçu un formidable accueil à Paris. Très contemporaine, elle évoque la conscience du phénomène d'accélération de la vie

Quelles sont les répercussions de l'accélération de la vie d'aujourd'hui sur nos sphères intimes et collectives ? Il s'agit de la question posée par *Tiger tiger burning bright*, la dernière création de Franck Micheletti, de la compagnie *Kubilai khan investigations*. Rappelons-le, Franck Micheletti est né à Toulon, mais tourne dans le monde entier. Châteauvallon soutient ses projets depuis 1999.

*Tiger tiger burning bright* est une pièce pour six danseurs. Issus de pays différents : un Mozambicain, une Japonaise, des Hongrois, une Slovaque, une Suédoise. Cette dynamique internationale renforce l'idée de ce monde qui bouge et ouvre des perspectives.



À travers cette accélération, Franck Micheletti pose question de la place du corps, de la conscience et du tissu social.

(Photo DR)

## Langage du corps

La chorégraphie Franck Micheletti témoigne de l'accélération constante de la société. Elle explore les phénomènes de fluidité, de sociabilité, de stimulations multiples. Sans vouloir revenir en arrière, elle en teste les limites et suscite

une prise de conscience. Elle souligne aussi, la nécessité et la capacité agir et à s'adapter. Les corps évoluent dans un univers musical très particulier. Leur langage est vécu comme une interface entre la conscience intérieure et l'infinité du monde.

À l'occasion des *Rencontres chorégraphiques internationales* de Seine Saint-Denis, en mars dernier, le message livré par le chorégraphe toulonnais a reçu un formidable accueil. La presse, et notamment *Le Monde* ont approuvé. « *Beaux, résolus, modestes,*

*ils irradient sans que jamais le plateau soit déséquilibré au profit de l'un ou de l'autre.* » Puis plus loin : « *le talent discret mais profond de Frank Micheletti opère en rassembleur, en peintre aussi.* »

JACQUELINE CNOBLOCH  
jcnobloch@nicematin.fr

**Tiger tiger burning bright, Châteauvallon, vendredi 22 au théâtre couvert à 19h30. Le spectacle dure soixante minutes. Tarifs : 12 à 24 euros. Renseignements au 04.94.22.02.02.**

# Histoires métissées de Kubilai Khan

Six danseurs venus du monde entier irradiant le nouveau spectacle de Frank Micheletti

## Danse

Est-ce parce qu'ils dansent souvent seuls dans leur bulle? Parce qu'ils ont la niaque et que ça déborde? Semblent oublier le public pour mettre leurs tripes sur le plateau? Sans doute. A cause de ces raisons-là et de beaucoup d'autres aussi, les six interprètes de *Tiger Tiger Burning Bright*, nouveau spectacle du chorégraphe Frank Micheletti, actuellement en tournée en banlieue parisienne, crèvent les yeux. Beaux, résolus, modestes, ils irradiant sans que jamais le plateau soit déséquilibré au profit de l'un ou de l'autre. Et c'est un exploit!

**L'espace vibre de contrepoints qui trouvent leur cohérence au plus fort de la nervosité des interprètes**

Des noms! Ces parfaits inconnus viennent de cinq pays différents. Deux d'entre eux, le Mozambicain Idio Chichava et la Japonaise Ikue Nakagawa, ont déjà collaboré avec Micheletti. Les Hongrois Peter Juhasz et Csaba Varga, la Slovaque Livia Bazalova, la Suédoise Viktoria Andersson, débarquent en France et y travaillent pour la première fois. Depuis la création de sa compagnie Kubilai Khan Investigations en 1996, Micheletti ne fait pas mentir la raison d'être de sa troupe: croiser les regards, échanger les savoir-faire, qu'il aille les chercher en Afrique ou en Amérique latine. C'est au Japon, où il séjourne régulièrement, que ce baroudeur de la danse au look de rasta a collecté en octobre 2011 les sons de sa pièce pour les remixer avec des musiques électro.

L'éclat mat de *Tiger Tiger Burning Bright* colle à la simplicité

sans fard des danseurs. Pure écriture de la déflagration, du speed, de l'électricité urbaine, ce spectacle prend le contre-pied de ce qui a fait la réputation de Micheletti. Aux histoires métissées soufflées par des textes et des images vidéo, il opte ici pour une veine abstraite, presque austère, qui n'est pas là pour épater la galerie. Plateau vide, rafales de percussions métalliques de plus en plus sèches et rapides. Les courts-circuits du quotidien et du psychisme trouvent une expression directe. Intermitences de l'énergie pour montages russes émotionnelles. Les interprètes glissent d'une lumière blanche aveuglante à une pénombre qui les efface.

Le talent discret mais profond de Frank Micheletti dans *Tiger Tiger Burning Bright* opère en ras-

sembleur, en peintre aussi. S'il cerne d'un trait aigu chacun des danseurs pour les distinguer, il sait aussi relier leurs fulgurances comme autant de lignes, de rythmes composites. Segments qui griffent, tourbillons qui fouettent, l'espace vibre de contrepoints qui trouvent leur cohérence au plus fort de la nervosité des interprètes.

Les duos, peu nombreux mais captivants, jouent sur des combinaisons physiques inédites. Lorsque l'immense Peter Juhasz et Ikue Nakagawa, de moitié moins grande, se mêlent de vouloir danser ensemble, la partie s'annonce étrange. Mais c'est précisément en jouant avec leurs disproportions qu'ils trouvent des points de contact et d'appui. Manière de rappeler combien l'autre et la vie en

général sont affaires d'adaptation, de souplesse et d'invention concrète. ■

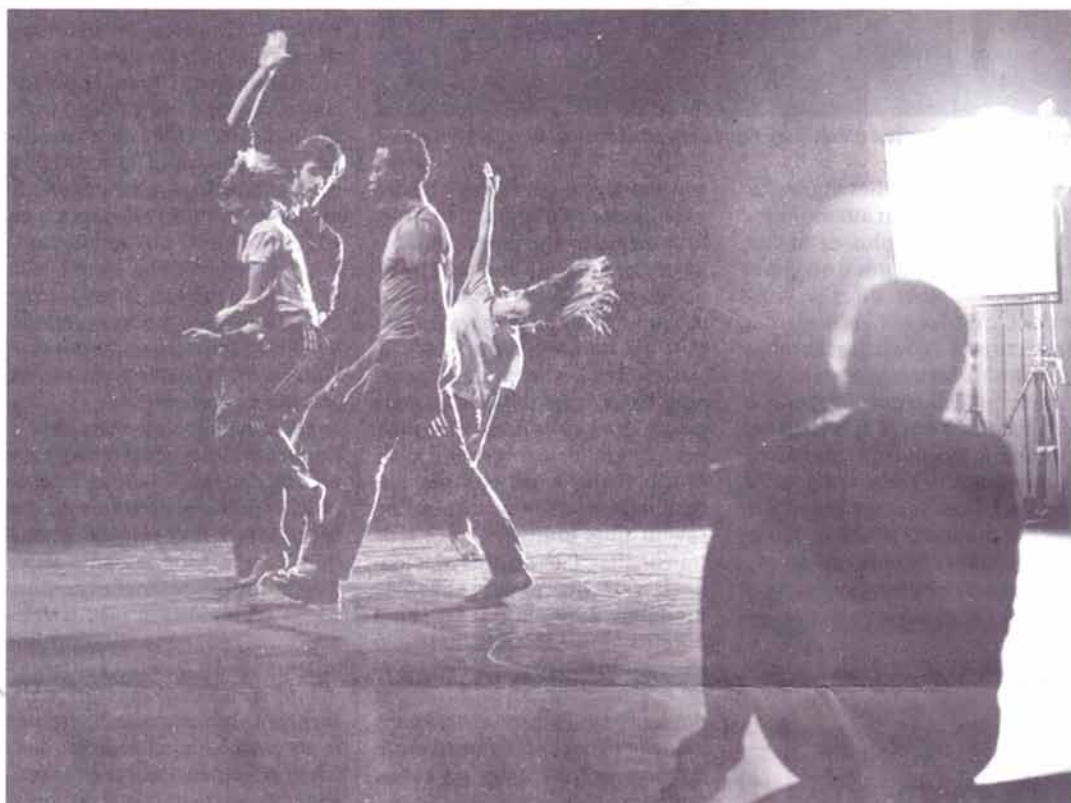
ROSITA BOISSEAU

**Tiger Tiger Burning Bright**, de Frank Micheletti. Compagnie Kubilai Khan Investigations. Dans le cadre d'Escapes danse en Val-d'Oise. Les 6 et 7 avril, 20 h 30. L'Apostrophe. Théâtre des Louvrais, place de la Paix, Pontoise. Tél.: 01-34-20-14-25.

Le 12 avril, 21 heures. TPE Théâtre Paul-Eluard, 162, rue Maurice-Berteaux, Bezons. Tél.: 01-34-10-20-20.

Dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le 22 mai, 20 h 30. Espace Michel-Simon, Noisy-le-Grand. Tél.: 01-55-82-08-01.

En province, le 22 juin, Châteauvallon, 794, chemin de Châteauvallon, Ollioules (83). Tél.: 04-94-22-02-02.



Beaux, résolus, modestes... la performance des danseurs est proche de l'exploit. LAURENT THURIN

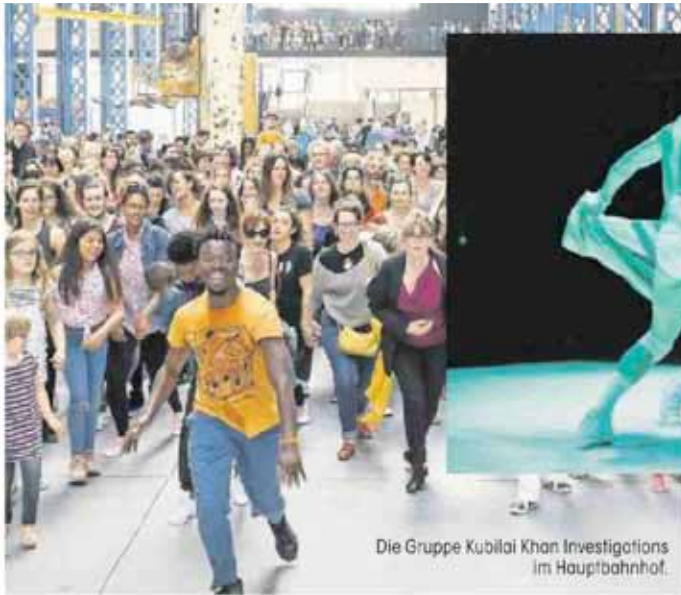


Photo : Benoit Chapon

# KUBILAI

---

## Dossier de presse



Die Gruppe Kubilai Khan Investigations im Hauptbahnhof.



Riley Sims und Francis Ducharme im Tanzhaus.



Breakdance am 2Face Battle im Dynamo.

## ZÜRICH TANZT

# BEWEGT EUCH!

*Das Festival will Zürich lustvoll an den Tanz heranführen und Hemmungen abbauen – mit den neuen Festivalzentren könnte das gelingen.*

VON ISABEL HEMMEL

### FÜR DIE NEUGIERIGEN

Im Tanzhaus kommen all die auf ihre Kosten, die gern zuschauen und mehr über das zeitgenössische Tanzschaffen wissen wollen. Im Rahmen der «Short Pieces» am Samstag (18 und 22 Uhr) setzt sich die Norwegerin Hilde Ingeborg Sanvold lustvoll und spielerisch mit den Themen Gender und Sexualität auseinander. Und die Kanadier Riley Sims und Francis Ducharme spielen auf berührende Weise mit Körperlichkeit.

THE CONTEMPORARY STAGE  
TANZHAUS, WASSERWERKSTR. 129  
Fr 20.30 Uhr, Sa ab 18 Uhr, So 17 Uhr

### FÜR DIE EXPERIMENTIERFREUDIGEN

Wie ist das, sich als anderes Geschlecht zu inszenieren? Wie lebt es sich als Alien? Künstler(innen), die Queerness selbst leben, bekommen hier eine Bühne und alle anderen auch. Am Samstag ab 11 Uhr gibt Valerie Reding im Rahmen eines Workshops ihr Wissen in Sachen High-End-

## « Vive la danse ». Un maelström insensé aux Ateliers des Capucins

Publié le 28 mai 2018 à 00h00

*Vertigineux ! L'événement « Vive la danse » a étourdi le public ce dimanche après-midi dans l'immensité des Ateliers des Capucins transformés pour la seconde fois en dancefloor géant.*

Pas moins d'une quinzaine de spectacles différents étaient offerts sur un plateau pour ce deuxième grand rendez-vous de la danse contemporaine depuis l'ouverture des Ateliers des Capucins. Après le carton plein de « Fous de danse » qui avait déjà placé la barre très haut l'an passé, le Quartz a transformé l'essai d'un pas enlevé en confiant le soin à la compagnie « Kubilai Khan Investigations » du chorégraphe Frank Micheletti de faire tourner les corps.

### Poésie corporelle

Impossible de résister ! Dès l'ouverture de l'après-midi, la « tornada tropicale » balancée aux platines emporte tout avec elle, jeunes et moins jeunes se laissant enivrer les sens devant cette poésie corporelle aux multiples variations qui caractérise les danses latines ou afro-caribéennes. Cumbia libre, afro-electro, ambient, hip-hop... Sans temps mort ni vraie transition, ça enchaîne illico d'un espace à l'autre des Ateliers, et le public suit le mouvement, formant un arc de cercle autour de ces danseurs cosmopolites, capables d'évoluer dans toutes les formes, en solo, en duo, ou alors tous ensemble.

### Fulgurance et précision

Pas le temps de souffler ! Les spectateurs sont pris dans un maelström ininterrompu, mêlant fulgurance et précision, rapidité et fluidité, tourbillons aériens et moments comme suspendus. Seul petit bémol : la visibilité. Quand la foule encercle les danseurs d'un peu trop près, on ne voit plus rien, sauf à se mettre sur la pointe des pieds. Un peu frustrant et surtout très douloureux au bout d'un moment.



## **Brest.** « Vive la danse » fait le plein aux Capucins

Publié le 27 mai 2018 à 18h39



(Photo Jean-Luc Padellec/Le Télégramme)

Quel tourbillon ! L'événement « Vive la danse » a étourdi le public ce dimanche aux Ateliers des Capucins transformés en dancefloor géant. Après le succès de « Fous de danse » l'année dernière, la partition était de même qualité pour ce deuxième rendez-vous pilotée par le Quartz et mis en scène par la compagnie « Kubilai Khan Investigations » du chorégraphe Frank Micheletti.

Electro-cumbia, ambient, afro-electro... Pas moins de 15 spectacles différents étaient offerts sur un plateau et ont rythmé l'après-midi sans temps mort, entraînant les spectateurs dans un maelström insensé.

<http://www.letelegramme.fr/finistere/brest/brest-vive-la-danse-fait-le-plein-aux-capucins-27-05-2018-11972662.php>

# TROUPE-À-TOU

De Constellations en *Collections secrètes*, la compagnie Kubilai Khan Investigations ne manque pas d'activités. Rencontre avec Frank Micheletti, chorégraphe et fondateur de la troupe.

**B**asée à Toulon depuis vingt ans, la compagnie Kubilai Khan Investigations n'a eu de cesse de considérer la vie comme terrain de jeu. Pluridisciplinaire donc, transversale, elle ose monter des spectacles dans des lieux parfois insolites tels qu'un bateau ou un téléphérique. Vingt ans donc qu'elle met un point d'honneur à encourager les projets cosmopolites. « *Bien sûr, on voyage*, raconte Frank Micheletti, chorégraphe, danseur et musicien. *D'ailleurs, il n'y a pas de petits voyages. Organiser quelque chose dans la bibliothèque de Bagnolet dans le 93, c'est important.* »

Dépasser les frontières, la compagnie le fait régulièrement. L'occasion de garder une dimension internationale incontournable. « *Pour fêter nos vingt ans, pas de rétrospective prévue, on essaie de se rassembler, d'avancer.* » Au départ, quatre personnes forment la compagnie. Aujourd'hui, ils et elles sont plus nombreux. Plus tournants aussi. « *Le spectacle Volt(s) Face, rencontre entre la compagnie et un groupe de rock, a réuni quinze de nos artistes. Cela n'empêche pas de produire des solos en parallèle.* » Ce sera le cas dans le 93 justement, avec *Black Belt*, interprété par un danseur mozambicain. Regarder l'Afrique en mouvement, y circuler, mieux la comprendre. À travers ce spectacle, une fois de plus, Kubilai Khan Investigations se propose de garder une liaison avec l'étendue du monde.

C'est aussi le cas du festival Constellations, chaque année en septembre. Pour la prochaine édition, un



Frank Micheletti (au centre) dans *Mexican Corner*

crowdfunding a été mis en place. Objectif annoncé : mieux rémunérer les artistes invités, tout en gardant un festival en accès libre, gratuit pour le public. À l'issue de cette campagne, le programme sera dévoilé. Autre temps fort de la compagnie : les *Collections secrètes*. Des spectacles proposés la plupart du temps en collaboration avec le Théâtre des Salins (Martignes),

dont le lieu et la programmation ne sont révélés qu'au dernier moment. « *Les thématiques peuvent aller de l'art au sport en passant par les quatre cent ans de Shakespeare.* » La prochaine par exemple, intitulée *Les îles du voir (un)visible* et prévue dans le cadre des Rendez-vous aux Jardins, est encore un rendez-vous secret, dont on ne connaît ni le lieu exact (on sait seulement que ce sera à Hyères), ni la destination, ni même l'intention. C'est tout juste si l'on entrevoit l'esquisse d'un parcours ponctué de gestes, de sons, de liens, de résonances.

On l'aura compris, Frank Micheletti aime tisser des liens, créer des partenariats. Varoise, la compagnie a fréquemment l'occasion de s'associer à Toulon au Théâtre Liberté, au Conservatoire TPM, et avec d'autres partenaires de plus ou moins grande envergure. Aussi la transmission prend-elle une part importante au sein de la création de Kubilai. « *Nous sommes amenés à pratiquer le participatif, à impliquer les publics dans ses créations* », révèle Frank. Lui qui compose et joue ses musiques en direct lors des représentations semble aimer plus que tout l'authenticité des choses, la force du temps réel.

CHARLOTTE LAZAREWICZ

> *Out of the Box 3/3 - Comme tu as de grands yeux, mon enfant...* : le 30/05 au Théâtre Liberté (Toulon). Rens. : 04 98 07 01 01 / [www.theatre-liberte.fr](http://www.theatre-liberte.fr)

> *Collection secrète - Les îles du voir (un)visible* : le 4/06 à Hyères.

Pour en (sa)voir plus : 06 09 10 72 15 / [www.kubilai-khan-investigations.com](http://www.kubilai-khan-investigations.com)

# TIPO ASSIM...

Por Sérgio Maggio

[<http://www.metropoles.com/colunas-blogs/tipo-assim>]



## Bailarinos franceses dançam com índios no Memorial dos Povos Indígenas

Sérgio  
Maggio

07/10/2016 16:18 , ATUALIZADO EM 07/10 16:22

A bailarina de Cingapura Sara Leah fica diante da pequena índia brasileira Luana Pirõ. Elas contracenam com olhares e movimentos. A estrangeira corre pela areia espalhada na área interna do Memorial dos Povos Indígenas e, a curumim, observa cada gesto, corre e interage como se fosse uma coreografia exaustivamente ensaiada e gestada em sala de criação. O público que assiste não vê um espetáculo. Trata-se de uma comunhão.

*Na noite da última quinta-feira (6/10), o grupo Kulilai Khan pisou no território sagrado do Memorial dos Povos Indígenas não como estrangeiro. Havia um clima de rito. Em torno deles, numa grande arena circular, espectadores especiais: sortudos visitantes, participantes do Movimento Internacional de Dança e membros da Embaixada da França e do Instituto Francês, que souberam desse encontro inusitado.*





## [Avignon Off] Frank Micheletti et Amala Dianor règnent sur la Parenthèse



*Cela tient du miracle. La Parenthèse n'a failli jamais s'ouvrir cette année. Le Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée de Tremblay-en-France et cette année en remplacement du [Forum Blanc Mesnil](#) fermé de façon au delà qu'arbitraire, et le Théâtre Gérard Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, s'associent en partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis pour présenter le meilleur de la création chorégraphique.*

[rating=5]

[gallery ids="404359,404358"]

Pour ce que l'on peut nommer le programme A, deux chorégraphes sont ici invités : Franck Micheletti et Amala Dianor. Le premier est le directeur du festival Constellations qui se tient à Toulon en septembre. Il est surtout chorégraphe et musicien. Au commencement, il devait présenter deux solos : *Singapore* et *Nouakchott*. La belle idée étant de faire des portraits en passant par l'identité d'une ville. Pour la seconde, Pape Fall devait danser. [Il est noir et mauritanien ce qui donne une bonne raison à son pays de lui compliquer les possibilités de quitter le territoire](#). Frank Micheletti nous rapporte les mots du jeune homme : "La jeunesse dérange". Au pied levé, son solo sera remplacé par un duo. Mais avant ça, Sara Tan entre en



scène, soutif/culotte de sport. Elle grimpe sur la table de mixage de Frank, poupée debout sur deux petites boîtes qui cacheront un costume. Elle va danser de façon radicale, qui est faite de flux et suspensions. Les gestes nous indiquent des violences : une arme, un couteau sous la gorge, un cri qui ne sort pas. Le son devient une techno circulaire et obsédante. Elle s'effondre et rebondit dans un souffle qu'elle mettra en suspension. Sa danse est incarnée, jamais belle par principe. En remplacement de My Taylor is Rich, on retrouve Sara tan cette fois en compagnie de Victoria Andersson. En quelques jours il a fallu penser un spectacle et le résultat est époustouflant. Micheletti a repris des éléments de sa pièce *Volts Face(s)* et en garde l'énergie rock. Victoria commence par rouler au sol comme un boxeur chercherait à arrêter ses coups. Quelle rage anime cette fille ? De nouveau la techno arrive et maintenant en duo mais volontairement rarement à l'unisson, elles se toisent, se frôlent, sont au bord de la bataille. Là encore le geste du chorégraphe est net, et se place dans une veine qui ne déplairait pas à P.A.R.T.S. Les mouvements sont comme retenus dans leurs rebonds. L'harmonie des deux corps est ici parfaite sans aucune légèreté facile. Bien joué.

Le second programme de la matinée est 100 % Hip Hop. On retrouve Amala Dianor déjà présent sur le plateau de la très belle court de La Parenthèse l'année dernière. Il compose un duo avec BBoy Junior, immense breakeur souffrant d'une poliomyélite qui invalide sa jambe droite. Leurs deux danses semblent être une combinaison parfaite. Le fin Amala Dianor est le premier danseur de hip hop à avoir intégré le CNDC. Junior Bosila (BBoy Junior) est lui connu du grand public pour avoir remporté le concours national Incroyables talents en 2007. On passera sur la musique trop tendre pour se concentrer sur la prouesse technique entre un danseur qui apporte du modern-jazz au Hip-Hop et un autre qui concentre toute sa force dans le haut de son corps. En mode battle ils joueront les prolongations pour notre plus grand bonheur au terme d'un court quart d'heure nommé Extension et d'une beauté nette.

La Belle Scène Saint Denis programme également du théâtre, notamment pour cette semaine : L'homme-Femme/Les mécanismes invisibles de D' de Kabal à 17H30.

Visuels : ©ABN

# Danse et musique pour comprendre le monde

L'artiste pluridisciplinaire Franck Micheletti et sa compagnie Kubilaï Khan Investigations revient à Toulon avec deux importantes actualités.

Seule la danse peut accompagner la transformation de la société pour Franck Micheletti qui, avec sa compagnie Kubilaï Khan Investigations, revient sur Toulon avec deux actualités importantes. Fidèle à son territoire puisqu'il en est originaire, l'artiste pluridisciplinaire présente d'abord *Your ghost is not enough* à Châteauvallon. Une pièce chorégraphiée et musicale créée l'année dernière en Indonésie, dans le cadre d'une résidence à Bandung. « Je sors, je reviens, je ramène, je nourris » explique l'artiste. Avec plus de 20 créations, Kubilaï Khan Investigations est largement reconnu dans le monde entier; il a présenté des pièces dans plus de quarante pays.

Le titre, *Your ghost is not enough* est certes mystérieux. Il s'agit de mouvement du monde, de la relation à soi et aux autres. Sur une musique en live de Benoît Botteix, Franck Micheletti a créé un duo pour deux danseurs, Idio Chichava le Mozambicain et Sara Tan la Singapourienne. Pourquoi ce mixage? « Pour parler de la complexité de l'échange », répond Franck Micheletti. *Du rapport aux distances et aux proximités*. Les enroulements et ondulations de leurs corps en miroir développent un poème dans lequel on peut se projeter et communier, se dépasser. Les visages, lumières et les sons produits par des musiciens dont lui-même signifient la beauté de l'incertitude et l'intensité de la vie.

## Festival Constellations

« Depuis toujours j'ai su que le monde est mondialisé » poursuit Franck Micheletti, qui poursuit ses interrogations sur l'espace et sur les mutations du monde. C'est ainsi qu'il développe des projets dans une



« Your ghost is not enough » en répétition avec Franck Micheletti, dans les studios de Châteauvallon avec les musiciens et la danseuse singapourienne Sara Tan.

(Photos Florian Escoffier)

relation à la ville, pour tous. À Toulon, ville portuaire ouverte sur de larges horizons, il renouvelle son ainsi pour septembre son festival Constellations (du 18 au 20 septembre prochain). Toujours dans l'optique de « prendre la ville comme terrain de jeu », il associe joyeusement de la danse, de la musique et des arts visuels avec différents artistes invités, des pièces chorégraphiques,

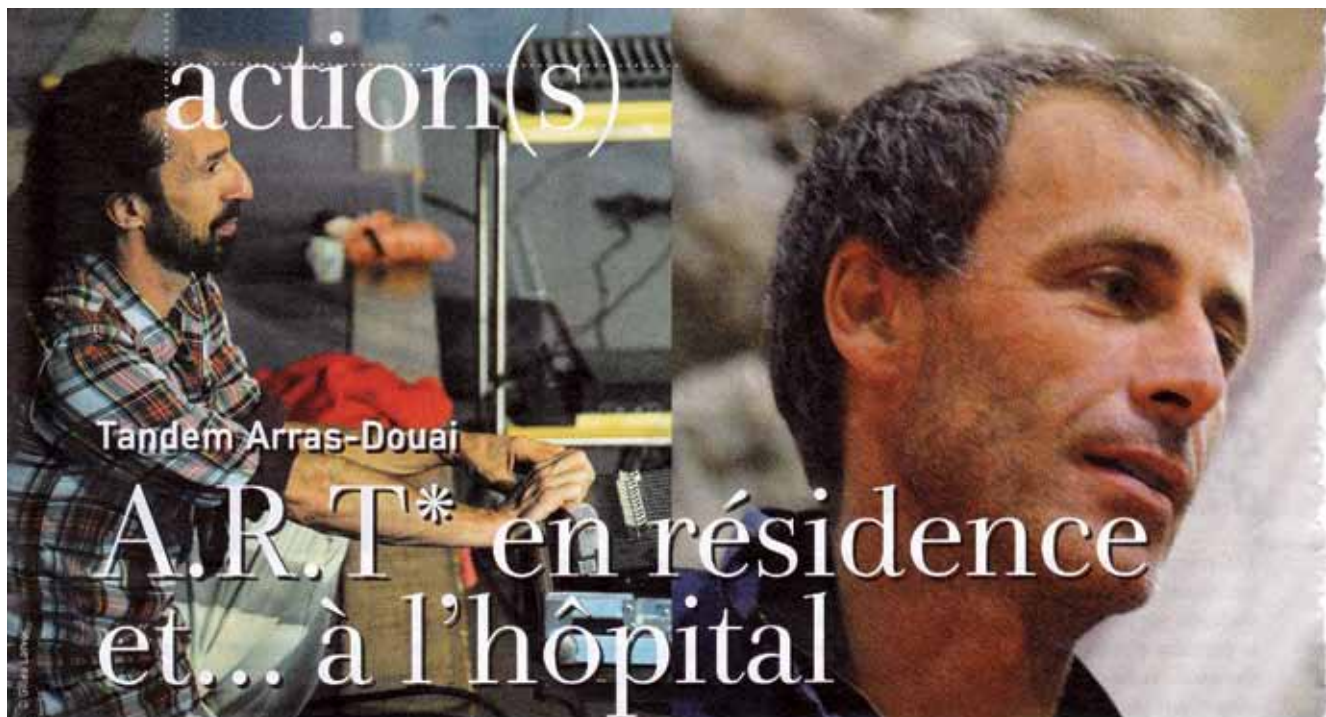
des parcours des performances in situ, des nouvelles « constellations » sur différents lieux et pour différents publics. Il parle encore d'échange, de réalité quotidienne et du monde... Toujours pour éveiller la curiosité, le festival Constellations se décline en satellites à travers différents événements. Le prochain, c'est demain soir place du Globe à 19 heures avec les musiciens de *Your ghost is not*



*enough* pour un gros concert en live. C'est gratuit, bien sûr.

JACQUELINE CNOBLOCH  
jcnobloch@nicematin.fr

*Your ghost is not enough*, Châteauvallon vendredi 26 à 19 heures. Tarifs 13 à 25 euros. Rens 04.94.22.02.02  
www.chateauvallon.com



Deux lieux, deux compagnies, deux artistes, deux résidences originales. En janvier, l'Hippodrome de Douai invite le collectif Kubilai Khan investigations à "faire danser" le centre hospitalier de Douai. Au Théâtre d'Arras, le metteur en scène Grégoire Ingold (Cie Balagan) est, lui, sollicité pour initier les artésiens à l'art de la dispute.

La culture se ré-invite dans les couloirs et autres espaces de l'hôpital de Douai. Forts d'une année de collaboration fructueuse, l'Hippodrome et le centre hospitalier de Douai poursuivent leur association dans le cadre du dispositif Culture-Santé\*\*. Cette saison, le personnel, les patients et les visiteurs présents y rencontreront le collectif Kubilai Khan investigations, emmené par Frank Micheletti. Le chorégraphe et ses danseurs ont repéré les lieux en novembre dernier. De retour dans le Douaisis en janvier pour présenter *Tiger Tiger Burning Bright...* sur la scène de l'Hippodrome, ils arpenteront les couloirs de l'hôpital, afin d'y concevoir des balades chorégraphiques qui seront dévoilées en avril. Objectif : offrir un autre regard sur ce lieu et ses différents espaces (halls, couloirs, salle d'animation de la maison de retraite, espace rencontre du service de Pédiatrie). Autre parenthèse dans le quotidien de l'hôpital le 3 février, avec les squattages poétiques d'Isabelle Darras et de Julie Tenret : *Silence et Irregular*.

#### Le jeu de la dispute, tout un art !

Pendant ce temps, le metteur en scène Grégoire Ingold, en résidence au Théâtre d'Arras, ira à la rencontre des acteurs du Pays d'Artois (associations, institutions, lycéens...). De fin janvier à début mars, il initiera ces publics au jeu de la dispute philosophique, aux mythes de

Platon... Au programme notamment : des jeux d'argumentation baptisés "pro et contra", sortes de joutes oratoires théâtralisées au cours desquelles les participants s'amuseront à défendre, face à un jury, des points de vue qui ne sont pas forcément les leurs sur des sujets de société, de morale ou de philosophie (ex. : le dopage sportif est bénéfique à tous, l'homme a besoin de maîtres pour vivre...). Grégoire Ingold et les comédiens du Balagan système feront aussi escale sur la scène du Théâtre d'Arras pour présenter leur toute dernière création : *La République de Platon* (d'après une traduction d'Alain Badiou, coproduction Tandem Arras-Douai). De savoureuses disputes des idées en perspective !

\* ART pour "artiste rencontre territoire".

\*\* Proposé par l'agence régionale de santé et la direction régionale des affaires culturelles.

#### TIGER TIGER BURNING BRIGHT...

VENDREDI 24 JANVIER À 20H,  
HIPPODROME, PLACE DU BARLET - DOUAI

TARIFS : DE 9 € À 20 €

RENS : HIPPODROME DE DOUAI, 03 27 99 66 66

WWW.TANDEMARRASDOUAIEU

#### LA RÉPUBLIQUE DE PLATON

MARDI 4 ET MERCREDI FÉVRIER À 20H,  
THÉÂTRE D'ARRAS

TARIFS : DE 9 € À 20 €

RENS : THÉÂTRE D'ARRAS, 03 21 71 66 16

WWW.TANDEMARRASDOUAIEU

# dans la campagne MUNICIPALES 2014

## L'avis de l'expert : Franck Micheletti, chorégraphe et fondateur de « Kubilai Khan Investigations » « Considérer l'artiste comme acteur de la cité »

Né à Toulon en 1966, il a grandi à La Beucaire et créée, en 1996, la compagnie *Kubilai Khan Investigations*, une compagnie appréciée et reconnue dans le monde entier pour ses projets ambitieux. En France, six territoires ont fait confiance à Franck Micheletti, en tant qu'artiste associé (Strasbourg, Metz, Clermont-Ferrand, Toulon, Bezous et Tremblay).

Son regard est celui d'un artiste attaché à sa ville natale et celui d'un citoyen avisé, riche des différentes rencontres et expériences vécues dans une cinquantaine de pays.

La question culturelle de la ville et du territoire est d'autant plus objet de ses réflexions qu'il fédère depuis quatre ans le festival *Constellations*. Celui-ci prend la ville - Toulon, son patrimoine, ses lieux institutionnels et privés - comme terrain d'investigation entre danse, musique et arts plastiques. Celui-ci est d'ailleurs de plus en plus soutenu par les institutions et notamment la Ville de Toulon.

L'offre culturelle à Toulon, entre Châteauvaillon, le théâtre Liberté, l'opéra, le Conservatoire et au-



« L'art ne doit pas être envisagé en tant que consommation culturelle pour un public particulier, mais comme enjeu citoyen » avance Franck Micheletti.

(Photo Luc Boutria)

tres structures est, selon Franck Micheletti, suffisante. « Il y a une réelle politique culturelle. Les choses vont en s'améliorant », a-t-il avancé. Cette politique a encouragé les institutions, il fallait sans

doute commencer par là. « Mais ce n'est pas suffisant. Il reste encore à faire, notamment à travers les artistes locaux : il faut leur faire confiance. Ils sont porteurs de projets prometteurs. » Et de

citer en exemple le *Metaxi* (tous les vendredis et samedis soir dans la vieille ville) ou le festival *Manoeuvrrr*. Ce sont les artistes locaux qui favorisent un « écosystème » cultu-

rel. « L'artiste doit être considéré comme un acteur de la cité à part entière. Un acteur du vivre ensemble. »

### Levier d'attractivité

L'art et l'artiste renouvellent les formes, innove, attire. Valeur ajoutée à une ville, levier d'attractivité, ils génèrent de la cohésion sociale, mais aussi de l'argent. Ils favorisent la construction de nouveaux repères, aident à vaincre le repli sur soi, le respect des autres.

L'enjeu porté par l'artiste est donc citoyen. Par son enthousiasme, ses exigences et sa créativité, celui-ci rassemble, partage, transmet, construit de l'échange et renouvelle l'imaginaire collectif, hors des formats figés : « L'art ne doit pas être envisagé en tant que consommation culturelle pour un public particulier », insiste Franck Micheletti.

Ainsi, une double édition de son festival *Constellation* à Bandung, en Indonésie, en mai, et à Toulon, en septembre, permettra de faire rayonner, cette année, la culture toulonnaise.



Photo : Benoît Chapon

# CONSTELLATIONS

---

## Dossier de presse

## Constellations brille sur la Tour Royale jusqu'à ce soir

#TOULON #VIE LOCALE | PAR F. DUMAS



**Danse, art contemporain, musique et surprises : le festival phare de la rentrée dure jusqu'à ce soir et s'intègre aux Journées du patrimoine. Nouveaux talents et déambulations à découvrir**

Le festival Constellations dure jusqu'à ce soir et rassemble à la Tour royale un public pour le moins éclectique : urbains chics venus participer aux déambulations autour de l'édifice, passionnés de danse contemporaine venus voir les nouveaux talents et amateurs de musique, prêts à en découdre.

« Nous aimons ce mélange des cultures et nous avons plusieurs temps forts pour les Toulonnais aujourd'hui : Arrêt sur image, cet après-midi avec une troupe qui a intégré à sa création un groupe d'élèves d'une école de la Beaucaire », explique Kubilai khan Investigations, chorégraphe et directeur artistique de Waves Splashing 2.

L'association, organisatrice de Constellations, tient à ce melting-pot culturel. Cela tombe bien : le décor de la Tour royale s'y prête plutôt bien.

### PERFORMANCES SOUS LES DOUVES

Hier après-midi, les douves du monument abritaient des performances artistiques d'art contemporain, de danse, et d'installations diverses.

« J'aime être saisie par un événement. Ne pas prévoir, ne rien appréhender et être étonnée. Cette année, je le suis par cette édition... ce qui n'avait pas été forcément le cas l'année dernière où c'était un peu trop élitiste », confie Laurence, Toulonnaise d'adoption et férue de danse moderne.

Hier soir, la Tour s'est muée en scène électro et rock avec le groupe local qui monte : Potochkine, avant d'accueillir Loya et DJ Yaguara pour un set nocturne. Aujourd'hui, le programme s'articulera entre l'école d'art et de design de Toulon-Provence-Méditerranée, de 15 heures à 22 heures, et le théâtre Liberté de 15 heures à 17 heures.

Cette année, Constellations se démarque et s'ancre dans la rentrée culturelle de Toulon.

Qui s'en plaindra ? Sûrement pas Hubert Falco, le maire de la ville, qui est passé se rendre compte du succès de la manifestation.

<http://www.varmatin.com/vie-locale/constellations-brille-sur-la-tour-royale-jusqu-a-ce-soir-260907?i=YWYzNTFzWmNlYjc0OGUyMDZjOTZmOTdhZTM3NDQ2NWwfiMTUzNzI3MjY2OTYzNV8yNjA5M1dc%3D&tp=viewpay>

# Toulon sous les étoiles

À l'écoute des nouvelles scènes, Constellations fait corps avec la ville en invitant à prendre le large

La 8<sup>e</sup> édition du festival **Constellations** réunit une cinquantaine d'artistes et acteurs culturels qui relient l'espace public et l'art à Toulon (ainsi qu'à Ollioules et Hyères, la semaine dernière). La ville devient un terrain de jeu, où l'art se décline, se crée, se montre, se façonne, s'adapte, partant à l'assaut des formes architecturales pour les parer de poésie, d'éclats, de significations nouvelles, à travers des propositions artistiques éclectiques : danses, musiques, performances in situ, projets participatifs... La **Cie Kubilai Khan Investigations** montre une fois encore sa capacité à entraîner des dynamiques artistiques qui interrogent notre relation au monde, en jouant à la fois de la proximité et du décalage.

À la Tour Royale, **Michigan** offrira un set aux aspirations d'océans et de liberté : « *Mets des ailes à ton voilier et viens danser comme si c'était la dernière traversée.* ». **Loya** et sa « *mer de lumières* » inspirée du poète Kenneth White, fera résonner les pierres de son sound design pointilliste. On découvrira les dix nouvelles compositions de **Coralil** (sortie prévue en septembre).

**Guillaume Cantillon** s'immisce dans les *Métamorphoses* d'Ovide, poésie refuge « pour penser plus loin », et **Kubilai Khan** se livre à l'errance entre des fragments de narration au rythme de *Waves splashing #*. Une pièce pour 5 interprètes, pour révéler l'immédiat environnement et la profondeur des temporalités. Littérature et danse se mêlent lors d'entretiens entre **Olivia Grandville** et l'avant-gardiste du XX<sup>e</sup> **Françoise Sullivan** dans *Argentique* ; 17 photographies, témoins d'un projet inachevé de la québécoise, constituent la trame de cette pièce, qui fait renaître le mouvement de ces images arrêtées en noir et blanc. Réinventer à deux une danse imaginée il y a 70 ans...

## Vagabondage

**Nina Santes** lie le mouvement et la voix parlée ou chantée de *Self Made Man*, pièce élaborée comme on bricole, en direct sur un plateau qu'elle façonne dans une



Lilian Steiner Cie © Gregory Lorenzotti for Dancescapes

scénographie qu'elle fabrique sous nos yeux. Langage de réinvention de soi que l'on retrouve avec les performances de **Gwendoline Robin**, *Cratère 06899* et *Incidence 1327* avec **Gaëlle Bourges**, tandis que la musique de **Potochkine** se fond en un geste artistique total et que **Toméo Verges** performe *Que du Bonheur* (?).

L'École Supérieure d'Art de Design TPM sera traversée par l'« *artefact en mouvement* » défini par le chorégraphe **Lilian Steiner** dans *Memoir for Rivers and The Dictator*, et **Marcela Santander Corvalán** offrira à la Tour Royale un solo de danse « accroupie », *Disparue*. La chorégraphe explore et performe cette posture millénaire : « *Je suis en bas, je vois les choses d'en-bas. Les cheveux, les seins, le sexe, les jambes et le visage construisent cette danse "d'en-bas"* ». **Alma Süderberg** présenteront deux formes courtes *Cosas* et *Nadita*, **Mickaël Phelippeau** et **Erwan Keravec** (sonneur de cornemuse) convoquent la notion d'héritage avec *Membre fantôme*. Les deux artistes avaient été invités à travailler ensemble sur une proposition du Festival d'Avignon (2016) pour un *Sujet à vif*. Cette création s'inspire de leurs

racines et intimes, réunis autour de la danse bretonne.

Pour cette édition Kubilai Khan accueillera la présence d'un artiste associé, le Brésilien **Volmir Cordeiro**, qui interprétera deux solos *Rue et Cie*, entre vagabondage et adresse ouverte à l'immensité. Ajoutez à cela une attention particulière au jeune public avec *Arrêt sur Images 3#* de **Panagiota Kallimani** et un groupe d'enfants amateurs, des masters classes, une chorale participative...

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

**Constellations**  
jusqu'au 16 septembre  
Divers lieux, Toulon  
06 27 22 37 66 ♦ kubilai-khan-constellations

## OLLIOULES

# Première réussie pour le festival Constellations

Le festival Constellations a fait escale à Ollioules, mercredi soir. La ville, qui est partenaire de l'opération aux côtés de l'association Kubilai Khan Investigations, recevait pour la première fois cette manifestation dédiée à la découverte d'artistes émergents étrangers ou locaux. Depuis plus de vingt ans, Kubilai Khan Investigations s'affirme comme une plateforme de créations plurielles à l'échelle locale et internationale.

Son président, Franck Micheletti, aime le rappeler : « *L'originalité de ce festival réside dans le fait qu'il active aussi bien la transversalité des langages artistiques que les transformations sur l'espace monde en mutation* ».

Le double champion du monde de moto ollioulais Raymond Roche arrivé sur une puissante cylindrée débarque sur la scène sa passagère, la danseuse Esse Vanderbruggen pour une performance chorégraphique majestueuse, tandis que Marine Collard et Franck Micheletti aux platines, mixent un fond sonore où des inter-



**DJ Yaguara a enflammé la place Victor-Clément dans une tornade tropicale.**

(Photo W.H.)

views du champion du monde se mêlent aux vrombissements de motos lancées à 340 km/h.

La troupe part ensuite à la conquête de la ville et entraîne le public dans son sillage : les rues, les places, les galeries d'arts d'Ollioules deviennent des scènes improvisées pour une performance chorégraphique in situ à couper le souffle.

Les danseuses Florie Laroche, Caroline Savi-Marsalo, Gabriella Ceceña (fraîchement débarqué de Mexico), transcendent la femme dans un ballet frénétique et gracieux.

Plus loin, du côté de la rue

Gambetta, Marine Colard avec l'Astrotrailer Karaoke propose un intermède musical rempli d'insouciance et de légèreté.

Depuis la place Trotobas, la foule a grandi et s'est laissée apprivoiser. La voilà entraînée à nouveau par nos danseuses vers la rue Baudin où Killian Chapput du conservatoire de théâtre de TPM offre une prestation drôle et décalée : « Le Dinosaur était là ». Enfin Franck Micheletti, alias DJ Yaguara, s'empare des platines et transforme la place Victor-Clément en une fiévreuse discothèque tropicale à ciel ouvert.

**W. H.**



12 Septembre 2018



## Constellations

 Festivals

Concerts, spectacles, projections, installations et performances : 8<sup>e</sup> édition du 'festival cosmique' proposé par la C<sup>o</sup> Kubilai Khan Investigations. Avec, entre autres, Anne Alvaro, Nicolas Daussy & Thierry Thieu Niang, Guillaume Cantillon (Le Cabinet de Curiosités), Volmir Cordeiro, Christophe Haleb (La Zouze), Anne Lise Le Gac & Aymeric Hainaux, Michigan, Mickaël Philippeau & Erwan Keravec (bi-p association), Potochkine...

Le Festival Constellations s'ingénie à imaginer d'autres approches entre les lieux, les créations et les publics. Il a une curiosité attisée pour les nouvelles scènes qui font voler en éclats les cases et nous invitent à prendre le large. Manifestement animé d'un désir d'agir avec la ville en dessinant des circulations du sensible dans l'espace public : chaque édition relance une cartographie audacieuse de la création contemporaine. Alguisé par une variété de langages artistiques qui partagent des imaginaires secoués et reliés à des qualités de contacts, cette balade urbaine accompagne la valeur immatérielle de la production artistique en étroite corrélation avec la vie des territoires.

Une exploration, un déplacement, un dépassement: cette constellation arts / espaces / publics déclenche et encourage une culture joyeuse, inventive, critique et vitale. Danses, musiques, arts visuels, théâtres, performances, films, radio éphémère, projets participatifs...

Constellations ouvre le champ des possibles de nos expériences esthétiques. La ville est un langage des surfaces, des strates qui se relance dans la direction du monde sensible en jouant avec les mondes des arts vivants. Faire corps avec le territoire.

Frank Micheletti

Programmation complète par ici > [http://docs.wixstatic.com/ugd/22b137\\_59939c977b2a4720855b4ba6546cd37a.pdf](http://docs.wixstatic.com/ugd/22b137_59939c977b2a4720855b4ba6546cd37a.pdf)

Ollioules, Hyères et Toulon

Du 12 septembre au dimanche 16 septembre 2018

Entrée libre, Entrée libre

<http://www.kubilai-khan-constellations.com/>

<https://www.journalventilo.fr/agenda/festivals/33368/constellations>

## Constellations : rendez-vous sur toutes les planètes

📍 #LA-SEYNE #THÉÂTRE | PAR | Mis à jour le 11/09/2018 à 05:22 | Publié le 11/09/2018 à 05:22



De demain à dimanche, entre Ollioules, Hyères et Toulon, ce festival gratuit à la rencontre de tous les publics propose danse, musique, théâtre... expériences inédites. Voici notre sélection

**Le centre ancien d'Ollioules comme piste de lancement.** Avec la collaboration du double champion du monde de moto Raymond Roche, Ollioulais, Kubilai Khan investigations, compagnie de Frank Micheletti s'attache à la figure de la danseuse, lorsque le pilote de moto touche terre du genou, dans une manœuvre spectaculaire.

**Le centre historique d'Hyères comme scène.** Une balade urbaine de la collégiale Saint-Paul au lavoir rénové, avec des danseurs inspirés par le mobilier urbain, avant de finir en Tropical discothèque.

**A Toulon, le Télégraphe en avant-première.** Ce nouveau lieu culturel n'a pas encore été inauguré, mais Constellations y propose une soirée exceptionnelle en préouverture. La comédienne Anne Alvaro [ *Le Goût des autres*, *Le Bruit des glaçons* qui lui ont valu deux César) sera là où on ne l'attend pas, dans la lecture de poésies de femmes amérindiennes avec un chorégraphe-danseur et un musicien multinstrumentiste. Elle prête sa voix unique à ces poétesses cherokees, sioux, apaches...

**Le cercle naval pour une nouvelle expérience.** Après avoir accueilli la *Design parade*, l'année dernière, ce bâtiment exceptionnel rouvre ses portes pour plusieurs rendez-vous.

« *Je suis amoureux des conférences performées*, avoue Frank Micheletti. *L'actrice Sofia Teillet nous parlera du sexe des orchidées de manière scientifique, mais aussi avec beaucoup d'humour* ».

Une jeunesse à Marseille, Fort-de-France ou La Havane, ce sera le sujet du documentaire de Christophe Haleb de la compagnie marseillaise La Zouze. Un travail à découvrir en avant-première, en étroit lien avec Constellations puisqu'il s'agit de voir « *comment les jeunes prennent l'espace public et en font un lieu de langage* », explique Frank Micheletti. Un regard tendre sur des jeunes qui bougent, mais empreints de sagesse.

A voir aussi la première française de la création de Lilian Steiner, chorégraphe australienne associée à un trompettiste compositeur et improvisateur. Le corps, comme objet du temps qui passe, avec ses expériences positives et négatives. Comme les éditions précédentes, une expérience secrète sur laquelle nous ne savons rien à l'avance sera proposée. « *Il faut être au cercle naval, vendredi soir. Il y aura des portes secrètes qu'il faudra savoir trouver* ».

Daniel Haaskman, DJ qui a fait connaître au monde le son innovant des favelas de Rio, et fondé un label international de musique de basse tropicale sera aussi présent.

<http://www.varmatin.com/theatre/constellations-rendez-vous-sur-toutes-les-planetes-259651>

# Le festival Constellations annonce la couleur

By **TV83.info** - Sep 10, 2018

La Bème édition du festival Constellations propose du **12 au 16 Septembre** une ballade urbaine joueuse et attentive à la rencontre des imaginaires artistiques.

Le festival offre durant cinq jours la possibilité de découvrir des artistes confirmés ou de jeunes artistes émergents, étrangers ou locaux. Ce moment fort de l'année rassemble et unit une cinquantaine d'acteurs culturels autour de formes d'expressions artistiques ouvertes, audacieuses et éclectiques : danses, musiques, performances in-situ, projets participatifs... En 2017, le Festival avait proposé une quatrième journée à Hyères : Walking on Constellations, en 2018 propose une cinquième journée à Ollioules! Constellations investit les villes comme terrain de jeu pour ouvrir le champ des possibles et de nouvelles expériences esthétiques.

Micheletti précise « *Il active aussi bien la transversalité des langages artistiques que les transformations sur l'espace/monde en mutations. Les présences parallèles : publics, artistes et lieux se potentialisent autour du multiculturalisme.* » C'est toute l'originalité de ce Festival pas comme les autres. Car les villes, souvent terrain de violence, ont besoin de retrouver le sens de leur réalité première : des lieux d'échanges et de partages.



franck micheletti

## **En parcourant le Programme** **Quelques moments forts**

**Mercredi 12 septembre** Ollioules. À partir de 18h00

Dancing on Constellations

Ballade chorégraphique et musicale qui joue en complicité avec l'esprit des lieux.

Accords et dialogues pour ouvrir des chemins entre arts / espaces / publics ; en favorisant des passages vers des cultures joyeuses, inventives et vitales.

La ballade commencera à toute vitesse puisqu'elle flashera sur le double champion du monde de Moto et zoomera sur l'incroyable trajectoire de ce pilote de légende qui va pour la première fois se retrouver de l'autre côté de la rampe accompagné d'une danseuse.

Musiques, danses et courses de motos, Raymond Roche remontera le fil de sa mémoire et dévoilera les clés du moteur qui l'ont poussé sur les circuits à braver les dangers et la peur de la chute. Et en fin de soirée Avis de *Tornada Tropical* sur la place Victor Clément

métamorphosée pour une exotique fiesta enfiévrée et joyeuse. Avec **Gabriela Ceceña et DJ Yaguara.**

**Jeudi 13 septembre** Hyères À partir de 18h30

Walking on constellations

Dans le Centre ancien de la ville d'Hyères. Un parcours débutant sur le parvis de la Collégiale Saint-Paul et descendant vers le superbe lavoir fraîchement réouvert, passant par la tour des Templiers pour un final sur la plaisante et accueillante place Rabaton. Ce parcours concocté par **Kubilai Khan investigations** de Franck Micheletti aux multiples rebondissements aura un sens bien clair de la fête puisque le final sera une fiévreuse discothèque tropicale à ciel ouvert qui fera voyager dans les « Barrios latinos », emportés par les rythmiques et les mélodies totalement envoûtantes et addictives de la Cumbia.

**Vendredi 14 septembre** – Toulon – À partir de 18h30

Au Télégraphe de 18h30 à 22h puis au Cercle Naval à partir de 21h

*Yaguara DJ set* Cet artiste cultive ses sons en injectant des piments de synthèse qui conduisent inévitablement à des coups de chauds...

*Voici mon cœur c'est un bon cœur* spectacle de Poésies de femmes amérindiennes avec

**Anne Alvaro, Nicolas Daussy, Thierry Thieû Niang.** À ne pas manquer !

*Michigan DJ set* – au Télégraphe

*L'Empire* Chorégraphie de Kubilai Khan investigations au Cercle Naval.

*L'Empire* est une plongée au cœur des violences qui secouent la société mexicaine.

Cartographie d'une violence inouïe, d'un déluge de barbarie qui révèle la cruauté sans limite des meurtriers et le sinistre tournoi de brutalités qui ravage le pays.

**Daniel Haaksman DJ set** allemand au Cercle Naval. Extraordinaire musicien. (Voir vidéos)

*Décollage* est une proposition pour créer dans un laps de temps très bref une miniature.

Une action avec la présence parallèle de deux artistes qui ne se sont jamais rencontrés auparavant sur scène. *Décollage # 1* invite la chorégraphe chilienne Marcela Santander Corvalán et le chorégraphe Frank Micheletti à ouvrir cette piste de danses aux multiples interventions exploratoires.

**Samedi 15 septembre** À la Tour Royale

*Membre Fantôme* une chorégraphie de **Mickaël**

**Phelippeau et Erwan Keravec.**

*Que du bonheur ?* Chorégraphie de Toméo

Vergés – Cie Man Drake

*Waves Splashing* De Kubilai Khan investigations

*Métamorphoses* de **Guillaume Cantillon** Le

Cabinet de Curiosités À ne pas manquer.

Un voyage moderne aux racines de la littérature.

Six métamorphoses du grand poète romain

Ovide mort en exil sur le Pont Euxin (la mer noire) pour avoir écrit *l'Art d'aimer*. La poésie comme refuge, comme retour à soi, pour penser plus loin. Une très belle réalisation de Cantillon que j'ai pu apprécier l'an dernier.



**Dimanche 16 septembre**



Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM et Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon  
*Arrêt sur image 3* de Panagiota Kallimani à l'ESADTPM spectacle interprété par le groupe d'enfants amateurs ( 7 à 13 ans) Bande sonore originale créée à partir des morceaux de musique des enfants. Coordination du projet à Toulon pour Constellations Estelle Herb.  
*Self Made Man* de Nina Santés au Théâtre

Liberté

*Nadita* de la chorégraphe suédoise Alma Soderberg ESADTPM

*Sas* de **Julie Coutant** de la Cie La Cavale ESADTPM et Liberté et Samedi à la Tour Royale

*Cratère N°6899* de Gwendoline Robin à l'ESADTPM

*Ciel* du chorégraphe brésilien Volmir Cordeiro à l'ESADTPM

Le Festival se terminera en pulsion avec le **DJ Michigan**, une des plus hautes pointures de l'EDM (électronique dance musique).

Des rugissants sons du Pacifique aux remous des torrents d'Afrique, tous les rêves magiques et océans secrets sont convoqués. « *Tu peux toujours t'embarquer mais si la tempête t'enlève à l'heure où ton rêve s'achève, garde bien ces mots sur tes lèvres : Ta liberté. Mets des ailes à ton voilier et viens danser comme si c'était la dernière traversée.* » C'est dire !

**Jean François Principiano**

Renseignements : Frank Micheletti cabnegro2001@yahoo.fr

Cathy Chahine Tél /Fax. +33 (0)4 91 73 95 53 Mobile +33 (0) 6 40 14 17 72

administration@kubilai-khan-investigations.com et <http://www.kubilai-khan-constellations.com/informations-nratives>

<http://www.tv83.info/2018/09/10/le-festival-constellations-annonce-la-couleur-2/>

10 Septembre 2018



## Une rentrée constellée de surprises

Toujours présent mais toujours mouvant, le festival Constellations, à Toulon, est à l'image de son créateur Frank Micheletti : nomade, curieux, ouvert sur les autres et le monde.



Imaginer d'autres formes de rencontres entre les artistes et le public, inviter des compagnies qui osent de nouvelles expériences esthétiques en multipliant le recours à toutes les formes d'expression disponibles, ce festival se présente comme une constellation de lieux vivants, de personnalités énergiques, de créations audacieuses pour créer un bouillonnement vital. Désormais bien installé sur la période des journées du patrimoine et devenu rendez-vous annuel, **le Festival Constellations en est à sa 8e édition et s'étalera sur 5 jours entre Ollioules, Hyères et Toulon**. Une trentaine de spectacles sont prévus permettant notamment de découvrir les nombreux visages de la **compagnie Kubilai Khan Investigations** qui doit son originalité à sa façon d'appréhender son travail de création. Puisant son inspiration à travers le monde et son évolution, les idées se confrontent, se mélangent et font émerger d'autres possibles. Pour cette édition, Frank Micheletti accueille des chorégraphes de tous horizons, dont **Volmir Cordeiro**

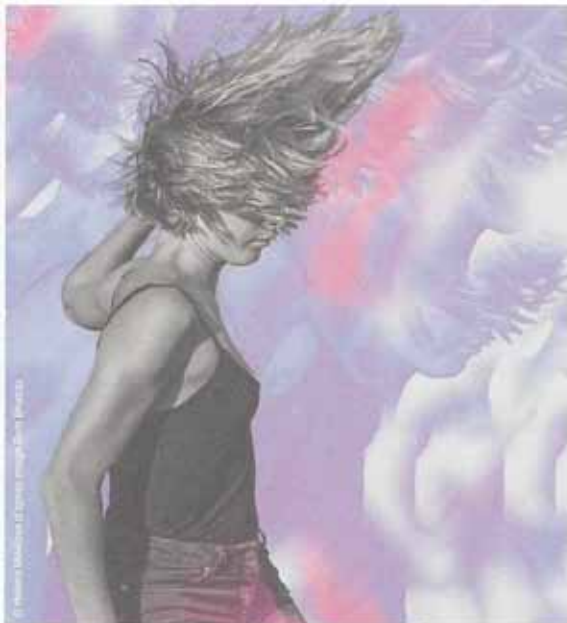
en qualité d'artiste associé. Originaire du Brésil, il présentera *Ciel* et *Rue*, deux solos créés dans le cadre d'un premier cycle de travail. L'écrit trouvera également sa place avec **Guillaume Cantillon** et ses *Métamorphoses !* tandis que **Thierry Thieù Niang** signera son livre *Au bois dormant*. La **Cie La Zouze** présentera les premiers épisodes d'une série de courts métrages qui part à la rencontre de la jeunesse à travers le monde. Une jeunesse qui sera souvent au centre des réflexions de ce festival qui n'hésite pas à mettre en place un atelier du regard des jeunes spectateurs leur proposant une série de spectacles qui pourront être suivis d'une rencontre avec un artiste. Toutes les soirées s'achèveront dans la joie avec la présence de DJs permettant au public d'entrer dans la danse. *Valérie Juan (facebook.com/le06danse)*

12 au 16 sept, Ollioules, Hyères, Toulon.  
Rens: [kubilai-khan-constellations.com](http://kubilai-khan-constellations.com)



Septembre – Octobre 2018

# festival



■ TOULON - HYÈRES - OLLIOULES

## FESTIVAL CONSTELLATIONS

8<sup>ème</sup> édition

Du 12 au 16 septembre

**Artistes invités :** Volmir Cordeiro (artiste associé), Alma Söderberg, Arp Tark, Anne Lise Le Gac & Aymeric Hainaux, Guillaume Cantillon, Gwendoline Robin & Gaëlle Bourges, Kubilai Khan Investigations, Julie Coutant, Lillian Steiner, Marcela Santander Corvalán, Michigan, Mickaël Phelippeau & Erwan Keravec, Nina Santes, Olivia Grandville, Panagiota Kallimani, Potochkine, Toméo Vergés, Yaguara...

*Constellations* vous invite à une ballade urbaine joueuse et attentive à la relance de nos imaginaires.

Une cinquantaine d'artistes et acteurs culturels autour de formes d'expressions artistiques ouvertes, audacieuses et éclectiques : danses, musiques, performances in-situ, projets participatifs, une masterclass...

Festival gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles.

Programmation : [www.kublai-khan-constellations.com](http://www.kublai-khan-constellations.com)

Facebook icon @FestivalConstellations

<https://metropoletpm.fr/actualites/constellations-8eme-edition>

**idées** / DE SORTIES



**FESTIVAL CONSTELLATIONS À TOULON**

► Du 13 au 16 septembre

► Du 13 au 16 septembre

**D**anse, musique,  
performances  
in-situ, arts visuels,  
rencontres  
artistiques professionnelles...

**Constellations** offre à Toulon, à ses habitants et aux touristes trois jours de rencontres et de partage avec de nombreux artistes, confirmés, émergents, locaux, ou étrangers. Des projets participatifs déambulatoires sont également au programme.

Organisé par la compagnie varoise de danse contemporaine Kubilai Khan investigations, ce festival gratuit en est à sa 8<sup>e</sup> édition.

En 2017, plus de 4 000 personnes avaient assisté à la cinquantaine de spectacles proposés lors de cet événement qui est pensé comme une balade urbaine et investit alors totalement la ville.

[www.kubilai-khan-constellations.com](http://www.kubilai-khan-constellations.com)



## Constellations toulonnaises\*

*Festival Constellations #7 (Toulon), du 15 au 17.09.17*



*Merci une fois de plus à Alex Telliez !*

Samedi 16 septembre. A une semaine de l'automne, il fait frisquet à Nice. Dans le domaine culturel aussi, bizarrement, au point qu'un ami proche s'est demandé si ce ne serait pas tout simplement... Daech - encore « lui » ! - qui aurait la mainmise sur la culture niçoise : hypothèse spectaculaire d'audace sur laquelle nous nous efforçons déjà de travailler, en lien permanent avec la Brigade Financière. Résultat de cette enquête dans un prochain brûlot de Nice-Matin... Pour l'heure, tournons le dos à ce « festival-consternation » qui, au gré des prochains spectacles des Choristes, de Sardou, Calogero, Pagny et autres Doré, promet de dévaster notre fin d'année nissarte, tel un ouragan... Profitons plutôt de l'invitation d'**Alex « El Botcho »** pour un alléchant week-end toulonnais, avec ce festival **Constellations**, évènement gratuit de danse contemporaine & musiques actuelles organisé par la valeureuse compagnie **Kubilai Kahn**. En bonus sportif, dimanche, une sortie vélo déjà légendaire qui empilera les trois sommets locaux - Faron, Coudon et Caume.



Cet espace est dédié à la vie alternative de la Riviera française (concerts, festivals, événements, projets, entretiens...). Pour nous, image et texte sont indissociables lorsqu'il s'agit de livrer notre regard sur l'actualité musicale et culturelle de la région.

ALT\_Riviera, c'est aussi une association qui a pour vocation de développer des événements musicaux et des pratiques artistiques en lien avec la musique (sérigraphies, photographies...).

Contact mail : [altriviera@gmail.com](mailto:altriviera@gmail.com)



**ARCHIVES**





C'est donc presque ravi que nous essayons trois ou quatre bouchons absurdes sponsorisés par Tony Escota sur l'A8, pour arriver en tout début de ce samedi après-midi où l'air vif a la limpidité du Côte-de-Provence blanc. Après un succulent passage à la cantine Santa-Rosalía - cuisine mexicaine et produits frais « dou pais » -, c'est le moment de l'immersion dans l'underground toulonnais - lui-même plongé dans les Journées du Patrimoine. On fonce en vélo jusqu'à la **Tour Royale**. La monstrueuse fortification du XVIème siècle, digne d'un épisode dément de GoT, est toujours debout, harcelée par un vent d'ouest qui ne cesse de monter, de s'insinuer partout, sculptant superbement la mer, secouant les promeneurs, mais n'empêchant pas Régis d'Hifiklub d'instruire, en évoquant Alain Johannes dans une vidéo de Frank Zappa jouant avec Huun-Huur-Tu, groupe du sud sibérien. A propos, le prochain **Hifiklub**, *Infernu*, est prometteur avec son mélange de rock et de chant corse - idée qu'avait eue Lou Reed à l'orée des années 2000 et qui n'est pas restée lettre morte dans le 83. Tandis que le vent pousse encore un peu et qu'un petit garçon, derrière la baie vitrée d'une ancienne bouche à feu, se demande si c'est la mer ou la digue qui avance, nous parlons mouvements relatifs avec sa charmante maman, puis direction les soubassements de l'édifice afin de voir *Lesson of Moon*, par la Compagnie **Shonen**. Sous la voûte calcaire, sur les planches, on découvre le spectacle suivant : une toute jeune danseuse - Lauréna, actuellement en 5e sport-études -, un robot humanoïde prêté par l'INRIA de Bordeaux, de courtes répliques autobiographiques et une chorégraphie hybride. Simple spectacle pour enfants ou expérimentation artistique radicale ? Je réponds la 2 : ce fragment du projet *School of Moon* de 2016 (<http://shonen.info/schoolofmoon/>) provoque déjà une vive persistance rétinienne autant qu'émotionnelle, et c'est en nouveau fan que je m'en vais discuter avec le chorégraphe **Eric Minh Cuong Castaing** et la jeune **Lauréna**, laquelle répond avec une assurance et un plaisir visibles à mes questions. Shonen n'est pas venu à Toulon là pour plaisanter !





Pendant ce temps, dans la cour du « château », **Tapetronic** s'escrime à faire de l'électro bricolée, astucieuse et pédagogique, avec tout un tas de matériel analogique (voire illogique), désuet au possible et à destination de qui veut l'entendre : gros succès mérité dans l'atmosphère bretonne de cet après-midi. On s'habitue à ce vent ainsi qu'aux revirements de programme imposés par la fantaisie de Kubilai Khan - qui n'a pas emprunté à son illustre inspirateur mongol son organisation sans faille... Fantaisie sympathique, même si on finit par rater des choses. On constate cependant que le stand **Jeunes Pousses** tient bon avec son « espace enfants » et ses discussions autour des spectacles présentés et des discriminations. Belle initiative. Puis on voit **AKA** de l'incontournable compagnie **Kubilai Khan**, hommage incongru et plein d'humour à l'ovale maori, toulonnaise (?) et féminine, avec notamment une danseuse asiatique qui crève un peu l'écran. Un concert dans la foulée, juste en face, toujours en pleines bourrasques, avec **Erwan Ha Kyoon Larcher** (danseur et musicien hyperactif qui a travaillé avec des pointures comme Christophe Honoré ou Vimala Pons). Derrière son masque de protection, il doit bien ricaner en décochant son électro bruitiste, sans grande subtilité certes, mais diablement efficace quand il s'agit de réchauffer le public, dans ce qui ressemble de plus en plus à un cours de step anarchiste à la pointe d'Ouessant. Parmi les inscrits, le duo **Potochkine** qui se dandine de plus belle, d'autant que la pauvre Polly Paulette n'a pas prévu suffisamment de lainages pour cette soirée glaciale. Cela dit le programme à venir de nos deux chouchous (avec notamment une longue résidence à la Comédie de Reims) semble en mesure de les réchauffer quand l'hiver sera venu, nous en sommes fort aise. Quant à moi, je reste de marbre : ce *Tout est beau* me renvoie à la fois au « tout est magnifique » de Jacques, et au fait que je suis absolument transi malgré trois épaisseurs et mes origines nordiques. Je vois le sourire moqueur d'Alex qui doit penser déjà à la virée de demain. Repli dans la chaleur des souterrains, pour un **Zoo** qui met en vedette, enfermé dans une sorte d'aquarium en bâches de plastique, le comédien et éclairagiste **Ivan Mathis**. Évocation à la sauce « humour varois » des vicissitudes modernes de l'homo sapiens, ce one-man-show permet au comédien, quasi à poil, de déployer un comique ravageur tant auprès des grands que des petits. Standing ovation méritée. En prime, ce gars semble être une crème qu'on recroisera avec plaisir, le temps de quelques mots, durant ce week-end. Puis je baguenaude dans les entrailles de cette Tour Royale. Décoration sobre, arty, mais sans prétention, quelques effets de lumières : bien-bien. Tiens, qu'est cela ? Un étrange monceau de ferraille sur lequel tout un chacun vient se courber : c'est la base de canon en bronze, colossale, repêchée autrefois dans la rade, d'un des obusiers de la **Grande Maîtresse** (ce nom m'émoustille), vaisseau amiral de la flotte qu'il ne devait pas faire bon croiser à l'époque, en Méditerranée, quand le King François 1er était en rogne. Allez savoir pourquoi j'imagine, en face, des flibustiers à têtes de Flavien Berger qui tenteraient de s'esquiver avec une petite feinte du style « Salut c'est cool », avant de se faire aplâtrir... Cet affût de canon impressionne (ça sent la force de frappe et la thune jupitérienne version 1520), et fascinés on passe la main sur les salamandres alchimiques du Fran-fran. Et puisqu'on parle de bombarder, voici qu'on croise encore cette fille au look assez « hot », sapée comme pour une boîte cannoise : c'est **MadMoiselle MCH**, artiste suisse qui présente le concert-performance **Silver**. A la fois au-delà du bien, du mal, de la pudeur et de je ne sais quoi (peut-être ces contorsions sexy dans ce pantalon moult argenté altèrent-elles mon jugement), cet ego-trip gélifié par les néons évoque avec une certaine crudité l'errance d'une clubbeuse sensible, tiraillée entre désir de contrôle et lâcher-prise. La panne de sono, juste avant la fin, intervient d'ailleurs tel un signe, et la miss de repartir bravement après quelques minutes, encouragée par

un public enthousiaste...

Durant cette après-midi (désormais effacée par la nuit remontée des profondeurs de la terre), j'ai croisé à de plusieurs reprises le minois souriant et la virtuosité d'une danseuse que tous semblent connaître sous le nom de Sara. Coïncidence, c'était systématiquement sur un fond musical auquel son corps réagissait de façon idoïne - forcément. Conclusion ? Alt\_Riviera se devait de vous proposer l'**Interview de Sara Tan**, à suivre bientôt dans nos pages... En attendant, c'est l'heure de mon initiation à la **Société secrète des Jaguars** : on me conduit tout en haut de la Tour, dans une petite cellule de pierre occupée par un musicien à masque de jaguar en origami: concert pour moi seul, la veine! Sans daigner s'apercevoir de ma présence, le fauve tisse boucles ensorcelantes et guitares ambient : l'immersion est immédiate, l'éclairage mystérieux à souhait, l'idée purement excellente. Après dix minutes, je sursaute, on vient de me taper sur l'épaule : c'est le moment de partir tandis que le gros chat poursuit sans rien manifester. Dix heures, c'est aussi la pause boisson/grignote (avec ce camion hors les murs qui nous régale de fondant au chocolat/piment d'Espelette et de curry de poulet). Il faut reprendre des forces avant le **Dancefloor Tropical**, animé par la **Supérette Chicago** locale (dédicace à Chicag'), puis par les Péruviens de **Dengue DengueDengue** : ces stars de l'électro tropicale hybrident la cumbia ancestrale de leurs contrées et l'UK bass, évoquant aussi une fusion afro/sud-américaine envoûtante sur fond de vidéos bricolées mais hypnotiques, dans lesquelles des silhouettes traditionnelles ont le visage amputé par divers effets graphiques, liquides, géométriques, en rotation : hypnose. Un public tout mignon afflue, et l'on resterait bien à Lima durant toute la nuit. D'ordinaire suspicieux quand on me parle d'électro tropicale (et je ne vous parle pas du reste de l'équipe Alt\_Riviera), là j'ai compris... Ah, tiens, par ailleurs on m'a parlé d'une toute nouvelle soirée, **La Chaton**, aux Jardins Suspendus de la Porte d'Italie, pas loin, avec un set Miaou Mix (pour toi Cath), et même que... - Non, répond Alex, soudain inflexible, tu ne te rends pas compte du programme de demain, moi je vais me coucher. - OK. J'ai compris, là encore, c'est l'heure du couvre-feu, OK c'est cool... Docile, je dévore une assiette de curry à la guinguette, puis nous rentrons sagement...



**Dimanche 17.** Réveil aux aurores ou presque pour une incursion dans mon marché provençal préféré. Je traverse hâtivement la Place Puget - plaque tournante des hôtels et calèches d'antan - pour un café salvateur au Bar de Turin. Un vieux fait le service en chantonnant dans ses moustaches. Le temps dure longtemps mais passe vite : déjà l'heure du départ. Petite météo claire et aérée tandis qu'on sillonne les ruelles de Toulon Ouest. Programme dantesque pour notre trio (Alan nous a rejoints) : les **Monts Faron, Coudon et Caume**. Fidèle à ma réputation dans le peloton, j'attaque un peu, je voile ma roue toute neuve, je me perds une fois, j'interviewe des cyclotouristes de Bandol et je n'ai presque rien pris à manger. Je fais le guignol, en somme. Je mouille le maillot sinon Julien va m'engueuler à mon retour - pour l'instant je l'entends me répéter « Issa Nissa ». Alex et Alan, plus sages, contrôlent la course, font parler leurs qualités de grimpeurs et de descendeurs sur les pentes quasi vertigineuses des sentinelles varoises. Mais voici les contreforts du Mont Caume, tandis que le vent se lève : je suis cuit. Quel sport absurde. Ce sommet est un véritable escalier avec son revêtement plus que rustique. Ecoeuré, j'attaque (façon de parler) dans les forts pourcentages - qui, je le comprendrai vite, ne s'adouciront jamais. Ma roue frotte un peu sur les patins de frein, ce qui me fournit par avance une excuse pour mon implosion toute proche. Mes camarades regagnent du terrain tandis que je ne cesse plus de râler, regrettant les pentes du Ventoux. Ces Varois m'ont bien piégé avec leurs collines de fou(rbe)s. Nouvelle leçon de modestie et de sport... Là-haut, après un ultime démarrage-suicide, je me révolte contre la perspective d'aller jusqu'à la base militaire

sommitale, desservie (c'est le cas de le dire) par un chemin intolérable. Planté sur ce dernier, j'annonce avec ce qui me reste de souffle l'arrêt définitif de ma carrière. Alex tient une cadence impressionnante avec sa grosse bicyclette de randonnée et Alan finit au panache. Le panorama, de fait, est grandiose de tous côtés (on doit voir les Alpes... mais lesquelles ?) Toutefois je me demande si je n'aurais pas mieux fait de rester Place Berger à écouter du Flavien Puget...

**Constellations** nous retrouve vers 15h, forcément très calmes. Qu'il est doux de profiter du festival après cette splendide (reconnaissons-le) virée sportive. Le jardin et la guinguette de l'Hôtel des Arts sont un havre tout indiqué, nous nous laissons aller à une quiétude agréablement peuplée de filles en fleurs (jusque sur leurs chemisiers), stylées et courtoises, et de quelques familles bien agréables. Sara Tan me fait un grand signe de loin, elle est vraiment craquante. Les agents de sécurité draguent en sécurité les bénévoles. Un début de crampes me force à des étirements dans le gazon, mais une bière de la Rade répand vite ses bienfaits dans l'organisme. Le tout jeune Paco est là et bien là : mascotte du Toulon arty, il jacte, va et vient, virevolte, toujours hormone-high, toujours aussi saugrenu. Le programme de cette après-midi fluctue comme notre forme physique, mais on en retient une chorégraphie sur fond de caravane qui flambe, ainsi qu'une prestation virtuose de **Sara Tan** dans cet Hôtel des Arts, au cœur de l'exposition photo/vidéo dingue (dingue dingue) sur les Tsiganes ([http://www.hdatoulon.fr/hda\\_depot/expositions/83/83\\_1\\_doc.pdf](http://www.hdatoulon.fr/hda_depot/expositions/83/83_1_doc.pdf)). Mais alors que tout semble fait pour que je reste imperturbable, repus d'effort physique et plongé dans un état de paix et d'ouverture, le théâtre Liberté et son public vont parvenir à me crisper... J'te raconte ?



D'abord je reviens un peu sur le flou - certes gentillet - de la programmation, qui compromet mon petit planning : où se rendre, que voir ? Faut-il rester au bar à s'hydrater de bière ou bien traquer les spectacles au hasard des modifications d'horaire ? J'avoue que mon détachement de Bouddha (bar) pourrait en fin de compte se craqueler tel le bitume du mont Caume. L'avantage, cela dit, c'est que les trois lieux du dimanche sont tout proches. Pratique. Ainsi, c'est avec la plus grande facilité que je serai recalé à deux spectacles successifs au **Théâtre Liberté**. Explication : en apparence très « pro » avec ses agents de sécurité (qui te disent bonjour à chacun de tes passages) et son personnel, l'équipe de Charles Berling (qui fera une apparition en soirée au Musée d'Art) se soucie cependant médiocrement de « gérer » les

spectacles gratuits - s'ils veulent des conseils, je peux les mettre en contact avec Le Channel à Calais, la référence internationale. De fait, première surprise : pas de passage au guichet pour retirer une invitation, avancez vers les salles SVP. Soit, jolie dédicace à Escota... Conséquence et/ou seconde anomalie (je ne parle pas de surprise) : la courtoisie et l'autodiscipline n'ont pas vraiment cours ici, en particulier chez les moins jeunes. Avides de culture en liberté, ceux-ci sont capables d'une férocité de poules dès lors qu'il s'agit de picorer un spectacle « gratis ». Troisième anomalie subséquente : les ouvreuses, pour élégantes qu'elles soient, ne se soucient pas le moins du monde des « invisibles » qui attendent depuis longtemps, et, souriant nerveusement aux plus roublards, les servent avec une pointe de perversité que je décèle aisément (cf. mon passé chez les Jésuites). Pendant ce temps, le délicieux café Malongo que je déguste tel un vif-argent au bar - tenu par une brune exquise qui à elle seule sauve l'honneur du théâtre - précipite ma perte : j'aperçois soudain les mines dépitées de spectateurs éconduits au prétexte que la jauge est déjà atteinte. Raffinement ultime, le sourire satisfait de l'ouvreuse en chef qui nous renvoie à nos foyers (nous sommes cinq ou six) alors même qu'on pourra vérifier deux heures plus tard qu'un quota de places inoccupées était réservé « pour les retardataires ».

- Eh mais dis-nous, petit Arnauld H., en as-tu finis avec ton ego et tes récriminations ? Qu'avons nous à faire de tes misères dérisoires de festivalier en week-end ?

- Oh je sais, je sais... Mais si ce soir j'ai pas envie de fermer ma gueule ? Hein ? Quand on s'appelle **Liberté** et qu'on s'engage auprès d'un festival gratuit, on se met au diapason, on essaie de faire plaisir au plus grand nombre... Là j'ai l'impression tenace que ce public invité est un peu pris de haut. Et ne me parlez pas sécurité, de grâce. Ou alors... aurais-je mal lu sur le fronton de l'immeuble ? C'est le théâtre « Liberté Surveillée », en fait ? On n'a jamais recollé l'adjectif qui était tombé ?... Pardon ? Vous dites ? Parlez plus fort, voyons ! Ah, c'est « LE Liberté » ? Cela fait une nuance, selon vous ? Vous voudriez dire que... le théâtre Liberté commence où s'arrête celle du spectateur ? Hmm, bien vu, spirituel, je note.

Bon, OK, j'arrête là - assez d'ennemis dans le Var. Je lève les yeux au ciel tandis que les ouvreuses fatales m'ignorent une seconde fois (ce qui paraît inconcevable étant donné ma prestance intacte) alors que j'ai attendu devant elles 30mn de plus pour (le paraît-il magnifique) **Rafales**, et que les vieux ont de nouveau sorti leurs revolvers en entendant le mot culture...

Mais reparlons spectacle, sans s. Ce sera rapide car on n'est admis sur liste complémentaire que pour **Phoenix#songofdrone** de la Cie **Shonen**. Beau préambule d'**Eric Minh Cuong Castaing**, que l'on retrouve aujourd'hui pour un autre fragment de son travail consacré au rapport corps/nouvelles technologies. Cette fois, nous explique-t-il, c'est le drone - désormais utilisable légalement par la France pour abattre des gens hors de son territoire (Liberté est donc Fanny encore pour un moment, ouf) - qui est au centre du spectacle. En résulte une représentation pour un danseur et deux drones qui clignotent dans le noir, survolant un public ainsi placé sous surveillance. Un stress palpable pour certain(e)s, des longueurs pour d'autres (dont moi), et peut-être un danseur trop assujéti à l'aéronef, comme si sa chorégraphie se voyait réduite, brimée par la présence absurde et écrasante de l'insecte. Encore une histoire de liberté conditionnelle...





Allez, satisfaction et fin de bouderie : on file au **Musée d'Art** pour un finale en roue libre, au milieu d'une belle expo de plus. Bonne humeur générale, je retrouve Ivan Mathis qui me conte l'histoire du théâtre de Châteauevallon. Puis, ébauche de bilan sur mon carnet : niveaux artistiques très divers, parti-pris sympathiques, évènement ambitieux et stimulant, incontestable émulsion artistique, artistes pleins de charme, et lieux splendides qui en mettraient plein la vue à des Niçois rendus jaloux : imaginerait-t-on Cricri nous filer les clefs du MAMAC, du TNN et, voyons, de la Colline du Château pour un festival d'avant-garde ? Soyons sérieux...

Voilà. Comment quitter Toulon sans se restaurer un peu, écouter Alex me jouer deux titres (en français et en avant-première !) et passer au **Metaxu** ? On fait un dernier point sur ce week-end 5 étoiles. Bilan rapide avec Marine de Kubilai Khan (merci pour son accueil). Coucou ultra-rapide à Sara Tan qui, dit-elle, va se chercher un verre puis revient. Les autres danseuses ont l'air vraiment sympas aussi. Mais... avant de (re)dire des bêtises (je sens que ça (re)vient), je m'en vais remettre mon sac au dos, remonter sur le vélo, rejoindre la voiture, mettre *Viva Hate* dans l'autoradio, et décoller en me promettant de revenir dès que possible, tant cet automne varois s'annonce excitant !



Texte : Arnauld H.

Photos : Laurent Thurin-Nal

---

Share this Post:

0

## Quand Toulon danse pour mieux comprendre

Écrit par [La Marseillaise](#) | dimanche 17 septembre 2017 10:52 | [Imprimer](#)

Écrit par [La Marseillaise](#) | dimanche 17 septembre 2017 10:52 | [Imprimer](#)



Photo dr. L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

Dans le cadre des animations proposées par l'Hôtel des Arts à Toulon autour de l'exposition *Survivances*, consacrée au monde des migrants des années trente en Europe, le danseur chorégraphe Franck Micheletti présente ce dimanche 17 septembre *Constellation 7* son dernier travail.

Il s'agit d'une action éclatée sur l'ensemble du territoire urbain. Ici focalisée dans le cadre des Journées européennes du patrimoine. Franck Micheletti l'âme du projet en précise le sens. « Splendeurs du désordre où soufflent des poussières... Constellations rencontre l'œuvre de Mathieu Pernot : trouver la bonne distance pour opérer le face à face tel le photographe et son sujet, converser avec ses images qui questionnent. » Avec souplesse, la danse cherchera un circuit d'échanges, un souffle d'empathie, une vitalité du geste pour signifier ce qui demeure au-delà des images, ce qui s'échappe et qui est pourtant l'essentiel. Une installation et une création sonore évoqueront cette résistance à la norme pour poursuivre le voyage, pour en comprendre la douloureuse réalité.

J.-F.P.

*Constellation 7, dimanche 17 septembre de 14h à 18h Hôtel des Arts, 236 Bd Leclerc, Toulon. Entrée libre.*

## Le Parcours des arts s'enrichit de nouveaux venus

Ce mercredi soir, place de l'Oustaou-Rou, le maire, Jean-Pierre Giran, a inauguré six nouveaux ateliers du Parcours des arts.

Ainsi, cette ambitieuse démarche visant à redynamiser le centre ancien par une dominante culturelle et artistique prend encore un peu plus d'ampleur, portant à 24 le nombre de ses ateliers. Dans son court discours, le maire a rappelé « la nécessité de faire battre le cœur du centre-ville. Chacun de ces ateliers est au départ une belle idée qui se concrétise par une belle réalisation ». En prolongation de cette inauguration, et dans le cadre des Journées du patrimoine, la compagnie Kubilai Khan a proposé une déambulation dansante, un spectacle nommé *Walking on constellations* qui a arpenté plusieurs artères du centre ancien. Hier soir, plusieurs ateliers d'art en ont profité pour jouer les prolongations.

CH. M.



L'inauguration d'hier soir a rassemblé tous les amoureux des arts. (Photo Ch. M.)

### Les nouveaux ateliers

**Les particules complémentaires**, 5 rue de la République.  
Christine Heitzler peintre plasticien, Sandra Mauro-Cara peintre plasticien, et Hubert Millet sculpteur.  
**L'atelier Carthame**, 3 rue Franklin,  
Marie-Laurence Guillot, peinture et patines sur mobilier bois.  
Guillaume Grac, 4 rue Prieuré,

photographie d'art et mobilier indus.  
**Les Impératrices**, 8 place Rabaton,  
Clara et Éllane Gay, artistes plasticiennes.  
**6083 Design Shop**, 4 rue Rabaton,  
Manon Cloutier et Pierre Sabatier, designers créateurs.  
**Hyères & deux mains**, 16 rue Franklin,  
Jean-Luc Bravo-Peiro, créateur d'objets et accessoires textiles.

### Démonstrations et initiations ce week-end

Pour les Journées du patrimoine, tous les ateliers du nouveau Parcours des arts d'Hyères seront ouverts durant tout le week-end. Certains d'entre eux proposent des démonstrations et des initiations. Inscriptions sur place.



**Tina B Création** (feutrine, création textile). Atelier d'initiation de 2 heures. 50 € par personne, à partir de 10 ans. 4, rue Franklin.  
**Wallaby boomerangs** (créateur de boomerangs). Atelier de fabrication de boomerangs. 9 € par personne, à partir de 11 ans. 4, rue République.  
**L'esprit vitrail - L'espace Arc en ciel** (vitrailiste et mosaïste). Mini-atelier découverte vitrail et mosaïque. 10 € par personne, à partir de 8 ans accompagné d'un adulte.  
13, rue de la République.  
**Jean-Michel Decock** (tapissier décorateur). Présentation de tissus. 14, traverse du Béal.  
**Art Fee - Sylvie Bonneau** (sculptrice). Démonstration de travail en cours.  
4, rue Franklin.  
**Aux Arts etc...** **Frédérique Baudin** (céramiste). Démonstration au tour samedi (10 h-12 h - 16 h-18 h) et dimanche (16 h-18 h). 5, rue du Temple.

## Le dossier du jour JOURNÉES DU PATRIMOINE

# Partez à la découverte

De demain à dimanche, des lieux inaccessibles s'ouvrent au public. Artistes et passionnés d'histoire vous y attendent

Rayonner autour de la **rue des arts** dans le centre historique toulonnais

● **Expo photo.** Une nouvelle expo en extérieur donnera à admirer des façades rénovées sur le parcours de la rue des arts (rue Pierre-Sémar), tout en permettant de découvrir le travail de la jeune garde de la photographie en France, repérée par Anne Cartier-Bresson et Christian Gattinoni, critique d'art. Mathilde Geldhof et ses «*tableaux vivants*» du quotidien en plusieurs épisodes et Benjamin Mouly, avec des images réalistes juxtaposées comme une porte ouverte sur un monde imaginaire...

À partir de vendredi, jusqu'au 17 janvier.



Comporta.

(Photo DR/Mathilde Geldhof)

● **Chasse au trésor artistique.** Il est encore temps de vous inscrire pour le C'Hyber rallye de Fabrice Hyber. Il s'agira de retrouver, sur le territoire de TPM, 52 œuvres de cet artiste français de renommée internationale. L'équipe gagnante emporte

une de ses œuvres.

De vendredi à dimanche. Rens. et modalités d'inscriptions sur la page facebook du Port des créateurs. Rens. 07.83.30.73.75.

● **Tout savoir sur l'architecture.** Grâce à l'«*archistructure*», place de l'Équerre avec

ateliers jeune public, promenades, expositions... et aussi dès demain avec une application smartphone inédite «*Archihistoire*» à télécharger pour géolocaliser et apprendre sur des sites remarquables du centre ancien (lire aussi

notre article parution demain).

Par le CAUE Var (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement)

● Une **nouvelle expo** galerie du Canon. «*Quartet*», à voir dès demain.



Lèvres de beurre.

## Constel

De l'infiniment grand à l'infiniment petit: c'est l'univers du festival Constellations, qui a pour terrain de jeu les Journées du patrimoine, à Toulon. Cinquante artistes vont évoluer autour de la danse, d'expositions, lectures ou musique à la Tour royale, l'Hôtel des arts, le Musée d'art, le Liberté, le Metaxu, même sur la plage de Pipady et le sentier des douaniers... Pour autant, il sera possible de vivre des expériences uniques, seul par exemple, face à un artiste. Alors commençons par ces moments, comme la compagnie Kubilai khan investigations (KKI), organisatrice sait en inventer.

● **La société secrète des jaguars.** Une personne du public va se retrouver dans un lieu dans la Tour royale, pour «*vivre ce face-à-face mystère*», confie Frank Micheletti, qui dirige la compagnie. Où? Avec un ou plusieurs artistes? On n'en saura pas plus

Vendredi de 22 h à 2 h, samedi de 19 h à 1 h, Tour royale, uniquement sur réservation.

● **Autre «immersion très forte»:** **Lecture, mon amour.** Une personne et un texte représentant à chaque fois «*des visions très diversifiées de la chose amoureuse*», devraient se rencontrer, sur la plage Pipady. Alors que ce festival qui essaime cette année sur Hyères n'a jamais été aussi important, «*l'idée est de renouer avec l'expérience*, explique son instigateur. *Je n'ai rien contre la quantité, mais je pense que c'est important aussi d'avoir toujours le souci du détail. C'est cela Constellations: inviter à des expériences insolites.*

Samedi de 15 h à 18 h, plage Pipady, sur réservation.

## Mais aussi...

### ■ La Chaton à Toulon

Les jardins suspendus de la porte d'Italie accueilleront samedi soir, la première soirée La Chaton, organisée par l'association Rockorama. Une soirée électro menée par des artistes femmes. «*Ces jardins sont fermés depuis 30 ans au public. C'est la première fois qu'est organisée une manifestation gratuite*», se réjouit Perrine Le Bivic, à l'initiative du collectif La Chaton, qui avec une dizaine de nanas vise à promouvoir les cultures féminines. Au programme: DJ set de Toulonnaises, un groupe Niçois en live les Wet Wet Blanck, mais aussi des DJ de Marseille (Rorre Ecco), Paris (Sophie Morello, directrice artistique des

soirées La Kidnapping). Des femmes bien sûr, mais ne dites surtout pas DJettes, elles risquent de ne pas apprécier!

Gratuit, Samedi, de 21 h à 3 h, gratuit. Before à 18 h au Twigg café, place de l'Équerre

### ■ Le trio Femina à La Garde

Trois musiciennes à la flûte traversière, alto, harpe au service de la musique de chambre, avec Telemann, Debussy, Nina Rota, Bizet, Ravel, Piazzola au programme, dans la chapelle romane.

Dimanche, à 18h30, entrée libre.



# arte de votre pat



Dengue Dengue Dengue.



The Spleen.



Eric Minh Cuong Castaing.

## lations: habiter des lieux à Toulon



Silver.



Marie-Pascale Dubé.



Kubilai Khan.

● **Balade avec un géographe.** Michel Lussault, géographe auteur de Hyper-Lieux, nouvelles géographies de la mondialisation (Seuil) guidera au départ de la tour royale, une balade conférence.

Vendredi 17 h, sentiers des douaniers, places limitées.

● **Deux soirées dancefloor**, aussi différentes que captivantes se profilent. Vendredi, trois formations électro feront vivre la galerie circulaire de la Tour royale, ouverte spécialement à l'occasion des Journées du patrimoine. L'un est parisien : Le Formica. Deux sont toulonnais : Lèvres de beurre et Charlotte Isabelle. Ces dernières ont signé autant chez des labels berlinois renommés, que toulonnais. Samedi, Dengue Dengue Dengue seront les vedettes de la soirée dancefloor tropical. Ce sera l'une des deux dates françaises de ces DJ producteurs péruviens, « *après Berlin* », précise Frank Micheletti. Une soirée tendance électro cumbia.

Vendredi et samedi, de 23 h à 2 h, Tour royale.

● **Un artiste associé.** Il s'agit du chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, en résidence au Ballet national de Marseille. Il proposera Lesson of moon et Phoenixsongofdrone, interrogeant notre rapport aux drones et aux robots.

Samedi 16h30 et 17 h, Tour royale, et dimanche 14h30, 16h30, 17h30 au Liberté.

● **Splendeurs du désordre.** Pour voir la compagnie KKI. Celle-ci évoluera dans toutes les pièces de l'Hôtel des

arts, en regard avec l'exposition actuelle du photographe Mathieu Pernot. Dimanche de 14 h à 18 h, à l'Hôtel des arts.

● **Duo de danseurs.** Avec Charles Robinson et Frank Micheletti, inventeurs de la spleenologie, tout un programme pour évacuer le spleen !

Dimanche, 18 h, Musée d'Art.

● **Choralangues.** Cette chorale a été créée en partenariat avec l'association CAAA de Toulon, avec des chanteurs venus du Paraguay, Erythrée, Gambie, Brésil...

Vendredi 19h30, samedi 15h30, Tour royale; dimanche 16 h, Hôtel des arts.

● **Des ateliers** de danse, musique..., pendant la durée du festival avec les artistes invités, sur inscriptions.

● **C'est pas fini !** A voir aussi dans les huit galeries vouées de la Tour royale: le diaporama de la compagnie KKI qui fête ses 20 ans cette année; la maquette d'une de ses futures créations La Vie passe diablement vite; Klink, le duo toulonnais composé de Benoît Bottex (Metaxu) et Luc Benito (Fimé, cinémas Henri-Verneuil et Espace des arts) pour un concert inédit vendredi en première partie de la soirée dancefloor; le chant inuit de Marie-Pascale Dubé (vendredi à 21 h)...

### Savoir +

Gratuit. Rens. [www.kubilai-khan-contellations.com](http://www.kubilai-khan-contellations.com)

Inscriptions pour certains rendez-vous sur [publics@kubilai-khan-investigations.com](mailto:publics@kubilai-khan-investigations.com)

# SPECTACLES / BODY ART

11 / 24 SEPTEMBRE 2017 LA STRADA N°279

## Patrimoine humain

Alors que partout en France les villes mettent en valeur leur histoire à l'occasion des journées du patrimoine, Toulon a choisi de leur donner une dimension humaine et vivante. Pour sa 7<sup>ème</sup> édition, le festival *Constellations* poursuit son décloisonnement des genres et part à la recherche de formes surprenantes de créations.

On doit cet investissement des lieux publics, transformés en espaces de découvertes et d'échanges, à l'engagement de la compagnie **Kublai Khan Investigations**, fondée par le chorégraphe **Frank Micheletti**, qui, depuis deux décennies, parcourt le monde à la découverte de pratiques culturelles inédites. Dès le mercredi 13 septembre, en fin de soirée, les rues du Parcours des arts de la ville d'Hyères s'animeront avec la présence des danseurs et musiciens de sa compagnie. Ils donneront le coup d'envoi de ce rendez-vous qui reprendra à Toulon dès le vendredi soir. Il y en aura pour tous les goûts, pour tous les âges, pour toutes les envies, en tous lieux. La Tour royale ou le Musée d'art deviendront des scènes inattendues sur lesquelles les arts se croisent, étonnent parfois mais suscitent toujours des réactions. Amoureux des paysages, la balade-conférence avec le géographe **Michel Lussault** les guidera à la découverte des *Nouvelles géographies de la mondialisation*. Épris de danse, les spectacles vont s'enchaîner avec la présence d'une dizaine de compagnies et la venue du chorégraphe **Eric Minh Cuong Castaing**, artiste associé actuellement en résidence au ballet National de Marseille, qui présentera deux projets. Plusieurs créations signées **Kublai Khan Investigations** permettront de fêter les vingt ans de la compagnie. *Muerto Coco* assurera des *Lecture (z)électroniques* d'une stupéfiante poésie contemporaine. Au détour d'une rue se dévoilera une exposition de photos où débutera une séance de ciné-concert. Au loin s'élèvera le chant d'une chorale. Puis la soirée s'achèvera sur les rythmes d'un sound system pour danser sous les constellations. *Valérie Juari*

13 au 17 sept, Hyères & Toulon. Rens : [kublai-khan-constellations.com](http://kublai-khan-constellations.com)



Muerto Coco © Valérie Juari



Chili Chili Bang Bang - Cie Kublai Khan Investigations © JMB

## VERS DES AILLEURS DÉCOIFFANTS

La 7<sup>e</sup> édition marque un tournant dans la vie de *Constellations* qui se développe de Toulon à Hyères et grignote des dates supplémentaires, le chorégraphe Frank Micheletti ayant « à cœur de faire évoluer la formule du festival qui revendique sa part de laboratoire »

Temps fort d'expérimentations, *Constellations* est un terrain privilégié pour « faire découvrir au spectateur des artistes, des formes nouvelles, des actes artistiques et le perdre dans une forme de mystère. L'installer dans un léger trouble qui ouvre son imaginaire ». Ici le protocole est simplifié : pas de salles ni de coulisses, pas de plateau ni de siège attribué, le dispositif est encerclant « comme une enveloppe, une respiration commune ». Dans ce rapport public-artiste, chacun se confronte à l'inconnu. Alors, où commence le réel et où s'arrête le jeu ?

De causeries en concerts, d'ateliers jeunes pousses en workshops pluridisciplinaires (premiers essais), de spectacles-conférences en performances, de flâneries en salons sonores, *Constellations* mélange l'audacieux et l'évidence pour proposer plusieurs lectures

au public, souvent familial, qui profite des Journées européennes du patrimoine pour se laisser surprendre, émouvoir, au détour d'un musée, d'une bibliothèque, d'une place ou de la Tour royale à Toulon vers tout converge !

Car ce véritable chaudron à ciel ouvert profite de son emplacement exceptionnel pour être un dance floor jusque tard dans la nuit... Une manière pour Frank Micheletti « de se déplacer et de regarder plus loin vers des mondes

singuliers » : pensée qui irrigue l'ensemble de sa programmation protéiforme. S'il est impossible de nommer tous ses complices, citons en ouverture le géographe Michel Lussault pour une lecture-promenade « mystérieuse



qui innerve le festival de ses pensées curieuses». La suite est de la même veine avec le musicien **Tapetronic** qui scratche sur des cassettes, des bandes-sons et autres machines improbables ; **Eric Ming-Cuong Castaing**, danseur au BNM et premier artiste associé du festival, présent avec une forme nouvelle chaque jour (extrait de sa création *Phoenix* avec drones et danseurs, film, conférence) ; la Chorale participative qui, sous la houlette de **Marine Colard**, fait résonner toutes les langues du port sur le thème de la Tour de Babel ; la chorégraphe **Marie-Caroline Hominal** dans la performance *Silver* ; l'homme orchestre **Erwan Larcher** dans *Tout est beau* ; le groupe **Cantenac Dagar**. Et la scène régionale avec **Simonne Rizzo**, **Art macadam**, **Romain Berthet**, **Klink** (**Luc Benito et Benoît Bottex**), le duo **Livres de beurre**, les jeunes artistes du conservatoire de Toulon pour un rendez-vous *Out of Box* inédit... Cette édition « agit la relation profonde entre la danse et la musique » mais également l'attachement de Frank Micheletti à la musique live. Preuve en est sa création *Out of the Present* (titre provisoire) qui entrecroise huit récits dans huit scènes jouées simultanément, et interroge le réel : « On est dans un monde turbulent ; où va-t-on ? Où sera-t-on demain ? ». Réponses en septembre.

• MARIE GODFRIN-GUIDICELLI •

**Constellations**  
 13 & 14 septembre à Hyères  
 15, 16, 17 septembre à Toulon  
 • kubilai-khan-constellations.com



## Patrimoine humain

Alors que partout en France les villes mettent en valeur leur histoire à l'occasion des journées du patrimoine, Toulon a choisi de leur donner une dimension humaine et vivante. Pour sa 7<sup>ème</sup> édition, le festival *Constellations* poursuit son déclouisonnement des genres et part à la recherche de formes surprenantes de créations.

On doit cet investissement des lieux publics, transformés en espaces de découvertes et d'échanges, à l'engagement de la compagnie **Kubilai Khan Investigations**, fondée par le chorégraphe **Frank Micheletti**, qui, depuis deux décennies, parcourt le monde à la découverte de pratiques culturelles inédites. Dès le mercredi 13 septembre, en fin de soirée, les rues du Parcours des arts de la ville d'Hyères s'animeront avec la présence des danseurs et musiciens de sa compagnie. Ils donneront le coup d'envoi de ce rendez-vous qui reprendra à Toulon dès le vendredi soir. Il y en aura pour tous les goûts, pour tous les âges, pour toutes les envies, en tous lieux. La Tour royale ou le Musée d'art deviendront des scènes inattendues sur lesquelles les arts se croisent, étonnent parfois mais suscitent toujours des réactions. Amoureux des paysages, la balade-conférence avec le géographe **Michel Lussault** les guidera à la découverte des *Nouvelles géographies de la mondialisation*. Épris de danse, les spectacles vont s'enchaîner avec la présence d'une dizaine de compagnies et la venue du chorégraphe **Eric Minh Cuong Castaing**, artiste associé actuellement en résidence au ballet National de Marseille, qui présentera deux projets. Plusieurs créations signées **Kubilai Khan Investigations** permettront de fêter les vingt ans de la compagnie. *Muerto Coco* assurera des *Lecture (z)électroniques* d'une stupéfiante poésie contemporaine. Au détour d'une rue se dévoilera une exposition de photos où débutera une séance de ciné-concert. Au loin s'élèvera le chant d'une chorale. Puis la soirée s'achèvera sur les rythmes d'un sound system pour danser sous les constellations. *Valérie Juan*



---

# SPECTACLES / BODY ART

---

8 6 / 25 JUIN 2017 LA STRADA N°275

## CONSTELLATIONS

**Le festival Constellations, à Toulon, ouvre chaque année les champs de possibles des expériences esthétiques, de la transversalité des langages artistiques. Et...** Cette année le festival Constellations ouvre un financement participatif pour une meilleure rémunération des artistes, ainsi qu'une meilleure qualité des représentations, grâce à un plus gros budget technique. Depuis 2009, la Compagnie Kubilai Khan Investigation organise cet événement, devenu un rendez-vous attendu des Toulonnais. En 2016, plus de 50 artistes et compagnies sont allées à la rencontre des 4500 spectateurs. Un jour à l'Hôtel des Arts, deux jours à la Tour royale, des danseurs sur scène ou sur les murs, sortis par la fenêtre, des musiciens jouant par terre sur des controllers, ou surélevés derrière une batterie : l'expression artistique transforme ici l'espace urbain. Si la compagnie puise dans ses ressources depuis plusieurs années pour organiser l'événement, elle envisage aujourd'hui de se faire aider du public, non pour soutenir l'organisation, mais pour offrir une meilleure rémunération aux artistes, à 50% des fonds récoltés, aux techniciens à 40%, laissant les 10% restant pour fabriquer les contreparties à donner aux participants du crowdfunding. Sachez que vous pouvez obtenir jusqu'à une soirée privée, chez vous, le tout en partie déductible de vos impôts ! C'est pas beau ? La 7<sup>ème</sup> édition de Constellations se tiendra du 15 au 17 septembre 2017... *Morgane Tymen*

---

Pour soutenir le festival Constellations : [fr.ulule.com/constellations-7](http://fr.ulule.com/constellations-7)



POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE  
JE NE VOIS QU'UN VOTE

## Toulon: le festival "Constellations" illumine le centre-ville

Écrit par Agnès Maxel · dimanche 18 septembre 2016 14:40 · Imprimer



08

La compagnie "Kublaï Kahn Investigations" propose à Toulon un festival de trois jours, depuis vendredi, à l'occasion des journées du patrimoine: "Constellations". Et cela se termine ce 18 septembre soir. Pour que vive le centre-ville, participent les habitants, les passants, il les invite à la danse, place du globe, d'abord, au coeur de la Tour Royale, samedi soir, du Musée d'Art et du Théâtre Liberté, ce dimanche de 14h00 à 21h00. Et c'est gratuit.

"Un festival peut-il porter une pertinence sociale ? Et proposer une mise en relation pour concilier sensible et intelligible ? Faire rentrer plus d'esprit, ouvrir le goût de la création et élargir les perspectives, est ce que nous voulons réaliser avec cet Art. Cette constellation-Art-espace-public, est un déclencheur d'expériences pour partager et mieux vivre une révolution des formes de l'existence, sans mise à l'écart", explique Franck Micheletti, créateur du festival et de la compagnie.

"Constellations" a une nouvelle fois "la ville au corps" et dessine micro-planètes, virages et virages d'une création multiple, joyeuse et exigeante avec pour seule boussole, le sens de l'exploration. Manifestation ludique, le festival invite à une balade doublée d'une balade urbaine, joyeuse et attentive à la relance de nos imaginaires.

La ville devient terrain de jeu, danse, dessin que le festival met en résonance. Composé d'artistes issus des quatre coins du monde, basé à Toulon, "Kublaï Kahn Investigations" offre à son port d'attache un événement pluriel, tente d'inviter le regard du spectateur à élargir son horizon, pour le conduire à une approche plus engagée du corps dans la ville.

Bienôt 20 ans d'existence, plus de 30 créations : Kublaï Kahn a une réputation internationale. Tout comme, Franck Micheletti lui a donné vie et poursuit sa route. Il a réalisé ce qu'il avait déjà avec l'orgue il souhaitait, avec passion et ferveur accomplir son idéal, toujours accompagné de son inséparable belle étoile !

CLAUDIE KIBLER ANDREOTTI

DES MARQUES ET VOS



Pourquoi s'en  
préoccuper ?

Comment les  
identifier ?

Je découvre



### DERNIÈRES MINUTES

**La 14e journée de #Top14 n'aura lieu le 24 décembre**  
mercredi, 19 octobre 2016 10:35



**#RCT : simple entorse pour Josua Tuloseva qui sera absent un mois**  
mardi, 18 octobre 2016 16:59



**#OM : Michel en remet une couche**  
mardi, 18 octobre 2016 12:55



**Claude Fasano nous a quittés**  
mardi, 18 octobre 2016 12:05



**[#Top14] Le Montpellierain Benjamin Fall indisponible trois à quatre semaines**  
lundi, 17 octobre 2016 18:15



VOUS LES FLASH 100

[Retour sur tous les articles "Au programme"](#)

Sixième édition des Constellations, le festival artistique de Toulon, du 16 au 18 septembre

## Constellations, le marathon de Toulon !

• 16 septembre 2016 → 18 septembre 2016 •



Les 16, 17 et 18 septembre, Toulon se met au diapason de *Constellations*, 6<sup>e</sup> édition du festival de danse, de théâtre, de musique et de performances initié par Kubilai Khan Investigations. Avec, cette année encore plus d'artistes, plus de propositions protéiformes, plus de publics curieux « *d'une création multiple, joyeuse et exigeante avec pour seule boussole : le sens de l'exploration* ». Et pour guide le chorégraphe Frank Micheletti, directeur artistique du festival et chasseur de talents sur tous les continents.

Le festival explorera poétiquement le territoire en posant ses valises dans des espaces dédiés, ou non, aux spectacles et transformés en terrains de jeux collectifs : centre ancien de la ville, place du Globe et Tour royale pour les déambulations en plein air, Musée d'art, Théâtre Liberté et Hôtel des arts pour les sessions balisées. Chaque halte sera comme une nouvelle déflagration produite tour à tour par une cohorte d'artistes : la compagnie junior BNMNext, Antoine Le Ménestrel, le duo de batteries Deux boules de vanille, Corinne Pontana, Taoufiq Izeddiou, Ex Nihilo, Yuko Oshima, Les Voix animées, Melva Olivas Durazo, Sébastien Ly, Vânia Vaneau, Christian Ubl, Pierre Mifsud, Charles Robinson, Ivan Mathis, Guy Régis, le collectif Zavtra, Sheik Anorak... rien de moins !

D'édition en édition, le public est de plus en plus sollicité, soit parce qu'il est placé au plus près des « happenings », comme dans le hall monumental du musée d'art, soit parce qu'il est invité à des projets participatifs innovants. Ce sera le cas du collectif *Le Grand cerf bleu* qui lui proposera d'intégrer un parcours et de créer des micro-situations dans l'ambiance du réveillon de Noël (*Ça sent le sapin*) et de KKI qui rassemblera un « orchestre de paroles » autour des commentaires sportifs (*Le tir sacré*). Bref, *Constellations* n'a pas fini de faire parler de lui.

*NB : A noter que le 16 septembre, la soirée inaugurale du Festival, initialement prévue Place du Globe dans le centre ancien, est déplacée sur le site de la Tour Royale.*

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Septembre 2016

*Constellations 6#*



# Toulon vise les étoiles pour

Pas de star mais des étoiles partout dans la ville. Temps fort de ce week-end, le festival Constellations multiplie les surprises pendant trois jours de créations tous azimuts

**P**as de star mais mieux encore, une myriade d'étoiles. Pendant trois jours, la sixième édition du festival Constellations (1) va prescrire possession de la galaxie toulonnaise et semer sur son passage les graines d'un nouvel univers dédié à la création contemporaine. «Électrique, accessible, joyeux et ouvert», selon la formule de Frank Michelletti, chorégraphe et directeur artistique du festival. Temps fort de ces journées du patrimoine à Toulon, le festival promet encore une fois de faire de la ville «un terrain de jeux».

## Mais c'est quoi cet Ovni ?

D'abord, ce n'est plus vraiment un Ovni pour les habitants de Toulon et de sa région qui suivent la compagnie Kubilai Khan Investigations et ses invités depuis six ans. Danse, musique, théâtre, nouvelles scènes : Constellations touche à tout mais ne propose pas n'importe quoi ! Professionnels confirmés, jeunes talents ou amateurs éclairés : la joyeuse troupe, dans un même esprit d'investigation, milite les talents locaux et ceux venus des quatre coins de la planète. «Notre port d'attache, c'est Toulon. Et un port, c'est ouvert sur le monde». Forcément.

## Mais à quoi s'attendre ?

À tout, bien sûr ! À s'amuser, à s'interroger, à s'émerveiller, à danser, à chanter, à s'engouffrer, à rigoler, à vibrer. Performances, concerts, ballets, conférences, orchestre de paroles, bals, etc. Sans



Pendant trois jours, un festival pour découvrir d'autres univers.

(Photo Dominique Leriche)

exception, les sessions dépassent rarement trente minutes. Du coup, les surprises fusent.

## Mais c'est pour qui ?

Pour tout le monde, évidemment. C'est inscrit dans l'ADN de Constellations : c'est sa raison d'être : accrocher tous les publics et bien

sûr, ceux qui ne fréquentent pas habituellement les lieux dédiés à la création contemporaine. Les Journées du patrimoine constituent une porte d'entrée de choix. Les visiteurs sont, a priori, réceptifs. Et puis tout, tout, tout est gratuit ! Les seuls investissements réclamés aux spectateurs : un peu

de temps et de curiosité.

## Mais c'est quand et où ?

Ça commence vendredi soir et ça s'achève dimanche soir. Cette année, les contraintes sécuritaires limiteront (un peu) l'espace de jeux. Il a fallu s'adapter, délaissé les places et les rues pour des

lieux plus facilement sécurisables. La Tour Royale, le Théâtre Liberté, le Musée d'art et l'Hôtel des Arts constitueront les points de gravité de Constellations, édition 2016.

M. M.

1. En partenariat avec la ville de Toulon, l'INM, le Département, la Région, etc.

## Danse, musique, théâtre et nouvelles scènes

### □ Vendredi 16: Pulsations

18 h : Kubilai Khan, Exposition aux intempéries, Hôtel des Arts. Tous les autres rendez-vous à la Tour Royale. 19 h 30 BNMNEXT, Proximo. 19 h 45 : Antoine Le Menestrel, Livrant à tous les étages. 20h15 : Deux Boules Vainille.

21 h : Chorale Parlement, Le Tir Sacré. 21 h 15 : Corinne Pontana, Nostemmas. 21 h 15 : Melva Olivus Durazo, Des\_nudo. 21 h 30 : Laboratoire fictionnel. 21 h 45 : Taoufik Izzeddine, Danse Nord. 22 h : I.A. Bigot, Ex-Nihilo, Derrière le blanc. 22 h : Yuko Oshima, 22 h 30 : Laboratoire fictionnel. 23 h : Kubilai Khan, Conquête d'ondes. 23 h 30 : John Deneuve, Bal de minuit.

### □ Samedi 17 : Micro-courants à la Tour Royale

15 h et 15 h : Sébastien Ly et Les Vols Anémés, (...) monte-moi ton visage (...). 15 h 30 : Le Tir Sacré. 15 h 30 : Corinne Pontana, Nostemmas. 16 h : La Féline. 16h30 : I.A. Bigot, Ex-Nihilo, Derrière le blanc. 17 h : Taoufik Izzeddine, Danse Nord. 17 h 30 : Vânia Vaneau, Blanc.



L'Australienne Kylie Walters et l'Autrichien Christian Ubl Didier : deux univers, une seule chorégraphie. (Photo D. Philiqpart)

18 h : Le Grand Cerf Bleu, Ça sent le sapin. 18h45 : Guy Régis Jr, Nigres en vert. 19 h : Gabriel Tur & Thomas Delpère. 19 h 20 : Kubilai Khan, Black Rex. 20 h : Yuko Oshima, Deux Boules Vainille.

### Sheik Anorak, Drum Drum Drum.

21 h : Ivan Mathis, Inertie. 21 h 15 : Speranza von Glück, Fantasia 1. 21h30 : Gaspar Laurent. 22h : Seb Martel et Kylie Walters, AU bod. 23 h : Mobylette Sound System, Bal de minuit.

### □ Dimanche 18: Atmosphère, au Musée d'Art (M) et au Théâtre Liberté (T)

14 h et 15 h : Pierre Milud, Conférence des choses (M). 14 h : Christian Ubl et Kylie Walters, A U (M). 15 h : Speranza von Glück, Fantasia 2 (M). 15 h et 16 h : Le Grand Cerf Bleu, Ça sent le sapin (T). 15h30 : Charles Robinson, Fabrication de la guerre civile (T). 16h30 : Melva Olivus Durazo, Des\_nudo (T). 16h30 : Vânia Vaneau, Blanc (M). 17 h : Charles Robinson et Frank Michelletti, The Spirex (M). 17 h : Kubilai Khan, Sédation (T). 17h20 : Le Tir Sacré (T). 18 h 30 : Kubilai Khan, Premier Podium (M). 19 h 30 : Collectif Zavtra, Il était une fois un pauvre enfant. Lieu surprise ! Réservation : publics@kubilai-khan-investigations.com Page web : www.kubilai-khan-investigations.com

## Du sport sous le sapin

Cette année, la compagnie Kubilai Khan Investigations propose au public de s'impliquer dans deux projets participatifs :

### ■ Ça sent le sapin

Le collectif Le Grand Cerf Bleu recrée l'ambiance du réveillon de Noël. Dans un parcours d'ambulations, on retrouve l'atmosphère parfois féérique mais plus souvent électrique du 24 décembre. Des dernières courses fébriles aux retrouvailles familiales, avec ce que cela suppose de tensions, les petites scènes s'intègrent tout au long du parcours.

### ■ Tir sacré

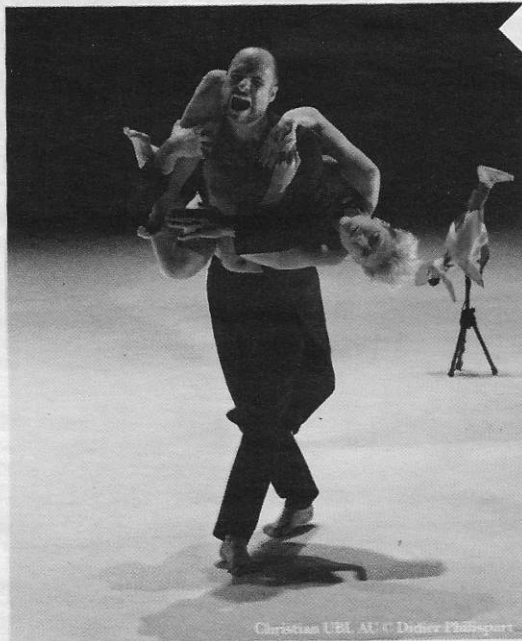
La Chorale Parlement poursuit son parcours et s'attaque, cette fois, aux commentaires sportifs. Orchestre de paroles, rassemblant des comédiens professionnels et des amateurs issus de l'association toulonnaise CAAA, la chorale « travaille sur les discours des commentateurs sportifs. Lesquels finissent souvent par accomplir des exploits à force de faire vivre en direct des exploits sportifs. Le Tir sacré s'en fait le témoin, les commentateurs sportifs devant partitions de musique.

ardent pas, eux aussi, à se laisser séduire par cette comédie. On peut être musicien et non dépourvu pour autant d'un

Yorg Dsou D.R.

## Danse dans la ville

Une constellation de spectacles pour faire naître, en cette rentrée toulonnaise 2016, une envie d'aller vers l'autre tout en réapprenant à s'appropriier la ville, avec un regard différent.



Christian Uhl, AU C. Didier Philippart

Dès la mi-septembre, sur une proposition de la compagnie de danse Kubilai Khan Investigations, de nombreux lieux toulonnais, de la pointe où s'élève la Tour Royale à son Centre ancien, en passant par le Musée d'art et le Théâtre Liberté, vont se transformer en espaces de découvertes et d'échanges. Près d'une vingtaine de performances sont prévues autour de la danse, du théâtre, de la musique, de la photographie, dans une vision transversale des arts. Les spectacles d'une durée moyenne de trente à quarante minutes permettront de se déplacer de découvertes en surprises. Le public est également convié à passer de l'autre côté de la scène avec la réalisation de deux projets participatifs dans le cadre desquels il a pu prendre part à l'élaboration du processus créatif. Après une première édition en 2009, le festival *Constellations* a véritablement pris son envol en 2012, date à partir de laquelle l'expérience se voit renouvelée chaque année. Le chorégraphe Frank Micheletti, fondateur de la Cie Kubilai Khan Investigations, est engagé depuis de nombreuses années dans le développement d'une danse hors de ses lieux de représentation habituels. Son expérience issue de nombreux voyages à travers le monde lui offre une vision dynamique de son art en adéquation avec les perpétuelles mutations de notre temps. *Valérie Juan*

16 au 18 sept, Toulon. Rens : Facebook Festival Constellations

TOULON

# Une pluie d'a(rt)stellations au festival Constellations

Le festival éclectique se poursuit jusqu'à ce soir, dans le cadre des Journées du patrimoine

Comme des étoiles filantes, les artistes se sont succédé à la Tour royale, pour la cinquième édition du festival Constellations. Non, il ne s'agit pas d'un événement pour les passionnés d'astronomie mais bel et bien un rendez-vous artistique. Au programme, danse, musique et performances scénographiques de façon très moderne.

## Trop de mistral

Dès 16 h, le public s'est amassé aux abords de la plage de Pipady. Installés en plein soleil pour assister au premier spectacle musical, les spectateurs étaient rafraîchis par les bourrasques de vent, mêlées à l'eau des grosses vagues qui cognent les rochers. Mais *the show must go on*, les talents ont réalisé leur démonstration. Une danseuse exécutait des mouvements répétitifs, sur le rythme de la batterie, puis de la guitare de son musicien. Des gestes secs avec les bras, tout en ouvrant la bouche. « *Je pense qu'on va être dominé par la pluie que des hors* », dit une femme à son ami. Et

choisit l'artiste David Drouard pour s'extirper du corps de la bête. S'enchaîne alors une scène entre l'homme torse nu (sans poils) et l'animal. Entre combat et gestes doux. « *cet animal c'est un peu l'ours en peluche de l'enfant, le doudou. Mais aussi un être viril, cet animal qui a des gros bras et des fesses musclés* », explique l'artiste originaire de Lyon.

Côté son, une ambiance légèrement electro et saturée qui résonne dans le bâtiment toulonnais. La scène s'achève par le démembrement de l'ours. L'homme dépose la tête de l'animal sur la sième. « *J'ai une fascination pour le côté hybride* », reconnaît le danseur.

Le festival Constellations s'est ensuite poursuivi, pendant que le soleil se couchait sur la rade. Quelques courageux sont restés jusqu'à deux heures du matin pour découvrir toutes les étoiles montantes de l'art contemporain. La lune peut même en témoigner.

**FLORIAN GUARDIOLE**  
fguardiole@nicematin.fr



Après la place du globe vendredi, la tour Royale, hier, le festival se poursuit aujourd'hui du côté du musée d'art et du jardin Alexandre I<sup>er</sup>, de 13 h à 21 h. (Photo Patrick Blanchard)

pour cause, le mistral a contraint les artistes à produire certains spectacles en intérieur.

## L'ours de la Tour Royale

David Drouard, de la Cie D.A.R.D.

un danseur a dévoilé son ours *in situ*. Un costume de près de 70 kg qu'il porte même si « *on se sent comme dans un sauna* », raconte-t-il. Elfrayant pour quelques enfants, sol. Mort? Non, c'est l'instant que

attendrissant pour d'autres, l'ours déambule dans une alcôve de la Tour royale, devant une centaine de spectateurs, intrigués, perplexes, lorsque l'animal tombe au

Les balades urbaines de Kubilai Khan Investigations enchantent Toulon

### Un dimanche pas comme les autres



À l'air libre ou dans les entrailles du musée d'art de Toulon, les balades urbaines de Kubilai Khan Investigations fédèrent chaque année un public de plus en plus large, des amateurs des nouvelles scènes artistiques aux participants aux Journées européennes du patrimoine. Un cocktail intergénérationnel qui a vite engorgé le musée, soudain réveillé par les assauts ininterrompus des artistes dans toutes les salles d'exposition, l'escalier monumental, le jardin et même la bibliothèque transformée en espace de convivialité par le tandem belge **Arnaud Hoedt** et **Jérôme Piron**. À l'heure du goûter ou de l'apéro, verre à la main, un petit groupe de spectateurs a partagé un moment d'érudition autour de la notion d'orthographe et de langue, de graphies, de sons et de prononciations. Le dialogue entre les deux comédiens les a entraînés dans une dialectique piquée d'humour, de remarques de bon sens, de définitions savantes, de démonstrations factuelles et de documentations nichées entre les rayonnages : scrabble, cadre photo, dictionnaires bien sûr... Alliant l'acte à la parole, ils ont bousculé l'esprit critique, citant Montaigne, Rabelais, Molière et les copistes pour appuyer leur discours critique. Au sein du sein de la maison de la langue, il n'en fallait pas plus pour déstabiliser le plus convaincu du bon usage de l'orthographe ! Dans un registre analogue, celui du savoir mis en scène, **Frédéric Ferrer** a offert une conférence spectacle ébouriffante. Géographe dans une première vie, le comédien s'est lancé dans une diatribe sur «Les Vikings et les satellites» avec une force de conviction inégalée. À tel point que l'on pouvait se demander si l'on assistait à la conférence d'un scientifique hurluberlu ou si, inversement, un comédien foutraque se prenait pour un scientifique pur jus ! À grandes enjambées, il conta l'histoire du réchauffement climatique depuis Erik Le Rouge jusqu'à la naissance de deux clans que tout oppose : les Réchauffistes et les climato-sceptiques. Muni de tous les attributs requis pour ce genre d'exercice -Power Point avec photos satellites, cartographies, analyses de terrain, gravures-, le comédien déploya une batterie d'arguments sous la forme d'interrogations, de questionnements et d'hypothèses. Et clôt sa volubile intervention par un énième pied de nez : «*le Groenland était-il vert ou était-il blanc à l'époque d'Erik Le Rouge ?*»...

Autres performances réjouissantes, sonores et chorégraphiques cette fois, avec l'arpenteur **Romain Bertet**, le duo circassien **Justine Berthillot-Frederi Vernier**, et les danseurs du CCN de Tours, **Raphaël Cottin** et **Anne-Emmanuelle Deroo**. Dans Acte III de Romain Bertet, bruits de pas, sons, musiques, déplacements, scansion se superposèrent pour composer une partition en boucle enrichie en live, dessinant dans l'espace des phrases musicales et chorégraphiques éphémères. «Que faire de l'autre corps : le palper, le soupeser, le plier-déplier, le retourner comme une crêpe ? Quid de la résistance ?» s'interrogèrent à leur manière Justine Berthillot-Frederi Vernier dans un méli-mélo où le plus fort ne fut pas forcément celui que l'on croyait. Où la femme, d'abord réduite à une poupée de chiffon, puisa au plus profond d'elle-même de quoi combattre, résister et gagner une partie courue d'avance ! Bref, le combat fut rude mais la soumission de courte durée. Dans un tempo de tendresse et de sensualité mêlées, Raphaël Cottin et Anne-Emmanuelle Deroo jouèrent les amants aimantés, d'abord en jean et torsos nus, puis nus. Avec puissance et délicatesse, leur accouplement chorégraphique fut virtuose, jamais vulgaire dans sa gestuelle tant il irradiait. Pas une seconde ces corps souples, nerveux, tendus, ne s'échappèrent l'un l'autre. Et l'effeuillage apparut comme une évidence.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Octobre 2015

Constellations #5 s'est déroulé à Toulon les 18, 19 et 20 septembre

[www.kubilai-khan-investigations.com](http://www.kubilai-khan-investigations.com)

Photo : Conférence-spectacle-de-Frédéric-Ferrer,-Les-Vikings-et-les-satellites-©-MGG-Zibeline



# FESTIVAL : CONSTELLATIONS FAIT SCINTILLER TOULON

Du 18 au 20 septembre, ce rendez-vous multidisciplinaire s'empare du centre-ville.

Photo : Benoît Chapon



**E**t si l'art sortait de son cadre habituel ? Pour la cinquième année consécutive, le festival Constellations investit Toulon à travers différentes disciplines. La compagnie Kubilai Khan Investigations installe, dès le 14 septembre, sa permanence artistique sur la Place du globe. L'occasion de préparer le public au festival lors de rencontres et d'ateliers. C'est cependant le 18 septembre que

débuteront les hostilités. A partir de 18 h, la compagnie vous invite sur la Place du Globe et ses alentours. Au programme : performance sur un BMX, installations poétiques ou encore show musical et visuel. Le lendemain, Constellations prend ses quartiers à la Tour Royale. La manifestation se clôturera, le 20 septembre, au Théâtre Liberté et au Musée d'Art. Le public assistera notamment à une conférence sur la glace, une performance ainsi qu'une projection de films musicaux. Un événement porté par des artistes issus des quatre coins du monde. Mais aussi des intervenants locaux, comme Benoit Bottex, Hildegarde Lazsak ou encore Jean-Loup Faurat. ■

---

**CAMILLE VITTE**

---

[www.kubilai-khan-constellations.com](http://www.kubilai-khan-constellations.com)

4ème édition de Constellations, festival de balades urbaines à Toulon : un succès

### Constellations d'ici et d'ailleurs

• 19 septembre 2014–9 novembre 2014 •



Né en 2007 à Metz, **Constellations** s'est installé à Toulon en décembre 2009 où il vient de connaître une quatrième édition particulièrement réussie : les 19, 20 et 21 septembre, de balades urbaines en rendez-vous festifs, de performances dansées en formes hybrides, le festival itinérant a rencontré son public. Curieux, mobile, prêt à affronter le ciel menaçant pour se laisser emporter par la spirale de couleurs de **Ahmad Rifai Hambrouch**, place du Globe, représentant syrien de la danse des Derviches Tourneurs Soufis. Prêt encore à encaisser les ardeurs d'un soleil de plomb pour assister, au pied de la tour Royale, au show épique de **Sophiatou Kossoko**, incomparable danseuse-actrice de la chorégraphie ... *Although I live inside... My hair will always reach toward the sun...* écrite sur mesure par Robyn Orlin en 2004. Plus qu'assister, participer devrait-on dire, puisque Sophiatou Kossoko l'entraînait dans un bal improvisé d'un tonitruant «*Relax it's just a performance !*».

Malgré trois éditions mises entre parenthèses, son chef d'orchestre **Frank Micheletti** n'a rien perdu de sa curiosité, de sa boulimie et de sa générosité, puisant dans les deniers de sa propre compagnie pour mener à bout cette nouvelle mouture qui dégage deux tendances fortes. D'une part l'inscription d'artistes locaux avec des projets participatifs et interactifs : à cet égard la chorale amateur **Pouss'pouss** comme les sets sur la plage de **Pierre Beloïn** et l'installation *Point de vue du Métaxu* sont de parfaits exemples. D'autre part l'ouverture de la programmation à des artistes éloignés de la «famille KKI» qui offre au public toulonnais l'occasion de découvrir une nouvelle scène hexagonale aussi talentueuse que prometteuse. Telle celle proposée au musée d'Art qui a provoqué plusieurs vagues de bonheur consécutives : **Sébastien Ly, Vahan Kerovpyan** et leur compagnie Kerman tout juste installée à Toulon, ont proposé un voyage intérieur où la lenteur prévaut, où la grâce et la fragilité font jeu égal avec la tension et le lâcher prise ; **Amala Dianor**, interprète chez Emmanuel Gat et Abou Lagraa, a offert le solo *Man Rec* tout en puissance contenue, jouant des ruptures entre immobilisme et fulgurances, comme s'il écoutait à voix haute les pulsations de son corps... avant de chauffer la salle avec sa compagnie dans une performance participative ; dans son vertigineux *P=mg*, **Jann Galois** met son corps aux aguets, terrassée au sol avec un seul objectif : tenir debout. Rien d'étonnant si une telle énergie, une telle détermination doublées d'une écriture corporelle singulière ont déjà fait tomber sur son solo une pluie de récompenses. Bref, trois artistes dont on espère vivement croiser à nouveau la route sur les plateaux des théâtres de la région !

« La programmation est exigeante, de qualité et accessible à tous » explique Frank Micheletti dans un court moment de répit, tout entier aux commandes de la manifestation et aux manettes des *Cosmopolis Team* de KKI développés dans l'espace urbain et au Théâtre Liberté. Car il ne peut concevoir son festival sans ces «corps en prise directe avec les lieux du quotidien», sans l'enchevêtrement d'univers chorégraphiques et musicaux qui dessinent de nouveaux archipels aux contours inspirés par leurs résidences et leurs tournées à l'étranger. Au Vietnam par exemple



où, le 26 septembre, la troupe s'envolait pour Hochiminh Ville et Hanoi avec, dans ses bagages, son dernier opus *Your Ghost is not Enough* créé en mai 2014 à... Bandung-Indonésie.

**Hifiklub, trait d'union entre Toulon et La Seyne-sur-Mer**

Quand Hifiklub croise la route du musicien et producteur américain **Alain Johannes**, le «desert rock californien» embrase le soir couchant pour un concert planant et se répand comme un trainée de poudre jusqu'au centre d'art Tamaris, de l'autre côté de la rade de Toulon. L'occasion offerte par Constellations était trop belle d'un va-et-vient entre festival et exposition à la découverte de *Plans Make Gods Laugh*, deuxième volet d'une trilogie de films musicaux initiée par Hifiklub, diffusé en boucle accompagné d'installations sonores d'**Arnaud Maguet**. Le film fait l'objet d'un DVD et les compositions musicales de deux «vrais» vinyles, le tout formant un catalogue d'exposition déjà collector ! Ni clip vidéo promotionnel, ni documentaire, *Plans Make Gods Laugh* est un road-movie musical filmé la journée, composé et enregistré la nuit, qui traque la silhouette d'Alain Johannes en chaman *new age*, hanté par sa voix rocailleuse évoquant sa vie, son parcours, ses rencontres... Une forme contemplative fictionnelle comme la métaphore de l'errance dans une Amérique en ruine. Pièce centrale du puzzle reconstitué à La Seyne, le film entre en résonance avec les installations d'Arnaud Maguet pour peu que l'on ait l'âme nomade... ce qui parle au cœur de Frank Micheletti, évidemment.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Octobre 2014

Constellations#4 s'est déroulé à Toulon les 19, 20 et 21 septembre

[www.kubilai-khan-constallations.com](http://www.kubilai-khan-constallations.com)

Exposition *Nouvelles sèches de l'interzone*

Arnaud Maguet & Hifiklub

Du 19 septembre au 9 novembre

Villa Tamaris centre d'art, La Seyne-sur-Mer

04 94 06 84 00

[www.villatamaris.fr](http://www.villatamaris.fr)

images: La compagnie Amala Dianor invitée de Constellations #4, Toulon, 2014 © Sem Brundu

et Extrait du film *Plans Make Gods Laugh*, © Hifiklub, Arnaud Mahuet et Alain Johannes

---

Théâtre Liberté

Grand Hôtel

Place de la Liberté

83000 Toulon

04 98 00 56 76

<http://www.theatre-liberte.fr/>

Galerie des Riaux

30-32 rue des Riaux

83000 Toulon

06 62 98 64 08

# Une balade urbaine inédite pour « humaniser la ville »

Le festival Constellations, de Franck Micheletti, propose, durant trois jours, un parcours en divers lieux de la cité, ponctué de rendez-vous chorégraphiques décalés

**J**our J pour le festival Constellations qui, durant trois jours, se déplace pour surprendre, toucher, émuouvoir, par le rythme et la danse. Ce festival est une gourmandise : à travers plusieurs parcours de performances, il stimule le plaisir, l'imagination et la rencontre. Il introduit l'art en ville, il s'intègre dans différents espaces et circule, pour toucher toutes les sensibilités et personnalités.

## Troisième édition

Ce festival attaque sa troisième édition. Son créateur, c'est Franck Micheletti, un enfant de La Beaucaire, qui a fondé, il y a plus que quinze ans la compagnie « Kubilaï Khan Investigations », aujourd'hui reconnue dans le monde entier. Exemple : avec sa pièce *Tiger Tiger burning bright* (créée à Châteaurvallon, en juin 2012), il vient de passer trois semaines en Ukraine et entame une tournée en Indonésie. À Mexico, en août, il produira une création qui sera reprise au théâtre Liberté, en novembre. Il réalise différents parcours urbains, notamment en juin à la Biennale de Venise. Entre autres...

## Rendre la ville plus humaine

Ce festival à Toulon est une pépite pour Franck Micheletti : « c'est un des projets auxquels je tiens le plus. Par la danse, je souhaite rendre ma ville plus humaine. » Comment ? Avec des angles d'approches multiples et inédits : une suite de performances dites



La danse se déplace et se joue de chaque lieu, du Faron au musée d'art en passant par une tournée dans les bars et les jardins de la Tour Royale.

(Photo J. Cn.)

« grandeur nature » au sommet du Faron (jeudi), une soirée dans les bars en centre-ville (vendredi) et un pique-nique maritime dans les jardins de la Tour Royale (samedi).

Franck Micheletti a construit ses chorégraphies le nez en l'air : « l'idée de Constellations est de tenir de ce qui nous entoure. L'espace, le public, l'expression du

lieu. » La danse, la performance, les expériences sonores se fondent dans ces lieux ou s'y distinguent pour aller toucher l'âme de chacun, à travers différents regards. Une dizaine de danseurs de toutes nationalités, sélectionnés pour leurs capacités à créer de nouvelles textures, se prêtent à ces résonances. Avec grand plaisir d'ailleurs. Ils seront ac-

compagnés d'une quinzaine de groupes représentant une nouvelle génération d'artistes : musique électronique, blues primitif et profond, kora expérimentale, Japan pop déviante et ...des DJ.

Cette balade urbaine est entièrement gratuite.

**JACQUELINE CNOBLOCH**  
jcnobloch@nicematin.fr

## Programme

### Aujourd'hui :

« Altitudes » au sommet du Faron.

À partir de 18 heures au téléphérique (en haut). Parcours « Grandeur nature ». 19 heures au théâtre de verdure « Lointain ». 20 heures au Point sublime, balade panoramique « Pansoril ».

À partir de 21 heures, rendez-vous au restaurant panoramique pour des moments sonores inédits avec L'Ocelle Mare et Plapla Pinky, suivi à 22 heures, par une nuit à la vitesse du son subsonique et Plapla Pinky.

### Demain :

« Résonances » en centre-ville. Danses et performances à partir de 18 heures au Musée d'art, suivies d'un parcours downtown à partir de 21 heures entre : La Cave de Lillith, La Galerie Axolotl, La Librairie Contredandes, Le Bar l'Arbre à Bulles, La Maison de la photographie et soirée satellite avec de multiples invités.

Samedi : « Horizons ». Danses et performances à la Tour Royale, à partir de 18 heures. Pique-nique aux côtés d'univers créatifs et pluriels par Kubilaï Khan investigations et ses invités. À partir de 21 heures, plongée dans des cyclones musicaux et musiques affolées : Stranded Horse, Hama Yoko et bien d'autres invités.

Accès libre dans la limite des places disponibles.  
Rens au 06.52.55.39.70  
ou contact@kubilai-kahn-investigations.com



# rencontre

**Ouquiquand présente**  
Kubilai Khan Investigations,  
compagnie de danse,  
régulièrement en résidence  
au CNCD Châteauneuf,  
en donnant la parole  
à Franck Micheletti,  
son créateur et son  
Chorégraphe.

**Pouvez-vous présenter votre parcours ?**  
J'ai d'abord suivi une formation d'acteur  
pour finalement m'orienter vers la danse  
à 20 ans. C'est en allant à Châteauneuf  
que j'ai rencontré la danse contemporaine  
et que tout a commencé. Avant de  
développer le projet de Kubilai Khan  
Investigations, j'ai travaillé avec plusieurs  
artistes, notamment avec Joseph Nadi.

**Pouvez-vous présenter la compagnie  
aux lecteurs du « Ouquiquand » ?**  
Kubilai Khan Investigations est une  
plateforme de créations plurilingues, une  
laboratoire de dynamiques de l'échelle  
locale à l'échelle internationale. Notre  
projet artistique interroge le monde  
d'aujourd'hui et ses mutations, en sorte  
des transformations en cours par la  
rencontre entre arts, territoires et publics,  
et ce, grâce à de nombreuses résidences  
à l'étranger (Japon, Oman, Mozambique,  
Argentine, Mexique, Chili, Bulgarie,  
pologne). Cela nous a permis d'insérer  
de véritables synergies de rencontres, de  
multiplier les points de vues, de nous  
rapprocher de réalités qui apparaissent  
incroyablement diversifiées. En livrant  
une perspective « Aller-retour », nous  
savons en créer une implication locale  
et celle d'ouverture dans l'étendue du  
monde. De plus Kubilai Khan est un  
projet transverse qui invite des danseurs  
mais aussi des musiciens, plasticiens,  
dessinateurs, vidéastes...

**En quel consiste le métier de  
chorégraphe ?**  
Donner une métaphore plus intense à nos  
corps, à nos gestes. La chorégraphie n'est  
pas une simple séquence de mouvements,  
l'imagine que la danse est un art de la

inventive décision et réinvention : la  
ville sera l'espace créatif. Constellations  
sera au plus près de l'agglomération  
toulonnaise en créant in situ, en favorisant  
des circulations, des passages, en allant  
au devant des publics. Ce temps fait est  
un réel engagement de nos prisonniers, de  
nos actes dans la ville. Pluridisciplinaire,  
Constellations entre en résonance avec  
l'architecture, la circulation des individus  
la géographie des lieux... Ce moment  
de partage invite à la transposition pour  
suivre les rythmes de la transformation  
de l'espace urbain. Nous investissons le  
temps de la nuit des musées Hôtel des  
Arts, centre d'art contemporain, avec des  
performances ou concerts, musiciens  
et plasticiens se côtoient. Le week-  
end suivant nous connaissons rendez-vous  
à tous les niveaux sur les foires pour une  
exposition hors du commun l'Plus, pour  
côté l'édifice 2012, nous allons investir  
l'Opéra tout entier avec des lectures  
sonores, Plonger l'Opéra dans un  
véhicule khyou et dans des expériences  
méditatives, pour offrir un dialogue nouveau  
pour aller au devant d'un public plus large  
et créer de l'électrique.

**Depuis la création de KKI y-a-t-il un  
événement, un moment, une rencontre,  
qui vous a particulièrement marqué ?**  
Quand nous avons rencontré en juin  
1998 la chorégraphie traditionnelle ouzbeke,  
Menejel Yulbeterov, lorsque nous étions  
artistes associés à Châteauneuf. Cette  
rencontre a été un vrai choc pour nous  
des mondes. Elle, très imprégnée dans  
une spiritualité qui lui est propre, dans  
une transposition interculturelle,  
nous dans un espace/temps étonnant de  
création contemporaines. Puis les frontières

ont commencé à glisser. Laurent  
Lemaire, l'un des fondateurs de  
Kubilai qui nous a portés a été mis  
à l'honneur. Monopoli a été invité et  
tous deux se sont embarqués dans  
une histoire commune. Ce fut un  
moment unique, le projet de Kubilai  
travail et tout son sens. J'aurais  
aussé pu vous parler des enfants  
des rues de Bogotà ou de Cuzco,  
ou encore plus proche de nous, ou

## CONSTELLATIONS

**KUBILAI KHAN  
INVESTIGATIONS**

**■ HÔTEL DES ARTS  
TOULON**  
Lundi 10 mai

**■ OPÉRA**  
Jeudi 31 mai

La ville, espace créatif.  
Le premier rendez-vous à  
l'Hôtel des Arts permettra  
de plonger dans un univers  
diversifié, où l'on pourra  
dialoguer en exclusivité  
des créations musicales  
d'orient-pays électroniques,  
avec participation au  
concert sur les foires  
pour des performances  
individuelles et sets collabés  
avec nos invités dans une  
histoire qui dépasse le  
scène festival.

regard précèdent des enfants de l'école  
maternelle St Louis où nous avons  
joué Coupes pour Constellations en  
2009, ces moments où la danse est  
une présence motivée et agissante,  
quand elle repousse des formes  
de rencontres, des déclencheurs  
d'occupances, des trajectoires, des  
gravitités humaines et des qualités  
de contacts, comme un art public.  
[www.kubilai-khan-investigations.com](http://www.kubilai-khan-investigations.com)

**Interview** Le danseur Franck Micheletti et sa compagnie Kubilai Khan investigations multiplient les créations. Rencontre en parallèle du festival Constellations qui se déroule en ce moment

**B**onjour, rétros, modestes, ils incarnent sans que jamais le plaisir ne soit déséquilibré sur le profil de Dan ou de l'Autre ». Ce regard porté par le journal *Le Monde* sur la dernière création de Franck Micheletti baigne seize années de travail portées par la compagnie Kubilai Khan investigations.

De belles rencontres sont aussi promises sur Toulon. Une expérience transgénérationnelle entre danseurs, performeurs, musiciens et musiciens vient d'être réalisée à l'Opéra des arts. Et samedi prochain (25 mai), la ville sera prise comme terrain de jeu sur le thème *We could be parents*, partant de la librairie Contrebande à 15 h pour arriver à l'Aître à 23 h, en passant par le carré du port, et par les nouvelles maritimes et la Villa Tamaris.

Dans tous les coins de France, le 31 mai prochain, avec *Payson* toujours, la compagnie reçoit son ambiance de bal aux influences afro-caribéennes. Et *Tiger Tiger Burning Bright*, le tout dernier spectacle tant estimé à Paris est présenté le 27 juin à Châteauneuf (à 19h30).

Franck Micheletti, créateur de *Tick* et

et de la *Benacaire*, n'a pourtant pas la grosse tête et ne l'aura jamais. Cette infinie exigence qui le pousse à poursuivre avec le même enthousiasme l'on préserve. Ce qu'il veut surtout, c'est inscrire des chemins parallèles au sein de la vie collective. « *J'y crois à fond* », dit-il. Il porte ce langage secteur de sensations et de transmissions psychiques qui résonne comme des mots. Des mots qui s'assemblent dans sa box le autant que les messages de ses créations. Rencontre.

**D'où vient votre curiosité artistique ?**

Ferit, je voulais faire du foot comme tous les gamins. La danse est arrivée dans ma vie par le théâtre que j'ai découvert à l'école. Adolescent, j'ai vécu une aventure théâtrale importante à Orléans. Après l'école d'acteurs de Marseille, très rapidement, j'ai eu la curiosité d'aller vers d'autres champs artistiques. C'est important de découvrir un projet sous plusieurs angles et pour bien le traiter, il faut savoir s'en déigner.

**Et quand a pris corps la danse ?**

À 20 ans, j'étais chauffeur pour les festivals d'été à Châteauneuf. C'est là que j'ai rencontré le monde de la danse. Au début, je n'y comprenais rien. J'ai eu envie. L'évidence s'est imposée : c'est ça que je voulais. Je me suis formé. J'ai été danseur dans la compagnie de Joseph Dadi au centre national chorégraphique d'Orléans. Puis, j'ai eu envie de porter mon propre projet et j'ai créé en 1996 Kubilai Khan investigations avec quatre amis.

**Ça a marché tout de suite ?**

Très vite, la première pièce, *Wagon Zouk*, a tourné dans le monde. Soy a fait le festival d'Wignou. J'ai toujours été soutenu par Châteauneuf qui me suit et qui m'accueille en résidence.

**Vous n'avez jamais douté ?**

Il ne faut pas avoir peur. Il faut aller au cœur de l'échange. Mon désir est à 300 %. J'ai 1 000 idées. Avec Constellations, Kubilai Khan investigations a tourné dans 45 pays. En Australie, au Japon, en Afrique, Amérique latine... L'important est d'être là et d'écouter et d'écrire son projet dans le monde.

**Que voulez-vous apporter en tant qu'artiste ?**

Permettre le décentrement. La danse doit être à la fois populaire, élitiste, savante, exigeante, ludique, conviviale, dehors, dedans, au milieu. Faire être un médium qui synthétise, un langage qui croise, qui réunit, qui allie le corps à l'imagination.



Durant trois rendez-vous ce mois-ci, Franck Micheletti a pris la ville de Toulon comme terrain de jeu et d'investigations. En juin, à Châteauneuf, il présente sa toute dernière création.

(Photo Patrick Bianchi)

**Que pensez-vous de la culture à Toulon ?**

Un gros effort a été réalisé. Ce qui manque, c'est de faire confiance aux artistes locaux, de leur donner les moyens d'impulser. Il y a du potentiel dans la musique, les arts plastiques... J'aimerais les Hallés qui pourraient proposer chaque jour quelque chose, au cœur de la ville, proche du pôle universitaire...

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUELINE CHORLOCH [jacbloch@ledebat.fr](mailto:jacbloch@ledebat.fr)

Le festival Constellations se déroule du 29 au 31 mai, par Kubilai Khan investigations. Tous les renseignements sur le site [www.kubilai-khan-investigations.com](http://www.kubilai-khan-investigations.com) ou au 06-57-55-39-70.



« La danse doit être à la fois populaire, élitiste, savante, exigeante, ludique, conviviale, dehors, dedans, au milieu »...

**Interview** Le danseur Franck Micheletti et sa compagnie Kubilai Khan investigations multiplient les créations. Rencontre en parallèle du festival Constellations qui se déroule en ce moment

**B**on, résolu, modeste, il apprend sans que jamais le plaisir ne soit déséquilibré au profit de l'un ou de l'autre. Ce regard porté par le journal *Le Monde* sur la dernière création de Franck Micheletti bête seize années de travail portées par la compagnie Kubilai Khan Investigation. De belles rencontres sont ainsi promises sur Toulon. Une expérience transverse entre danse, performance, lumière et musique vient d'être réalisée à l'Hotel des arts. Et samedi prochain (26 mai), la ville sera prise comme terrain de jeu sur le thème *We could be pirates*, partant de la librairie Contrebandes à 15h pour arriver à l'Arbat à 23h, en passant par le carré du port, et par les navettes maritimes et la Villa Tanaris. Dans tous les coins de l'opéra, le 31 mai prochain, avec *Fictions* sonnes, la compagnie recrée son ambiance de bal aux influences afro-caribéennes. Et *Tiger Tiger Blaming Bright*, le tout dernier spectacle tant espiègle à Paris est présenté le 22 juin à Châteauneuf (à 19h30). Franck Micheletti, enfant de Toulon

et de la Beaucaille, n'a pourtant pas la grosse tête et ne l'aura jamais. Cette intime exigence qui le pousse à poursuivre avec le même enthousiasme l'en préserver. Ce qu'il veut surtout, c'est inscrire des œuvres pharaoniques au sein de la vie collective. « *J'y crois à fond* », dit-il. Il porte ce langage vecteur de sensations et de transmissions psychiques qui résonne comme des mots. Des mots qui surabondent dans sa bouche autant que les messages de ses créations. Rencontre.

**D'où vient votre curiosité artistique ?**

Petit, je voulais faire du foot comme tous les gamins. La danse est arrivée dans ma vie par le théâtre que j'ai découvert à l'école. Adolescent, j'ai vécu une aventure théâtrale importante à Châteauneuf. Après l'école d'acteurs de Marseille, très rapidement, j'ai eu la curiosité d'aller vers d'autres champs artistiques. C'est important de découvrir un projet sous plusieurs angles et pour bien le traiter, il faut savoir s'en éloigner.

**Et quand a pris corps la danse ?**

À 20 ans, j'étais chauffeur pour les festivals d'été à Châteauneuf. C'est là que j'ai rencontré le monde de la danse. Au début, je n'y comprenais rien. J'ai eu envie d'évidence s'est imposée : c'est ça que je voulais. Je me suis formé. J'ai été danseur dans la compagnie de Joseph Dadj au centre national chorégraphique d'Orléans. Puis, j'ai eu envie de porter mon propre projet et j'ai créé en 1996 Kubilai Khan Investigations avec quatre amis.

**Ça a marché tout de suite ?**

Très vite, la première pièce, *Wagon Zeck*, a tourné dans le monde. Soy a fait le festival d'Avignon. J'ai toujours été soutenu par Châteauneuf qui me suit et qui m'accueille en résidence.

**Vous n'avez jamais douté ?**

Il ne faut pas avoir peur, il faut aller au cœur de l'échange. Mon désir est à 100%. J'ai 1 000 idées. Avec Constellations, Kubilai Khan Investigations a tourné dans 45 pays. En Australie, au Japon, en Afrique, Amérique latine... Important est d'être ici et maintenant et d'inscrire son projet dans le monde.

**Que voulez-vous apporter en tant qu'artiste ?**

Permettre le dévoilement. La danse doit être à la fois populaire, élitiste, savante, exigeante, ludique, conviviale, dehors, dedans, au milieu. J'aime être un médium qui synthétise, un langage qui croise, qui réunit, qui allie le corps à l'imagination.



Durant trois rendez-vous ce mois-ci, Franck Micheletti a pris la ville de Toulon comme terrain de jeu et d'investigation. En juin, à Châteauneuf, il présente sa toute dernière création.

(Photo Patrick Blanchard)

**Que pensez-vous de la culture à Toulon ?**

Un gros effort a été réalisé. Ce qui manque, c'est de faire confiance aux artistes locaux, de leur donner les moyens d'impulser. Il y a du potentiel dans la musique, les arts plastiques... J'adorerais les Halles qui pourraient proposer chaque jour quelque chose, au cœur de la ville, proche du pôle universitaire...

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUELINE CNOBLOCH jcnobloch@nikematis.fr

Le festival Constellations se déroule du 19 au 31 mai, par Kubilai Khan Investigations. Tous les renseignements sur le site [www.kubilai-khan-investigations.com](http://www.kubilai-khan-investigations.com) ou au 06.52.55.39.70.



« La danse doit être à la fois populaire, élitiste, savante, exigeante, ludique, conviviale, dehors, dedans, au milieu »...

**MÉTISSAGE** La première édition du festival toulonnais promet un beau brassage des arts et des continents.

## Constellations fait tanguer la rade

### CONSTELLATIONS

à Toulon (83), du 10 au 12 décembre. Toutes les manifestations sont en entrée libre. Une réservation est obligatoire pour les spectacles en salle et le bal de clôture. Rens.: 06 30 09 15 62.

Alors qu'à Châteauvallon, sur la colline d'Ollioules qui domine Toulon, Christian Tarnet poursuit une politique de résidence, de création et d'ouverture à l'international, le groupe Kubilai Khan investigations investit le centre-ville.

C'est à Châteauvallon que l'on avait d'ailleurs découvert ce collectif pluridisciplinaire, réuni autour de Frank Micheletti et on ne peut que se féliciter qu'il propose aujourd'hui son premier festival, aidé par le conseil général du Var.

La particularité de la première édition de Constellations est de créer des ponts, des lignes de convergence avec d'autres territoires, à l'image des spectacles et de la composition même de la compagnie, aux origines multiples.

En partenariat avec une dizaine d'autres structures culturelles de Toulon (dont Châteauvallon) ou plus sim-

plement en plein air, Kubilai Khan déploie un programme de musique, de danse, de performances et d'installations plastiques. Lauréat de la villa Kujoyama à Kyoto, Frank Micheletti n'a pas manqué de tresser des liens avec des artistes japonais, notamment issus de la scène musicale. Ayant eu également l'occasion de résider et de travailler au Mozambique, il invite des danseurs mozambicains, des très bons, en partie repérés lors des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, à Madagascar.

### Le bal s'annonce enfiévré, digne des meilleures soirées de Johannesburg, Tokyo ou Maputo.

Bref, la rade de Toulon se met à l'heure de la baie de Tokyo et à celle des côtes est de l'Afrique.

De nombreux artistes participent à ces Constellations, pour la plupart des jeunes encore inconnus du public français – et c'est tant mieux. Du musée d'Art – qui ouvre exceptionnellement ses portes pour une soirée – à la Maison de la photographie, qui accueille le concert de la Japonaise Tomoko Savage, en passant par la li-

brairie Contrebandes – qui expose les dessins réalisés in situ de Lucie Albon –, les Constellations rayonnent tous azimuts. Et invitent au bal, le 12 décembre, sur le thème musical du *kwaiito* africain, qui puise dans la tradition et mêle hip-hop, reggae, house music et rhythm'n'blues. Avec tous les ambianceurs et ambianceuses qui auront irrigué ce premier festival prometteur, le bal s'annonce enfiévré, digne des meilleures soirées de Johannesburg ou Maputo, grâce à la batucada Kebra

Sound et ses sonorités afro-caribéennes.

Voilà qui devrait redonner un air de fête à une ville plutôt glauque,

malgré ses charmes cachés qui se révéleront sans aucun doute au cours des trois jours et soirées de ce rendez-vous courageux.

En préambule, les scolaires pourront assister à *Coupures*, un duo avec Eun Young Lee et Frank Micheletti, créé en 2007 et qui a déjà un fameux parcours, des maisons d'arrêt aux musées, trait d'union dans le travail de fond qu'effectue le collectif tout au long de l'année.

M.-C.V.



Photo : Guy Thouvignon

# MULTIPLI/CITÉS

---

## Dossier de presse

## CULTURE

## La danse contemporaine s'invite au centre hospitalier de Douai

Quand le hall du centre hospitalier devient une piste de danse, forcément ça intrigue les patients et le personnel médical qui s'y croisent. Mercredi, deux danseurs de la compagnie de danse Kubilai Khan Investigations, dirigé par le chorégraphe Franck Micheletti, ont proposé une balade chorégraphique au sein de l'hôpital avec leur projet *Nos gestes nous créent*. Jeudi, la troupe a dansé devant les patients de la résidence Marceline Desbordes-Valmore et la clinique psychiatrique Jean-Baptiste Pussin.

Depuis deux ans, L'Hippodrome et l'hôpital de Douai se sont associés pour mettre en place une politique culturelle et artistique commune. Une initiative qui entre dans le dispositif culture-santé (convention de l'ARS et de la DRAC), dont l'objectif est d'inciter les centres culturels et les structures de santé à créer des projets ensemble.

En janvier, la troupe était venue sur la scène de L'Hippodrome pour le spectacle *Tiger Tiger bur-*

### La bande-son a été créée à partir de témoignages de patients et du personnel médical.

*ning Bright*. « Nous souhaitons associer un artiste de la saison au projet entrepris avec l'hôpital », explique Pierre Laly, directeur adjoint de L'Hippodrome.

Amener la danse là où ne l'attend pas, un projet qui a séduit Franck Micheletti, chorégraphe. Créer un spectacle de danse dans un hôpital était une première pour cet artiste qui affectionne les lieux atypiques pour ses spectacles : écoles, bus, prison, usine, etc. « La danse est potentiellement de tous lieux. Tout le monde ne peut pas venir voir des ballets. L'idée, c'est que l'on vienne vers eux », souligne-t-il. Les métiers de l'hôpital ont beaucoup à voir avec le souci du corps. La danse a aussi cette notion de vulnérabilité et de soin du corps. Un point commun qui s'est révélé être une source d'inspiration pour Franck Micheletti. Pour sa création, il a commencé par interviewer patients, visiteurs et professionnels dans différents services de l'hôpital. Soins palliatifs, gynécologie obstétrique, imagerie médicale, maison de retraite, etc. « Chacun d'entre eux est un monde en soi, avec des regards, des pathologies et des vécus différents. » Des rencontres et des sons caractéris-



Mercredi, la compagnie Kubilai Khan investigation a investi le hall du service pédiatrique.

tiques de l'hôpital, qu'il a enregistrés dans l'établissement douaisien il y a deux mois. Témoignages, échanges, commentaires, tous ces propos ont ensuite été triés, mixés, de façon à créer la bande-son du spectacle. « J'ai choisi les extraits qui permettaient d'entrevoir le quotidien d'un hôpital, avec des moments d'émotion, de joie, ou de tension. »

Deuxième étape, la chorégraphie, qu'il a fallu adapter au lieu et au cadre de l'hôpital. Les danseurs n'ont eu que quelques jours pour découvrir l'endroit où ils allaient danser, s'approprier l'espace et les éléments sur place. Un hall, une salle de conférence, une cour, un couloir. Chaque recoin des pièces est utilisé. La table de réunion devient une piste de danse, la marelle au sol du couloir du service pédiatrique, un accessoire du ballet, etc. « La chorégraphie est improvisée à 50%, pour laisser la liberté d'interprétation aux danseurs », explique le chorégraphe. « Nous avons beaucoup écouté les témoignages pour savoir ce que l'on voulait faire apparaître. Je ne sais plus exactement ce que j'ai dansé, mais je sais ce que je voulais faire ressentir », explique Idio Chichava, danseur de la compagnie.

Le résultat est surprenant. Le talent des danseurs et l'intensité des témoignages captivent instantanément le spectateur. On ne peut s'empêcher de tendre l'oreille pour écouter les paroles, parfois très fortes, des personnes interrogées, des pleurs d'un nouveau-né, le son de l'IRM, etc. La proximité des danseurs avec le public intensifie les émotions. L'originalité de cette création c'est aussi que chaque module est différent. La danse et la bande-son sont adaptées selon le public et le service pour rendre le spectacle accessible. Et c'est peut-être ce qui explique qu'à la fin, on en veut encore, curieux de savoir comment les danseurs vont s'approprier le prochain lieu.

Une parenthèse appréciable dans le quotidien des patients et des professionnels de santé. ■

ALICE FAVIER

### SUR LE WEB

Envie de voir un aperçu de la chorégraphie et de découvrir le talent des danseurs ? Retrouvez la vidéo sur notre site : [www.lavoixdunord.fr/douai](http://www.lavoixdunord.fr/douai)

[www.lavoixdunord.fr/douai](http://www.lavoixdunord.fr/douai)

## L'Hippodrome présente un spectacle à l'hôpital de Douai

Le meilleur moyen de provoquer une rencontre entre le public et la culture, c'est d'aller lui proposer une représentation sur son lieu de vie.

**F**aire entrer le spectacle vivant dans le quotidien de chacun, une des missions de l'Hippodrome, scène nationale de Douai. Les mercredis 09 et jeudi 10 avril, plusieurs représentations ont été proposées gratuitement et en accès libre aux visiteurs, aux patients et au personnel du Centre hospitalier.

« Depuis deux ans, nous avons mis en place un programme d'actions artistiques et culturelles, explique Nathalie Sabatier, directrice des publics de l'Hippodrome. Ces projets s'inscrivent dans le cadre du dispositif culture à l'hôpital créé à l'initiative du ministère de la culture et du ministère de la Santé ». L'an dernier, c'est le cirque qui était à l'honneur.

Cette année, Franck Micheletti, chorégraphe, et les danseurs de la Compagnie Kubilai Khan Investigations ont investi les murs de l'hôpital avec Nos gestes nous créent. Un projet qui s'est déroulé en plusieurs étapes. Franck Micheletti a d'abord enregistré des sons spécifiques du centre hospitalier et inter-



Les paroles recueillies sont devenues le matériau d'une création sonore

viewé des professionnels de santé pour créer la bande-son. Il s'est rendu dans différents services : soins palliatifs, néonatalogie, gynécologie obstétrique, imagerie médicale, maison de retraite...

Ces paroles recueillies sont devenues le matériau d'une création sonore, sur laquelle deux danseurs ont ensuite imaginé des parcours chorégraphiques. Chaque représentation avait ses spécifici-

tés, s'adaptait à l'espace et au public. Ce spectacle a aussi été proposé aux résidents de la maison de retraite Marceline Desbordes-Valmore et aux patients du service Psychiatrie.

10 | PROVENCE

Var

**Châteauvallon.** Ouverture d'une troisième salle de spectacle : le Baou Grand-Studio, avec comme artiste invité le chorégraphe toulonnais Frank Micheletti.

## Cessions spéciales pour un nouvel espace

Dans un souci de proximité et pour permettre une meilleure symbiose entre le public et les artistes invités ou en résidence, le centre national de création et de diffusion culturelles (CNCDC) a ouvert une troisième porte sur le mystère de la création avec une carte blanche confiée au chorégraphe Frank Micheletti. L'idée est de toucher aussi un public différent, sans doute plus jeune et ouvert à quelques expériences nouvelles moins consensuelles que dans l'amphi ou la grande salle. Le choix du mot Baou est un hommage à la colline voisine du Baou Croupatier chère à tous les randonneurs.

Dans ce Baou Grand-Studio, une centaine de places accueilleront le public pour un spectacle original au cours duquel il sera invité à vivre un instant de création active dans son espace de travail. Il sera au cœur de la « fabrique

artistique ». Quatre séquences sont ainsi programmées, intitulées respectivement : « Coupures », « Espaço Contratempo », « Four Songs » et « End of the Music ». Frank Micheletti, Ikue Nakagawa, Idio Chichava et Kubilai Khan Investigations se proposent de danser dans un rapport plus direct avec le public. Il s'agit en somme de « cessions spéciales » (en coproduction avec la Scène de Macon et le Japon) où les spectateurs auditeurs, en prise directe avec les interprètes, pourront se sentir partie prenante active (dans une certaine mesure) du processus d'élaboration artistique.

### Une démarche tournée vers un autre public

C'est une belle idée qui vient à point relayer un certain sentiment d'épuisement des formes traditionnelles où la frontalité avec les spectateurs passifs



Le chorégraphe toulonnais Frank Micheletti. >>>

éprouve l'émotion. En plaçant le spectateur au centre de la démarche créative, Micheletti veut renouer avec les sources

du spectacle vivant, époque à la Renaissance par exemple où les exhibitions de comédiens-danseurs-jongleurs s'ef-

fectuaient sur des espaces centraux visibles sur 360°, devant les parvis des églises. Dans cet esprit, on découvrira chaque soir un spectacle différent sous-tendu par cette problématique : « Toutes les expériences artistiques, et l'art en général sont des énigmes ». Le fait que les œuvres disent quelque chose, et en même temps le cachent, place le caractère énigmatique sous la nécessité de l'espace. En choisissant d'ouvrir ce nouveau lieu, Châteauvallon s'inscrit dans cette démarche essentielle. Mieux voir pour mieux sentir.

JEAN FRANÇOIS PRINCIPIANO

Les prochaines cessions auront lieu les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 octobre (19h00).

Avec la carte à tarif préférentiel : 6 euros au lieu de 10.

Il est prudent de réserver au 04 94 22 02 02.

## Le grand écart



Kubilaï Khan © Gilles Clément

L'art dans la rue ne s'improvise pas : il faut du talent pour capter le public volatile. **Temps 2 Danse** a offert l'exemple et le contre-exemple avec **Kubilaï Khan Investigations** et ses *Multipli/cité(s)* chaque fois réinventées, et la **Cie Boutabou** qui s'est «approprié un lieu apparemment hostile, la rue» dans un pâle exercice de style, *Si j'osais*. Il ne suffit pas d'installer un échafaudage et lancer la sono pour «faire spectacle» ! Jamais la chorégraphe Cécile Guye n'a su tirer profit de la dualité spatiale provoquée par la structure métallique en élévation et le bitume, et les danseurs-comédiens sont restés sur le carreau : déplacements approximatifs, réceptions maladroitement, corps mal équarris, gestuelle inachevée. Le spectacle mi forain/mi comédie use des clichés du théâtre de rue que sont la participation du public et les accords d'accordéon. Bref *Si j'osais* n'ose rien du tout...

Au pied de la Tour de l'Horloge, **Viktoria Andersson** et **Idio Chichava** ont dû composer avec l'étroitesse du porche, la pente raide, l'escalier monumental. Défi relevé, rien n'était laissé au hasard : les rambardes, une clôture, une fontaine, un arbre solitaire ou un immeuble en friche ont modulé leurs déplacements, servi d'appuis ou de contraintes. Leur danse vibrat dans l'air qui s'engouffrait dans les ruelles. Lancé, enlacé, délacé, le couple s'est affranchi des obstacles, rien n'était impossible. Ni les chutes ni les sauts. Ni les fulgurances ni les pauses éphémères. **Franck Micheletti**, d'abord à la table de mixage, les a rejoints, appelé par la musique de **Takoumi Fukushima** et **Rémy Aurine-Belloc**. Il «improvise» quelques-unes de ses figures stylistiques, ébauches suspendues, ondulations successives, mouvements étirés. Puis KKI se met en route pour une autre pérégrination au son du violon, défiant chaque fois les équilibres, les gravitations humaines, la présence architecturale, la vie urbaine. Le public fait toujours bloc autour de l'insolite procession.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

*Si j'osais* et *Multipli/cité(s)*  
ont été donnés le 14 avril à **Aubagne**



OEUVRES DU RÉPERTOIRE

---

Dossier de presse

# Portrait d'un nouveau nouveau monde

Il y avait déjà les constellations, il faudra désormais compter avec les archipels. **Kubilai Khan investigations** ajoute à sa carte du monde une nouvelle *Geografia*, *Archipelago*, énième tentative d'habiter le monde par le corps dansé, les paysages sonores et les souvenirs visuels. C'est un nouveau tessan apporté à la mosaïque, né à Accra, capitale du Ghana, port de toutes les rencontres ; «matière palimpseste» pour le chorégraphe Franck Micheletti, les danseurs Ikue Nakagawa et Idio Chichava, le musicien-compositeur Rémi Aurine-

Belloc, le vidéaste plasticien Romain Kronenberg et l'artiste ghanéenne Sarah Naa Ayele Okine. Dans un halo de lumières enveloppantes, bercés par les crissements citadins et les bruissements de la nature, ils font circuler l'énergie de la ville africaine, ses soubresauts, ses flux. La danse au sol marque de son empreinte la terre, le sable, l'air saturé d'humidité suspend les gestes, étouffe les rumeurs ; la danse prend le temps d'installer de longues minutes silencieuses. *Archipelago* est une pièce du temps suspendu, du tourment, de la douleur aussi qui, crescendo, explose à mi-parcours dans un duo violent, entre étreintes animales et combat sexuel. Seuls Idio Chichava et Ikue Nakagawa pouvaient se projeter sans pudeur dans cette arène brûlante de désir et de répulsion. Après que la secousse a disparu, chacun retrouve sa déambulation solitaire, trace dans l'espace une géométrie imaginaire, et l'état des corps en déséquilibre s'apaise. La nuit est tombée sur ce «nouveau nouveau monde».

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

*Archipelago* a été créé le 25 mars à Théâtres en Dracénie et repris le 1<sup>er</sup> avril au CNCDC Châteauvallon



© Laurent Hurin Ndi

COMEDIE ■ Archipelago de et avec Franck Micheletti, hier soir, à la Maison de la Culture de Clermont

## Vers d'autres rives dans le lointain..

Archipelago de Frank Micheletti, hier soir à la Maison de la Culture, parle de diversité, de mouvements. Pas si évident.

Jacques Testud

[jacques.testud@cultureclermont.com](mailto:jacques.testud@cultureclermont.com)

**A**t'il voulu nous faire sentir le pouls d'une ville, d'un pays, d'un continent ? Avec *Archipelago*, Frank Micheletti entraîne le spectateur vers d'autres rives. Ancrage à Accra, capitale du Ghana. Le séjour a dû être fort : ce qu'il en ressort l'est aussi, voire violent. Quatre danseurs, un musicien parfois, le guitariste de Kafka, des vidéos filmées li-bas.

Tout débute dans l'épure, sur fond blanc, avec des lumières fines : alphabet du corps, avec deux danseurs en ombres chinoises, dont l'excellent Idio Chichava. Pas géométriques, renversements en arrière. Souplesse et par-



FORT. Monde en devenir et mouvements... PHOTO JEAN-LOUIS CORCE

fois urgence. On peut se sentir perdu dans un tel langage, à peut-être chercher des références. Un peu plus tard, un très bel ensemble relance l'attention. Influences évidemment africaines. Presque heureusement ! En un peu plus d'une heure, et un duo en forme de combat plus loin, le pouls, sans qu'il soit faible, les croisements, les rencontres, peuvent sembler lointains. Comme si l'émotion passait mal la rampe. A trop vouloir rendre abstrait le propos ne rate-t-on pas sa cible ? Ce monde en devenir, comme une naissance, est là et pourtant lointain. Peut-être pas pour tout le monde... ■

★ **Stage de danse.** Avec Idio Chichava. Ouvert à tous (avec ou sans pratique de la danse). Samedi de 14 à 18 h et dimanche de 10 à 13 et de 14 à 17 h. École de danse, centre Boise Pascal (10 ou 20 €). Rem et inscriptions au 0471.170.180 (laire).

# Châteauvallon

## « Archipelago », pour dire que le monde bouge

« Archipelago », dernière création de la compagnie Kubilaï Khan Investigations, est programmée à Châteauvallon, vendredi soir. Une pièce de Franck Micheletti, en hommage à Édouard Glissant (1). Par la trame, l'expression et le geste, cette pièce évoque les croisements, le mouvement et l'ouverture des cultures et des langages.

Franck Micheletti, chorégraphe et directeur artistique internationalement reconnu, est né à Beaucaire. La proximité de Châteauvallon a fait naître en lui la passion du théâtre et de la danse : « un art de liaison et de synthèse qui raconte les corps, les émotions, les relations sociales », affirme-t-il. Kubilaï Khan Investigations, créée en 1996, a déjà présenté un certain nombre de pièces à Châteauvallon, dont « Soy », en 1999, « Geografia », en 2009, et « Espaco Contratempo », en 2010. Cette fois-ci la réflexion de Franck porte sur la ville d'Accra, capitale du Ghana.



« La danse est un art de liaison et de synthèse qui raconte les corps, les émotions, les relations sociales », affirme Franck Micheletti, directeur artistique de Kubilaï Khan investigations. (Photo Frank Muller)

### Pourquoi cette ville portuaire africaine ?

Parce que le monde est lié, il ne s'arrête pas aux frontières nationales. Je connaissais très bien le Mozambique et l'Éthiopie pour y avoir travaillé et créé des pièces. J'ai eu envie de connaître un autre pays et d'intervenir à ma façon, pour sortir des pré-supposés d'une Afrique uniformément archaïque. Le monde bouge, le monde change. Accra est un port, une grande ville en mouvement, avec son lot de pauvreté et de précarité, comme toutes les grandes métropoles, mais aussi ses banques, ses institutions structurées.

### Qu'avez-vous repris de cette ville ?

Une journée, du matin jusqu'à la nuit. Les marchés, les voitures,

le quotidien, les gens, les bruits, les mouvements. Avec Romain Kronenberg, vidéaste-musicien, nous avons effectué un repérage filmé toutes ces mutations. En observateurs de la ville. La chorégraphie portera cette vision de l'étendue, de l'existence, de la multipolarité. La musique sera jouée en live par le guitariste Remi Aurine-Belloc et ses compositions inspirées des bruits de la ville.

### Ce spectacle doit-il tourner ?

Une première a été donnée à Accra et à Bamako, en novembre 2010, puis vendredi der-

nier, à Draguignan. La pièce sera présentée sur la scène nationale de Clermont-Ferrand, puis à Cholet, puis à Paris, l'année prochaine.

### PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUELINE CNOBLOCH

1. Édouard Glissant, poète et essayiste martiniquais décédé le 3 février dernier, à Paris, était le fondateur des concepts d'« antillanité », de « créolisation » et de « tout-monde ».

### Savoir +

Châteauvallon, demain, à 20 h 30, au théâtre couvert. Tarif : de 12 à 24 euros. Rens 04.94.22.02.02. Site : www.chateauvallon.com

## Aurillac → Vivre sa ville

**FESTIVAL** ■ Le troisième rendez-vous de la création chorégraphique régionale s'est ouvert, hier, à Aurillac

# « 36 heures » de danse plurielle

La danse se porte bien dans la région. Pour preuve, la nouvelle édition du festival des « 36 heures », dont la 3<sup>e</sup> édition a débuté hier, à Aurillac. Figures de proue : les créateurs régionaux et le spectacle jeune public.

Julien Bachellerie  
julien.bachellerie@ce2afrance.com

L'édition 2009 des « 36 heures » a été lancée hier, à Aurillac. L'occasion, durant trois jours, de souligner la belle vitalité de la création chorégraphique en Auvergne, dans sa multiplicité de formes comme de contenus. « Avec la programmation de cette année, nous aurons fait le tour de tous les principaux jeunes créateurs de la région », explique Jean-Paul Peuch, directeur du théâtre municipal, co-partenaire de la manifestation avec l'Association départementale pour la musique et la danse (ADMD) du Cantal et l'école de la Manufacture.

### « Aiguiser » les regards

Un rendez-vous qui, avec seulement deux éditions derrière lui, a déjà en partie légitimé son existence, se félicite Catherine Chézeau, chargée de mission danse à l'ADMD : « La multiplicité des propositions artistiques déjà effectuées permet au public de s'aiguiser le regard. On a pu constater que d'une édition à l'autre, les spectateurs po-



« COUPURES », Duo dâle et sensuel signé Frank Micheletti, hier, à l'Hôtel du Département. PHOTO THIERRY MARQUEN

saient des questions de plus en plus fines, de plus en plus pertinentes ».

Espace d'expérimentations, le laboratoire a ouvert la programmation hier après-midi, à la Manufacture, avec « Fler Maler ». Une création de la compagnie In Ninstan, chorégraphiée par Jody Etienne (chorégraphe en résidence à l'école), sur les traces des Fleurs du mal de Baudelaire.

### Conte hypnotique et duo sensuellement écartelé

Spécificité de la programmation cette année, la présence accrue de la création jeune public (voir le programme d'aujourd'hui) a été singulièrement illustrée par « La petite fille au nom d'or ». Un conte musical et dansé signé par la compagnie Gradiva et sa chorégraphe, Fanette Chauvy. En protagoniste féminine, Aurélie Mouilhade a porté sur les parties solô cette création hypnotique, poétique et doucement teintée de noir.

Enfin, le duo « Coupures » de Frank Micheletti (chorégraphe en résidence à la Comédie de Clermont) a clos avec élégance cette première journée. Décrochages musicaux intempestifs, changements de rythmes multipliés ont sous-tendu avec cohérence cette pièce à la fois sensuelle et précise. Dans un jeu nuancé de tensions fluides, Micheletti a donné une place prépondérante à l'union ténue entre les corps, à son jeu intime d'attraction-répulsion. Tour à tour candide, ingénue ou révoltée, la danseuse Ikué Nakagawa a célébré avec brio, mariée-cellobane, les noces de la grâce et de l'éphémère. À suivre... ■

# La Marseillaise

Mardi 21 octobre 2008

Mardi 21 octobre 2008 La Marseillaise

**Geografia. Une chorégraphie noire et contemporaine de F. Micheletti.**

## Moderne solitude

■ Vendredi soir le collectif Kubilai Khan Investigations basé à Toulon a présenté son dernier opus, Geografia, une chorégraphie noire et contemporaine d'une époque qui engendre les pires solitudes : la nôtre. Urgence !

On connaissait Frank Micheletti comme un chorégraphe qui favorise les rencontres les plus explosives ; on a vibré dans S.O.Y. et Girations of Barbarous Tribes, ici même à Draguignan. On a en tête encore cette façon de mélanger les styles, les danses et les continents comme une volonté d'ouverture et de pédagogie avec une énergie époustouflante qui mit le feu à chaque fois au théâtre municipal. Mais en ces périodes de doutes et de crises, l'humeur est plutôt aux interrogations et à la réflexion. Et de réflexion il en est question dans ce spectacle qui nous tend un miroir : voilà où on en est. Joli n'est-ce pas ? Toutes ces solitudes, toutes ces vies sacrifiées sur l'autel de la rentabilité, toute cette agitation frénétique qui ne fait qu'accroître le vide. Le chorégraphe nous sert un spectacle froid et anxigène mais avec chaleur. Car ses danseurs sont tous formidables avec une mention spéciale pour le mozambicain Idio Simiao Francisco Chichava, puissant gracieux et inventif, déjà présent dans « Girations... ». Trois musiciens en live exécutent une partition très complexe qui donne à l'ensemble un sentiment irréel instantané, rien

d'autre. Des virtuoses du tempo et des nappes sonores qui envahissent l'espace de danse pour stimuler les danseurs, les pousser dans leurs retranchements. Que les corps se mettent en mouvement, qu'ils aillent à la rencontre des autres ! L'écriture de Franck Micheletti s'essaie alors à la destructuration, à la non-danse et on pense à Maguy Marin parfois. Quelques éléments habituels resurgissent cependant, comme cette volonté de mettre en rotation les corps, de laisser les membres suivre leur propre chemin échappant à tout contrôle. En déclenchant un mouvement on verra bien ce qu'il se passe au bout de ces courbes. Mais le chorégraphe toulonnais maintient ses danseurs dans une terrible solitude, comme en apnée. Il ne leur accorde que peu de rencontres et en tout cas, tardivement comme un signe d'apaisement. Et pourtant dans ces duos aucune douceur n'affleure. Dans ces gestes mécaniques c'est la maladresse qui guide les échanges, comme une mécanique humaine qui n'a plus l'habitude de partager, d'offrir et son espace de vie. Dans cette vision noire de l'humanité, le discret Franck Micheletti, à l'allure d'éternel ado, nous envoie un signe fort de l'urgence dans laquelle on se trouve. L'humanité ne peut se faire sans les autres. L'enfer ce n'est pas les autres, ils sont notre salut.

RICARDO FRESCO

# Var-matin

draguignan nice-matin

www.varmatin.com - dimanche 19 octobre 2008 - page 8

■ danse

## « Géografia » : une chorégraphie aux reliefs élevés

« Bon, on voit ce passage car vous laissez trop d'espace entre vous et le centre de la scène ». À quelques heures de la « première » de sa dernière création, « Géografia », et dans un théâtre de la Dracénie pour l'instant encore vide de tout spectateur, Franck Micheletti recadre ses danseurs de « Kubilaï Khan Investigations ».

Un collectif qu'il a créé il y a près de 12 ans, du côté de Toulon, et pour lequel il est allé jusqu'à sacrifier, mais non sans raison, sa collaboration avec le grand Josef Nadj : « J'ai beaucoup dansé pour lui, mais à un moment, j'ai eu

envie de faire partager au public ma vision de la danse contemporaine ».

Pour lui, celle-ci doit être sans frontière. D'où ce collectif qui accueille depuis le début, des artistes du monde entier. « La danse contemporaine ne se réduit pas à un seul style et une seule technique. Et c'est pour cela que je trouvais intéressante l'idée d'associer des corps aux mémoires différentes ».

« Musique et danse doivent s'influencer »

Quant à l'ambiance musicale chargée de rythmer ses spectacles, le chorégraphe a, là encore, des idées bien à lui : « Musique



Ultime répétition avant le grand soir.

(Photos B. D.)



La création s'est jouée au théâtre de la Dracénie.

et danse doivent s'influencer mutuellement ». C'est donc, « en direct live », que des musiciens donnent chaque fois le tempo à sa troupe de « Kubilaï Khan Investigations ».

**Au four et au moulin**

Pour ce soir, ils sont trois et forment le groupe Kafka. Et eux aussi sont venus se chauffer pour cette ultime répétition, durant laquelle Franck Mi-

cheletti va être souvent au four et au moulin : « Il faudrait que la mandoline attaque de suite sans qu'il y ait de blanc. Kaja, tu viens de prendre une posture intéressante, ce serait bien de la refaire ce soir ! ». Justement, on y est à ce soir et la salle s'est copieusement remplie pour assister et applaudir un « Géografia », qui n'a surtout pas manqué de relief.

B. D.

# Battements de corps

*danse*

*La compagnie de danse Kubilai Khan Investigations présentera sa dernière création, pour la première fois, à la Biennale de danse de Lyon les 26 et 27 septembre puis à l'Arsenal les 6 et 7 novembre. Étonnante.*

**I**l prend des précautions. « Nous sommes en milieu de parcours. Il nous reste encore un mois et demi de travail. » Franck Micheletti a réuni cet après-midi quelques personnes dans la salle de l'Arsenal, où sa compagnie est en résidence depuis deux ans, pour présenter son travail en cours de création. L'enjeu est de taille : la Biennale de danse de Lyon, rendez-vous incontournable de la danse contemporaine, a programmé son spectacle dans « Focus danse » les 26 et 27 septembre. « C'est un moment où les programmeurs étrangers sont présents », confie le chorégraphe, qui sera, cette fois aux côtés des « stars » de la profession comme Angelin Preljocaj ou Maguy Marin.

D'une ébauche, c'est un travail déjà parfaitement accompli qu'il présente. Il y a, tout d'abord, ce choix étonnant d'avoir mis sur scène trois pôles de musiciens puis ces premiers sons, peu fréquents sur les scènes de danse contemporaine, d'un son post-rock, voire psychédélique. Et, puis il y a ces corps qui dès qu'ils se mettent en mouvement livrent une impression très cinématographique. « J'ai utilisé des plans glissants qui donnent effectivement cette impression de travel-

ling », reconnaît Franck Micheletti. « J'ai demandé aux danseurs qu'il n'y ait jamais rien dans leurs regards, leurs gestes qui ne soient en frontalité. »

## Poids, air, gravité

Le travail mené au sol est particulièrement spectaculaire avec ces têtes qui roulent et semblent quitter le corps qui les tient. Il y a aussi ces effets d'équilibres où un seul bras suffit à retenir tout un corps. « Je m'intéresse aux notions de poids, d'air et de gravité », explique le chorégraphe. « Je voulais voir également comment on joue sa place, comment on prend celle des autres... »

Même inabouti, ce spectacle, pour l'instant sans titre, dégage déjà une vraie sensibilité à l'image de ces duos très charnels et, surtout, une vraie finesse dans le propos. Franck Micheletti suggère plus qu'il ne démontre. Ses danseurs sont slovaques, mozambicains, suédois et coréens et cela n'est certainement pas innocent. Car si une unité existe entre eux quand ils se rencontrent, se touchent ou se croisent, chacun a, semble-t-il, gardé volontairement ou non, mais de façon très personnelle, une mémoire du corps. Celle de ses ancêtres,



Les danseurs viennent des quatre coins du monde.

danse traditionnelle d'Afrique, d'Asie... Loin d'enfermer les danseurs dans une

identité communautaire, cela vient subtilement renforcer leur potentiel et donne à voir

une société multiculturelle telle qu'elle existe aujourd'hui.  
Goël CALVEZ

## Puy-de-Dôme → Sortir

COMÉDIE DE CLERMONT ■ *Geografia* de Micheletti à la Maison de la Culture

# Une palpitation perceptible

*Geografia* a le relief annoncé. La dernière création de Frank Micheletti parle à l'âme avec les corps. Encore ce soir et demain à la Maison de la Culture.

Jacques Testud

[jacques.testud@pretextefrance.com](mailto:jacques.testud@pretextefrance.com)

C'est comme une palpitation, comme un cœur qui naît, qui s'accélère et qui ne meurt jamais. *Geografia* de Micheletti a ouvert hier soir la saison de la Comédie à la Maison de la Culture (représentations ce soir et demain soir).

### Le fil de Kafka

Trois musiciens, ceux de Kafka et cinq danseuses et danseurs, tous sur scène. Micheletti aime ce mélange, ce « fait maison ». Et on comprend que seule cette alchimie peut engendrer les émotions palpables ressenties hier soir. La géographie intime annoncée, on la sent naître dans le début, avec un mélange de fluidité et de balbutiements, sur le fil si bien tendu par les sons de Kafka. Point de désarticulations, mais plutôt des hésitations imperceptibles d'automates plus que vivants.



OSMOSE. Proximité du danseur et des musiciens. PHOTO THIERRY UNDAUER

Les cinq danseurs se touchent peu, mais le contact n'a pas besoin d'être charnel pour saisir cette unité-diversité, ce relief de l'âme et du corps. La musique guide sans imposer, soutend sans démontrer, suggère sans submerger. Et au détour d'un solo du danseur mozambicain devant la batterie, relayé par les autres, on atteint un moment de

pur bonheur et de jubilation. Micheletti a finalement un discours simple et accessible en ce qu'il retranscrit la vie, faite aussi de moments d'où la complication est absente.

Mouvements sans décalage avec les sons, avec l'intelligence indispensable hors du binaire et des mains qui bougent comme des fleurs... Mais la géographie intime recèle

aussi abîmes et creux. Et le chorégraphe n'a pas laissé choir ces vides : du blanc, il passe au noir. Les musiciens se mélangent aux danseurs. Des duos s'instaurent. Au final, *Geografia* a quand même un fort relent de plénitude, issu de ces reliefs. Peut-on parler d'optimisme ? ■

● Ce soir et demain soir. À 20 h 30, à la Maison de la Culture. 0473.290.824.

## KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS EN CRÉATION

Frank Micheletti

FRANK MICHELETTI VA JUSQU'AU BOUT DE SA DÉMARCHE DE COMPAGNIE, QU'IL A TOUJOURS QUALIFIÉE DE COMPTOIR D'ÉCHANGES ARTISTIQUES. IL CROISE ICI LES FLUX DE CINQ INTERPRÈTES AUX ORIGINES ÉCLATÉES.



© Laurent Thuin Ndi

*Des mouvements qui se coulent les uns dans les autres : la nouvelle création de Kubilai Khan Investigations.*

Déjà, avec *Gyrations of barbarous Tribes*, Frank Micheletti avait poussé très loin les termes d'une rencontre entre danseurs français, mozambicains, et musiciens japonais. Naissait alors une forme de co-existence par la danse, de partage d'identités et de cultures unique. La nouvelle création qu'il donne à la Biennale de la danse de Lyon et en tournée cet automne invite des danseurs de Slovaquie, de Corée, du Mozambique et de Suède, ainsi que les musiciens du groupe de rock Kafka, à faire du plateau un espace de croisements possibles. Le chorégraphe provoque un monde fait de flux, de mouvements qui coulent des uns vers les autres, profondément attaché à ce que la danse montre autant de l'interprète que du monde qui le traverse. Une création en forme de promesse musicale et chorégraphique autour de la notion d'identité singulière ou plurielle.

N. Yokel

**Création 2008** de Frank Micheletti, avant-première au Polaris de Corbas le 23 septembre à 20h30, puis les 26 et 27 septembre à 20h30 à l'espace Albert Camus de Bron, dans le cadre de la **Biennale** de la danse de Lyon. Tél. 04 72 26 38 01. Le 11 octobre à 20h30 au Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Tél. 01 49 63 70 58.

# LA MONTAGNE

## CLERMONT-FERRAND

Publié le 14 février 2008

14 février 2008

COMÉDIE DE CLERMONT ■ Jusqu'à demain soir sans faute salle Boris-Vian !

## Les danses philosophales de Micheletti

« Si ma vertu est la vertu d'un danseur et si j'ai sauté souvent à pieds joints dans un ravissement doré et couleur d'émeraude... »

Plus que jamais, Micheletti apparaît en « Archange empourpré » brûlant « du désir d'éternité et du nuptial anneau des anneaux » que Nietzsche invoquait dans Zarathoustra. Continûment en renouvellement, il danse l'être en devenir, moins en quête d'une illusoire dimension perdue qu'en perpétuel dépassement d'un autre lui-même, sans cesse contesté et reconstruit. Dans la course de ce dynamiteur d'espaces recueillis le lourd se fait léger, philosophale.

### Temps en mutation

Ce ne sont pas seulement les corps qui s'évaporent dans la danse, mais les objets qui deviennent aériens, l'esprit du lieu apparu qui se fait danse, la distance du mouvement qui densifie la matière.

Dans *Koko Doko*, il n'y a pas d'encrage spécifiquement chorégraphié qui ferait signe dans l'espace occupé, pas plus qu'il n'y ferait sens. La totalité des êtres et accessoires se diluent dans une savante fantasmagorie musicale.



DANSE SACRÉE. Une Pietà non plus doloriste mais heureuse. PHOTO JEAN-LOUIS GORCE

Ils ont acquis ce pouvoir de dissoudre le rapport au temps et à l'espace composé dans les sons. Qui des territoires musicaux de Miguel Constantino ou du mouvant horizon lactescent dont le décor définit ce champ d'extravagances autant qu'il en étend à l'infini les interrogations ? Tous deux dansent la sidération d'un temps en mutation, la divine harmonie de ces mondes instables se prend

aux feux de ludiques reflets et aux jeux d'une enfance amoureuse, surprise en d'éphémères comptines. Les danseurs évoluent dans l'épure d'une lumière saisie, sur un goutte-à-goutte de sons, un orage, dans un déplacement d'axes supposés, selon d'insistantes logiques consommées par d'autres équilibre compromis.

*Koko Doko* ? Où est ici ? en japonais. Alors « il n'y a pas d'en haut, pas d'en

bas ! Retourne-toi, jette-toi, au-dehors, reviens, toi qui es léger ! », rappelle Nietzsche. Micheletti, en le parodiant nous enjoindrait de danser : « Ne parle plus ! Tous les mots ne sont-ils pas faits pour ceux qui sont lourds ? Ne mentent-ils pas pour ceux qui sont légers ? »

Roland Dudois

☛ **Koko Doko.** Aujourd'hui et demain, à 20 h 30, salle Boris-Vian, Maison de la Culture.

## **KUBILAÏ KHAN INVESTIGATIONS**

Du 7 au 9 fév., 20h30 (jeu., ven., sam.), Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 Créteil, 01-45-13-19-19. (8-20 €).

**T** Avec "Mondes, Monde", le chorégraphe Franck Micheletti, du collectif Kubilaï Khan Investigations, signait un solo ajusté à la silhouette flexible et vive du danseur éthiopien Junaid Jemal Sendi. C'était pour le festival d'Avignon 2006. Micheletti reprend ce noyau de base pour enrouler autour un quatuor. Cette nouvelle pièce dilate les mêmes principes subtils que le solo. Respect du corps, exploitation de la grâce singulière de chacun, beauté ondulante et sensuelle, appétit d'espace dans la douceur. Une extension qui vaut comme une partition élargie et accueillante à d'autres styles, d'autres paysages.

## « Le Sujet à vif »

### Histoires de gestes

À des années lumière, *Mondes, Monde* met en scène l'Éthiopien Junaid Jemal Sendi dans une chorégraphie de Frank Micheletti (à la tête de la compagnie Kubilai Khan Investigations). On est tout de suite frappé par une danse venue dont ne sait où, qui va toujours là où on ne peut l'attendre. De dos, ce jeune homme svelte semble soumis aux ondulations d'un seul bras lui-même téléguidé par une main serpentine. La métamorphose est saisissante. L'évidence d'une confrontation à l'onirique gagne du terrain lorsque sa main se pose à terre afin que s'y niche sa tête. Son corps par là-dessus se dresse, jambes à la renverse recroquevillées sur elles-mêmes, si bien que l'ensemble pourrait figurer un petit baobab dont ses cheveux seraient les racines. Cette chorégraphie volontiers lente, contemplative, qui se confond avec des paysages entrevus, éclate toutefois en une étonnante magie noire puisque chaque geste semble attribuer au spectateur le don de double vue.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au mardi 25 juillet à 18 heures (durée: 1 heure).

**COMÉDIE DE CLERMONT**

**La fusion de deux cultures  
à la source d'un bal festif**



**RYTHMES.** 200 personnes absorbées, hier soir, à la Maison du Peuple, dans une ambiance chorégraphique africaine.

Musique envoûtante et harmonie de corps à l'unisson. Scènes de rue à Maputo et répétitions chorégraphiques à huis clos. Sur écran ou sur scène, l'expérience vécue, hier soir, à la Maison du Peuple de Clermont se signale par son originalité. Unique en sa conception, elle émane du désir de Frank Micheletti de construire un spectacle avec CulturArte, une compagnie rencontrée dans la capitale du Mozambique.

De son côté, le jeune chorégraphe toulonnais s'investit au sein de sa propre équipe, Kibilai Khan Investigations. Et, depuis 2005, il échafauda *Gynations of barbarous tribes* (Tournois de tribus barbares), une idée matérialisée, hier soir, pour la Comédie de Clermont (\*), dans le cadre du festival *Traces de vies*.

Aux antipodes géographiques, les deux compagnies ont élaboré un rapprochement artistique. Plus précisément une rencontre. Et les divergences initiales, et naturelles, conditionnent aussi les premières notes de ce projet. Deux musiciens japonais (violon et basse/clavier électronique) créent l'atmosphère,

rapidement rejoints par le balafon et la batterie pilotés par des artistes mozambicains.

De danse isolée en transe collective, le courant ne tarde pas à passer. Les images s'estompent et laissent place aux évolutions grandeur nature. Depuis longtemps préparé à cette soirée, le public occupe vite l'espace devenu festif. Point de tabous, de frontières ou de choc des cultures.

Livresse se propage d'un corps à l'autre. Les dread locks se libèrent et la sensualité envahit la piste de danse. Les verres et la bouteille de Champagne intègrent cette chorégraphie. Mais les effluves dégagés rapprochent les êtres sans les détruire. La fête bat son plein. Dépouillé de ses artifices, le bal demeure plus que jamais populaire et chaleureux. Emprunté à l'Afrique du sud voisine, le kwaito a bori ici ses influences mozambicaines.

Frank Micheletti accomplit son challenge. La nuit et les esprits solidaires se chargent d'en faire une réussite.

**GUY LEMAITRE**

(\*) Le spectacle chorégraphique sera présenté, ce soir, à 20 h 30, à la Maison des Gynops, salle Jean-Claude.



Le public du Théâtre en Dracénie a fait une ovation aux danseurs de Kubilai Khan Investigations.

**Kubilai Khan Investigations.** Le KKI revient avec un tourbillon de sons et de danses qui emporte tout sur son passage. Avis de tempête chorégraphique.

## Le collectif KKI invente le mouvement perpétuel

Frank Micheletti, le directeur artistique du KKI, peut être content. Et il l'était visiblement vendredi soir en entendant l'ovation réservée aux danseurs de *Gyrations of Barbarous Tribes* (Tournoiement de tribus barbares) par les spectateurs du théâtre.

Une ovation révélatrice du bonheur communicatif qui a traversé la nuit durant une heure de spectacle. Une heure où les chants Mozambicains se frottaient aux sons subtils du violon japonais de la discrète Takumi Fukushima et aux samples de Rui Osada. Sur la scène les acroba-

tes de Dimitri Jourda (fabuleux danseur africain) définies les danses profondes et enracinées de Edna Celeste Jaime, Sonia Janet P'ortugal, Ido Simião Francisco Chichava, Alberto Nshanga (les quatre interprètes puissants et véloces du Mozambique). Tout est là pour mettre en valeur la démarche artistique du collectif tonnois comme pour illustrer une ouverture permanente sur les cultures du monde. Des cultures qui cohabitent sans pour autant se farder les unes dans les autres. D'où la force de *Gyrations of barbarous tribes* qui n'est

certes pas un spectacle parfait, mais qui forme un objet chorégraphique dont l'énergie et la générosité balaisent tout sur leur passage.

Et à l'embranchement des cultures répondent les acrobates toutes en apesanteur de Dimitri Jourda. Sa maîtrise technique lui permet de défier l'inertie, à l'exemple de ce mouvement tournant en apesanteur sur la tête et l'épaule qui rappelle celui des gyrationistes se déplaçant dans l'espace, le corps léger. Vraiment impressionnant.

Et que dire de la grâce des deux danseuses qui accompagnent de

leurs voix et de leurs corps les rythmes de Cândido Salomão Zango (dit Matchamba) sinon qu'elles défilent un jeu tout en finesse qui nous emporte loin d'ici... en Mozambique comme pour mieux renvoyer à la langue souffrante d'un peuple colonisé par le Portugal jusqu'en 1975. Car c'est aussi un merveilleux plaidoyer qui a offert Kubilai Khan à son public. Un public jeune qui était venu en nombre et qui a été surpris par tant de beauté. Qui vraiment, Frank Micheletti, tu peux être heureux, héris!

RICARDO FISSCO

## Gyrations of barbarous tribes

Kubilaï Khan Investigations

La Marseillaise, mardi 06 février 2007.



Les « tournolements de tribus barbares », fruits de la résidence de la compagnie Kubilaï Khan au Mozambique.

**Martigues.** Les chorégraphies de la compagnie Kubilaï Khan présentées aux Salins croisent hip hop et danses africaines.

# Ronde de tribus barbares

n Il y aurait, dit-on, un « bon côté » de la colonisation. L'Afrique n'a pas d'histoire, du moins elle n'en avait pas avant que l'occident chrétien lui apporte la « civilisation » et, juste retour des choses, pille ses richesses. Ils sont donc entrés dans l'histoire par la porte de service, celle des esclaves et de la chair à canon. Depuis, ça ne s'est pas vraiment arrangé, mais au moins les pétroliers savent où jeter leurs déchets toxiques.

Les clichés abondent dès qu'on parle du continent noir, certains nauséabonds. « Ce sont de grands enfants », « ils sont si heureux ! »,

« ils ne pensent qu'à faire la fête et à se reproduire » (N.D.L.R. voir Pascal Sevran) et pire. Ces clichés - dont ils se moquent - sont le point de départ de Kubilaï Khan Investigations, « comptoir d'échange culturels », dont le principe fondateur est le métissage. Le groupe est issu de la rencontre entre un danseur français, un acrobate venu de l'Est, et deux musiciens japonais : une violoniste classique et un créateur de musique contemporaine.

Le Mozambique est lui-même terre de métissage, ils ont eu la « chance » d'être colonisés par le Portugal. Leur chant est africain,

leurs noms et leurs mots ont la couleur du fado. Ils se prénomment Cândido, Simiao, Edna Celeste, Alberto Jacinto et Sonta Janete Portugal...

A priori, croiser les continents, le cirque, la danse, le chant et les musiques, ce n'est jamais gagné. Comment ce petit monde disparate peut-il créer ensemble ?

Frank Micheletti n'est pas un nouveau venu, et le concept Kubilaï a fait ses preuves. Il le démontre dans cette création éminemment collective en forme d'assaut de hip hoppers, chacun montrant à l'autre tout ce qu'il sait faire et s'essayant à l'égal

sur son terrain. Force est de constater qu'en face des danseuses africaines qui sont qu'énergie pure, qui cherchent la transe et la trouvent, les faces pâles font pâle figure. Rythmés par les tambours et les chants traditionnels, ces tournolements vont crescendo jusqu'à la fusion des genres dans une explosion de danses et chants africains, plongent les spectateurs dans une sorte d'hypnose. On aimerait les rejoindre sur scène, on aimerait les retrouver là bas, chez eux dansant pieds nus sur la terre rouge.

GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES

VAR MATIN

5 février 2007

# Var-matin

draguignien ~~commissariat~~ NICE-MATIN

Lundi 5 février 2007

■ danse

## Echanges chorégraphiques

C'est le genre de spectacle irréprochable. Non pas que tout y soit parfait mais que trouver à redire sur ces « Gyration of barbarous tribes » que vient de proposer le théâtre, tellement elles portent d'un bon sentiment et aussi d'un voyage.

En 2004, trois membres du collectif franco-japonais « Kabuki Khan Investigations » s'embarquaient pour le Mozambique à la rencontre d'artistes et de chorégraphes de cru.

De ce séjour, ils ramèneront dans leurs bagages des danseurs de là-bas et une idée de spectacle, « Gyration of barbarous tribes ». Ou comment faire se confronter puis rapprocher sur scène, des artistes qui de par leur culture différente n'ont pas la même façon de bouger sur une musique captivante et jouée en plus en direct



Un spectacle qui ne laisse pas indifférent.

(Photo B. D.)

live. Au début cela fait forcément un peu désordre puis chacun emboîtant le pas de l'autre, c'est une

danse commune mais singulière et proche de la traïse qu'a va prendre le pas. Difficile pour le public dans

ces conditions, de ne pas prendre son pied.

B. D.

# *Gyrations of barbarous tribes*

## Kubilai Khan Investigations

Elle, janvier 2007.

### DANSE

#### TRIBUS BARBARES

Kubilai Khan Investigations : le nom énigmatique de cette compagnie installée dans le Var est déjà une invitation au voyage. Ce collectif artistique inclassable, reconnu au niveau international, métisse avec bonheur et pertinence les genres, entre danse contemporaine, musique et arts plastiques. Dans « Gyrations of barbarous tribes », Kubilai Khan intègre des artistes africains rencontrés lors d'une résidence à Maputo au Mozambique. Ensemble, ils dénoncent les clichés du colonialisme avec une belle énergie, à la croisée des cultures. Salutaire et réjouissant. H.G.

Les 30 et 31 janvier. « Gyrations of barbarous tribes ». Théâtre des Salins, 19, quai Paul-Doumer, Martigues 13. Tél. : 04 42 49 02 00.



# SCÈNES

CRITIQUES

## TranSES cosmopolites

Les danseurs du Kubilai Khan fêtent l'alliance des percussions africaines et des mélodies japonaises. Envoûtant.



POUR CETTE NOUVELLE PIÈCE, CINQ ARTISTES MOZAMBICAINS SONT VENUS REJOINDRE CEUX DU COLLECTIF FRANCO-JAPONAIS.

### DANSE

GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES  
KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS



Kubilai Khan Investigations (KKI), collectif de danseurs et de musiciens franco-japonais né en 1996, fait figure de curiosité. Dans un monde qui surjoue en permanence le moindre événement et la plus minuscule émotion, KKI ne force rien, n'en rajoute pas. Rapportée du Mozambique, leur nouvelle pièce, *Gyrations of barbarous tribes*, se pose sur un plateau quasiment vide sans autre but que d'être un moment de fête partagé. Rien de factice dans cet échange de savoirs, de danses, de rythmes, entre les interprètes habituels de

KKI, toujours soucieux de nouveaux apprentissages, et les cinq autres interprètes mozambicains rencontrés à Maputo. Véritable éponge à sensations, chaque danseur se glisse dans le secret du mouvement des autres. Le pacte de confiance signé entre les deux groupes produit des moments suspendus, uniques et vulnérables. Il fait aussi surgir des fulgurances endiablées que le battement des tambours emballe. Des corps allongés les uns à côté des autres en soutiennent un autre qu'ils font passer de main en main avant de déchaîner l'espace à grand renfort de tourbillons. Tous cherchent une transe, comme une nouvelle langue collective, accueillante comme une maison. *Gyrations of barba-*

*rous tribes* est une partition désaccordée et pourtant formidablement juste, dans laquelle les mélodies japonaises s'enroulent autour des percussions africaines.

Parmi les membres fondateurs de KKI, dont la direction artistique est assumée par Franck Micheletti, Dimitri Jourde est remarquable. Dissimulé derrière sa barbe, il endosse tous les gestes, les retaille sur lui-même au millimètre, avec une justesse fascinante. Se revendiquant « *comptoir d'échanges artistiques* », KKI est ici exactement ce qu'il prétend être. Et c'est déjà beaucoup. **ROSITA BOISSEAU**

*Gyrations of barbarous tribes*, par KKI. En tournée : les 30 et 31 janv. au Théâtre des Salins à Martigues (13), le 2 fév. au Théâtre de Draguignan (83)...

■ L'ÉTÉ DANSE DES HIVERNALES ■

## "Gyrations of barbarous tribes" : mélange explosif



Mélange explosifs de danses et de musiques provenant de cultures variées, ce spectacle complet dégage énormément d'énergie.

**P**rogrammation de haute volée pour le Off, celle des Hivernales. Avec ce spectacle créé par le Comptoir D'Echanges Artistiques, le Kubilai Khan Investigations, nous entrons en relation avec un mélange explosif de cultures variées : l'Afrique, bien sûr avec des artistes du Mozambique, l'Asie avec la violoniste Takumi Fukushima et l'Occident.

Ce projet pluridisciplinaire est né d'un séjour au Mozambique durant lequel de "riches échanges artistiques et humains" ont

eu lieu. Cette collaboration donne une œuvre puissante, dans laquelle l'énergie fuse, généreuse au rythme de percussions ou samples divers, de violon strident ou planant.

On trouve directement sur scène des musiciens des trois continents, qui momentanément peuvent participer à l'action des danseurs. Les chanteuses et chanteur deviennent danseurs et s'avèrent là aussi excellents.

Les mouvements de la danse ont des influences variées allant du cirque au hip-hop en passant surtout par des danses tradition-

nelles et contemporaines. On y retrouve les thématiques évidentes des dualités nord/sud, noir/blanc, intériorité / extériorité, individualité et collectif, etc. Mais aussi de mouvements fluides ou pulsionnés, mécaniques ou premiers.

Un spectacle complet qui fait passer le public par toutes sortes d'émotions, des rires et des cris fusent, des larmes coulent...  
A voir.

Catherine GUIZOT

• Au théâtre des Hivernales  
Jusqu'au 22 juillet à 13h  
☎ 04 90 82 33 12

# GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES

## LES INROCKUPTIBLES

6 juin 2006

S U D  
E S T

### KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

Ce n'est pas une compagnie, mais un "comptoir d'échanges artistiques" constitué en 1996 et qui réunit musiciens, danseurs, circassiens, en cultivant le goût des rencontres fécondes. Cofondateur de Kubilai Khan Investigations, Franck Micheletti réalise la chorégraphie de ce projet franco-mozambicain saisissant et splendide présenté aux Hivernales d'Avignon, *Gyrations of Barbarous Tribes*, créé à Maputo en 2005. Dimitri Jourde, acrobate jongleur impliqué dans Kubilai Khan Investigations depuis 1999, accorde danse africaine et acrobatie, percussions et jonglage avec une adresse déconcertante. On retrouve avec bonheur la violoniste Takumi Fukushima et le compositeur Rui Owada, qui ont ici trouvé un compagnon de musique exceptionnel en la personne de Cândido Salomão Zango (Matchume). Sans oublier le talent des danseurs mozambicains. Théâtre des Hivernales d'Avignon, du 10 au 22 juillet



## Scènes critiques

### DANSE

#### **KUBILAÏ KHAN INVESTIGATIONS**

#### **GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES**

Du 12 au 14 mai, Espace 1789,  
Saint-Ouen. Tél. : 01-55-82-08-01.

#### **SORROW LOVE SONG**

Le 30 mai, Théâtre Paul-Eluard,  
Bezons. Tél. : 01-34-10-20-20.

Sans tapage, juste le chuchotement du bouche-à-oreille, Kubilaï Khan Investigations (KKI pour aller vite) ne cesse de faire parler de lui. Sous la houlette depuis sa naissance en 1996 de Franck Michelletti, autrefois complice de Josej Nadj, ce collectif de danseurs, musiciens, vidéastes, français, japonais et vietnamien, possède l'esprit de conquête du grand chef mongol mais surtout son ouverture tolérante. Au fil des voyages – récemment le Mozambique, dont il rapporte une nouvelle pièce, *Gyrations of barbarous tribes*, présentée aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis –, KKI transforme le plateau en insolite champ magnétique. Pas de grand mix globalisant mais un trafic d'images, de sons, de voix et de danse qui trament une texture polyphonique où chaque élément se détache tout en s'accordant à l'ensemble. Cette patte délicate, qui sait aussi griffer à grand renfort de mouvements fulgurants et sauvages, fait merveille dans *Sorrow Love Song*, actuellement en tournée. Transparent, ce récit par bribes de nos vies aléatoires dérive entre sentiment d'exil et désir d'un ailleurs, nostalgie et chagrin d'amour... Une vision malgré tout réconfortante de la fragilité humaine. **Rosita Boisseau**

DANSE

# Kubilai Khan retrouve la scène de Chateauvallon

**F**ranck Micheletti et son *Kubilai Khan Investigations* sont de retour d'exploration-expédition à Maputo où la compagnie basée à Toulon était en résidence. Ils en ramènent « Gyrations of Barbarous Tribes », projet (danse) coproduit par Châteauvallon et co réalisé avec une compagnie mozambicaine. Entre-temps, les quatre danseurs de K.K.I. ont précédé Jacques Chirac en Inde où, quinze jours durant, ils ont présenté « *Sorrow Love Song* », leur nouvelle création adaptée d'un roman contemporain japonais... Du projet d'origine (« Gyrations of... »), reste une danse fortement marquée par la « physicalité », la « musicalité » et l'énergie contenues dans la rencontre, la « mise en partage des différences ». Mais ce projet présenté dans la ville de Maputo (Mozambique) va subir, ici, quelques transformations : « *Sans brider l'impact physique et la musicalité de la première proposition, notre objectif est désormais de sous-tendre le travail effectué d'une dramaturgie plus complexe* » explique Franck Micheletti.



**Takumi Fukushima et Franck Micheletti travaillent à cette nouvelle version de « Gyrations of Brabareous Tribes » en compagnie des danseurs mozambicains en résidence à Châteauvallon.** (Photo Gérard Raynaud)

**Sortir des clichés**

Le titre, « Gyrations of Barbarous Tribes » (« Tournoiement de tribus Barbares ») évoque l'époque coloniale : « *Le terme est tiré du discours d'un Historien anglo-saxon de l'époque coloniale qui affirmait que l'Afrique n'avait pas*

*d'Histoire, qu'elle n'était qu'un tournoiement de tribus barbares (...)* Nous nous en prenons d'une certaine façon aux clichés sur l'Afrique, hérités de cette époque ».

L'exploration-expédition effectuée à Maputo s'est arti-

culée autour de « frictions » : noir/blanc, libre/captif, passion/mépris, Nord/Sud, majeur/mineur, etc. Et c'est sur le territoire transfrontaliers des cultures (asiatiques, européennes, africaines) que K.K.I. a cherché à conjuguer

les différences. La compagnie, de plus en plus impliquée dans des projets varois, garde son port d'attache à Toulon.

Mais K.K.I. a bien compris que son audience, aujourd'hui internationale, elle la

doit à ses expéditions conduites au-delà des mers... **LOÏC DUPRES.**

1. Au programme, cet été, à Châteauvallon.

*Gyrations of Barbarous Tribes*, samedi 11 mars à 20h30 au CNCDC-Châteauvallon. Réservations au 0820 222 004.



# Alter égaux

**L'autre, un continent à explorer : les dernières tribulations du collectif KUBILAÏ KHAN INVESTIGATIONS provoquent des chocs fertiles entre France et Mozambique.**

**R**ésolument inclassables, les Kubilaï Khan Investigations ont toujours préféré le terme "comptoir d'échanges artistiques" à l'appellation "compagnie", et l'on se souvient qu'il y a dix ans leurs premiers spectacles se répétaient en anglais, en japonais et en français, mêlant sur le plateau danse, musique, vidéo et cirque avec un art consommé de l'ellipse et du melting-pot artistique. Poussant un peu plus loin le bouchon de l'ivresse collective, c'est à Maputo, au Mozambique, qu'ils ont posé leurs pénates pour concocter *Gyrations of Barbarous Tribes* avec les danseurs de la compagnie mozambicaine Culturarte, dirigée par le chorégraphe Panaibra Gabriel. Moyenne d'âge des danseurs de Culturarte : 20 ans. En guise de viatique, ces mots d'Henri Michaux : "Dans le bas de la mémoire, le ciel. Des restes. Des restes de lumière dont on ne sait que faire."

Une résidence de travail à Maputo, l'été 2005, se conclut sur une première version de *Gyrations of Barbarous Tribes* présentée au Centre culturel franco-mozambicain, avec Frank Micheletti à la direction artistique. Au printemps 2006, l'équipe s'est retrouvée au CNCDC de Châteauevallon pour trois semaines de répétitions avant d'aboutir à la nouvelle version d'un spectacle qui a enchanté le public des Rencontres chorégra-

phiques internationales de Seine-Saint-Denis et se prépare à une belle tournée. Pour la faire courte, ça dépote. Un plateau électrisé aux allures de boussole affolée qui prend le temps, pourtant, d'une lente introduction où les corps se devinent derrière des palissades dans un dévoilement progressif qui va mener, à terme, à l'intense désarticulation de toutes les formes empruntées en vue d'élaborer, ensemble, un langage commun.

Où l'on verra Dimitri Jourde jongler avec des percussions, les musiciens Rui Owada et Takumi Fukushima danser et faire un bœuf avec le percussionniste Cândido Salomão Zango (Matchume). Où l'on verra surtout les corps subjuguier tout l'espace sans que jamais une forme ne domine, un geste ne s'impose ou un langage n'en supplante un autre.

Des correspondances se dessinent, sismographes sensibles de cette "exploration-expédition des ailleurs lointains et intérieurs structurés autour de frictions : noir/blanc, désir/argent, libre/captif, passion/mépris. (...) Ces dualités dégagent une matière impulsive et vibrante à laquelle se lie notre première identité : celle de nos

corps. Altérité de soi, des autres et du monde. Cette triangulation est une mise en partage dans la conjugaison de nos différences."

A Avignon, Frank Micheletti réitère l'expérience dans le cadre du Sujet à vif avec *Mondes, monde*, un solo écrit pour et avec le danseur éthiopien Junaid Jemal Sendi. A suivre...

**Fabienne Arvers**

*Gyrations of Barbarous Tribes* par la compagnie Kubilaï Khan Investigations, du 10 au 22 juillet à Avignon, Théâtre des Hivernales, [www.hivernales-avignon.com](http://www.hivernales-avignon.com)

*Mondes, monde* Chorégraphie Frank Micheletti, du 17 au 25 juillet, Le Sujet à Vif, dans le cadre du Festival d'Avignon, [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

## DANSE

# Salle comble pour le premier "Made in Cannes" de 2006

Stupeur et tremblements, délires et désirs, érotisme et chagrins, poésie et sensualité, c'est « *Ce que nous avons vu* [à la Licorne], une petite partie de la réalité du monde dont nous ne savons pratiquement rien », selon l'œuvre fantasmagorique du poète japonais Haruki Murakami, qui a inspiré la compagnie de Franck Micheletti, Kubilai Khan Investigations. Pour son premier spectacle 2006, *Made in Cannes* a placé haut la barre : salle comble, – une majorité de jeunes de 15 à 25 ans – pour recevoir le choc de ce ballet professionnellement rigoureux, très structuré, très abouti où rien n'est laissé au hasard, qui se veut être – et y réussit pleinement – « *une nouvelle géographie* », une passerelle onirique entre la culture japonaise et la culture française, comme cette vision surréaliste, « *aux trois lunes* » projetée comme une sublime estampe.

## "Sorrow love song"

Le chant du chagrin d'amour, est une suite d'images poétiques portées par des danseurs également comédiens et musiciens, qui



« *Sorrow love song* » révèle un univers surréaliste et fantasmagique.

(Photo A. B.-J.)

se plient à merveille à la tension et à la beauté de l'écriture, à la gestuelle souple, aux suspensions étranges, comme en lévitation. Les sanglots d'un violon dialoguent avec les confessions érotiques tandis que le musicien japonais Rui Owada, accroupi, s'active autour de ses curiosités électroniques,

fierté du Japon d'aujourd'hui. Chacun danse sa solitude, sa quête d'amour, et l'on a le plaisir de retrouver deux artistes, danseuses formées à l'École supérieure de Cannes Rosella Hightower, la Japonaise Chiharu Mamiya et la Grecque Giota Kallimani.

Comme le rêve « *étrange et*

*pénétrant* » chanté par le poète, ce *Sorrow love song* énigmatique et envoûtant nous a totalement dépayés. Comme il surprendra sans doute, par son inquiétante beauté, les spectateurs indiens, les Kubilai Khan partant aujourd'hui pour une longue tournée en Inde.

**AUORE BUSSER**

■ Danse

Lundi à Aix

## "Sorrow love song", perdu en terre étrangère

La compagnie Kubilai Khan Investigations présentait à Aix la première de sa nouvelle création. Un voyage dépaysant

► Devaient-ils maintenir la représentation, malgré le fort mistral qui les privait, du coup, de toute leur scénographie (de grandes toiles blanches tendues de part et d'autre de la scène)? Chez Kubilai Khan Investigations, "comptoir d'échanges artistiques", on a, depuis toujours, un goût prononcé pour l'aventure: c'est donc un *Sorrow love song* comme à nu qu'ont présenté Franck Micheletti et ses danseurs, lundi soir au parc Jourdan.

Cette pièce, créée en résidence au CNCDC de Châteauvallon et au Théâtre de St-Quentin en Yvelines, est présentée comme "une nouvelle géographie", passerelle fragile entre deux cultures -la française, la japonaise-, inspirée par les travaux de l'architecte Makoto Sei Watanabe et les textes de Haruki Murakami. Une escale étrange où le voyageur-spectateur doit accepter d'avancer sans carte ni boussole. *Sorrow love song* fonctionne en effet comme un puzzle



**La pièce est une passerelle fragile entre deux cultures : la française et la japonaise.**

Photo Jean-Eric ELY

sans fin, où chaque tableau serait l'une des pièces du paysage-fantomatique, fantasmagique... Aux images fortes (de l'art d'utiliser une sublime chevelure féminine, de faire basculer le re-

gard du spectateur en vertigineuse plongée sur un couple endormi) succèdent ainsi des lectures de textes, parfois reprises, en boucle, comme les samples virtuoses et les figures au violon qui émaillent la pièce. Moins bouillonnante que les précédentes créations de la compagnie, *Sorrow love song* interroge le souvenir, le fantasme, l'absence, toujours : comme une invitation à débrider nos imaginaires, à voir ce qui n'est pas.

Proposition tentante, certes, mais aussi déroutante, souvent : *lost in translation*, le spectateur peut décider de rester à quai...

Delphine TANGUY

### Mouvements en morceaux

Prendre quatre excellents danseurs. Laisser libre champ à leurs déplacements, entre salle de bains improvisée et lits de fortune. Attendre un moment que la poésie et la virtuosité opèrent.

Si telle était la recette de «Poko Dance» de Kubilai Khan Investigation, le résultat serait à la hauteur des ingrédients. Le spectacle s'ouvre sur un magnifique duo de Cynthia Phung-Ngoc et Dimitri Jourde. Leur danse est affleurement des corps et du sol, dans une énergie d'instinct et de vitesse qui perce à jour une relation dense. Mais le solo intériorisé de la jeune femme, puis la danse acrobatique des trois hommes en courses effrénées envers et contre le sol, ne sauront aller plus loin. Chaque morceau de danse se suffit à lui-même et le «défi d'être ensemble» tourne court, en dépit de l'élan des deux acrobates. Le découpage en séquences tue la spontanéité et la fougue.

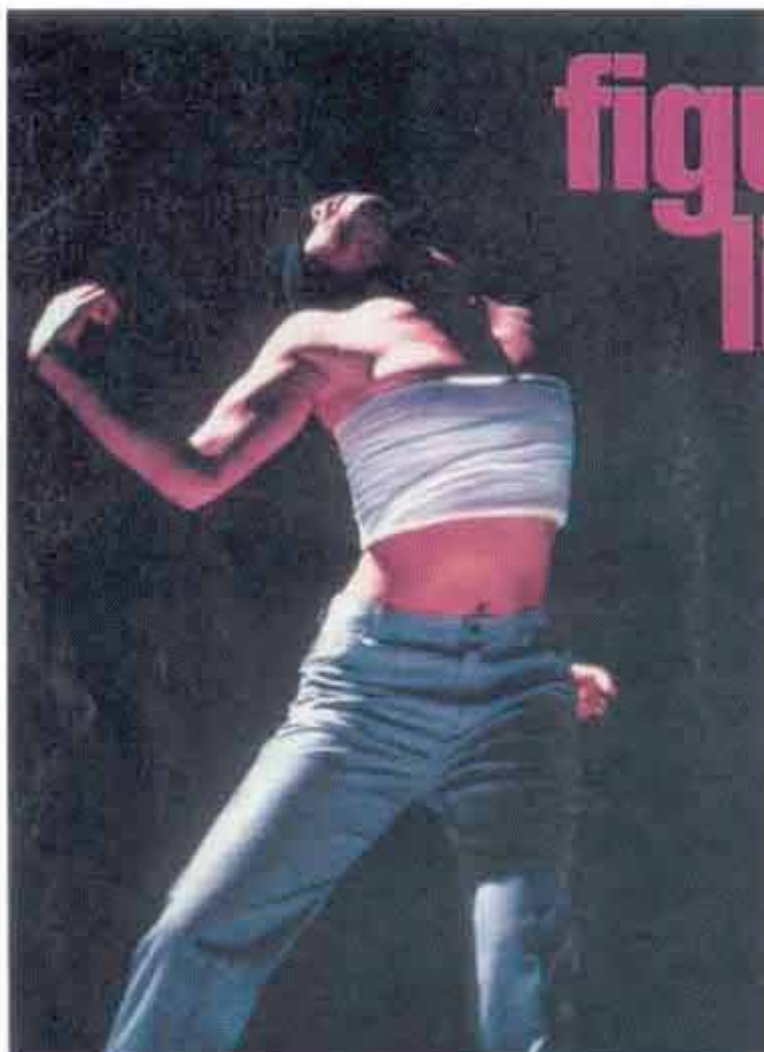
**N. Yokel**

Festival d'Avignon.



L. PHILIPPE

«Poko Dance» par Kubilai Khan Investigation.



# figures libres

**A l'étroit sur la Terre ?**  
Embarquez pour le festival  
Via de Maubeuge avec  
le metteur en scène  
québécois Robert Lepage  
et le collectif Kubilaï Khan  
Investigations : un voyage  
qui pulvérise les clichés.

Le voyage et le déplacement. L'effacement des frontières et le glissement des surfaces. La traversée en profondeur de ce qui palpète et vibre, au-dessus comme en dessous de la peau, de l'atmosphère, du visible. Toutes ces variables, par un hasard heureux, participent de l'ampleur des projets respectifs du collectif Kubilaï Khan Investigations (*Tanin no kao*) et du metteur en scène québécois Robert Lepage (*La Face cachée de la Lune*), tous deux présentés au festival Via de Maubeuge. Poursuivons la comparaison. D'abord, un voyage en avion qui finit mal pour Arumum Sivasampu, ressortissant sri lankais mort en août 1991 à l'aéroport de Roissy, est à l'origine de *Tanin no kao*, et l'aventure de l'espace conduite parallèlement dans les années 50 et 60 par les Etats-Unis et l'ex-URSS est au cœur du dispositif mis en place par Robert Lepage dans *La Face cachée de la Lune*. Ensuite, à quelles conditions le visage de l'autre peut-il me refléter (ou l'inverse, quelle différence, au fond ?) et quand comprendrons-nous enfin que la projection du miroir nous renverra toujours un visage, autre, que l'obsession du double est un leurre. Les deux frères, en tous points opposés, qui se retrouvent après la mort de leur mère, joués par Robert Lepage, interprète de tous les rôles de *La Face cachée de la Lune*, font écho au visage de l'autre (traduction littérale du titre *Tanin no kao*), point aveugle et centre nerveux d'où surgissent toutes les figures mixées en direct par le collectif Kubilaï Khan Investigations. Enfin, l'utilisation de la vidéo, non pas comme relais ou collage dramaturgique mais comme pièce maîtresse d'un dispositif scénique qui recourt à plusieurs médiums et les met en relation, est dans les deux cas formidablement intégrée. Sans même parler

de la musique, composée par Laurie Anderson pour le spectacle de Robert Lepage et jouée live par les interprètes de Kubilai Khan Investigations.

On pourrait maintenant cesser de comparer puisque l'histoire de Robert Lepage relève de l'autobiographie, même fictionnelle, et s'adresse à l'autre le plus proche, le frère, alors que *Tanin no kao* évoque l'autre le plus lointain, l'étranger à qui l'on refuse l'accueil et qui en meurt. Or, non. Justement, non. Les distances perdent ici toute mesure et prennent des dimensions pascaliennes où l'infiniment proche et l'infiniment lointain ne se distinguent plus guère, puisque seul compte le trajet du regard qui largue enfin ses amarres pour voir ce qui est hors de lui et, par lui, reconnaissable.

Point aveugle, disions-nous. *Tanin no kao* s'ouvre sur le solo de l'incroyable boule d'énergie qu'est Chiharu Mamiya, danseuse japonaise de formation classique. Bonnet enfoncé jusqu'à l'arête du nez, un survêtement vert bouteille ouvert sur un buste écrasé par une large bande Velpeau, elle fait rouler une épaule, un bras, une main... Membres qui, une fois ligotés, ont empêché Arumum Sivasampu de se retirer la bande Velpeau de sa bouche pour ne pas mourir étouffé. Il est mort étouffé. Déflagration de la nouvelle, repêchée in extremis du flux incessant et indifférent des informations. Pour autant, *Tanin no kao* n'entend pas illustrer ce fait divers pour éveiller les consciences. Ce que veulent les membres de ce comptoir d'échanges artistiques mis en œuvre par Kubilai Khan Investigations (rappelons que Kubilai est le fils de Gengis Khan et qu'il fut un grand pacificateur et ami des arts), c'est éprouver la vérité de l'autre en s'approchant de lui et donner à la singularité de chaque rencontre l'éventail infini des modes sur lesquels elle se fonde. Ce que cherchent Frank Micheletti, danseur et chorégraphe, Antoine d'Agata, photographe, Chiharu Mamiya, danseuse, Nuno Olim, vidéaste DJ, Rui Owada, sampleur, Hugo Nazir, batteur et Andrea Konstantkiewiczova, violoncelliste, c'est le partage de vues par l'entremise de formes qui se croisent, se suivent et se répondent. Et aussi, que chacun se frotte, à un moment ou à un autre, à ce qu'il connaît le moins : Chiharu chante en français, le vidéaste et le sampleur rejoignent un temps les danseurs, la violoncelliste chante et joue.

Ce n'est pas l'addition des spécialités de chacun qui contribue à l'élaboration d'une forme mais les va-et-vient permanents qu'ils instituent entre eux à partir de leur propre langage.

Ça n'arrête pas un instant et, au dépôt de la mémoire, reste des plages de douceur et de calme, des houles de fureur et de refus, la panique de l'étouffement, la brûlure des outrages, la terreur du vivant qui ne se connaît plus, qui est passé et ne reviendra plus. Contre l'occlusion du regard et le transit terminal, Kubilai Khan Investigations réagit et réfute cette vieille loi selon laquelle l'homme est un loup pour l'homme pour faire entendre la seule formule qui vaille puisque, par elle, l'humanité se définit : l'homme doit être un homme pour l'homme. On est si loin du compte...

Commençons par chez soi, répond Robert Lepage dans *La Face cachée de la Lune*. Philippe, éternel étudiant et télévendeur, et André, présentateur météo, sont en deuil de leur mère. Le premier est un loser, rêveur

**Ce que cherchent les membres du Kubilai Khan Investigations, c'est le partage de vues par l'entremise de formes qui se croisent, se suivent et se répondent.**

et solitaire ; le second a de l'ambition et mène ainsi sa vie comme sa carrière. Entre eux, l'incompréhension, voire l'animosité. *"L'amertume, c'est le premier obstacle à la réconciliation"*, reconnaît Philippe.

Entre eux, seul souvenir vivant de la mère, un poisson rouge dont hérite Philippe. Lorsqu'il meurt, mystérieusement, André dit à son frère : *"Maintenant, la seule chose vivante qui te reste de maman, c'est moi..."* Le visage de l'autre n'est ici visible que par la grâce d'un désir de transmission et d'une acceptation de cette transmission. Notion concrétisée sur le plateau par la réalisation d'une vidéo amateur faite par Philippe pour un concours, en vue de l'envoyer dans l'espace à destination d'éventuels extraterrestres. Son film se clôt sur la lecture d'une poésie, Philippe mettant en garde les supposés habitants de l'espace : *"Avant, le soir, on se racontait des histoires ou sa journée. Maintenant, c'est la télévision qui raconte sa journée. Mais c'est un miroir déformé de la réalité. Si vous voulez nous comprendre, dans nos contradictions et nos traitements, seule la poésie est capable de l'exprimer..."* Ce qui décape, c'est de sentir à quel point les poètes sont sur Terre d'authentiques extraterrestres.

**Fabienne Arvers Photo Laurent Thurlin/Nal**

*Festival Via de Maubeuge, jusqu'au 7 avril, tél. 03.27.65.65.40*

## Les Hivernales, plaque tournante de la danse européenne

**LES HIVERNALES, jusqu'au 27 février. Puis à Bergen du 25 mars au 2 avril, à Prague, du 15 au 30 juin, à Bologne, du 1<sup>er</sup> au 10 juillet. La Manutention, 4, rue Escalier-Sainte-Anne, Avignon. Tél. : 04-90-27-66-55. Programme complet sur Internet : trans-danse.org**

### AVIGNON

de notre envoyée spéciale

Pas un fauteuil libre, pas une marche vide, quatre cent cinquante personnes serrées-collées dans un brouhaha d'excitation retenue : depuis trois jours, la Salle Benoît-XII d'Avignon est pris d'assaut à l'occasion des Hivernales. Qu'il s'agisse du groupe Kubilaï Khan Investigations, artiste-associé de Châteauevallon, ou de la Domino Dance Company de Prague, de passage en France pour la première fois, le public rappuque en confiance. De quoi gonfler le moral un brin fragilisé d'Amélie Grand, dont les vertus d'héroïsme, à la direction depuis vingt-deux ans de cette manifestation peu argentée

(2 millions de francs de budget), ne sont plus à vanter. Ce soir, elle rayonne.

Avignon étant labellisée « Ville européenne de la culture » aux côtés de Bergen, Bologne, Bruxelles, Cracovie, Helsinki, Prague et Reykjavik, Amélie Grand a déniché un partenaire dans chacune de ces villes pour former un comité artistique chargé de sélectionner un ou deux chorégraphes. D'où un programme de dix compagnies appelées à circuler dans toutes les villes, à l'exception de Cracovie où le Slaski Teatr Tanka n'a pas les moyens d'accueillir le festival.

Les disparités d'un pays à l'autre sont énormes. Seuls le Danseteatret de Bergen et le City Theatre de Reykjavik disposent de vrais budgets pour la danse. Le Theatri di Vita de Bologne, qui vient d'ouvrir, vivote, comme le Festival Tanec Praha à Prague qui n'a pas encore lancé les travaux de réfection d'un ancien cinéma qui devrait accueillir les spectacles en juin.

La sélection des compagnies se révèle aussi un sport contrasté. Si le choix s'est imposé de lui-même à Bergen et Cracovie où une seule

troupe professionnelle était éligible, la compétition a été plus délicate à Helsinki, avec une trentaine de candidats en lice, et à Prague, où la moitié des dix spectacles étaient amateurs ou néoclassiques.

De Reykjavik, la Iceland Dance Company présente *Man is always alone*, « leur pièce la plus contemporaine » selon Amélie Grand. Portés par une musique lyrique par trop appuyée, cinq jeunes danseurs défilent à un rythme serré. Entrées et sorties, pirouettes, sauts et gestes prestes, cet hymne à la jeunesse et à son énergie en dit long sur le désir de danse des Islandais.

### « S.O.Y. », A L'UNANIMITÉ

Au travelling à bout de souffle, la Bolognese Monica Francia préfère le gros plan, lent et dense. Dans sa pièce intitulée *Ritratti* (« Portraits »), dont un extrait était décliné chaque jour à midi à la Maison Jean-Vilar, elle scrute ses danseurs au plus près de leurs secrets. Le tableau *Senza Titolo* met en scène Veronica Melis et Diego Roverini abîmés dans une partie de kama-soutra passablement torturée. Rien à voir avec le duo

doux et voltigeur qui ouvre *S.O.Y.*, du groupe Kubilaï Khan Investigations dirigé par Franck Micheletti, élu à l'unanimité parmi huit projets pour représenter Avignon. Avec raison.

Chacun des huit interprètes, tous de nationalités différentes, apporte ce qu'il a, ce qu'il est, ici et maintenant : acrobaties hip-hop et concert de fermeture Eclair (Dimitri Jourde), violon et numéro de pleureuse (Takumi Fukushima), Tupperware de riz, café et musique urbaine (DJ Rui Owada), danse battante et légende inuit (Cynthia Phung-Ngoc)... Savoir comment tout ce bazar ne part pas en débandade relève de l'art ou du mystère. De guingois mais d'une stabilité parfaite, ce spectacle irradiant traverse les disciplines pour articuler un puzzle de sensations artistiques et humaines très vives. Leçon de liberté déterminée et vivante métaphorée de la vie aujourd'hui, *S.O.Y.* est une auberge espagnole où personne ne se comprend mais tout le monde s'entend. Un spectacle somme toute très « Hivernales ».

Rosita Boisseau

Depuis 1938 Kubilai Khan Investigations – artiste associé au CNAC – Bateauvalle-étienne et dérange parfois, par ses propositions difficiles à classer – Musique, acrobaties, danse, humour, ce collectif artistique multiplie les pistes dans des spectacles qui flirtent avec la performance et inventent de nouvelles prises de risques.

# Kubilai Khan Investigations

## S.O.Y.

À sa tête, Franck Micheletti, comédien chez Hubert Colas, danseur chez Nadj, qui n'hésite pas à mettre ses envies à l'épreuve du regard de l'autre. À ses côtés, des anciens du CNAC et quelques danseurs. Guidé par le goût des rencontres, il propose le partage comme mode de création. L'étranger le séduit, l'ailleurs l'intéresse, et son concept de « comptoir d'échange artistique » n'a rien d'exclusif. À l'image des comptoirs de bar et des comptoirs coloniaux où se mêlent des histoires et des vies, il accueille la différence dans une complicité créative. La pluridisciplinarité n'est en rien un credo, elle semble le juste reflet d'une société cosmopolite, hétérogène, marquée de parcours individuels colorés et enrichissants.

S.O.Y., sa dernière création, s'inscrit dans cette démarche. Le lieu, un plateau sans artifices, investi « à cru » comme pour une grande chevauchée. Des bribes de vie vont s'y inscrire comme autant d'étapes d'un voyage nomade. Dès l'entrée, un duo homme-femme donne le ton. En silence, danse hip-hop et voltige s'associent dans une lutte tendre et musclée, impulsion, rebonds, accélérations, roulades l'un par dessus l'autre, la danse est là rageuse. Au cirque, elle empreinte la notion du danger. Un soupçon de brutalité rend le corps à corps périlleux. La relation sol-air apparaît prête pour d'autres jeux. Dans un souffle, la musique prend le pas, mélange trad et techno, parcourt le spectacle comme un monsieur Loyal légèrement « déjanté »



Kubilai Khan Investigations, S.O.Y., Festival d'Avignon, 1999

Exécutée en live par l'un ou l'autre, elle balise l'espace et le temps. Tout se croise dans cet espace ouvert où chacun, auteur de sa propre performance, chemine dans un compagnonnage bienveillant. Tout bouge tout le temps et personne ne reste figé dans sa discipline. Cirque, danse, théâtre, musique, les savoir-faire sont là dans une mixité destroy proche d'une vision urbaine du monde. Le jeu de l'un devient le jeu de l'autre. Les langues s'affrontent, les corps se jaugent. Le guitariste au physique robuste danse un pas de deux gracieux avec une danseuse, la violoniste Takumi Fukushima, délicieuse, joue les transformistes ou s'élance sur le sol, ne lésinant pas sur l'engagement corporel, un jeu de passe-

passé avec bouteilles plastiques décroche les rires avant de se désarticuler dans un monde plus poétique. De cet apparent bric-à-brac naît une liberté de ton pour dire que, oui, le monde est fait d'une accumulation de dérèglements et de chaos qui s'harmonisent si l'on s'y attarde un peu. Déplacement des corps, décadence des genres, regards croisés, le brouillage a parfois du bon.

### Contact

Kubilai Khan Investigations  
Kernest  
20, passage de la Bonne-Graine  
75011 Paris  
Tél. : 01 48 06 14 94  
Fax : 01 48 06 16 97

# LE FIGARO

premier quotidien national français

MARDI 27 JUILLET 1999

DANSE

« SOY » de Kubilāi Khan  
Investigations

## Adresse et violence

Ils sont huit, venus d'horizons différents, mis sur rail par Gérard Paquet qui les invita en résidence à Châteauvallon et lança leur premier spectacle, *Wagon Zek* qui roula dans toute l'Europe. Leur nouvelle création, *SOY*, donnée quatre soirs au Festival d'Avignon In - dans le cadre des Danses entre chien et loup - prendra le même chemin puisque la troupe a été sélectionnée pour représenter la France au Festival Trans Danse Europe 2000, un festival itinérant qui réunira les compagnies de danse les plus novatrices de chacune des capitales européennes de la culture, titre dont la ville d'Avignon s'honorera l'année prochaine.

Kubilāi Khan Investigation - qui se place sous la protection du fils du célèbre chef mongol Gengis Khan - réunit des danseurs, musiciens, chanteurs et acrobates dans une création collective originale et musclée qui s'ouvre par un authentique et remarquable duo de danse contemporaine, tendre et brutal, interprété par les athlétiques Cynthia Phung-Ngoc et Dimitri Jourde.

Le spectacle se poursuit et se disperse, disparate et parfois désordonné, comme bien des créations collectives où chacun apporte ses idées : au directeur-metteur en scène de les coordonner ! Si le spectacle manque d'unité, il ne manque pas de force et doit beaucoup de son succès à Dimitri Jourde, un jeune danseur-acrobate de vingt-trois ans, fraîchement sorti de l'École nationale du cirque, déjà remarqué l'été dernier au Festival d'Avignon dans le spectacle de sa promotion, *C'est pour toi que je fais ça*, mis en scène par Guy Allouche.

Spécialiste de la voltige, Dimitri Jourde prend tous les risques, multiplie les sauts périlleux en tous genres, exécute d'éblouissantes danses hip-hop et émaille *SOY* d'interventions virtuoses, sur les mains, les pieds, les bras ou la tête. Il se livre à quelques affrontements chorégraphiques, remarquables par leur violence, avec Franck Micheletti, transfuge de la compagnie de Josef Nadj et directeur du groupe Kubilāi Khan (il se distingue ici dans le gag des bouteilles en plastique, un trio de jaloux et un solo proche du hip-hop) et avec Laurent Letourneur, chanteur et danseur doué d'une grande présence scénique, lui aussi issu de l'École du cirque et de la compagnie Josef Nadj.

Côté féminin, la Japonaise Takumi Fukushima affirme la plus forte personnalité ; elle compose les musiques, de caractère oriental et d'avant-garde, joue du violon, chante et danse. Dans tout ce qu'elle entreprend, elle se distingue par une violence proche de l'agressivité tout comme sa compatriote Chiharu Mamiya, digne représentante de cette nouvelle génération de danseuses japonaises en révolte, la génération manga qui succède à la mode buto : l'explosion après la contemplation, la fureur après l'horreur. Les musiques du DJ Rui Owada sont aussi rudes. Heureusement, Cynthia Phung-Ngoc conclut la soirée par une note plus douce, par le récit d'une légende esquimaude, non dépourvue de violence mais au moins teintée de poésie...

René SIRVIN

*SOY*, prochaines représentations : du 5 au 8 octobre à Châteauvallon ; du 18 au 20 novembre à la Maison des arts, Créteil.



Kubilai Khan «S.O.Y.»  
23. 07. 01. Boulesteau

# S.O.Y. de Kubilai Khan Investigations

Pierre Hivernat

**H**ambourg, 15 mai 1999. Les Kubilai Khan Investigations ne se sont pas vus depuis une quinzaine de jours. Takumi Fukushima, violoniste japonaise, Cynthia Phung-Ngoc, danseuse française d'origine franco-vietnamienne et Vladimir Vaclavek, musicien tchèque arrivent de Toulouse où ils donnaient un concert la veille avec leur groupe Rôle. Takumi est accueillie dans cette friche industrielle du Kampnagel par ses compatriotes japonais, la danseuse Chiharu Mamiya et le DJ Rui Owada, visiblement heureux de parler leur langue. Takumi salut le technicien et discute avec lui dans un parfait italien (elle habite Bologne). Laurent Letourneur et Dimitri Jourde suspendent la répétition d'un duo, les deux anciens du Centre national des arts du cirque saluent tout le monde en français et en anglais. Frank Micheletti, le directeur coordinateur, formé chez Hubert Colas et Josef Nadj, est déjà ailleurs, dans l'angoisse naissante d'un spectacle que le public allemand découvrira tout à l'heure pour la première fois. Collectif international, ce qui les réunit ne peut être la finesse d'une langue commune puisqu'aucun ne maîtrise parfaitement celle des autres, pas plus qu'une discipline unique car ils ne viennent pas du même univers. Quoi de commun entre Takumi et sa formation de violoniste classique et Rui qui parle aussi bien d'organisation de *Rave Parties* à Marseille que de lutherie numérique ? Qu'est-ce qui rapproche Laurent le voltigeur et Chiharu, formée au ballet international Tokyo Chie Tomioka ? L'explication est sur le plateau. S.O.Y., permet d'appréhender la subtilité de leur collaboration, l'enrichissement réciproque de leur vocabulaire, seul vecteur d'un sens commun. En langue

dogon, *soy* signifie à la fois «étoffe, tisser» et «c'est la parole». Les Kubilai Khan résumant : «Être là, à l'endroit de ces intersections, au point de contact où nos corps se rencontrent pour développer de nouvelles potentialités.»

Quand les spectateurs entrent dans la salle, la scène est à nu, la servante, cette ampoule constamment allumée sur les plateaux des théâtres, ajoute une pointe de blanc dans un univers déjà très urbain. La scénographie montre les entrailles, les outils. Des projecteurs à même le sol d'un côté, une structure tubulaire en acier de l'autre, qui supporte d'autres projecteurs. Ce dispositif délimite un extérieur et un intérieur. Les espaces de jeu et de non-jeu sont visibles, entrées et sorties ne tablent pas seulement sur les simples effets d'apparition et de disparition.

S.O.Y. commence en silence par un duo entre l'athlétique Dimitri et la fragile Cynthia. Un duo d'effleurements, de rencontres des corps, de légèreté et de tests de résistance. Cynthia lui marchera sur le dos comme sur un paillasson. Il y a dans ce couple la démarche des combattants, le crapahutage. Les sauts du danseur au-dessus du corps roulant de la danseuse ne sont pas sans évoquer les premières chorégraphies de Keersmaecker ou les exploits d'une Louise Lecavalier chez La La La Human Steps. Curieusement, la première incursion d'une influence asiatique ne sera pas le fait d'un japonais mais bien de Laurent Letourneur qui interrompt le duo par la traversée du plateau, un long bambou posé en équilibre sur la tête. Comme chez tous les gens de cirque, la notion de danger fait partie inhérente du jeu. On retient son souffle pour que ce bâton ne tombe pas, alors qu'il ne risque ni de



## spécial 1999

Kubilai Khan - S.O.Y. -  
1999 (p. R. Bouvetreau)

se casser, ni de heurter qui que ce soit. Laurent va courir, prendre des virages et se faire cueillir par Frank en un porté avec courte-échelle. En répétition comme sur scène, jamais ce noble bout de bois ne chutera, marquant une victoire de l'équilibre appuyée par la mise en place d'une lumière plus chaude. S.O.Y. prend alors son rythme de croisière, course effrénée qui ne s'arrêtera jamais, doublée d'un dialogue sonore entre samplers et boîtes à rythmes de Rui, guitare de Vladimir et violon de Takumi.

Ici, le corps dansé n'est pas forcément le corps d'un danseur ou d'une danseuse. Chacun se trouve nécessairement dans l'obligation de dérouler une chorégraphie qui prend vite une dimension plus importante à travers le développement d'une dialectique très particulière entre musique et danse. Il ne s'agit pas vraiment de compositions musicales. Les instruments ne sont pas enregistrés, ils ne sont pas joués non plus. Ils entrent en scène comme les appendices des corps qui les portent et font l'objet d'une chorégraphie. Quand Takumi lève son archet avant une attaque, c'est un sabre ou une baguette donneuse d'ordre. Même si le son est entendu à l'aveugle, à partir d'un enregistrement, devait être le même, le spectateur, par la seule interférence du mouvement, le percevait différemment. Rui est un DJ assis en tailleur. L'implication de son corps n'est pas la même que pour un scratcher



debout derrière ses platines. Son espace de jeu est sa «maison». Il y a installé une cafetière et il n'est pas impensable qu'au cours du spectacle l'un des artistes accepte l'offre d'une petite tasse ; il y lit également le journal à la lumière d'une bougie inutile, simple marqueur d'un territoire. C'est une musique urbaine, entièrement composée de croisements. C'est sans doute la première fois qu'un DJ «se pose» dans un spectacle, et fabrique en direct, non pour faire danser mais pour compléter le vocabulaire, mettre son savoir-faire et sa technique au service de l'esthétique en train de se montrer. Si chaque protagoniste des Kubilai Khan n'était pas d'une importance absolue dans le spectacle, on aurait tendance à dire que Rui joue un rôle central. Il joue en fait à la fois plus et moins qu'un pivot. D'un côté, il n'existe que par le dialogue et la danse va amplifier ou moduler les sons qu'il produit par des volumes parfois assez violents, et de l'autre, il se retrouve seul à finir la pièce, enfin debout, l'une de ses machines à la main, devenu définitivement élément central. Grâce à son sampler, il possède alors l'infailibilité de la mémoire et la maîtrise de l'immense champ des possibles manipulations. L'enregistrement live et sa diffusion concomitante ont le même effet que l'image de cinéma sur scène : les gros plans sonores, des cadrages normalement invisibles peuvent être mis en avant, le spectateur se trouve alors confronté à un microscope sonore. L'autre pivot est installé dans une autre «maison» en coulisse, de l'autre côté de la scène. Takumi et ses violons opposent à l'électronique l'artisanat du bois et des cordes, du crin sur l'archet, doux ou percussif, d'une souplesse plus grande que les boutons des machines. Debout, transportant son micro sur pied d'un bout à l'autre de la scène, elle forme un duo avec la guitare. La



famille des cordes met son corps en jeu avec les contraintes physiques qu'exige chaque instrument. Violoniste et guitariste se retrouveront sur un terrain : celui de la voix, voix commune qui va tenter l'exploit de jouer de la différence des langues et des timbres sans aucune connotation world. Une des réussites de S.O.Y. est cette capacité d'intégration des musiciens. On ne nie pas leur corps et ils se jettent sur la scène avec la même énergie et la même assurance qu'un danseur au corps «formé». Vladimir, plutôt dans la rondeur, peut jouer les porteurs pour Cynthia, mais il peut également produire les mouvements d'une chorégraphie légère, avec un certain volume, tout en contraste avec le corps des japonaises à la fois plus légères et ancrées dans le sol. Musiciens et danseurs évitent toute démonstration de savoir-faire. Aucun ne paraît plus savant dans son art. A force de n'avoir rien en commun, les Kubilai Khan découvrent des terrains «creusets» où s'amorce un melting pot. L'une des scènes centrales de la pièce, qui réunit l'ensemble de la compagnie, commence par la mise en place d'un fond de scène en tissu africain aux couleurs chaudes et une musique qui oscille entre le tzigane et le flamenco. Chacun semble y reconnaître un rythme ancestral. Alors une sage violoniste japonaise peut aller jusqu'à s'emporter dans quelques you you nord-africains. C'est le seul moment où, à travers le duo de Dimitri et Cynthia, la danse sera sexuée, avec un code de séduction chorégraphique proche du flamenco mais qui montre subtilement que le hip-hop est aussi une danse où la morphologie et le corps «social» viennent affecter la chorégraphie.

Enfin, l'autre champ commun à leurs cultures est celui des rites et légendes. Au-delà du tri classique où deux hommes se battent pour une fille, des deux japonaises qui chantent évoquent dans leur langue une veillée de morts et ses lamentations, les Kubilai Khan développent, à travers des figures chorégraphiques circulaires, des histoires mythiques communes, fragmentées et reconstituées, celles qu'on peut s'inventer pour fonder un collectif, devant nos yeux, sur une terre d'accueil à sa dimension : la scène ◊

Pierre Hivernat est journaliste. Responsable rubrique Scènes de l'hebdomadaire Les 11 tables

## Les Inrockuptibles

Avec S.O.Y., le collectif Kubilai Khan Investigations marie violon, samples, danse et cirque en forme d'art brut.

# Tous azimuts

**Scènes** Pourquoi S.O.Y.? On s'aventure assez peu en affirmant qu'il ne s'agit sans doute pas de "Suis Ouvertement Yuppie". Le collectif Kubilai Khan Investigations ne craint certes pas l'humour ni l'urbanité qu'il pratique d'ailleurs dans son environnement scénographique et musical, mais son spectacle reste un modèle d'art brut, porté par aucune mode, aucune tendance réelle de la danse contemporaine, aucune tendance tout court. Il faut bien dire qu'ils n'ont rien fait pour dégager la moindre sur-influence en fondant un groupe autour d'une violoniste, d'un comédien, d'un compositeur de musique électroacoustique, d'un guitariste-bassiste, de danseurs et de gens de cirque. La première richesse de cette compagnie est de pouvoir profiter d'expériences et de points de vue scéniques très différents. Leur deuxième atout est la diversité de leurs origines, Europe de l'Est et Asie notamment, et de la différence des langues maternelles et des corps qu'elle induit. Le tout forme un ensemble hétérogène avec des ports de tête, des attaches, des masses musculaires très différentes qui donnent au mouvement d'ensemble cette extraordinaire couleur où aucune unification "benettonisée" ne peut être envisagée. Pour autant, chacun a à cœur de ne jamais entrer dans une phase démonstrative de son savoir-faire. Et Dieu sait que quand on a vu un Dimitri Jourde, dans le spectacle créé avec sa promotion du Centre national des arts du cirque



mis en scène par Guy Allouche (*C'est pour toi que je fais ça*), exécuter des voltiges hors norme, on se dit que la tentation doit être grande de capitaliser et de faire spectaculaire. Dans S.O.Y., Dimitri Jourde ne pratique pas un vocabulaire chorégraphique dénué de toute prouesse technique, mais il le fait au service d'un déplacement léger dans l'espace, il montre à merveille que la retenue est parfois plus forte que l'expression. A l'opposé du spectre de ce corps longuement formé, la présence de Takumi Fukushima est l'un des grands bonheurs de ce spectacle.

Après tout, cette violoniste compositeur japonaise maîtrise parfaitement son instrument, et c'est déjà bien comme ça. Mais chez Kubilai Khan, on ne reste pas sur scène avec son corps en bandoulière, on l'a, il est comme ça, en scène, et l'engagement corporel fait partie du jeu. Fukushima n'hésite pas à se coucher sur le sol, à enfiler une perruque blonde et des lunettes noires et à aller bien au-delà de ses fonctions musicales pour que son corps ne soit pas un simple porteur d'instruments. Les registres de violons tziganisants, flamenco ou dans des phrases minimalistes produisent des gestes chorégraphiques que l'on a rarement l'occasion de voir aussi clairement. La musique, y compris celle de la langue japonaise, est au cœur d'un spectacle dont la chorégraphie, notamment les phases en groupe, a trop souvent des couleurs de déjà-vu. Le sampling en direct et le travail du DJ sont bien souvent beaucoup plus forts que ce qui se passe réellement sur scène, c'est le seul regret de ce spectacle qui fait ses premières armes en région parisienne et qui, comme toute bonne cuvée, va s'améliorer en vieillissant.

**Pierre Hivernat**

Au TGP à Saint-Denis, du 1<sup>er</sup> au 4 avril, tél. 01.48.13.70.00.



## CONTACTS

### CHORÉGRAPHE

Frank MICHELETTI

Tél. +33 (0) 6 09 10 72 15

cabnegro2001@yahoo.fr

### ADMINISTRATION

Cathy CHAHINE

Tél /Fax. +33 (0)4 91 73 95 53 Mobile +33 (0) 6 40 14 17 72

administration@kubilai-khan-investigations.com

### PRODUCTION/COMMUNICATION

Carine Habauzit

Tél /Fax. +33(0)4 91 73 95 53

production@kubilai-khan-investigations.com

### CORRESPONDANCE

21 rue Montgrand - 13006 Marseille T. 33 (0)4 91 73 95 53

<http://www.kubilai-khan-investigations.com>

Kubilai Khan Investigations est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/ DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général du Var et la Ville de Toulon. Elle reçoit le soutien de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Siège social : 118, Chemin des Fours à Chaux-83200 TOULON  
SIRET 410 679 815 000 36 – APE 9001 Z- Licence entrepreneur de spectacle 1010757-  
TVA FR 684 106 798 15